BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR . JACQUES LESOURNE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14585 - 6 F

JEUDI 19 DÉCEMBRE 1991

Tandis que le Kazakhstan conteste à la Russie le contrôle exclusif des armes nucléaires

De l'Union Communauté

LE 31 décembre, ou un peu plus tard? Les porte-parole spectifs de M. Eltsine et de M. Gorbatchev ne semblent pas encore tout à fait d'accord sur la date, mais la dénouement na fait plus aucum doute : dans quelques jours ou quelques semaines, le drapeau rouga frappé de la fau-cille et du marteau sers emené des tours du Kremlin pour leisser le place au seul drapeau russe. qui ételt naguère une dea

Cette puissance était eussi la darniar grand empire colonial, maintenu per le seul pouvoir de contrainte d'un Etat totalitaire. Son affacement était donc bréluctable dès l'Instant que le virus de la liberté y pénétrait. Faut-il pour autant a'alanner de cette dissolution, voir dans ce qui reste M. Baker, une Yougoslavie savec les annes nucléaires en plua»? C'ételt aller un peu vita en besogne, comme le sacréteire d'Etat américain a pu e'en rendre compts dès le début de sa tour-née actuelle à travers les Répu-hiliques soviétiques.

DE fait, tout comme on diseit eoos l'Ancien Régime : s'Le roi est mort, vive le roi l's, le majorité de ces Républiques n'ont pas tardé à procla-mer : « L'Union est morte, vive la Communeuté I s. Dès samadi prochain, à Alma-Ata, neuf présidents vont jeter les bases d'une nouvelle association seuro-asiatique » prolongeent le « pecte elave » de Minak. Il faut croire qu'il raste quelque chose dea soliderités pesaéea et que celles-ci peuvent être canalis dans un sens constructif, pour peu que l'ancien s centre s et ses méthodes eient été éliminés une fois pour toutes.

L'entreprise, il est vral, n'ira pas sans mai. Certaines Républi-ques, comme l'Ukraine, interprètent la « pacte eleve s d'una manière sensiblement différente de celle de Boris Eltsine; d'autres, comme le Kazakhstan, n'entendent pas renoncer si vite à leur nouveau statut de puissance nucléaire. Les unes et les autres ont besoin d'équilibrer la bouimie envahiseante de la Russie, qui, après avoir mis la main sur qui, apres avoir mis in main sur tout ce qui reste de l'ancienne fédération, se présente comme son héritière naturelle, y compris pour le siège de membre perma-nent du Conseil de sécurité.

Gorbetchav aurait pu polds, et le fait que personne ne songe à recourir à ses services en dit long sur la chute de son autorité. D'une part, en effet, le s précident da l'URSS s, tout réformateur qu'il fut, reste trop identifié evec ce « centre » dont personne ne veut plus; d'autre part, et malgré aes ultimes concessions à l'inévitable, il n'est pas sincèrement raillé à la for-mule très lâche qui sera, dans le melliaur des ces, celle da le future communeuté : une attience militaire de type OTAN, un groupement économique de type CEE, evec un point da dépert plus centralisé, mals qui reste entièrement à bâtir sur des

Fece à ces immensas problèmes, il faut bien reconnaître que le sort de l'ancien président. msigré ses incontestables méntes, reste secondaire.



M. Gorbatchev se résigne à la dissolution de l'URSS

MM. Eltsine et Gorbatchev se sont rencontrés, mardi 17 décembre, pour décider « d'un commun accord », selon le porte-parcie du président russe, que l'URSS cessera d'exister d'ici à la fin de l'année. En attendant, M. Gorbatchev tentera d'influer sur le déroulement de la prochaîne réunion de la nouvelle «Communauté d'Etats» indépendants. Le Kazakhstan, qui recevait le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, refuse de laisser la Russie contrôler seule l'arsenal nucléaire.

de notre correspondant

M. Boris Eltsice n'e plos la patience d'attendre : les tuyaux qui maintiennent l'URSS en état de eurvie semi-légale seront débran-chés à la fin de l'année. C'est du moins ce qu'e affirmé son porte-parole à l'issue d'un entretien de deux heures, mardi 17 décembre, entre le président nusse et M. Gorbatchev. Selon M. Vochtchanov, les deux présidents sont coovenus, « d'un commun accord », que les organes de l'Union soviétique cesseraient de fonctionner d'ici à la fin do mois de décembre. L'agence Tass, de manière un peu moins précise, a pour sa part fait savoir, tard dans la soirée, que « la transi

La campagne électorale Les femmes représentant

page 7 M. Dumas reporte sa visite en Syrie

Un déseccord de dernière

Les Verts en accusation

Selon la Canard enchaîné, le mouvement écologiste eurait reçu de l'Etat des sommes

ÉDUCATION → CAMPUS

■ Sauva qui peut les profs... IV. – Les mal-aimés : la traveil méconnu des enaelgnante des lycées techniques et professionnels . Au secours, les enfants... Le Bengledesh mise eur lee écoles parellèles pages 13 et 14

«Sur le rif» et le sommosire complet se trouvent page 38

« Le bloade des carrières » pages 3t et 32 « Le Moade immobilier » pages 32 et 33

tion totale vers les nouvelles structures de lo future Communauté

serait terminée entre la deuxième unzaine de décembre et le début de janviers. Il s'egit d'une confirmarion, et elle concerne plus en réalité le sort de M. Gorbatchev que celui de l'URSS : le sursis dont bénéficie actuellement le président soviétique ne sera pas prolongé. Le comportement de M. Eltsine pendant la visite à Moscou du secré-taire d'Etat américain, M. James Baker, l'attitude des responsables de Washington eux-mêmes et les déclarations du président russe au quotidien italien La Repubblica (le Monde du 18 décembre) ne laissaient, à vrai dire, aucune place au

JAN KRAUZE Lire la suite page 4



Lire aussi

- n L'accord de Minsk vu par le vice-président de la Banqua nationale d'Ukraine par DANIEL VERNET
- m M. Gorbatchev ; a S'ila veulant faira l'expériance d'un ■ Le Kazakhstan et l'ermement nucléaire

Une histoire de trois quarts de siècle

Bioéthique : une loi en 1992

Après plusieurs ennées de débet, le Frence disposere an 1992 d'une législation eur la bioéthique.

MM. Jesn-Louis Bienco. ministre des effeires sociales et de l'intégration. Hubart Curien, ministre de le recherche et do la tochnologie, et Michel Sapin, ministre délégué à la justice, ont présenté, mercredi 18 décembra, au conseil des ministres, les grandes lignes des textes que le gouvernement soumettra au Perlement lors de la session de printemps.

Dane l'entretien qu'il e accordé au Monde, M. Sapin astime qu'il était escentiel que la France soit dotée d'un tel arsenal législatif pour éviter qu'en 1993 «la logique commerciale ne vienne a'imposer dans un no man's land juridique et éthique ».

> Lire paga 12 les propos recuellis par JEAN-YVES NAU

Un plan Cresson pour sauver l'électronique

Le chef du gouvernement annonce au conseil des ministres la fusion des activités industrielles du CEA et de l'électronique civile de Thomson

par Thierry Bréhier

« La plus gronde opération industrielle depuis lo créction d'Elf-Erap par Pierre Guilloupar Georges Pompidou »... L'entourage de Mos Edith Cresson oe cache pas sa satisfaction devant l'annonce faite par le chef du gooveroement au cours du conseil des ministres du mercredi 18 décembre : le créetion en France d'un pôle iodustriel de taille internationale, sur le modèle de Toshibe, dans les secteurs des technologies de poiote, le nucléaire civil, l'électronique gread public, les composents électroniques. Et cele par le regroupement dans une nouvelle société, dénommée « Thomsoo-CEA-lodustries, des activités concernées relevant jusqu'alors de diverses filiales du CEA ou de Thomson SA. Le nouvel ensemble devrait evoir un chiffre d'af-faires de queique 90 milliards de

francs. Le secret evait été bien animé par M. Abel Farnoux, le par la taille et les activités - à conseiller spécial de M. Cresson. Toshiba. La raison mise en avant gardé. L'affaire n'était même pas conseiller spécial de M™ Cresson. inscrite à l'ordre du jour officiel du conseil des ministres. La plu- insiste pour expliquer qu'il ce part des membres du gouvernement ont donc eu connaissance tries M= Cresson e pris la parole pour près de quatre mois, un groupe restreint de hauts fonctionnaires traveillait sur ce dossier co

Cer à l'hôtel Matignon on

s'agit pas d'un «Meccano indusopérations industrielles voulues de cette décision lorsque l'Etat a n'intervient que comme actionnaire», une opération qui sa communication. Certes, depuis que serait différente de celles auxquelles procèdent chaque jour des actionoeires privés que par la tsille. Eo effet, l'objectif n'est étroite liaison avec les industriels rien de moins que de créer en

Pour l'INSEE

La croissance économique est de retour

concernés, groupe bien enteodu France un groupe comparable -

Au premier semestre de 1992, l'économie frençaise retrouverait un rythme ennuel de croissence de 2 %, tandia que le taux de chômage resterait proche de 10 %. Enfin, le hausse des prix de détail serait un peu plus forte : 1,8 % contre 1,5 % à la fin de 1991. Un relatif optimisme qui ressort de la demière note de conjoncture de l'INSEE.

Lire page 29 l'article d'ALAIN VERNHOLES

est relativement simple : l'électronique, et tout particulièrement le secteur des semi-composaots, e des cycles commerciaux très neuries, eiors meme qu'eile besoio de capitaux importants et investis sur une longue période, puisque la recherche foodamen-tale lui est indispensable; d'où l'intérêt de l'adosser à une industrie doot les cycles sont eux fort longs, comme le nucléaire. Cela devrait, dans l'esprit des promoteurs de cette opération, permettre une forme de mutualisation des risques.

Le solution retenue consiste donc à couper en deux Thomson SA. Thomson CSF ne dépendra plus d'elle, mais directement de 'Ejat, pour se consacrer au développement de ses activités d'électronique professionnelle, en particulier dens le secteur de la

Lire la suite et l'article de CAROLINE MONNOT page 30

La Cing, chaîne brisée

Plus de 1 milliard de francs de pertes pour un chiffre d'affaires équivalent La Cinq licencie les deux tiers de ses salariés et les trois quarts de ses journalistes

par Yves-Marie Labé

Les salariés de La Cinq sont sur les nerfs. En cet après-midi du mardi 17 décembre, ils sont plus de deux cents à camper dans les cooloirs du sous-sol de s Pereire 2», l'immeuble situé sur le boulevard du même nom qui ebrite la direction et la régie publicitaire de la chaîne, à quel-ques encablures du siège de la rédaction. Assis per terre, osant quelques bons mots, relisant evec application une feuille portant en titre « Quelle allocationchômage?», ils sont là, tirant sur leur cigarette, vidant des bouteilles d'eao minérale, échangeant des pronostics sur l'ampleur des 'licenciements, à quelques mêtres Parmi les 537 empiois perma-

M. Yves Sabouret, protégé à son arrivée par des membres du service d'ordre d'Europe 1, s'est enfermé evec les représentants du comité d'entreprise, pour éviter les journelietes... « On n'a pas encore décidé de se mettre en grève, mais comme on est tous là à attendre et à ne rien faire, c'est tout comme », lance un reporter.

Au bout de deux heures d'attente, le verdict tombe des lèvres du représentent du Syndicet national des journalistes (SNJ). devaut un parterre de salariés tétanisés: plus de la moitié des salariés de La Cinq sont licenciés, soit 576 personnes sur 820.

de la salle non climatisée dans nents, 292 sont supprimés : la laquelle le PDG de la chaîne, rédaction est particulièrement touchée puisque 85 journalistes sur 112 seroot licencies; 284 des 372 collaborateurs intermittents de le chasoe - journalistes pigistes, techniciens, etc. - sni-vroot le même chemio. Le groupe Hachette, actionnaire et opérateur de la chaîne, a prévu de les a reclasser dans le reste du groupe ou à l'extérieur ».

Lire la suite et les articles de ARIANE CHEMIN ANNICK COJEAN et MICHEL COLONNA D'ISTRIA

> Lire aussi page 37 la cinonique de PIERRE GEORGES : « La mort, en direct »

A L'ÉTRANGER : Algéria, 4,50 DA; Merce, 8 DN; Tunisia, 750 m.; Allemegna, 2,50 DN; Austria, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Cartola, 2,25 \$ CAN; Antilies-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Department, 14 KRO; Espegne, 120 PTA; G.-R., 85 p.: Grèce, 220 DN; Islande, 1,20 E; Italie, 2 200 L; Lucersbourg, 42 RL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bea, 2,75 FL; Portugal, 1.70 ESC; Sénégel, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suissa, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S.



\$ 13 L 3 L 4 ...

12 may 1

And the second

1 3 to 4 to 1

18- 4c

Carle.

Arrogance jacobine

par François Constantin

et même de prestigieux chercheurs; avant l'ENA, Strasbourg e eu un

coostater le vivecité des visions

manichéennes et des idées reçues

d'uo autre age. Tout le moode

devrait aujourd'hui savoir qu'il est

possible de bien travailler au-delà du

périphérique extérieur tout en tra-

vaillant avec. Le Moyen Age est passé, et les voies de communication

sont rapides, sûres et sophistiquées

au point qu'actuellement il est possi-ble (sauf grève, erreur d'aiguillage ou

panne de secteur) de communiquer

instantanément sans voie, mais avec image et son d'un bout à l'autre de

l'Hexagone (sinon du monde). Cette haute technologie serait-elle inutilisa-ble pour la préparation à distance (si elle est nécessaire) de nos futurs

Il est toul à fail oavrant de

hauts fonctionnaires?

N savait que, dans la capitale, l'aménagement du territoire, le développement équilibre des métropoles régionales, la décentralisatioo, le régionalisme même, ont leurs experts convaincents et plus cher et la pratique la plus de ne connaître la province que de forcés (stage ou mission), à des fins ludicoprophylactiques (se mettre au vert) ou domestiques (retour au lignage), à moins que ce ne soit au basard calculé d'uo parechutage électoral. Les incitations au redéplojement, à la délocalisation sont toujours pour les autres.

Ce comportement s'inscrit dans un ensemble de représentations participant à une culture élitiste jacobine fortement intériorisée non seuement par bon nombre d'énarques titulaires on apprentis, mais par l'ensemble des catégories dirigeantes et qui affecte même l'opinion publique. Que l'élile ait diffusé dans toutes les couches de la société l'idée que ce qui se fait de mieux est à Paris ne devrait pas la dispenser d'analyser sérieusement la réalité de ses préjueés, sinon de soo confort.

Comme les autres, les enseignants participent à ces fantasmes, ainsi que le montre l'image du «profil idéal» d'une carrière «réussie», ce

dans les propos prêtés aux oppo-sants à la délocalisation de l'ENA. Il cignants parisiens ont été souvent d'ebord de très bons professeurs est encore moins acceptable de lire provinciaux. Tous ne participent que la seule référence des élèves cependant pas à l'entretien du cercle d'une école d'administration doive vicieux; certains savent déjà que dans plus de domaines qu'on ne le être l'administration centrale de croit, les conditions de travail les Bieo sûr, il faut eoooaître les plus efficaces ne sont plus à Paris, et il reste ainsi à travers le territoire national de fort bons pédagogues, d'efficaces préparateurs de concours

ministères (accessoirement les ministres), mais un baut fonctionnaire doit aussi, doit d'abord, être capable de vivre «en symbiose» evec cette société changeaote, complexe, car c'est en elle que se trouve sa raison d'être, et non dans les eabinets ministériels. Il doit donc être capable non seulement de reproduire l'administration d'hier ou d'aujourd'hui, mais de connaître la société, de prévoir et d'innover.

Strasbourg pourrait symboliser le lieu de ce retour si nécessaire oux fondements du service public, et la référence européenne pourrait être plus qu'un bon prétexte, une véritable ouverture sur l'avenir immédiat, à condition qu'elle ne se traduise pas par une aggravatioo de la coupure avec la vie quotidienne des administrés. Quels que soient les gouvernements, les majorités, l'Etat actuellement meurt non de ce qu'il en fait trop, mais de ce qu'il le fait mal; il meurt de son arrogance à l'égard de la banalité de cette vie quotidienne, à l'égard de ses «serviteurs» dans les provinces, à l'égard de ceux qui sont la source de sa légitimité, arrogance à laquelle le haute fonction publique (pas seule-

ment les énarques) a trop cédé. ▶ François Constantin est professeur de ecience politique, vice-président de l'université de Pau et des pays de l'Adour.

Réformer sur place

par Joseph Rovan

Al assisté à la formidable réus-site de l'ENA, qui peu à peu a conquis pour ses anciens élèves, et par eux, presque tous les leviers de commande de l'Etat et de l'économie, sans parler de l'Acadé-mie française. Nulle part dans le monde n'existe une institution comparable qui tient à la fois de la Compagnie des jésuites et de la maconnerie. Son attrait est grand sor les bauts fooetioonaires des

Dire que je suis opposé au trans-fert de l'école est une formulation plutôt polie. Toute la réussite et toute la valeur de l'ENA tiennent au fait qu'elle a toujours vécu en étroite symbiose evec les sommets de la vie de l'Etat et de la politique. Les bons séminaires doivent foncimmédiat de l'évêque et de ses vicaires. La relation entre l'Ecole, sont des rapports d'échanges. On peut imaginer que cette formule aurait fait soo temps, que l'ENA serait devenue plus nuisible qu'o-tile. Ce n'est pas la mon sentiment mais je puis me mettre dans la pesu d'uo militaot de gauebe qu'exaspère le triompbe de cette iostitution super-éliliste. Dans ce cas il faut le dire etairement et avoir le courage de supprimet l'ENA. L'envoyer en province, et par-dessus le marché à Strasbourg. est une demi-mesure qui ne veut

pas révéler son intention réelle. Je dis « par-dessus le marché à Strasbourg » parce que ce faisant on lie l'étouffement de l'Ecole à l'une des vessies qu'oo veut nous faire preodre pout des lauleroes. La cause de Strasboorg capitale de l'Europe, qui se défendait bien à l'origine, est perdue depuis que la

France e accepté que la Commis-sion des Communautés et le conseil des ministres s'iostallent à Bruxelles. Le Parlement ne reste artificiellement à Strasbourg que artificiellement à Strasbourg que dans la mesure où ses pouvoirs sont minimes, où il ne peut déployer cette fonction essentielle des parlementaires qu'est l'action suprès des ministres et des bureaux. Le Parlement européen doit être là où se trouve l'exécutif. Cela se fera, inévitablement, tôt ou tard. Habiller de couleurs européennes l'exil de l'ENA e'est ajouter la déraison à

une mise à mort travestie. Quand il était garde des sceaux j'avais mis en garde mon patron -Edmond Michelet - contre l'implantation de l'Ecole de la magistrature à Bordeaux. En vaio car on voulait à la fois manifester l'esprit régionaliste et faire une fleur à Chaban-Delmas (qui la méritait bien, mais c'est une autre histoire). Le résultat est là : de cette école de province est sortie une magistrature l'esprit provincial. Jamais la soumission au pouvoir politique et le respect des puissances établies n'ont été plus forts, parmi nos juges.

Cinq années de vie active

Si l'oo veut vraiment provincialiser nos institutions et potre vie civique, il faut commencer par créer des régions politiques, de véri-tables Länder et leur attribuer tous les pouvoirs de l'Etat qui ne relèpétenee ostionale et curopéenne. Quand on gouvernera à Clermont-Ferrand on a Lyoo comme on gouverne à Munich ou à Graz (pour citer uo autre exemple de fédéra-lisme vivant), on pourra décentrali-ser la formation des hauts fonctionnaires, et cela signifiera aussi la fin de la plupart des « grands corps »

Pour l'instant et sans révolution-ner l'histoire de France, on pourrait tirer des leçons du demi-siècle de l'existence de l'Ecole. Mon sentiment est que le formation des futurs hauts fonctioneaires dans noe institution de type « grande école », avant de les placer sans une véritable expérience de la vie réelle dans les premiers étages de la haute fonction publique, a plus d'effets négatifs que positifs. Il serait donc bon de refuser aux concours d'en-trée des bommes et des femmes ne pouvant attester d'au moins cinq années de vie active, dans l'administration ou ailleurs. Passer de Sciences-Po ou des facultés à l'ENA pour en sortir haut fonctionnaire est l'image d'une carrière de mandarin dans une société de managers.

Bref, il feut, me semble-t-il, laisser l'ENA à Paris et la transformer en « école d'état-major », pour la société tout entière et non seule-ment pour l'administration. C'est déjà le cas à l'heure actuelle dans plusieurs secteurs, mais là aussi il faut rajuster le droit aux faits.

Si l'ENA va à Strasbourg, clie s'y étiolera et l'on verra peu à peu les grands ministères rouvrir leurs concours patticuliers sous unc pas attirer à Strasbourg les futurs grands administrateurs des pays de la Communauté ou de l'Europe de l'Est. Paris o'est pas seulement unc capitale, e'est un capital que les siè-cles nous ont laissé. Il faut aussi savoir le faire fructifier.

▶ Joseph Rovan est écrivein et journaliste.

Meurtre à Strasbourg

par Camille Dubac

■ENDREDI 26 novembre 1999, Streebourg, Au sideme étage du Palais de la musique de Strasbourg, le directeur de l'ELITE (Ecole letque internetionele de technocratie européenne) reposa violemment son journal sur le bureau. Il venait d'epprendre que le gouverne-ment c'était réuni le jour même dans le selon jaune de l'hôtel Trianon-Palace, le nouveau palais du premier ministre, pour un conseil Interministérial exceptionnel. A l'issue de cette réunion, il avait été décidé le transfert de la Banque de France à Papeete et

surtout de l'ELITE à... Versailles. Il pressa le bouton noir commandant l'interphone qui le reliait à son secrétariat :

 Medemoiselle, peesez-moi tout de suite l'hôtel Trienon. Demandez la directrice de cabinet du premier ministre. Appelez-moi aussi le ministre de la fonction publique. Et puis, dites à Nénuphar de venir tout de suite dans mon bureau. 3

A peine avait-il fini de prononcer ces mots que Raphael Nénu-phar entrait dans la pièce. Il était directeur des études de l'ELITE dapuis sapt ans, c'eat-à-dire depuis que l'école, connue jedis sous le nom d'ENA, s'était ins-tallée en Alsace, le nom d'ELITE avait été retenu par souci de modastie, sur proposition du GEM « populisme et démocretie », apràs consultation de la sous-commission 26-A-E-II da Bruxelles, « relative à l'intitulé des écoles administratives sur le terri-

toire de la Communauté ». « Monsieur le Directeur, vous étiez au courant ?

 Vous plaisantez, Nénuphar I C'est encore un coup de ces technocrates versaillais. Aucune consultation. Du pur arbitreire. Remarquaz : dapuis qu'ils ont réussi à nationaliser le Trienon-Palace en expropriant les propriétaires japonais et qu'ils ont délo-calisé tous les ministères à Versaillec, je santeis bien qu'ils préparaient quelque chose...

- C'est surtout ennuyeux pour notre budget, remarque Nénuphar. Depuis que nous sommes à Strasbourg, 60 % de nos ressources viennent de nos primes de déplecemant. Si nous rentrons à Versailles, c'est la ruine...

- Et le TGV Versailles-Strasbourg dont nous avons aménagé apécielement les wagons en salles de classe ? A quoi vont-ils servir maintenant... Bon sang () Le directeur venait de frapper d'un coup de poing le dessus de son bureau, sous l'œil inquiet de Raphael Néruphar. Il reprenait : e Je vous perie qu'ils vont vou-

- A l'emplecement de l'encienne ENA?

loir nous réinstaller rue de l'Uni-

- Bien sûr, ça fait sept ans qu'ils ont l'immeuble sur les bras.

Mel foutu comme c'eat, c'est invendable. Ah, mais pas question. On va voir ce qu'on va voir. Peut-être que l'association des enciens élàves de l'ELITE pourreit intervenir », risqua Nénu-

- Surtout pas, torina le direcla télé, notre image s'écroule. D'ailleurs, leur président fait peur à ma petite-fille ; elle qui raffole de Goldorak... »

Un claquement

Le téléphone sonna. C'était la directrice de cabinet du premier ministre qui reppelait. Au passage, la sacréteire informe le directeur de l'arrivée d'un télégramme de soutien adressé par e sous-directeur de la Commission 26-A-E-II de Bruxelles.

▼ Vous voyez, Nénupher, le vent commence à tourner. Allô, allô, c'est vous, Alice ? Je vous appelle au sujet de... Oui, c'est ça, la transfert de l'école. Chère amie, c'est inacceptable. L'ELITE n'îre pes à Versaillea, vous n'avez qu'à venir vous installer à Strasbourg avec les ministères. » il raccrocha quelques instants

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? inter-

rogea Nénuphar. Rien du tout, triompha le directeur. Elle m'a demandé de régler le problème avec le ministre de la fonction publique. Je suis très tranquille, on va l'appe-ler dans sa mairie de Vézelay,

Il fut interrompu de nouveau par le téléphone.

« Ah, e'est vous, Monsieur le ministre. Mes respects. Voilà, je vous appelais à propos de cette ridicule effeire de transfert... Comment ? C'est-à-dire que... »

La discussion ne se prolongea que quelques secondes. Toujours debout devant le bureau, Nénu-pher fixait sas chauasattas, n'osant pas rompre le silence.

« C'est foutu, lacha le directeur en s'affaissant au fond de son fauteuil. Ils lui ont promis la délo-calisation de l'Institut du monde arabe à Vézelay. »

Relevant la tête au bruit d'un claquement sec, il constata que son directeur des études ne l'écoutait plus. A vrai dire, ce demier était en train de s'affaissar lentement sur le bureau, balayant au passage parapheurs et crayons. Dans son dos, une teche touga a'élatgiaaeit et l'odeur du sang commença à se répandre dans la pièce.

Rien n'était encore sûr pour l'ELITE, meis la trensfart da Nénuphar à Versailles se ferait, kii, en fourgon mortuaire.

> Camille Dubac est l'euteur de Meurtres à l'ENA (Calmann-Lévy, 1987, Presses

Rompre avec le parisianisme

par Maurice Ligot

RIGINAIRE de l'Oueste: je suis veou, comme beau-coup à l'époque, faire mes études à Paris. C'est ainsi que j'ai eu la joie et l'hooocur d'être un des élèves de l'Ecole gationele d'edministration. De plus, j'ei exercé la tutelle de l'Ecole, lorsque j'étais secrétaire d'Etat chargé de la fonctioo publique.

Je n'épiloguerai pas ici sur les causes du centralisme intellectuel de plus en plus monolithique de Paris per rapport au reste des régioos, e'éteit la primeuté du modèle « Rastignae » : on « montait » à Paris pour réussir. Et pour-tant, il y e bien d'autres villes universitaires ayant fait leurs preuves depuis le Moyen Age : Montpellier, Toulouse, Bordeaux, etc.

C'est pourquoi je dis e bravo » à cisioo qui tourne le dos au eonformisme ambiant. Pourquoi les seuls diplômes valorisants ne seraient-ils délivrés qu'à Paris ou en proche banlieue? Pourquoi le monopole de le culture serait-il détenu par Paris ? Pourquoi les élèves de l'ENA scraient-ils moins bieo formés à Strasbourg qu'à Paris? En tout cas, ils seraient sans doute formes différemment

Qui pourrait le critiquer? Il fallait rompre avec ce parisianisme : il o'est plus de bon bec. qu'à Paris, il y eo a bien ailleurs. On peut lire partont actuellement arguments contre cette décisioo : les enseigoants oe vicodraient pas à Strasbourg? Mais il y a de plus en plus de très bons professeurs dans les universités des régions. L'ENA serait coupée de la baute administration? Mais les lois de décentralisation ont enclen-ché un processus de transfert des compétences vers les collectivités territoriales. Et quant aux quelques Irès hauts fooetiooneires, depuis longtemps, ils ne travaillent plus en vase elos. On les reocontre à Bruxelles, à New-York, à Genève et il y e un vol Paris-Strasbourg pratiquement toutes les beures.

Etroitesse de la formation

Le probléme de l'ENA n'est pas d'être coupé de la houte adminis-tration mais de l'être de la base, de la province, tout autant que du monde extérieur, et ce ne sont pes les stages qui effacent cette coupure, il v aurait beaucoup à dire de 'étroitesse de la formation donnée à l'École.

Le déplacement géographique de l'ENA, qui ne compte pas beau-

coup d'élèses, doit être d'abord symbole. En tant que maire depuis 1965 et eo tant que président du Cooseil oational des économies régioneles et de le prodoctivilé depuis 1988, j'ai toujours dit haut et fort mes convictions en faveur de la décentralisation et de l'aménagement du territoire. Ce choix de décentralisation qui affirme l'importa oce d'une greode ville française et coofirme l'intérêt que la Fraoec altaebe à Strasbourg comme siège du Parlement européen, est une étape oécessaire pour parvenir à ce changement des mentalités qui vaudra tous les décrets. Quand chacun sera persuadé que toutes les affaires ne doivent pas être réglées dans la seule capitale : que l'horizon o'est pas sculement Paris, mais l'Europe et le monde entier : qu'on peut vivre très bien et même mieux qu'à Paris actuellemeat, dans une grande métropole régionale et même dans une ville moyenne, alors on aura fait un grand pas sur le chemin de l'aménagement du territoire français.

Maurice Ligot est ancien ministre, député (UDF), meire de Cholet.

Hommes de pouvoir ?

Malgré les appereoccs, les anciens cièves de l'ENA sont mino-ritaires dans la haute administra-tioo, et notemment parmi les directours d'administration cen-trale, les préfets et les ambassa-dours. En revaoebe, la plupart d'entre eux assument des tâches essentielles au bon fonctionnement du service public, mais de simple

Les énarques, qui possèdent soit un pouvoir d'influence (membres de cabinets ministériels), soit un pouvoir de décision (directeurs d'administration centrale et d'établissements publics), sont nommés discrétionnairement par le gouveroemcot. Avec le « système des dépouilles à la française » qui s'est instauré progressivement denuis une quinzaine d'années dans ootre peys, l'éoarebie est devenue un simple vivier où le pouvoir politique recrute librement ses grands commis. Eo outre, chaque change-ment politique est désormais suivi d'un changement administratif : le temps est révolu où les ministres passaient et les directeurs restaient. Ce serait plutôt l'inverse aujour-

Dans ces conditions, si les énarques occupant des postes-clés ne sont pas à la hauteur de leurs tâches (ce qui est, eprès tnut, fort possible), la responsebilité en incombe aux ministres.

JEAN-FRANCOIS KESLER directeur adjoint de l'ENA

Te	Monde
----	-------

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principanx associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme

des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant

Reproduction interdite de tout article,

Commission paritaire des journaux

el publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

t index du Monde au (1) 40-65-29-33

12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Codex

rauf accord arec l'admir

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ise Huguet-Devallet, directeur ekné

15-17, rue du Calonel-Pierre-Avia 75962 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 46-62-72-72 THEX MONDPUB 634 128 F

Le Monde

TÉLÉMATIQUE nposez 36-16 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

ABONN PLACE HUBE 94852 IVRY-SU T&: (1)

FRANCE LUXEMB. PAYS-BAS 460 F 572 F \$90 F 1 123 F 1 560 t 620 F 2867

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour yous abonner. renvoyez ce balletin accompagné de votre règies à l'adresse ci-dessus

vires : nos abounés sont invités à formuler leur demande doux semaines avant leur départ, en indiquant teur numéro d'abor

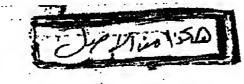
BULLETIN D'ABONNEMENT

EMENTS	DURÉE CHOIS
ERT-BEUVE-MÉRY IR-SEINE CEDEX 49-60-32-90	3 mois [
SUS-BELG. AUTRES	

	3 mois
ES S COL	6 mois
F	1 am
7	Nom:
F	Nom : Prénom :

Code postal ; Localité ·

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les 111 MQN 03



·=---

 $\delta a_{i}a_{j}=a_{i}\cdots a_{j}$

Sec

BELGRADE

de notre correspondente

La déclaration sur la Yougoslavie adoptée, dans la nuit du lundi 16 au mardi 17 décembre, par les ministres des affeirea étrangères de la Commuoauté européenne a suseité une large polémique. Accueille avec soulagement et satisfaction à Ljubljana et à Zagreb, elle a été condamnée par les dirigeants serbes. En revanche, la Macédoine et la Bosnie-Herzégovioe se réjouiasent d'une reconnaissance ayant pour objectif un règlement global de la crise yougoslave. Toutefois, des divergences existent en Bosnie, où Croates et Musulmans réclament la reconnaissance de cette Répu-blique hétérogène, tandis que les Sorbos souhaitent continuer à vivre dans un même Etat, avec la Serbie. Le Monténégro, qui evait adhéré au projet d'association souple d'Etats souverains proposé lors de la conférence de paix de La Haye, sans pour autant renoncer à la proposition de la Serbie de créer une nouvelle Yougoslavie, ne s'était paa encore prononcé

A Zagreb, se mêlent joie et inquiétude. On pense, en effet, que le report de la reconnaissance de la Croatie « risque d'encourager les Serbes » à prendre le plus de territoire possible. Assuré de la reconneissance de la Croetie, M. Separovic, ministre croate des et qu'il ramène la question you-

tement mais se réjouit que « la CEE ait finalement reconnu que la Yougoslavie n'existait plus ».

A Belgrede, la Communauté européenne est considérée comme le bourreau de la Yougoslavie. «L'Europe, dit-on, met le feu aux poudres (...) Elle aspire à faire disparaître de la carte la Yougosla-vie (...) et à détruire un Etat souverain et reconnu internationalement ». «Il s'agit d'une agression de l'Europe à l'égard de la Yougas-lavie », estime M. Avremov, membre de la délégation serbe à la conférence de La Haye.

> La pression et les ultimatums

Le ministre des affaires étrangères de Serbie, M. Vladislav Jovanovic, juge quant à lui que l'Europe a fait une grave erreur en votant le document de Bruxelles puisqu'elle a choisi la pression et les ultimations au détriment du droit et de la légalité. Toutefois, l'opposition serbe aembleit, en général, beaucoup plus fevorable à la décision de la CEE que les proches du président Milosevic, estimant que la Serbie devait se constituer en un Etat indépendant dans ses frontières actuelles. Plus réticent, le Parti démocratique penae que le document de Bruxelles n'est pas « constructif »

affaires étrangères, regrette que goslave a à son point de départs l'Europe ne l'ait pas fait immédiapuisque le problème de la souveraincté des Républiques yougoslaves est à l'origine même de la

> Après cette nouvelle tentative de la Communauté européenne, le daoger d'un ocoveau dérapage pouvant donner un nouvel élan à la guerre n'était pas exclu. En effet, en insistant sur le droit des peuples (et non des Républiques) à disposer d'eux-mêmes, la Serbie mootre bien qu'elle n'a pas renoncé à son projet, en l'occurrence que « tous les Serbes vivent dans un même et seul Etat ». L'armée fédérale, qui, pour sa part, se fait un devoir de protéger la population serbe dans les Républiques «sécessionnistes», notamment en Croatie mais éventuellement en Bosnie et en Macédoine, n'entend pas se retirer dos territoires à majorité serbe. Par ailleurs. l'enclave serbe de Knioska-Krajina (sud-ouest de la Croatie) a annoncé qu'elle se constituerait en un Etat et proclamerait la République le 19 décembre. Dans ces conditions, la Croatie pent-elle jouir pleinement de son indépendance et de sa reconnaissance internationale alors qu'elle ne contrôle plus un tiers de son territoire? No tentera-t-elle pas aussi de reconquérir ces territoires?

FLORENCE HARTMANN

Les dangereuses missions du «Cap-Afrique» à Dubrovnik

Pour ravitailler la ville encerclée, le roulier français a dû surmonter des difficultes qui ont parfois frisé l'incident armé avec la marine yougoslave

de notre envoyé spécial

Le commandant Dupaquier et le capitaine de frégate Schos ne savent pas s'ils ont des corsaires ou des foreeurs de blocus parmi leurs ancêtres, mais ils ont incontestablement ouvert une lignée en réussissant à ravitailler Dubrovnik malgré tous let obstacles qu'ils ont pu rencontrer pour mener à bien la mission du Cap-Afrique. Plus habitué à la tranquille liaison Marseille-Tunis ou Marseille-Alger, ce routier commande par le commandant Dupaquier a depuis début décembre, participé aux côtés du navire de la marine nationale de la nale la Rance au «corridor humani-toire» mis en place par le secrétaire d'Etat à l'action bumanitaire. M. Bernard Kouchner, et l'UNICEF.

Le Cap-Afrique et son capitaine ne sont pas des nouveaux venus dans ce sent pas des nouveaux venus dans ce genre d'opération – ils ont notamment été réquisitionnés durant la guerre du Golfe pour acheminer du manériel militaire en Arabie saoudite, — mais jamais ils n'avaient di surmonter autant de difficultés, jusqu'à friser l'incident armé. Par deux fois, le Cap-Afrique a dû échapper aux assiduités des autorités fédérales, dont les intentions – sous prétexte de dont les intentions - sous prétexte de contrôle de la cargaison - ne paraiscommandant Dupaquier. Secondé par le capitaine de frégate Schos, res-ponsable du détachement militaire chargé de la manutention, il a ainsi chargé de la manutention, il a ainsi dù appareiller clandestinement, de nuit et par très mauvais temps, des difficiles bouches de Kotor où les fédéraux l'avaient contraint à mouiller pour, officiellement, inspecter sa cargaison (destinée à Dubrovnik). Puis, ayant rejoint le port de Bar, an Monténégro, allié des Serbes et de l'armée, l'insistance avec laquelle les autorités locales voulaient le prendre en remorque lui parut suffisamment suspecte pour qu'il regagne le large, poursnivi par des remorqueurs fédéraux...

A la limite des eaux territoriales, le Cap-Afrique e retrouvé un aviso de la marine française, le PM l'Her, qui put le acouvrir » petidant les opéries tions de transbordement, à bord de l'un des remorqueurs yougoslaves, du pilote et de trois militaires fédéraux montés sur le Cap-Afrique pour le surveiller et que celui-ci avait emmené dans sa fuite. Le navire a pu ensuite gagner Dubrovnik pour y décharger plus de 500 tonnes d'aide aux assiégés – avant de retourner à Bar, livrer 200 tounes de produits destinés aux Monténégrins, au nom de «l'équilibre humanitaire», «l'al été décoré pour avoir amené la mort [lors de la guerre du Golfe], mais c'est beaucoup plus difficile d'amener

la vien, a conclu le commandant Dupaquier de ses avenures.

Des aventures révélatrices de la fameux « corridors bumanitaires » que les fédéraux ne voient pas parque les fédéraux ne voient pas par-uculièrement d'un bon œil et dont les modalités de gestioo soot constamment à renégocier, le résultat n'étant jamais aquis d'avance. Le but de ces «corridors» est triple, explique M. Steffan de Mistura, délé-gué de l'UNICEF à Dubrovnik: d'abord ravitailler les assiégés, mais aussi permettre l'évacuation des femmes, des enfants, des vieillards et des malades. Les «corridors», selon M. de Mistura, constituent également n'un élément de dissussion psychologique contre les actions violentes à l'en-contre des populations civiles ». Depuis sa mise en place, le 14 novembre, jusqu'à l'annonce par l'armée de Belgrade de la levée du bloeus imposé à Dubrovnik, le 8 décembre, ce «corridor humani-taire» ainsi aménagé a permis grâce aux rotations, n olamment de la Rance et du Cap-Afrique, d'acheminer 4 000 tonnes de produits detinés aux assiégés et d'évacuer six mille quatre cents personnes.

Les «flots de paix» de M. Bernard Kouchner

En ce qui concerne l'évacuation des candidats au départ - « personne n'est obligé d'être un héros », dit M. de Mistura - les difficultés o'ont pas manqué non plus puisque les lédéraux serbes corume les croates ont vouln limiter le nombre de ces évacuations, en excluant les adultes de 16 à 60 ans. Les Croates o'ont en effet pas fait mystère de leur crainte que ces évacuations ne servent à terme les objectifs de leurs adver-

saires. Aujourd'hui que les liaison. quotidiennes avec le pon septentrie-nal croate de Rijeka ont pu ette retablies, à la suite de la levee du blocus les autorités de Dubrosnik futrent sévèrement les départs.

Il est toutefois à noter que de nombreuses femmes ont affirme solennellement leur volonie de restet quoi qu'il advienne. Selon M. de Mistura, il reste actuellement a Dubrovnik quelque quatre mille femmes et enfants susceptibles de choisir de quitter la ville, selon les critéres établis.

Mais au-delà de l'aspect purement humanitaire de ces « corridors» eles civils n'ont pas à pâtir de la guerre», — M. Kouchner, qui s'est rendu à plusieurs reprises sur le les rain, que ce soit à Osijek (dans l'est de la Croatie) ou à Dubrovuik, voil des croats actions une au hilite. dans cette pratique une possibilité, si modeste soit-elle, de freiner les combats, au moins localement, avec l'es-poir que de tels exemples s'etendent sur d'autres fronts. Plufor que de tenter d'arrêter les belligérants apar le haut» et négocier des lièves globules dont aucune n'a véritablement tenu. une possibilité existe de créer des «llots de paix» grâce à des actions humanitaires, eo souhaitant que nom à pas, on puisse les maltiplier ... estime M. Kouchner.

Pour l'heure, et toujours dans le pair., M. Kouchner tente d'organ-ser un grand «concert pour la pair., le 31 décembre à Dubrovnik mêtue. Et ce, malgné les énormes difficultes de logistique et surtout de sécurite qu'il y a à rassembler dans la ville assiégée un orchestre et un chœur de renommée internationale ainsi que le plus grand nombre possible de persocoalités morales et religieuses, catholiques comme orthodoxes, soit plus de deux cent cinquante per-

YVES HELLER

Le compromis des Douze tire le chancelier Kohl d'un mauvais pas

POLOGNE: après la démission du premier ministre

M. Lech Walesa demande

un renforcement du pouvoir présidentiel

too: BERLIN Service

de riotre correspondant

Le gouvernement allemand pout respirer. Le compromis sur la You-goslavie obtenu à Bruxelles tira le chancelier Helmut Kohl d'un risque d'isolement qui était loin de plaire à tout le monde à Bonn et lui permet de « vendre » à domicile un succès diplomatique.

Il a annoncé lui-même la bonne Dresde devant le congrès de 'Uoion chrétionno-démocrate (CDU), dont les délégués se sont levés d'un seul bloc pour applaudir la confirmation de la reconnais-

6 décembre, le premier ministre

polonais, M. Jen Olszewaki, a renoncé, mardi 17 décembre, à former un gouvernement (nos der-nières éditions du 18 décembre).

Dans sa lettre de démission, cet ancien avocat de Soliderité de 61

ans a reproché eu président Walesa de ne pas l'avoir soutenu.

M. Olszewski eveit également perdu l'eppui, le semeine dernière, de deux des cinq partis d'une coalition de centre droit qui avaient défendu sa candidature.

de la Slovénie par l'Allemagoe. Cette reconnaissance, le chancelier, emboitant le pas à son ministre des affaires étrangères, M. Hans Die-trich Genscheric Pavalle promise pour Noël. Elle devait être formellement décidée, jeudi 19 décembre, par le conseil des ministres et prendre effet le 15 janvier, date prévue per la CEE pour la reconnaissance des Républiques qui rempliraient les conditions requises.

Bonn a d'emblée annoncé qu'à cette date, des ambassadeurs prendraient leurs fonctioos à Zagreb et à Ljubliana. Le chancelier a souligné que la décision des Douze était « un signal clair » aux Serbes et aux sance imminente de la Croatie et militaires yongoslaves. «Les res-

ponsables sont fermement priès d'arrêter de faire couler le sang et de laisser venir iles forces de paix », a-t-il dit, qualifiant le compromis de k grand succès pour nous, pour l'Allemagne, pour la politique euro-

Soos la pression d'une grande partie des média et de la classe politique, devant les images des villes croates ravagées, la reconnaisance de la Croatie et de la Slovénie était devenue ces derniers mois ire en Alle magne. Elle était devenue confusément un test pour la diplomatie de la nouvelle Allemagne unifiée, qui cherche à s'affirmer.

AMERIQUES

Malgré un surcoût de 10 %

Les Etats-Unis vont accélérer le projet de « guerre des étoiles »

Moyennant un surcoît de 10 %, soit quelque 2 milliards de dollars, par rapport aux prévisions, les Elats-Unis vont accélérer leur programme de défense antimissile de façon que qu'à sept cent cinquante missile de façon que le système commence à être opérale système commence à etre opera-tionnel en 1996 an lieu de la fin du siècle. Cette information a été ren-due publique, mardi 17 décembre, à Washington, par M. Henry Cooper, le directeur de ce programme, qui a précisé que le budget annuel attribué jusqu'en 1996 s'élèverait à 4,5, voire à 5 milliards de dollars.

à 5 milliards de dollars.

Lancé à l'origine en 1983 par M. Ronald Reagan et conno sous le sigle IDS (initiative de défense stratégique), le projet de défense antimissile a été, depuis, revu, corrigé et aménagé à plusieurs reprises. La dernière initiative, intervenue après la guerre du Golfe, est celle de M. George Bush qui e simplifié le programme – communément appelé eguerre des étoiles» – pour en accélérer le déploiement à partir d'un réseau défensif principalement basé au sol, appelé GPALS (Global Protection Against Limited Strikes) et destiné à intercepter des missiles assaifants. Le coût global de ce système est évalué à au moins 25 milliards de dollars.

pourraient protéger le territoire de pays affiés. Le second prévoit de répartir au sol, sur une demi-dou-zaine de sites aux Etats-Unis, jusqu'à sept cent cinquante missiles interceptenrs GBI. Le troisième niveau relève du domaine spatial, avec la dispositioo d'un millier d'armes spatiales Brilliant Pebbles (cailloux brillants) et d'une cinquantaine de satellites pour s'opposer à des missiles de plus de 600 kilomètres de portée. A la lumière de ce qui se passe dans l'ex-Union soviétiqui se passe dans l'ex-Union soviéti-que, la crainte det Etats-Unis est la prolifération des missiles balistiques et tactiques dans le monde avant la fin du siècle.

Selon les Américains, eo effet, Scion les Américains, eo effet, entre une dizzine et une trentaine de pays auront la capacité d'expédier des missiles qui, eo fooctioo de l'état d'avancement de la technologie propre à chacun, pourront recevoir des munitions nucléaires, chimiques ou biologiques. Outre les alliés de l'Eorope occidentale, le système GPALS pourrait, en théorie, offir une protection aux différentes Républiques qui forment la ocovelle bliques qui forment la ocoveile bliques qui forment la ocovelle Communauté des Etats indépendants de l'ancienne URSS. Mais, M. David Smith, qui est le chef de la délégation américaine aux négociations de Genève sur la défense spatiale, a indiqué récemment que les Etats-Unis n'envisageaient pas de partager la technologie GPALS evec les Etats anciennement soviétiques.



 $|\mathcal{S}| = f(\frac{1}{2}) \cdot \mathcal{S} \cdot$

anisme

25. 1.75

And the Superior of the Control of the

dens lequelle est plongée la Pologne depuis les élections législatives du 27 octobre, qui n'ont pas dégage de majorité stable eu

Le dépert de M. Olszewski eggreve l'incertitude politique

Dans une des phrases sibyllines dont il a le secret, le président Lech Walesa a laissé entendre dans la soinée du mardi 17 décembre qu'il avait

a ALLEMAGNE : M. Simon Wiesenthal chasse les mazis protégis par l'ex-RDA. - M. Simoo Wiesenthal a annoneé, mardi 17 décembre, à Berlin, qu'il pour rait présenter, le mois prochain, à la instina allamanda. la constitution demandée par le prerait présenter, le mois prochain, à
la justice allemande, une liste de
plusieurs cantaines de criminels de
guerre nazis. Grâce aux dossiers de
l'ancienne police politique est-allemande (Stasi) qu'il étudie, M. Wiesenthal a réuni des preuves contre
des oazis que la Sfasi protégeait. =

(AFP, Reuter.)

la Constitution demandée par le president Walesa.

On s'attendait que le Parlement
acepte, mercredi 18 décembre, d'entériner la démission de M. Olszewski.
Les vingt-neuf partis représentés à la
Diète, dont le principal o'a que 13 %
des sièges, devront donc repartir à la
quête d'une majorité gouvernementale de plus en plus difficile à trouver
(AFP, Reuter.)

Investi per le parlement le décembre, le premier ministre la erise politiquo du pays. « Je comais la solution mais je ne peux pas vous la dévoiler », a-t-il indiqué à le sortie d'une révoioo avec le burean de la Diète. Selon des bruits circulant dans la capitale, M. Walesa envisegerait de demander une nouvelle fois à M. Bronislaw Gerenek de former un gouvernement. Ce denier oni se trouvait à Moscop, est de former un gouvernement. Ce der-nier, qui se trouvait à Moscon, est rentré d'urgence, mardi soir, à Varso-vie à la demande du président. M. Geremek, représentant de l'aile gauche de Solidanté, avait été le pre-mière personnalité à qui M. Walesa avait confié la tâche de former une

avait confié la tache de tormer une équipe gonvernement alo sprès les élections législatives. Mais il avait renoncé à sa mission, faute d'avoir pu réunir une majorité à la Chambre des députés.

Quelques heures après l'échec de M. Olszewski, le président Walesa s'est empressé d'affirmer qu'il était « absolument convaincu» de la nécessité de conforce les ponvoirs présidés. «absolument convaincu» de la nécessité de renforcer les pouvoins présidentiels. «Ne cherchez pas une dictaure la où elle n'existe par, a t'il précisé, je cherche uniquement à faire en sorte que le gouvernement soit plus éfficace». Cette intervention relance le débat sur un élargissement des prérogatives de l'exécutif alors que le Parlement s'y était fermement opposé an début du mois en refusant de se prononcer sur une réforme de la Constitution demandée par le président Walesa.

La résignation de M. Ğorbatchev

Suite de la première page

Même si M. Gorbatchev, buvant toutes les humiliations, contioue à donner le change, à recevoir des délégations et des télévisions étran-gères. Il eotend d'ailleurs eocore profiter du bref répit qui lui est accordé pour essayer de peser sur le déroulement de la réunion d'Alma-Ata, samedi 21 décembre. Soo porte-parole, M. Andrei Gratchev, a expliqué mardi que même si le président soviétique ne se rendait pas sur place (il faudrait pour cela qu'il y soit invité), il communiquerait ses suggestions aux participaats. Et M. Gorbatchev e d'autant plus de raison de tenter de placer son mot que la rencontre censée déboucher sur l'élargissement de la «Commuoauté des Etats indépendants» s'an-

MOSCOU

de notre envoyé spécial

imege de peix, merdi 17 décembre, à Moscou. Dans un Kremlin désent, Mikhali Gor-

batchev, prix Nobel de la paix en

1990, recevait Elie Wiesel, prix Nobel de le paix en 1986. Ren-contre d'une haure au terme d'un

colloque organisé pour la pre-

mière fois dans la capitale sovié-

tique par la fondation Wiesel sur

«l'anatomie de la haine. » Dans la

délégation, des intellectuels amé-

riceine et aurocéens, Frencoie

Léotard, seul homme politique

français invité, et les deux com-

pagnons polonais de Solidamosc,

Bronialaw Garamek et Adem

Michnik, très émus. Mikhail Gor-

batchev continue de jouer au pré-

aldent, donnant l'image d'un

homme détendu, sierte, Comme

déguerpir. « Si les différents

soviets veulent faire l'expérience

d'un Commonwealth, explique-t-il, je respecteral leur choix. Un

démembrement de notre union

serait douloureux et dangereux.

Je ferzi des suggestions utiles. Bientôt, la désintégration de

ais, ne l'avait point pressé de

nonce fort délicate pour M. Eltsine, tiraillé d'une part eotre les exigences contradictoires des Républiques d'Asie centrale et de l'Ukraine, confronté d'autre part au refus du Kazakbstaa de laisser la Rossie seule maîtresse de l'arme nucléaire

La fio de l'agonie de l'URSS, de cette phase « de transition » - com-mencee au lendemain du putsch d'août et qui s'est précipitée depuis les accords de Minsk le 8 décembre (« Nous constatons que l'URSS cesse d'exister »...), — risque d'être mar-quée par de petits soubresauts. Le sans-gêne avec lequel la Russie s'ap-

«S'ils veulent faire l'expérience

d'un Commonwealth... »

Le drapeau rouge du Kremlin

ement du chômage. La

Ebération des prix, l'absence de

nourriture, vont créer une situa-

tion dangereuse et jeter les gens

dans la rue. Il y e maintenant

denger d'explosion. Tous les

soviets réunis doivent réuseir.

Nous ne pouvons perdre cette

Plus pathétique, Mikhail Gor-

betchev pessera ensuite de lon-

gues minutes à justifier une nou-

velle foie son entreprise

historique : « Depuis 1985, ma

politique n'a pas changé. Je

savais déjà que la situation allait devenir très difficile. Pour les

nouvelles générations de politi-ciens, il deviendra plus facile de

se comprendre. Notre société ne

conneîtra pius jamais ce qu'elle a

connu. » L'entretien se termine

par les apartés habituels. Comme

Michail Gorbatchev donne quel-

ques autographes. Au mur de la

grande salle qui se vide, deux

clous : ceux auxqueis, il n'y e pas

si longtemps, étalent accrochés

lae portreits de Marx et de

S'opposant à M. Eltsine

C'est encore une fois le porte-pa-role de M. Boris Eltsine qui s'est chargé de dissiper les dernières illu-sions des nostalgiques du pays de Lénine en remarquant que, « bien entendu », le drapeau national de l'URSS serait amecé peodant la

JAN KRAUZE

Les désaccords sur l'aide

répond à M. Mitterrand

proprie les structures centrales de l'Union soviétique suscite en effet, sinon des vellétés de résistance, du moins des réactions d'amertume de

la part des «autres». Ainsi, la déci-sion annoncée, lundi, par laquelle le Soviet suprême de Russie met la

erncimé, mardi 17 décembre, leur désaccord avec la France sur l'onportunité de réunir eo jaavier à ngton une conférence internationale de coordination de l'aide nitaire à l'URSS. Dimanche à la télévision, M. François Mitterrand avait estimé «un peu superflue» cette conférence proposée la semaine der-mère par le secrétaire d'Etat américain James Baker

rence devrait se dérouler «au niveau ministériel». «Il y a un réel besoin pour cette conférence, une coordina-tion de l'aide est nécessaire», a-t-il ajouté, en soulignant que M. Baker, actuellement en tournée en URSS, «s'entretient de ces questions avec les sur la participation de la France à la conférence, M. Fitzwater a dit ne disposer d'aucune information à ce sujet, Lundi, la Maison Blanche avait indiqué que MM. Bush et Mitterrand evaient évoqué la question au téléphone dimanche, mais sans donner

ruit du Nouvel An.

La Maison Blanche Les Etats-Unis ont officiellement

« Nous ne sommes pas de eet avis», a déclaré, mardi, le porte-pa-role de la Maison Blanche, M. Mar-lin Fitzwater, précisant que la conféd'autre précision. - (AFP.)

Une histoire de trois quarts de siècle

Les principales dates de l'em-pire soviétique, héritier de l'empire des tsars, sont les sui-

Révolution de février. Le tsar Nicolas II abdique le 2 mars.

Soviet suprême de Russie met la maio sur le Soviet suprême de l'URSS a suscité quelques protestations indignées de la part d'une poignée de députés de ce Parlement de l'Union soviétique, tandis qu'un mincident» éprouvait des nerfs déjà. à vif. On s vu en effet mardi le descent pares francé de la faucille. Le 25 octobre \ (7 novembre selon le calendrier actuel), les boldrapeau rouge frappé de la faucille et du marteau, descendre de sa hampe au-dessus de l'un des palais du Kremlin; dix minutes plus tard il retrouvait sa place, mais pas pour cheviks s'emparent du pouvoir.

Lénine, après avoir dissous l'Assemblée coastituante et iaterdit tous les partis autres que le PC, fonde la République soviétique socialiste de Russic, dont la capi-tale devient Moscou. Début de la guerre civile, qui ne prendra fin qu'en 1920.

Nicolas II est exécuté, avec toute sa famille, en 1918.

lasurrection des marias de Kronstadt. Le X congrès du PC adopte la NEP (nonvelle politique écocomique) et interdit les ten-dances au sein du parti.

Signature du Traité de l'Union, qui servira de base à la Constitu-tion soviétique de 1924. Staline est élu secrétaire général du Parti com-

Mort de Lénine (21 janvier). La troïka Staliae-Zinoviev-Kamenev prend le pouvoir.

1927 Trotski est expulsé du Parti (il sera assassiné en 1940 au Mexi-

Staline, qui assure seul le pou-voir, décrète la collectivisation des

terres et lance un programme d'in-dustrialisation accèlérée. La famine se répand dans les

eampagoes, ootammeot eo

Accompagnant les grands procès de Moscou, une vague de purges décime l'appareil de Parti commude l'URSS est adoptée en décem-

Pacte germano-soviétique et par-tage de l'Europe centrale entre Sta-line et Hitler. En 1940, PURSS annexe les pays baltes, la Bessara-bie (Moldavie) et la Pologne orien-

tale, et tente d'envahir la Finlande.

Offensive allemande (le 21 juin) coatre l'URSS, qui sera arrêtée en décembre près de Moscou et brisée deux ans plus tard à Stalin-

1945 A la suite de sa victoire sur l'Al-

Le XX congrès du PCUS entend un rapport « secret » de Khroachtchev sur le «culte de la person-nalité» de Staline. En novembre, l'armée soviétique écrase la révolu-

La dépouille de Staline est reti-rée du mausolée de la Place rouge.

Limogeage de Nikita Krout-chtchev, que Leonid Brejnev rem-place à la tête du Parti.

21 août : lotervention militaire soviétique en Tchécoslovaquie.

1982 Mort de Brejnev, remplacé par

Mort d'Andropov, remplacé par Konstantin Tchernenko.

Mikhail Gorbatchev devient secré-taire général du PCUS. La liberation d'Andrei Sakharov

nost (transparence dans la presse) et à la perestroika.

bres (en mars) ouvrent la voie au parlementarisme, puis eu multipar-

lemagne et de sa déclaration de guerre cootre le Japoo, l'URSS occupe l'Europe centrale et, à l'est, les îles Kouriles.

Mort de Staliae (le 5 mars). Après une brève transition assurce par Maleakov, Nikite Khrouchtchev prend le pouvoir pour dix

Décembre : interventioo mili-taire soviétique en Afghanistan.

louri Andropov. 1984

Mars: à la mort de Tchernenko

(décembre 1986) et de nombreux dissidents ouvre la voie à la glas-

Les premières élections semi-li-

Accompagnant la chute du mur de Berlia le 9 oovembre, les

régimes communistes des pays de l'Est s'effondrent les uns après les

Les élections locales se traduisent par l'entrée de nationalistes dans les Parlements de plusieurs républiques. La Lituanie est la pre-mière à déclarer son indépendance, le 11 mars. Le PCUS, qui tient en juillet soo dernier coogrès, renonce à son monopole du pou-

En janvier, l'intervention de l'armée à Vilnius (14 morts) confirme le tournant conservateur du pou-voir central, amorcé à l'automne précédent. En avril, M. Gorbatchev relance par un dialogue direct avec les Républiques ses tentatives de négocier ao aouveau traité

12 juin : Boris Eltsine est élu au suffrage universel président de la République de Russie.

19-21 aaût : eoup d'Etet des conservateurs, qui échoue, notam-ment grâce à la résistance menée par Boris Eltsine. De retour à Mos-cou, M. Gorbatchev démissionne de son poste de secrétaire general du PCUS, dont les activités sont « suspendues ». De oombreuses Républiques proclament leur indé-

Si un four

6 septembre : l'URSS reconnaît l'indépendance des trois Républiques baltes.

25 novembre : les dirigeants de sept républiques décident de ne pas parapher un projet de traité de l'Uoioo instauraot une « Uoioo d'Etats sooverains » proposé par M. Gorbatchev.

1" décembre : le référendum en Ukraine scelle la sécession de cette République et l'échec des efforts pour signer le traité d'Union.

8 décembre : réonis près de Minsk, les présidents de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie constateot que l'Unico soviétique « n'existe plus » et décident de for pendants. Le 13, les cinq Républiques d'Asie centrale décident de rejoindre cette Communsuté.

17 décembre : à la suite d'une renecotre entre M. Eltsice et M. Gorbatchev, la fin de l'Union soviétique est annoncée pour la fin de l'année.

L'accord de Minsk

« Dans un mois, on n'en parlera plus »

estime M. Savtchenko, vice-président de la Banque nationale d'Ukraine

les mêmes lunettes l'accord de Minsk entre las présidents Eltsine, Kravtchouk et Chouchkevitch, créent entre le Russie, l'Ukraine at la Biélorussie, une «Communauté d'Etats indépendente ». Si l'on en erolt M. Alexandre Savtchenko, viceprésident de la Banque nationale d'Ukraine, de passage à Paris, l'evanir de catta Cammuneuté est des plus compromis. «Dans un mois on n'en partera plus», dit-il avac una franchisa rafrafchissante mais quelque peu

A trente-sept ans, M. Savtchenko, qui a fait ses classes l'économiste à l'université Harvard, est depuis deux mois le numéro deux de la Banque d'Ukraine, qui n'est pas encore une vraie banque centrale, mais qui ne désespère pas de le devenir rapidement. Dès le mois prochain, elle émettra des «eoupons », véritable monnala parallèle au rouble qui obligera les autorités de Kiev à établir des contrôles aux frontières.

Comment concilier cette création avec les affirmations selon lesquelles l'Ukraine n'aurait pas sa propre monnele? « Eltsine a besoin de le dire pour les besoins de se propagande et nous la laissons faire, parce que nous le aoutenons », répond M. Savtchenko qui n'en pense pas moms.

A suivre ce représentent du mouvement indépendantiste Rukh, tout l'accord de Minsk est fondé sur de telles arrière-penaéee. « C'eet un compromia, dit-il. Nous avons obtenu le res-pect de nos frontières par la maigré ses potentialités techni-

Russie, et en contrepartie nous evons appuyé Eltsine dans son

effort pour liquider le centre. » Mais, selon lui, les Ukrainiens ne sont paa décidés à laisser emputer leur indépendance toute fratche par dae angegements politiques. Soutenu mezzo vocce par un député au Soviet suprême de Kiev heaucaup plus arthodoxe, il raconte, qu'au lendemain même de la signature de l'accord les députéa ukreiniens en ont emendé tous les articles. D'ailleurs aucune sanction n'est prévue contre celui qui ne respectereit pas le texte. « Ce n'est qu'une étape vers la constitution d'un Etat comme la Pologne ou la Finlande, ajauta-t-il. Le mot Communauté est inscrit en let-

> S'émanciper de la tutelle russe

Le situation n'est guère plus ciaire concernant le problème qui tracassa toutes les chancelleries occidentales : le risque de prolifération nucléaire. Les représentants du nouvel Etat ukrainien ne aont pea avarea de bonnee paroles : l'Ukraine veut être un Etat dénuciéarisé; elle ne veut ni produire, ni détentr, ni leisser trensiter par son territoire des armes nucléaires.

Mais que faire de celles qui existent actuellement? Les transférer en Russie? Pas question, dit M. Savtchenko, si ce n'est pour les détruire, sous surveillance internationale. Seion lui, le gouvernement de Kiev ast prêt à accepter toute sorte de contrôle

nucléaire, l'Ukraine veut être un partenaire stable sur lequel l'Occident puisse compter.

Comme tout Etat digne de ce nom, l'Ukraine veut son armée. 200 000 à 250 000 hommes serait une taille normale, estime M. Savtehenko. Meis II y a actuellement 1200000 soldats soviétiques etetionnée en Ukraine, qui l'embarrassent, et qu'en tout cas elle ne veut pas nourrir. Ils lui ont déjà coûté assez cher dens le passé et le vice-président de la Benque nationale est soucieux de ne pas aggraver le déficit budgétaire.

Elle ne sait pas non plus que faire dea uainaa du complexe militaire qui représente quelque 60 % de la production totale. Là sneore elle eureit hesoin de l'aide de l'Occident pour réussir une reconversion vers l'industrie civile, sinon « nous exporterons des armes qui nous rapportent 2,5 milliards de dollars par an », explique M. Savtehenka, aane enthousiasme.

L'Ukraine est prise dans un jeu complexe pour s'émanciper de la tutelle russe - « notre devoième chance dena ee siècle », dit M. Savtchenko; elle est l'alliée de Boris Eltsine dans sa lutte contre le centre, mais cherche l'appui des Occidentaux pour la garantir contre les appétits eltsiniens. Le grand absent du débat eat Mikhall Gorbetchev qui a achavé son rôle historique. «Derrière Eltsine, il y a la peuple russe. Derrière Kravtehouk, la peuple ukrainien. Qui y a-t-il derrière Gorbatchev ? »

DANIEL VERNET

Le Kazakhstan conteste à la Russie le droit de contrôler seule l'armement nucléaire

Comme l'avait à moitié reconnu le veille M. Boris Eltsine, le Kazakhstan, quatrième membre du « club nucléeire » soviétique, a fait savoir, mardi 17 décembre, qu'il n'eet pes prêt à laisser la Russie avoir, seule, la haute main sur les destinéee des armes nucléeires

A l'issue de trois heures d'entretiens avec le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, arrivé mardi à Alma-Ata, le président kazakh Noursoultan Nazarbaev a souligné qu'il « n'étail pas acceptable» que le Kazakhstan renonce à ses missiles - ceux qui ne seront pas détruits en application du traité START soviéto-américain si la Russie conserve son potentiel

Lars d'une conférence de presse avec M. Baker, le président du Kazakhstan a indique avoir « dis-cuté avec M. Elisine du maintien d'armes nucléaires à la Jois en Russie et au Kazakhstan ». «Si tout marche bien, a-t-il ajouté, je suis prêt à proposer que les quatre Etots nucleaires (Russie, Ukraine, Biélorussic et Kazakhstan) signent un traité prévovant que le contrôle des armes sur leurs territoires soit concentré en un seul site, »

M. Eltsine avait en revonche déclaré lundi à Moscou que, aux termes d'un traité de défense à signer prochainement entre membres de la Communauté des Etats indépendants, seule la Russie conserverait pravisoirement des armes nucléaires, les trois autres Républiques signant le traité de non-prolifération et éliminant les

leurs avec l'aide des Etals-Unis. Il avait cependant ajouté qu'il devrait encore en discuter avec son outre, M. Nazarbaev n'e pas con plus souscrit à l'idée que la Russie succède à l'URSS comme membre permanent du Consell de sécurité, une demande avancée lundi par M. Eltsine devant M. Baker, qui ae s'est pas prononcé. Seul le Kirghizstan, où le scerétaire d'Etot américain s'est brièvement arrêté mardi entre Moscou et Alma-Ata, a jusqu'ici annoncé qu'il soutiendrait la candidature de la Russie au Conseil de sécurité, selon Tass.

Les « négociations » d'Alma-Ata

Le président du Kazakhstan, qui a praclamé lundi san indépen-dance, a émis toutes ces réserves à la suprématie de la Russie quatre iaurs avant la réuaian, prévue des Républiques qui souhaiteat participer à la Communauté d'Etets indépendants. Mais pour M. Nazarbaev, il s'agira d'une « négociotion », celle, a-t-il précisé devant les journalistes accompagnant M. Baker, d'un «nouveau document». Le président kazakh a ajouté que le nouvel ensemble ne devrait pas s'appeler « Communauté des Etats indépendants », mais « Communauté euro-asiotique des Etats indépendants ».

Cette conception s'oppose radi-calement à celle, en particulier, de l'Ukraine, dont le président Leonid Kravtchouk avait déclaré qu'il oe devait s'agir à Alma-Ata que d'une réunion visant à entériner l'adhé-sion des Républiques d'Asie cen-trale aux documents signés en Biélorussie, le 8 décembre, par les trois présidents slaves. Et M. Kravtchouk a déjà fait savoir qu'il n'entendait pas être présent

samedi à Alma-Ata. Le porte-parole du président

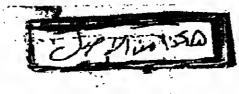
homologue du Kazakhstaa. En kazakh a cependant indiqué que neuf Républiques seroat représentées dans la capitale kazakh, Alma-Ata, l'Arméoie se joigoant aux trois Républiques slaves et aux cinq d'Asie centrale. En réponse à une questioo, il e précisé que M. Garbatehev a'avait pas été

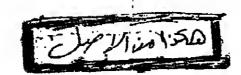
Le meréchai Chapochnikov, ministre de la défense soviétique, serait en revanche présent. Des respoasables eméricalns accompagnant M. Baker ont indiqué qu'il était probablement l'homme à qui serait canfié le commeademeat militaire et «unique» des armes

nucléaires soviétiques.

M. James Baker, qui refuse systématiquement de se prononcer sur les questions iotéricures soviétiques, a tenu à faire savair que, contrairement à ce qu'evait rapporté l'agence Tass (qui lui avait prêté l'«espoir» que les Républiques d'Asie ceotrale se joigoeot aux trois Etats foadeteurs), il o'avait pas exprimé d'opinion sur la formation de la Communauté, se bornant à uoe phrase très prudente : « Tous Indique que le Kirghizston et les autres Républiques d'Asie centrale souscriront au concept d'une Communauté.

M. Nazarbaev, interrogé sur l'avenir du président Mikhail Gorbatchev, a parlé de lui comme s'il appartenail au passé. «Le président Gorbatchev est un personnage histo-rique. Depuis le tout début et jusqu'à la fin, j'ai soutenu tous ses efforts dans le domaine de la perestroika. (...) Qu'il joue ou non un rôle dans la Communauté dépend uniquement de lui », a-t-il dit. M. Baker devait quitter mercredi Alma-Ata pour se rendre en Biélorussie, puis en Ukraine. - (AFP.





trois quarts de sièc

Mon premier est un client important de la France.

Mon second est un fournisseur important de la France.

Mon troisième a uni son destin à l'une des premières entreprises de France.

Mon tout est un partenaire de la France.

VOLVO

mercredi 18 décembre le report de la visite que M. Roland Dumas devait faire à Demas jeudi. Un porte-parols a déclaré que ce report, convanu d'un commun second entre Paris et Damas, s été dicté par des craisons d'emploi du temps», M. Dumas ayant décidé, du fait de «l'accélération des événements en URSS», de se rendre, jeudi à Bruxelles, à uns réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN et des pays de l'Est. «De nouvelles dates très rapprochées sont recherchées pour la déplacement da M. Dumas à Damas suquel ls ministre attsche une grands importance», a ajouté le porte-pa-

DAMAS

de notre anvoyée spéciale

En faisant savoir mardi 17 décembre au soir que le président Assad quittait Damas jeudi en fin de matinée et ne pourrait pas recevoir le ministre des affaires étrangères Roland Dumas, et en suggérant qu'il vienne des mercredi soir, les autorités syriennes ont, semble-t-il, voulu nvoir le cœur net de l'intérêt porté par le gouvernement français à cette visite en Syrie.

Après plus de quatre ans sans visite d'un chef de la diplomatie française en Syrie – la dernière est celle de M. Jean-Bernard Raymand en octobre 1987, – le voyage de M. Dumas prenait en effet de plus en plus l'allure d'un simple transit entre Amman, où il devait se rendre entre Amman, où il devait se rendre mercredi et jeudi matin, et Bruxelles, où il doit être vendredi matin pour une réunion de l'OTAN.

M. Dumas ne prévoyait de rester à Dames que dix heures. La brièveté de ce séjour est d'autant plus difficile à expliquer ici que le ministre se rend une nouvelle fois en Jordanie, où il était en visite officielle il y a à peine six mois, et que les contacts

Le Quai d'Orsay a annoncé franco-jordaniens sont particulièrement fréquents, le roi Hussein se rendant plusieurs fois par an à Paris. Les autorités syriemes n'ont fait à ce sujet aucun commentaire, mais on peut penser que le lait ne leur a pas échappé et qu'il donne le sentiment que le chef de la diplomatie française ne souhaite pas se déplacer unique-ment pour la Syrie comme il l'a fait

> A cela se sont peut-être ajoutés la réception de M. et M. Klarsfeld par réception de M. et M. Klarsfeld par M. Dumas mardi – Beate Klarsfeld a été expulsée de Damas où elle était entrée avec des papiers qui n'étaient pas les siens la semaine dernière – et le fait que le Quni d'Orsay ait, dans la présentation de ce voyage, rappelé surtout les sujets de contentieux entre Paris et Damas, à savoir l'affaire Aloïs Brunner, les juifs syriens et les divergenees d'appréeiation sur le Liban.

Si la Syrie souhaîte un dialogue avec la France, elle n'entend pas qu'il se limite à ces points et, en tout état de cause, le dialogue franco-syrien mérite mieux. En fait, on a ici la nette impression que Paris, pour des raisons de politique intérieure, craint les retombées négatives d'un dialogue nvec Damas que les autres parte-naires européens et les États-Unis ne se privent pas d'avoir, même s'ils font valoir - mais plus habilement ear discrètement - les snueis de rigueur morale derrière lesquels se drape sans doute Paris.

On peut penser aussi qu'a joué le déroulement du voyage de M. Dumas à Beyrouth: les chefs religieux musulmans ont boudé sa réception, le chef du Parlement, M. Hussein Husseini, ne s'est pas rendu au déjeuner officiel offert en l'honneur du ministre par le président de la République, pour protester contre les déclarations faites par M. Dumas sur la nécessité de tenir prochainement des élections au Liban. La Syrie veut bien parler du Liban avec la France, mais elle n'entend pas que son dialo-gue avec Paris se limite exclusivement à cette questinn libanaise.

Une fois de plus, semble-t-il, les relations franco-syriennes risquent de connaître un certain refroidissement.

L'armée rouge est-elle encore contrôlable?

LA VIE QUOTIDIENNE

A MOSCOU

PRÉSENTÉ PAR ALEXANDRE ADLER

L'inspirateur de la nouvelle armée

Une liberté de ton impressionnante.

Un livre riche d'enseignements.

Hélène Carrère d'Encausse

de l'Académie française

Michel Tatu, Le Monde

Jean-Pierre Elkabbach, La Ginq

18-21 AOÛT 1991

FRANÇOISE CHIPAUX

Un entretien avec le premier ministre tchécoslovaque

« Nous espérons être membres de la Communauté avant la fin du siècle »

déclare M. Marian Calfa

Les accords de coopération liant la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Pologne à la Communauté européenne ont été aignés, lundi 16 décembre à Bruxelles, par les premiers ministres de ces pays et les représentants du conseil et de la Commission. Appelés «accords européens» pour souligner leur originalité par rapport à d'autras accords, ils prévoient, outre une concertstion régulièrs au niveau politiqus, une libérslisation des mouvements de capitaux et des fscilités d'installstion pour lss entreprises des Douze, en échanoe de dons et de prêts (la Monda deté 23 et 24-25 novembre). Au cours d'une rencontre avec quelques journalistes, M. Marien Celfa. premier ministre tchécoslovaque, s évoqué ces accords.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

«Il a fallu onze mois de négociations laborieuses pour pervenir à ces accords. Par rapport à vos - En mai 1991, nous avons signé un accord commercial. l'ai dit alors qu'il nous failait être associés d'ici un an et que nous espérions devenir membres de plein droit de la Communauté dans les dix ans. Si ce délai de dix ans est raccourci, nous en serions fort aises. Mais il va de soi qu'il faut atteindre un niveau de compatibilité avec vos économies dans qu'il non aniemore un investi de com-patibilité avec vos économies dans tous les domaines. En Tchécoslova-quie, jusqu'en 1948, nous vivions dans un système d'économie de marché. Il y n encore chez nous des personnes actives qui ont comm cela. Nous avons les atouts nécessaires pour oublier un passé plus récent. Je crois que le processus en vue de l'adhésion à la Communauté peut être rapide. Evidemment, nous espérions davantage dans le domaine agricole. Mais je considère l'accord comme le résultat maximum possible de la

- A un moment, le France s'est opposée à une augmentation des importations de viande en prove-nance de vos trois pays. En conce-vez-vous encore de l'amertume?

- Cet été, j'ai voyagé chez vous à titre privé. J'ai traversé le Centre, Des agriculteurs bloquaient la circulation et distribuaient des tracts. Devant moi, un conducteur français a refusé de les prendre. Alors, les agriculteurs ont complètement défoncé sa voiture. J'ai eu peur. A ce moment-là, j'ai

» L'accord reflète ce qui est pos-. Nous allons pouvoir exporter 7 000 tonnes de fromage. Les pays d'Europe centrale peuvent participer à bauteur de 25 % aux opérations trian-gulaires de fonrnitures à l'URSS financées par la Communanté. Nous guizires de fonraltures à l'URSS financées par la Communanté. Nous avons réduit les subventions d'Etat pour la production du vin et de la viande naguère fournis à l'URSS. A l'exception du vin, nous n'avons plus d'excédents génants. Il est vrai que nous n'utilisons pas toutes nos capacités de production.

- Votre adhésion à la Commu-nauté pourra-t-elle se faire en coordination avec la Hongrie et la

- Le document de base de l'accord d'association est le même pour nos trois pays, mais les annexes sont différentes. On sait qu'il y a des diver-gences entre Polonais quant à ce qu'il fant faire dans le futur. Pour notre part, nous sommes décidés à coordon-ner nos demandes avec la Hongrie et la Pologne pour parvenir à une adhé-sion si possible d'ici à la fin du siècle. - Que pensez-vous des résultats

Indubitablement, il y a un ren-forcement de l'intégration des Douze.
 C'est d'autant plus important que, de l'autre côté de l'Europe, il y a une tendance à la désintégration. Mass-

compris jusqu'où ils pouvaient aller et tricht, c'est un signal fort pour notre qu'il y svait un problème.

République tchèque et slovaque, où cette tendance à la désintégratinn

les femmes représ

première fois le conseil de coopé-ration entre les membres de POTAN et les anciens membres du pacte de Varsovie. Qu'en atten-dez-vous?

- Le monde bipolaire n'existe phu, mais il y a encore des problèmes.
Une nouvelle formation étatique s'est
ennstituée à natre frantière:
l'Ukraine, le n'ai pas le sentiment PUkraine. Je n'ai pas le sentiment que nous soyons menacés, mais nous observants évidemment cela avec attention du point de vue de notre sécurité. En tout cas, nous demandons à l'OTAN d'évaluer la situation et de aous offirir une sorte de protection. Au début, l'OTAN n'acceptait pas ce genre d'appel, Mais l'évalutinn de l'URSS est tellement turbulente que l'Alliance atlantique a fini par prendre conscience des problèmes. N'aus avons reconnu l'Ukraine, mais nous n'avons pas de relations diplomatin'avons pas de relations diplomati-ques. Avant, nnus voulons savnir quelle solution sera apportée aux problèmes de sécurité, notamment en ce qui concerne l'armement nucléaire. Nous voulons savoir aussi si elle se chargera de nos créances sur l'URSS : 5 milliards de dollars...

Propos recueitts par JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Après cinq jours de tractations « dans le couloir » à Washington

Palestiniens et Israéliens sont toujours en désaccord sur les modalités de la négociation

Après cinq jours de tractations «dans le couloir», Israéliens, Jordaniens et Palestiniens ne sont toujours pas parvenus à leurs discussions et ae refusalent encore, mardi 17 décembre, à pénétrer dans les bureaux mis à leur disposition par les Etats-Unis pour y sntamer leurs négociations.

WASHINGTON

de notre correspondant

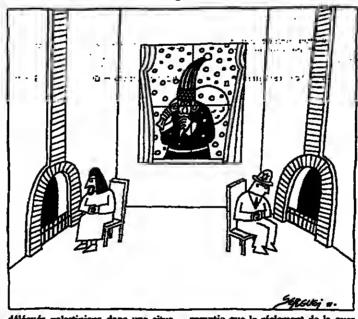
Les chefs de délégations devaient se retrouver dans la journée de mer-credi – toujours dans le même couloir du département d'Etat – pour une nouvelle série de pourparlers . Personne n'a encore menacé de rompre même si une certaine tension était, mardi, très nettement percepti-ble. Palestiniens et Jordaniens ont supplié les Etats-Unis d'intervenir, sauf à voir ees ennversatinns de Washington, entamées le 10 décem-bre, rester dans l'impasse. Pour leur ore, rester dans i impasse. Pour leur part, les Israéliens ont annoncé qu'ils entendaient, en principe, quitter Washington mercredi soir quitte à revenir dans la eapitale fédérale début janvier, après la période des

fêtes.

Un bref entretien accordé par le président George Bush au ministre israétien des nffaires étrangères, M. David Lévy – venu aux Etats-Unis à l'occasion du vote à l'ONU sur l'abolition de la résolution assimilant le sionisme à «une forme de racisme» –, n'a pas permis de progresser. Tout en faisant part de sa «frustration», le chef de la délégation palestinienne, M. Haïdar Abdel Chafi, a souligné qu'une «impasse» ne marquerait pas la fin du processus mais rendrait néossaire une intervention des Etats-Unis, principal covention des Etats-Unis, principal co-président de la conférence de paix (Tautre étant FURSS, c'est à dire une entité en voie de disparition). Porte-parole israélien, le vice-ministre Binyamin Netanyahu assurait de son côté: a même en cus d'impasse, ce ne sera pas la fin, nous pourrons nous retrouver début janviers. De part et d'autre, on assurait que les conversations, si clies avaient lieu sur une banquette de couloir, n'en étaient pas

> « Double voie »

A vrai dire, ce caractère besogneux et ardu que prennent les conversa-tions était attendu. Les Etats-unis sont déjà discrètement intervenus ces dernières 48 heures, mais sans «forcers de compromis. M. Netanyahu a dit qu'il soupconnait les Palestiniens de trainer les pieds précisément pour imposer une médiation américaine, alors qu'israël se mélie de « l'interventionnisme » de l'administration. M. Abdei Chafi n accusé les Israé-liens de menacer la survie de la conférence de paix et de placer les



délégués palestiniens dans une situa-tion impossible en poursuivant sans dans les territoires occupés. La discussion sur les modalités des

négociations n'est pas une affaire de procédure mais relève d'une question de fond. La lettre d'invitation rédigée par les Etats-Unis à l'intention des protagonistes du conflit conviait les israéliens à négocier avec une délégation conjointe jordano-palestinienne. C'est sur cette base que les Israéliens se sont rendus à la conference inause sont rendus à la conference inaugurale réunie fin octobre à Madrid.
Cependant, lnrs de la première
séance de négociation bilatérale entre
les représentants de l'Etat hébren et
la délégation jordano-palestinienne, le
3 novembre à Madrid, un accord de
principe avait été conclu pour que les
discussions se a dédoublent » ou prennent une a double voie » : Israéliens et
Pnlestiniens d'un côté, lnrsqu'il
s'agina de discuter d'un régime d'autonomie pour les territoires occupés
de Cisjordanie et Gaza; Israéliens et
Jordaniens de l'autre, lorsqu'il s'agina
de régier les questions concernant le
régime hachémite et l'Etat hébreu
(essentiellement un différend frontalier, relativement mineur). er, relativement mineur).

Les Palestiniens en ont conclu que le temps était venu, à Washington, d'un face à face avec les Israéliens, quitte à ce qu'il soit précédé de consultations entre les chefs des trois délégations (l'Israélien Eliakim Rubinstein, le Jordanien Abdel Salam Majali, le Palestinien Abdel Chafi). Ils y voient un test de la disposition de l'Etat hébreu à reconnaitre les Palestiniens comme une entité singulière, à part entière - ce qui préserverait la perspective de la creation d'un Etat pelestinien indé-pendant, dans les territoires, après une phase d'autonomie.

Les Israéliens tiennent au principe de la délégation commune jordanopalestinienne parce qu'ils y voient la

garantie que le réglement de la question palestinienne ne se fera pas en dehors de la Jordanie mais avec elle. Ils veulent bien « dédoubler » les pourparlers, snivre une « double vale », mais entendent que le onte s, mais entendent que le aforum s principal reste les rencon-tres régulières et plénières entre la délégation israélienne et la délégation jordano-palestinienne; c'est ce cadre, celui de Madrid, disent-ils, qu'il fau-dra réunir à intervalles réguliers pour entériner ce qui aura été décidé dans les pouparlers israélo-palestiniens, d'un côté, israélo-jordaniens, de l'an-

Simultanément, les deux autres négociations bilatérales – israélo-syrienne et israélo-libanaise - se poursuivent sans qu'un progrès notable ait été enregistré.

ALAIN FRACHON

EN BREF

LIBAN : raid séries israélies. ... L'nviation israélienne a mené, mardi 17 décembre, un raid contre une base de Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général de M. Ahmed Jibril (FPLP-CG), dans la vallée de la Bekaa, sous contrôle syrien. Six personnes, dont deux combattants du FPLP-CG, ont été blessées, seinn la police libanaise, au cours de ce raid, le premier mené par l'aviation israélienne depuis plus d'un mois. – (AFP. AP.)

 IRAN: décès d'un ancien ministre en captivité en Irak. –
 M. Mobammad Djayad Tondgonyan, ancien ministre iranien du pétrole, est mort en captivité, selon l'agence iranienne IRNA. Son sort était resté mystérieux depuis sa capture par l'armée irakienne, le L'annulation de la résolution de l'ONU assimilant sionisme et racisme

L'OLP dénonce une décision « honteuse »

Le chef du département politi-que (all'aires étrangères) de l'OLP, M. Farouk Kaddoumi, a affirmé. mardi 17 décembre à Tunis, que l'annabition, de veille, de la résolu-tion de l'ONU de 1975 assimilant sionisme et racisme est une décision « honteuse pour l'histoire de l'humanité ». M. Kaddoumi a njouté que cette décision a donné une «image inversée de l'organisation et consacré la mainmise améri-caine sur l'ONU». «Le monde sait pertinemment qu'israel se livre n des pratiques terroristes et fascistes dons les territoires accupés. Il réprime les populotions polesti-niennes outochtones, commet des massacres et renforce sa politique d'implantations », a ajouté M. Kaddounti. Le dirigeant palestinien a aussi accusé les Etats-Unis et « certains » pays européens de vauloir «soumettre les pays du tiers-monde à leur emprise, au travers de pres-sions politiques et économiques ».

A Jérusalem, M. Fayçal Husseini, l'une des principales person-nalités palestiniennes des territoires occupés, a déclaré: « La répression israélienne du peuple palestinien et lo négation de ses droits nationaux légitimes, à commencer par celul à l'outodétermination, sont d'inspira-tion raciste. L'abrogation de cette résolution ne revêt guère d'impor-tance pour l'ensemble des Palesti-niens. Ce qui en nurait, c'est la suppression de la politique et des lois isroéliennes ogressives et

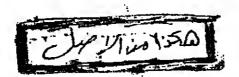
A Damas, le ministère des affinires étrangères a affirmé dans un communique que l'annulation de la résolution de 1975 n'efface pas le fait que « les lois discriminatoires isrnéliennes restent en

novembre 1980, au Khuzistan. L'Iran réclamait régulièrement sa libération malgré l'annonce de la

(AFP, Reuter.)

mart du ministre par Bagdad. -

 MAROC : rétablissement des relations diplomatiques avec l'Iran.
 Le gouvernement marocain a annonce officiellement, lundi 16 décembre, que les relations diplomatiques entre Rabat et Téhéran vont être rétablies au « niveau des ambassadeurs ». Elles avaient été interrompues en janvier 1981 par l'Iran, alors que le royaume chérifien accueillait le chah après son départ en exil. Il semble que la décision a été prise lors d'entre-tiens au plus haut niveau, en marge du récent sommet de l'Organisation de la conférence islamique



AFRIQUE

ALGÉRIE: la campagne pour le scrutin du 26 décembre

Les femmes représentent à peine 1 % des candidats aux élections législatives

Sur les quelque 5 700 candi-dats aux élections législatives du 26 décembre, à peine 1 % sont des candidates : ce chiffre illustre la tragique marginalisation des femmes algériennes. Réduites à n'être qu'un « fonds de commerce» de propagande électorale, les femmes risquent de voir les maigres droits qui leur restent amputés plun encore dans les mois à venir.

s de la Camminante

ALGER

de notre correspondant

Avec un sens aigu de la formule, Avec un sens aigu de la formule, une avocate constatait un jour, à propos des islamistes: « Ils n'ont qu'un seul programme, qu'un seul jonds de commerce, în jemme. Et pourtant, à leurs yeux, nous ne pesons rien. » Le mot ne vant pas seulement pour les islamistes puisque la femme, sans doute l'un des plus grands sujets de controverse de la société algérienne, n'a qu'une influence infime dans la campagne électorale, qui s'est ouverte le 5 décembre.

Dans l'Assemblée sortante, elles n'étaient que sept sur 295 départés, dont une, de mémoire de parle-mentaire, n'n pratiquement jamais siègé. Dans la prochaine Assem-blée, qui, à l'issue du deuxième tour, le 16 janvier, comportera 430 élus, les femmes seront vraisembla-blement tout aussi rares. Sur les 5 794 candidats qui se disputent les suffrages des électeurs, elles ue sont en effet que 57 - soit à peine 1 % du total des candidats - à tenter leur chance, surtout dans les grandes villes. Le fait que 97 suppléantes soient présentes sur les listes ne change pas grand-chose.

Chaque parti, en minorant systématiquement le poids des fernmes, a privilégié le aréalismes, qui veut que présenter une candidate aux suffrages des électeurs équivant, avec une quasi-certitude, à un billet pour l'échec. Même les formations qui ont tenté de surmonter. tions qui ont tenté de surmonter leurs réticences ont pris soin, pour la plupart, d'éviter de confier à une semme le sort d'une circonscription

Les partis se réclamant de la mouvance islamique a'ont, évidemment, aucune femme (même avec hidjab, le voile islamique) sur leurs listes. Mais, avec deux suppléantes et aucune candidate de premier rang, le Front de libération nationale (FLN) en a à peine plus. Ce qui, par rapport nux élections avortées de juin, où l'ancien partiunique n'en présentalt aueune, constitue néanmoins un très léger progrès. progrès.

Même les partis démocrates, qui font de la question des l'emmes un de leurs thèmes de mobilisation, se de leurs thèmes de mobilisation, se sont montrés réservés. Le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), présent dans 295 circonscriptions, n'a que trois femmes sur ses listes, soit t %; le Front des forces socialistes (FFS) n'en a que six (et huit suppléantes) dans 322 circonscriptions, soit 1,86 %. La liste la plus audacieuse est sans doute celle du Parti socialiste des travaillenrs (PST), petit groupe trotskiste qui, nvec cinq femmes (et douze suppléantes) sur 53 candidats, atteint le modeste record de 9,43 %1

Marginalisation sociale

De façon générale, le moyenne ponr chaque parti n'excède pas ponr chaque parti n'excède pas trois on quatre candidates. Ces chiffres étriqués renvoient, bien entendu, à la marginalisation sociale que subissent les femmes. Bien que majoritaires – avec 52 % du corps électoral – et maigré la résistance désordonnée d'une vingtaine d'associations féminines, les femmes algériennes sont allées, ces dernières années, de défaite en défaite. Déjà victimes du code de la famille, voté sous le régime du parti nnique, qui les maintient dans un statut de mineure sous la dépendance du père, du frère ou d'un tuteur, elles font face à une forte pression sociale qui aspire à leur retirer ce qui leur reste de droits.

Hormis les islamistes qui, comme le cheikh Djaballah, dirigeant du parti Ennadha, considèrent que le vote des femmes est une «atteinte à lo Constitution», aucum parti n'a officiellement envi-

sagé de leur retirer ce droit. Mais, dans la pratique, beaucoup, au dia-pason d'une bonne partie de l'opi-nion, ne seraient pas autrement embarrassés de le limiter.

C'est le FLN, qui, avec succès, s'est opposé à une disposition de la nouvelle loi electorale interdisant nouvelle loi électorale interdisant aux maris de voter pour leur (s) épouse (s) sur présentation du livret de famille. « Nous sommes musulmans et pour la paix des couples », expliquait, alors, un député aux représentantes d'une association féminiue venues assister aux débats. Un autre, en séance, jurait qu'il divorcerait si sa femme sortait pour aller voter.

Plus de 53 % d'analphabètes

Le conseil constitutionnal est finalement intervenu, annulant le texte que venaient d'adopter les purlementuires (le Monde du 30 octobre). L'affaire n cependant laisse des traces, « Procuration ou laissé des traces, « Procuration ou pas, cette fois nous sortirons nou femmes pour voter. Fini les tabous quand il s'agit de défendre l'Algérie!», assurait récemment un vieux paysan, lors d'un meeting électoral du FLN. Il exprimait, par ce cri du cœur, la dépendance de la femme algéricane en même temps que l'effici de voir les islamistes gagner.

Disposant d'un réseau de mili-tants convenablement implantés, ees derniers sont, en effet, en mesnre d'organiser « leurs » femmes, pour les conduire jusqu'au bureau de vote. Le FLN, qui n'est pas dans sa meilleure forme, pourrn difficilemment faire de même. C'est d'ailleurs une des rai-sons pour lesquelles les députés du FLN tenaieut tant à ce que les hommes puissent voter au nom de leur épouse.

Dans un tel contexte, qu'il y ait si pen de femmes candidates n'a rien d'étonnant. Celles qui sont présentées par les partis ont dû vaincre les préjugés qui, là comme ailleurs, dominent. Quant aux sindépendantes – deux poignées – il leur a fallu snivre un purcours encore plus laborieux pour disposer d'un peu d'argent pour leur cam-pagne ou exciper d'un titre d'an-cienne moudjahida qui, en Algérie,

vaut bien un passeport. Toutes n'ont pas réussi. Telle professeur, militante féministe et mère divoreée, a du renoneer, emignant eée, a du renoneer, ernignant devoir s'opposer un peu plus à sa famille, pour laquelle elle est déja un suffisant sujet de seandale. Telle autre, qui a pourtant depuis longtemps passé l'âge de l'adolescence, n'a pas été en mesure de templir les formalités administratives qui lui auraient permis de tives qui lui auraient permis de déposer sa candidature, obligée qu'elle était, comme toute femme abounêtex, de rentrer à heure fixe chez le père qui l'héberge.

Subtiles ou non, des contraintes analogues s'exerceront sur les élec-trices, le jour du scrutin. La pre-mière difficulté, pour nombre d'en-tre elles, sera de réussir à déchiffrer le bulletin de vote - où figurent tous les candidats, classés par ordre alphabétique. Le choix doit se faire par une croix, portée en face du nom. Or 4,5 millions d'Algé-riennes, soit 53,8 % de l'ensemble de la population féminine agée de dix ans et plus, sont analphabètes.

Ce handicap, qui pèse plus lour-dement sur les femmes en âge de voter que sur les autres, pourrait se tradnire, soit par une plus forte abstention des femmes, soit par des pratiques d'influence, interdites par la loi mais tolérées dans les feits. Ce n'est ras le meindes des faits. Ce n'est pas le moindre des paradoxes d'une situation que des militantes féministes, soucieuses d'interdire au père, au mari, voire au frère cadet, d'accompagner jus-que dans l'isoloir l'électrice, suggèrent, sans être entendues, d'ouvrir des bureaux de vote réservés aux femmes et présidés par elles.

GEORGES MARION

Oaze activistes Islamistes errêtés. - La police algérienne a annoncé, lundi 16 décembre, l'arrestation de onze personnes faisant partie d'un «mouvement armé islo-miste» dans la région de Blida. Ces personnes seraient responsables de plusieurs attaques à main armée commises récemment à Alger et destinées à rassembler les fonds nécessaires ponr commettre des attentats. - (APP, Reuter.)

OCEANIE

NOUVELLE-ZÉLANDE : l'épilogue de l'affaire dn « Rainbow-Warrior »

M. Dumas juge «très satisfaisante» la décision de Wellington

M. Roland Dumas a jugé e sage et très satisfaisante » la décision de Wellington de ne pas demander l'extradition de M. Gérald Andriès, impliqué dans l'attentat coutre le Rainbow-Warrior (le Monde du 18 décembre). Cité, mardi 18 décembre). Cité, mardi 17 décembre, par le porte-parole du Quai d'Orsay, le ministre fran-cais des affaires cirangères a estimé que « la décision de la justice néo-zélandaise confirme que, pour la Nouvelle-Zélande comme pour la Nouvelle-Zélande comme pour la France, le dossier est définitivement clos ». Une position qui rejoint celle développée par le ministre de le justice de Wellington dans son argumentaire. Par ailleurs, le pro-cureur général a annulé mescredi cureur-général a annulé mercredi tous les mandats d'arrêt internationanz encore en vigueur contre les agents français impliqués dans l'at-tentat. La Suisse, que M. Andriès a quittée lundi, a ponr an part exprimé son soulagement.

En revanebe, le directeur da Greenpeace International, M. Steve Sewyer, a dénoncé mardi à Londres ce agrave simulacre de justice» et annoncé que ses avocats allaient contester la décision du ministre néo-zélandais. « l'almerais ministre neo-zeiandais. « aniestas bien qu'il l'explique aux enfants de Fernando Pereira», le photographe portugais qui avait trouvé la mort dans l'attentat, a-t-il ajouté. — (AP, Reuter, AFP.)

[L'intramigeance de Greenpeace, si elle peut a copfiquer par le préjudice subi lors du subottege de Refution-Warrior, ne sem-ble plus paire justifiée. La justice et les deux gouvernements concernés out tran-ché, et constdèreut l'affaire comme crione ». Cannana alla l'aut – du morius sur ché, of considerate l'attait comme «close». Comme elle l'est — du moins sur le plan juridique — pour la familla de la victinte, qui a accepté, le 8 nevembre 1965, une compensation financière de la part de gouvernement français.]

DJIBOUTI

De violents incidents dans un quartier afar ont fait plusieurs morts

Le quartier de Arhiba, dans la capitale, essentiellement peuplé de Djiboutiens d'origine afar, 2 été le théâtre d'incidents très violents, faisant plusieurs morts. Les troubles ont débuté vers 2 heures du matin, mercredi 18 décembre, quand les gendames de la Force nationale da séenrité (FNS) ont commencé à « râtisser » le quartier et à fouiller les maisons, suspectées

d'abriter des caches d'armes. « Certains habitants ont tenté de résister. Quelques-uns ont sorti les poignards, et puis les pistolets...», poignards, et puis les pisioets...», repporte-t-on de sonrec enropénne. Des «rafales d'armes automatiques» ont alors été entendues, les fusillades se ponrsnivant de
manière sporadique, dans la matinée. L'ancien premier ministre,
M. Abdallab Mobamed Kamil, opposant an régime, a décinre avoir dénombré les cadavres de quelque 25 personnes tnées par balles; une cinquantaine d'autres civils auraient été blessées.

civils auraient été biessées.

A Paris, le représentant des maquisarda du Front pour la restauration de l'unité et la démocratie (FRUD), M. Ismail Ibrahim, n'hésite pas à parler de « massacre», tout en reconnaissant qu'il est, à cette heure, « difficile d'en connaître l'ampieur». Selon les informations qu'il a pu recueillir, les gendarmes de la FNS auraient fait « sortir les gens de leurs maisons» avant de les rassembler sur un terrain vagne et de « tirer dans un terrain vagne et de ettrer dans la foule».

En milien de matinée, les trou-bles s'étendaient à un autre secteur de la ville, celui de Balbala.

D ZATRE : raids de militaires es Zambie. - Des soldats zalrois ont récemment effectué des raids dans des fermes du nord de la Zambie, volant du bétail et de la nourriture, a affirmé, mardi 17 décembre, la presse de Lusaka, citant le chef de la police du dietriet de Chilabombwe. Les forces de sécurité zambiennes ont renforcé leurs patrouilles à la frontière, sans reussir à mettre fin aux incursions des militaires zaīrois. - (AFP.) .

A TRAVERS LE MONDE

a obtenu un visa de sortie. - La journaliste dissidente Dai Qing a reçu un passeport et un visa de sortie pour les Etats-Unis, a-t-on appris, mercredi 18 décembre, à Pékin de source diplomatique. M= Dai, active pendant le mouvement démocratique. - (AFP, Rev-

□ COLOMBIE : massacre d'une viagtaiae d'Indlans - Un commando d'nne soixantaine d'hommes portant des uniformes de la police a fait irruption, dans la soirée du lundi 16 décembre, dans une salle du village de Caloto (èrovince dn Cauca, Snd-Ouest du pays), où se tenait une cérémonie religieuse, et a tué une vingtaine d'Indiens, dont quatre enfants et quatre femmes, ont indiqué les autorités colombiennes. La police soupçoune fortement les assaillants d'appartenir à un groupe paramilitaire chargé par des propriétaires terriens d'expulser ces Indiens de la communauté des Paceas.

O GHANA: Amnesty international désonce les emprisonnements arbitraires. – « Ces dix dernières années, plusieurs centaines de personnes ont été emprisonnées en raison de leurs critiques ou de leur opposition nu gouvernement », affirme nu rapport d'Amnesty international, publié à Londres, mercredi 18 décembre. Selon l'or-ganisation des droits de l'homme, « ou moins 50 opposonts sont octuellement détenus dans les gebles ghantennes, sans la moindre inculpation ou sans avoir comparu devont un tribunol ». Parmi les quelque quatre vingt-dix prisonniers, qui ont comparu devant des tribunaux d'exception entre 1983 et 1986, « la moitié o été condamnée à mort » et « vingt-trois ont été exécutés », indique Amnesty, qui réclame l'abolition de la peine de mort et in fin des détentions arbi-

traires. - (AFP.) u INDE : les rebelles maoistes de PAssam proclament une trèva. - La Front de libération unifié de l'Assam, en lutte pour l'indépendance de cet Etat du nord de l'Inde, a

CHINE: la dissidente Dai Qing annoncé, mardi 17 décembre, une trève unilatérale d'une durée non précisée. Le cessez-le-seu est intervenn après la libération, l'avantveille, de six otages enlevés en juillet dernier. - (Reuter.)

> □ MAURITANIE : l'ancies président Haidalia a rejoint l'opposition. - L'ancien président Mohamed Khouna Ould Haidalla a annouce, mardi 17 décembre, à Nouakchott, qu'il avait décidé de « joindre désormais sa voix à celles de tous ceux qui se réclament de l'opposition » et de militer au sein du Parti mancitanien dn renouveau (PMR). D OUGANDA: un ancien ministre ané à mort. - M. Isaac Ojok, ancien ministre de l'éducation, a

été condamné à mort pour trahison, mardi 17 décembre, par la Haute Cour de justice de Kampala, pour avoir collabore nvec des groupes rebelles, opposés an régime du président Yoweri Museveni. n PEROU: na général tué par des gaérilleros. – Le général de l'armée de l'air Julian Olivera Angeles et

deux civils ont été asanssinés, mardi 17 décembre, par un groupe de guérilleros, qui a intercepté le véhicule dans lequel cet officier se déplaçait, prés de Huanra (135 kilomètres au nord de Lima), SALVADOR : rupture de lu trêve. - La guérilla salvadorienne a lancé plusieurs « actions à caractère limité » contre l'armée, mardi 17 décembre, « en réponse » aux opérations militaires menées contre elle, a nanoncé la station rebelle elandestine Radio Venceremos Pour la première fois, les rebelles rompent ainsi la trève qu'ils avaient unilatéralement décrétée le 16 novembre pour faciliter le déroulement des négociations de paix avec le gouvernement de M. Alfredo Cristiani. Ces pourparlers ont repris lundi nu siège de PONU à New-York et le secrétaire général, M. Javier Perez de Cucl-lar, a estimé que chaque partie était dans de « bonnes dispositions » pour conclure un cessez-le-feu défiuitif. - (AFP, UPL.)

Fidèle à sa politique d'améliorarions constantes, KLM réorganise ses horaires. Résultat? Un accroissement de près de 40 % de la fréquence de ses vols au

cours des prochaines années. Ainsi, vous trouverez toujours un vol KLM au moment où vous en aurez besoin.

Vous apprécierez les nouveaux horaires de départ et d'arrivée, encore plus favorables. Les transits à l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol se feront plus rapidement. Et lors de vos déplacements en Europe, vous bénéficierez souvent, avec KLM, du premier vol du matin et du dernier vol du soir.

Le nouveau réseau KLM ne compte pas moins de 67 destinations européennes et 150 destinations internationales. Que vous traversiez l'Europe ou que vous fassiez le tour du globe, pour KLM, vos attentes passent toujours au premier plan. Et nous sommes résolus à toujours y répondre au mieux.

Empruntez la voie royale KLM. Et vivez la différence.

La Ligne de Confiance:



A l'Assemblée nationale

Les députés ont adopté la réforme du code pénal concernant les crimes et délits contre les biens

L'Assemblée nationale a adopté, mardi 17 décembre, le projet de réforme du livre III du cade pénal, qui définit et réprime les crimes et délits contre les biens, par 283 voix (PS) contre 27 (PC). Les groupes RPR, UDF, UDC se sont ebstenus, à l'exception d'un député centriste, M. Jean-Jacquea Hyest, rapporteur de la commission des lois, qui a voté le texte.

L'absentéisme n'a plus de limites, et l'approche de la fin de la session budgétaire de l'Assemblée nationale n'excuse pas tout. Un rapporteur absent une bonne partie de l'après-midi, l'appasition totalement absente au début de la séance de nuit, les auteurs de plusieurs dizaines d'amendements, M. Nicole Catala (RPR, Paris) et M. Jacques Brunhes (PC, Hauts-de-Seine), également absents, vnilà, très précisément, les conditions dans lesquelles a été examiné, mardi 17 décembre en première lecture, le projet de loi portant réforme des dispositions du code pénal relatives à la répression des crimes et délits contre les biens, c'est-à-dire à la lutte contre ces vols en tout genre qui attisent le senti-ment d'insécurité de bon nombre de Français et qui représentent plus de 80 % du total des infractions commises en France chaque année.

« C'est un débat à la limite de la décence », a justement constaté M. Gilbert Millet (PC, Gard). Mais, comme l'Assemblée s'était attardée, quelques heures plus tôt, sur un autre projet consacré à la passation de contrats de fournitures et de travanx, il lui fallut de surcroît bâcler le travail législatif en «étudiant», la

Plusieurs députée eocla-

lietes se cont inquiétés,

mardi 17 décembre, en réu-

nion de groupe, des inten-

tions du gouvernement en

matière d'entrée et de séjour

des étrangers en France, ils

ont en effet été surpris par

l'inscription in extremis, à

l'ordre du jour des travaux de

l'Assemblée, du projet de loi

qui complate l'ordonnence

de 1945 sur les étrangers, en

insteurant le principe d'une

responsabilité des transpor-

teurs (compagnies eériennes,

une heure de temps. A titre de com-paraison, elle en avait examiné qua-rante-six en trois heures l'après-midi.

Sur le fond, la rénovation du livre III du code pénal, présentée par le ministre délégué à la justice, M. Michel Sapin, vise à adapter la législation à l'évolution de la société. C'est ainsi que le fait de commettre un vol pendant la nuit ne sera plus considéré comme une circonstance. aggravante. En revanche, les peines seront renforcées si le voi est accompagné de destruction ou de dégradation, s'il a été commis dans les transports en commun ou au détriment d'une personne vulnérable ment d'une personuc vu merapie (personnes âgées, enfants, handica-pés, etc.). La réfnrme proposée entend aussi, selon le ministre de la justice, «édicter des sanctions plus justics». Elle diminue de trois à deux ans la peine d'emprisonnement pour un vol simple, mais la porte à cinq ans d'emprisonnement pour les vols

Accueilli assez favorablement par M. Jacques Toubon (RPR, Paris), qui annonça même, dans le débat général, que son groupe voterait le texte – ce qu'en fin de compte il ne fit pas, – le projet a été, en revanche, vigoureusement dénoncé par le porté-parole du groupe companyiet de la paris propose que de rieilles recettes: le tout-répressif, le tout-carcéral, une augmentation absurde des amendes, a notamment affirmé M. Millet. Nous nous oppo-sans à cette démarche sécuritaire qui, dans son esprit, s'apparente à celle d'avant 1981. La seule différence, c'est la tour de comit-bonteux il est c'est le ton : de semi-honteux, il est devenu triomphant.»

Par rapport au texte adopté par le Sénat le 30 octobre dernier, les députés ont introduit plusieurs dis-

gage de transparence. C'est sans

socialistes, lorsqu'on leur a annoncé l'examen en première lecture, à la veille de la clôture de la session ordi-

naire, du projet de loi, adopté par le conseil des ministres du 13 novem-

bre (le Monde du 14 navembre),

modifiant les conditions d'entrée et

de séjour des étrangers en France.

Juggant un peu suspecte cette insis-

tance du gouvernement, le président

du granpe sacialiste, M. Jean

Auroux, soutenu par la majorité des députés, avait des la semaine der-

nière demandé au gouvernement de

renvoyer son examen à la session de

ate ce qui a alerté certains députés

Le projet de loi sur l'entrée et le séjour des étrangers

Le groupe socialiste s'inquiète du délai

de rétention des demandeurs d'asile

ment supprimé la peine de six mois de prison prévue pour les auteurs de «tags», en convenant que les tra-vaux d'intérêt général seraient sans vaux d'interet general sersient sans doute plus appropriés pour lutter contre ce type de graffitis. La «sous-traction frauduleuse d'énergie» est désormais assimilée au vol.

> Une querelle de juristes

Les fausses alertes à la bombe pourront être punies de deux ans d'emprisonnement et de 2 000 F d'amende. L'Assemblée a repoussé, en revauche, un amendement de M. Pascal Clément (UDF, Loire) qui avait pour but de substituer à la prison l'expulsion de territoire pour les étrangers non ressortissants d'un Etat membre de la Communauté européenne et reconnus coupables de vol commis avec l'usage d'une arme. «Mettre un voleur en prison alors qu'an se contente de reconduire l'autre à la frontière, étant entendu qu'il s'arrangera pour revenir et peut-être recommencer à voler, j'ai l'impression que votre amend contre-sens», a explique M. Sapin,

Au cours de la même journée, l'Assemblée nationale a adopté deux textes qui avaient fait l'objet d'un accord entre députés et sénateurs en commission mixte paritaire: le pro-jet renforçant la protection des ennsnmmateurs, qui auturise la publicité comparative, et le projet relatif aux recherches sur la gestion des déchets radinactifs. Il suffit désornais que le Sénat vote à son tour ces deux textes, sans les modi-fier, pour qu'ils soient adoptés de façon définitive.

protection des eaux et, de façon définitive, le projet sur la sécurité des chèques et des cartes de paie-ment. Enfin, ils ont adopté, en première lecture, un projet relatif aux recours en matière de passation de contrats et de marchés de fournitures et de travaux. Ce texte très court, issn d'nne directive enropéenne du 21 décembre 1989, a donné lieu à un très long débat introduit par un amendement de M. Gérard Gouzes (PS, Lot-et-Ga-ronne) et repris par M. Toubon, qui portait sur les conditions de réciprocité mises en œuvre dans les autres pays de la Communauté

Au-delà des conséquences économiques du projet, M. Toubon a demandé que le Conseil constitutionnel soit appelé à trancher sur la relation entre la législation nationale et la législation européenne. L'article 55 de la Constitution indique en effet que « les traités ou accurds régulièrement ratifiés ou approuvés ont, des leur publication, une autorité supérieure à celle des lois, sous réserve, pour chaque accord ou traité, de son application par l'autre partie », mais, a expliqué le député de Paris, le droit communautaire est « de nature hybride », dans la mesure, notamment, où les directives n'ont pas la force juridique d'un traité. Une querelle de juristes sans doute, mais qui traduit deux conceptions de la construction européenne : lors du vote sur l'amendement, finalement repoussé, socialistes et centristes se sont d'ailleurs retronvés ensemble, face aux groupes RPR, UDF et PC.

nationale avait soumis au Conseil

constitutionnel la loi Pasqua sur l'en-

trée et le séjour des étrangers en

France et obtenu l'anaulation, dans

la décision du 3 septembre 1986, des

dispositions qui autorisaient alors le

président du tribunal de grande ins-

tance à prolonger, de trois jours, le

délai de rétention d'un étranger

expulsé. Le Conseil avait en effet

estimé qu'une telle mesure, «même

plocée sous le contrôle du juge s,

représentait « une atteinte à la liberté

individuelle garantie par la Constitu-

tion . Mais les socialistes étaient

En outre, a indiqué M. Michel,

une adoption en première lecture par

l'Assemblée natinnale n'a ancune

valeur juridique et ne permet donc

pas au gouvernement d'éviter de pro-bables condamnations. M. Michel n'a

toutefois pas obtenu gain de cause dans le groupe, qui a décidé d'accep-

ter l'amendement du gouvernement, à condition que celui-ci soit accom-

pagné de précisions sur le délai et le

PASCALE ROBERT-DIARD

contrôle du juge.

alors dans l'opposition...

JEAN-LOUIS SAUX

L'indemnisation des victimes du sang contaminé

Le Sénat réintroduit la date-butoir du 1er janvier 1990 Le Séunt a ndupté, mardi incident entre le ministre et M. Jean-

d'une transfusion sanguine. Ils out réintroduit la date-butoir du 1º janvier 1990 pour l'indemnisation. Ils out également déconcentré le système en prévoyant la création d'une commission d'indemnisation par cour mission d'indemnisation par cour d'appel au lieu d'une commission mique, comme le souhaite le gouver-nement. Ils ont enfin décidé que le fonds d'indemnisation sera adminis-tré par un cooseil d'administration comprenant des représentants de l'Etat, des associations et des personnalités qualifiées.

La séance n été marquée par un

Le Sénnt a ndnpté, mardi 17 décembre, le projet de lai portant diverses dispositions d'ordre social présenté par M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration. Les sénateurs ont subtantiellement modifié l'article qui prévoit l'indemnisation des personnes contaminées par le sida à la suite d'une transfusion sanguine. Ils out réintrodnit la date-butoir du 1º jan-vier 1990 pour l'indemnisation. Ils ont également déconcentré le système en prévovant la création d'une comindiqué que le texte issu de cette CMP «ne convient pas au gouverne-ment». Dans les couloirs, le ministre a ajouté que ce texte aboutissait à un « dessaisissement » des prérogatives suscité les foudres de M. Fourcade et de Ma Helène Missoffe (RPR, Paris), qui ont estimé que cette appréciation constitue la négation du

Le « muet du sérail »

M. Charasse a tenu parole. En signe de protestation contre le rejat de l'articla d'équilibra du projet de loi de finances rectificative pour 1991, qui Interdisait, selon lui, au Sénat de poursuivre l'axaman du taxte, le ministre s'est muré, mardi 17 décembre, dans un mutisme aussi absolu qu'inhabitual. Indifférent aux appels du rapporteur général, M. Roger Chinaud (Rép. et ind., Paris), qui ne désespérait pas faire sortir le emuet du sérail» de son silence, M. Charasse s'est comenté de lire ostensiblement

La commission des finances du Sénat, qui estimait qu'il était contre, les socialistes n'ont pas de son droit de refuser un article participé au vote.

Ca fut parfnis difficile maia d'équilibre résument «l'échec de la politique budgétaire menée dapuis trais ana s, a donc pu modifier à sa guise le texte du gouvernement, le groupe socialiste ayant même quitté l'hémicycle dans un grand élan de solidarité avec le ministre, après le rejet de l'article incriminé. Les sénateurs ont ainsi supprimé les prélèvements exceptionnels sur les réserves da l'Institut national de la propriété industrielle et sur celles de la Caissa nationale des télécommunications. Le projet de loi de finances rectificative s été adopté par la majorité sénatoriale. Les communistes ont voté

EN BREF

 Le premier ministre catenda par me paraît pas appeler une ratificala commission des financea du tion par referendum », a précisé Sennt. - Mª Edith Cresson a exposé, mardi 17 décembre, devant la commission des finances du Sénat, la politique du gouvernement en matière d'aménagement du territoire et en particulier de l'espace rural. C'était la première fois dans l'histoire de la Ve République qu'un premier ministre était entendu par cette commission.

Créntinn d'anc enmmissiea d'enquête an Sénat sar la transfusion sanguize. - Le Sénat a décidé, mardi 17 décembre, de créer une commissinn d'enquête parlementaire sur le système transfusionnel français. Cette commission a pour objectif « d'étudier l'organisation et les règles de fonctionnement des organismes et administrations chargés de collecter et de gérer la collecte des produits sanguins utilisés à des fins médicales». Le Sénat avait décidé le 15 novembre la mise en place d'une missinn d'information. mais M. Jean Arthuis (Union cent., Mayenne), estimant que celle-ci ne disposcrait pas de moyens d'investigation suffisants, avait proposé la création d'une commission

d'enquête. M. Giscard d'Estaing ne souhaite pas un référendum sur les accords de Maastricht. - M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, qui était l'invité de la presse angin-américaine, mardi 17 décembre, s'est dit favorable à une ratification des accords de Maastricht par la vnie parlemen-

□ M= Edith Cresson a reçu les présidents des groupes parlementaires. - M= Edith Cresson s'est entretenu, mardi 17 décembre, à l'Hôtel Matignon, avec les présidents des groupes de l'Assemblée nationale et du Sénat des résultats du conseil européen de Maastricht et de ses suites. Selon un communiqué publié à l'issue de la réunion, « le premier ministre n écouté ovec intérêt les différents avis des présidents des groupes porlementaires sur ces questions et exprimé le vœu que ce type de rencontre se renouvelle ».

□ Rectificatif. ~ Le numéro de téléphone du Mnuvement chrétien V. République, dant nous avons annancé la naissance dans le Monde daté 15-16 décembre, est: 47-23-84-79 (et non 47-28-84-79 comme nous l'avons écrit par erreur). Ce mouvement. qui se situe dans l'apposition, se réfère à la fois au gaullisme et à la pensée chrésienne, se proposant, dans le domaine social, de « combler le vide spirituel » qu'ont révélé notamment les nouvelles démocra-



printeraps. Quelques jours plus tard, le ministre de l'intérieur, M. Philippe terrestres ou maritimee) et surtout du dépât, sur ce Marchand, notenait cependant un texte, d'un emendement du arbitrage de Matignon pour que ce projet restât inscrit à l'ordre du jour. gouvernement, qui proionne le délai de rétention des M. Marchand est venu lui-même, mardi après-midi, expliquer devant le groupe les raisons de son obstinaétrengers demendeure

Avec l'Europe qui exporte, il y a l'ESCE.

PALMARÈS DU MOCI

ESCE : I" (Classement des écoles 100°s internationales) SALAIRES JEUNES DIPLÓMÉS

ESCE: 160 000 F

(Salaire annue)

<u>École Supérieure du</u> Commerce Extérieur

Établissement d'enseignement supérieur privé reconnu par l'État. 4 années d'études dont 12 mois de stage en France et à l'étranger (USA et CEE)

• Diplôme Homologué au Niveau II

(Cadres, Cadres Supérieurs) · Concours national les 9 et 10 avril 1992 : banque d'épreuves communes SESAME*

regroupe CESEM, EBP-EMA, EPSCI, ESCE, ESPEME & FISEM.



63, rue Ampère 75017 Paris

Tél. : (1) 47 63 36 55-42 27 99 37 - 🖳 3617 CODE ECOI * ESCE

amendement du gouvernement pro-longeant, au-delà des six jours actuellement autorisés par la loi, le délai de rétention des étrangers qui demandent l'asile en France. Le constat du ministre de l'intérieur est le suivant : entre le temps nécessaire à l'examen des dossiers des demandeurs d'asile et le taux de rotation de certaines compagnies aériennes, pour renvoyer dans leur pays ceux auxquels l'asile est refusé, l'Etat se trouve dans la situation de détenir des étrangers, sans titre ui droits, au-delà du terme légal. La situation n'a pes échappé à certains avncats, qui pnurraient bientôt obteuir la condamnation de l'Etat français sur cette question, et donc l'annulation de la décision d'exnulsion de leur client. M. Marchand avait tout d'abord

envisagé de déposer son amendement dans le projet de loi sur la lutte contre le travail clandestin, qui a été adopté définitivement, lundi 16 décembre. Mais ni le garde des sceaux, M. Henri Nallet, ci le ministre délègué à la justice, M. Michel Sapin, n'avaient souhaité voir « pol-luer » leur projet par un amendement de dernière minute. D'autant que celui-ci heurte bien des consciences socialistes, que les associations huma-nitaires se sont chargées de réveiller.

L'amendement dispose en effet que l'étranger demandeur d'asile eneut être maintenu a dans la 200e internationale, port ou aéroport, a pendant le temps strictement nèces-saire à un départ ou à l'examen de sa demande ». Il ne présente donc aueune ennditinn de délai ni de contrôle par le juge. M. Michel Pezet (Bouches-du-Rhône), rapporteur du projet, comme M. Jean-Pierre Michel (Haute-Saône), ont rafraichi, mardi, la mémoire du ministre de l'intérieur, en lui rappelant qu'en 1986 le groupe socialiste de l'Assemblée





taire. « L'enjeu de Maastricht ne offre un dossier complet sur : ET LE CITOYEN FONDATION NATIONALE

te journal mensuel de documentation politique après-demain Fondé par la Ligue

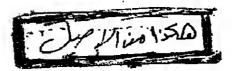
des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

LA JUSTICE

Envoyer 60 F thirthes à 2.50 F au chèque à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dalont, 76014 Paris, en spécifient le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnament annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratait de ce numiro

DES SCIENCES POLITIQUES

& DALLUZ



• Le Monde • Jeudi 19 décembre 1991 9

Whiskey!



JAMESON Spirit of Ireland*
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

Les municipalités voient dans le développament des équipements culturels - théâtres, cinémas..., - un moyen de rendre aux bantieues leur dignité et de leur donner une âme (le Monde du 18 décembre). Ces initiatives contribuent aussi à renforcar l'intégration.

C'est un boucher d'Aubervilliers qui fait repeindre son rideau de fer par un grafeur plutôt que de le laisser aux taggers du coin. Mieux vaut un joii cheval peint à l'aérosoi que des milliers de hiéroglyphes au que des milliers de hiéroglyphes au feutre noir. A Evry ce sont des rappers qui partagent les locaux de répétition d'un groupe de gardiens de la prison voisine de Fleury-Mérogis. C'est l'adhérent de la maison des arts de Creil qui devient sérigraphe professionnel. Comme un leitmotiv, à la fin de chaque anecdate except le même semoitemel: dote revient le même sempiternel : «Ce n'est peut-être pas grand-chose, rmis...» Si l'on dresse une liste des priorités, que ce soit auprès des jeunes des eités ou des animateurs et travailleurs sociaux, la culture vient la plupart du temps bien eprès la formation professionnelle, l'eide scolaire ou le sport (1). Pourtant, elle finit toujours par resurgir.

A Aubervilliers, au moment même où les pratiques béritées de lean Vilar trouvaient leurs limites, les jeunes s'éloignaient de la struc-ture que la ville avait créée à leur intentinn, l'Office municipal de le jeunesse (OMJA). Au début des années 80, l'idée d'être «encarté», de se retrouver dans des lieux marqués de l'étiquette socioculturelle avait perdu de son ettrait, suscitait même un début d'hostilité. Les animateurs de l'OMJA, parmi lesquels Mustapba Terki, enfent d'immigrés, ancien adhérent de l'office, ont alors changé de stratégie. Ils ont convaincu la mairie d'acheter un café, situé en face de l'un des lycées de la ville et de laisser les dhérents l'exploiter, étant entendn on'on n'y servirait pas d'alcool.

Le elientèle du Cef'OMJA y trouvait éventuellement des conseils (en metière d'emploid'orientation, de santé), mais aussi un lieu de rencontre evec le reste de la population, puisque l'accès au café était libre. Des concerts y ont été organisés : « A Aubervilliers, où il y n toujours eu une forte commu-nauté maghrébine, les goûts vont vers la musique noire américaine, dans laquelle les beurs se sont touiours reconnus explique Mustapha Teski. Nous avons programmé du funk, puis du rap quand le genre est apparu. Nous n'avons pas été pris

Après une brève genèse pari-sienne, le rap français s'est établi en banlieue. Parfois, il y a trouvé des quartiers lixes, mais il ne suffit pas d'ouvrir un case ou une petite selle pour qu'un lieu existe :

«L'une des raisons du succès du Caf OMJA est sa situation géogra-phique, poursuit Mustapha Terki. Il n'est pas dans un quartier chaud. Quand on n essayé de lancer une opération similaire dans une des cités de La Courneuve, le local n tout de suite été vandalisé et pillé. Quand les jeunes arrivent à un cer-toin stade de dénuement, ils ne suptouna les jeunes artient à un cer-tain stade de dénuement, ils ne sup-portent plus de voir un équipement installé sous leur nez, nième s'il leur est destiné. » Anjourd'hui, Mustapha Terki est animateur du réseau du Printemps de Bourges. A ce titre, il a participé à la mise sur pied des opérations Cité Rnek, pendent l'été 1991. Il s'egissait d'organiser des concerts dans plusieurs cités HLM de France. La programmation et le promotion de l'événement étaient prises en charge par les associations de cha-que cité peodent que le réseau Printemps assurait la logistique.

La communication ne passe pas

A Gagny, l'association Sans frontières, qui regroupe des jeunes de deux cités de la ville, Ronsard et les Peupliers, s'est portée candidate à l'nrganisation d'une Cité Rock. Pour les militants de Sans frootières, après des mois de relations tumultueuses, il fallait prouver une nonvelle fois à la municipalité de Gagny qu'ils étaient capables de mener à bien cette entreprise : « Nous voulons prendre en main la vie de notre cité», disait l'été dernier Omar Gnendouz, l'un de ses animeteurs, déjà notable dans sa cité HLM, toujours en quête d'une reconnaissance de la municipalité. Le 13 juillet, pour le concert, tout le monde est descendu sur le parking, devant le supermarché : les Maghrébins et les Cambodgiens, les Français et les Portugais. La police est restée discrète et a renoncé à imposer le couvre-feu à 22 heures, comme elle en svait eu l'intention,

Sur la scène, les groupes de rap de l'Organisation des banlieues unies (OBU, créée à l'initiative de SOS-Racisme) sont venus ouvrir le groupes de rock (une culture qui devient de plus en plus étrangère à de musique algérienne. Harlem Désir est venu dire quelques mots, ce qui n'a qu'à moitié amusé les animateurs du résean Printemps un peu inquiets de voir leur opération récupérée par SOS Racisme, et tout s'est terminé dans la bonoe

A l'eutomne, rico n'evait changé à Gegny. La municipelité RPR contestait toujours le représentati-vité de Sans frontières et faisait valoir les efforts consectis dans la foulée du concert : « Nous avons donné une subvention pour l'achat de matériel musical », constete Andrée Perrot, edjointe chargée de la jeunesse. « Nous avons des ins-

truments, mais pas d'électricté dans notre local », répondent les jeunes. La communication ne passe pas : La communication ne passe pas; qu'il s'egisse d'eide aux devoirs (« Quand la mairie n repris l'opération, elle n'a pas fait appel à nous qui avions déjà travaillé dans ce domaine, l'année dernière») ou de sport. « Notre équipe est arrivée seconde au tournoi inter-cites du Parc des Princes, et notre terrain de fintball n'est jumnis entretenu», font remarquer les membres de

A Evry, dans un parking public, on trouve une porte blindée dont l'ouverture est commandée par un code. Pas de plaque, pas d'inscrip-tion. De l'autre côté, trois salles de répétition. C'est la Halle du rock, mise en place par le Syndicat de l'agglomération nanvelle d'Evry, gérée aujourd'hui par Philippe Pas-cot. Ancien directeur de MJC, dirigeent d'une redio locale privée, Philippe Pascot veut obtenir des résultats : « Je donne beaucoup aux jeunes, j'nttends beaucoup en retour. A la Halle du rock, ils trou-vent un local, du matériel, des conseils pour gérer leur carrière. Mais je n'accepte aucun groupe avant d'avoir vu tous les musiciens et de m'être assuré de leur motivation. Ils peuvent disposer d'un stu-dio pendant trente heures par semaine s'ils le veulent. Mais si je m'aperçois qu'ils pas les lacaux pendant toute la période attribuée, discute avec eux pour réduire leur temps de studio. »

Chaque groupe ne peut accéder sux locaux que grace à un code qui lui est propre et qui change tous les mois. Interdit de fumer, d'ap-porter de la nourriture ou des boisporter de la nourriture ou des bois-sons, et – pendant un temps – de venir evec les petites amies. Phi-lippe Pascot explique: «Dans ces conditions, il y a d'excellents groupes qui ont refusé de venir à la Halle du rock. Mais je préfère avoir des gens Intelligents, même s'lls jouent mal, que des très bons mais très cons. Je veux des cons restran. très cons. Je veux des gens respon-sables, des gagnants, » il n'y a pas en tout cas pénurie de candidats : la Halle accueille 40 groupes, de toutes affiliations musicales, du zouk eu hard-rock en passant par la variété. C'est à la Halle du rock que des jeunes d'origine africaine ou antillaise, parfois affiliés à des ides, croisent les «metons» de Fleury-Mérogis.

Ce discours volontariste, où le projet éducatif prend le pas sur la vision culturelle, on en retrouve des échos chez Christian Bonino directent de l'espace Henri-Metisse, de Creil (32 000 habitants). Ce nœud ferroviaire situé à 60 kilomètres de Paris a été trois fois détruit eu cours des trois guerres franco-allemandes. Un tiers de la populating active prend le train tous les jours pour aller travailler é Paris. La ville est divisée en deux : en bas, le centre-ville reconstruit; en heut, le plateau où, an début des années 60, furent édifiées des cités HLM destinées à accueillir les rapatriés d'Afrique du Nord. C'est dans un collège de la ville qu'en 1989 s'est développée la polémique à propos des « foulerde islami-

ques».

Autrefois situé au centre de la ville, l'espece Henri-Matisse a emménagé, il y a quatre ans, dans une des cités du plateau. Christiao Bonino ne regrette pas ce déplacement: « Au début, nous avons perdu des adhérents, les gens du centre n'avaient pas envie de venir dans les cités. Et pendant un moment la population du placau est restée absente. » Aujonrd'bui, les gens des cités, femmes au foyer les gens des cités, femmes au foyer ou jeunes, commencent à fréquenter cette maison des arts, pour y recevoir une formation technique. Exclusivement. Aneien du bâtiment, Christian Bonino se refuse à toute vision artistique, il s'interdit par exemple de donner des cours de peinture, se concen-trant sur la poterie, la sérigrapbie, la gravure et l'aquarelle. Et sa plus grande fierté est d'avoir vu un adhérent devenir professionnel de la sérigraphie.

Un lieu de brassage

Mais avant d'accèder à ce type d'institutions - quand elles existent - les habitants des banlieues passent souvent per des structures cioculturelles, qu'elles s'appellent MJC ou maison de quartier. Flo-rence Delondel dirige la maison de quartier des Epinettes à Evry, une cité de petits immeubles achevée au début des années 80 : « Les premiers habitants d'Evry étalent ani-més d'une espèce de militantisme de la ville nouvelle. Ils avaient de la ville nouvelle. Ils avaient choisi d'y vivre. Puis, peu à peu, sont arrivées ce qu'il est convenu d'appeier des familles à problèmes. Une très forte population immigrée, avec une grande proportion de Maliens. On parle ici de familles polygames, dont les parents ne par-lent pas toujours français, qui vivent parfois à plus de dix dans des artements. »

il a donc fallu s'adapter à ce nouveau public. Pour les jeunes, la maison de quartier sert aussi d'interface evec les lieux de culture. Ils peuvent y acheter des billets de cinéma ou de concert à tarif préférentiel, sans encadrement of cen-sure: «S'ils veulent aller voir Terminatur 2, ils y vont. Et nous les encourageons à y aller en groupe, sans éducateurs.» C'est sussi dans la maison de quartier que les com-munautés organisent leurs fêtes, chacune à son tour, sans brassage. « Ce n'est qu'à la seconde génération que les communautés se mélangent, surtous grâce aux couples, remarque l'animatrice. Sinon, sauf au marché aux puces annuel où tout le monde vend tout à tout le monde, les communautés restent

imagrméables les unes aux autres. » Cette atomisation, qui o'impli-Cette atomisation, qui o'implique pas forcément des rapports d'hostilité, n'est pas l'apanage des communantés immigrées. A Issyles-Moulineaux, la MJC, baptisée Espace Icare, abrite le Fahrenheit, l'un des hauts lieux du rock alternatif français. Depuis le début des années 80, sous l'impulsion de Philippe Renault, aujourd'hui tour-manager de la Mano Negra, la petite salle située au sous-soi de la MJC a vu passer tous les grands noms du mouvement. « Mais c'est une clientèle très définie, remarque Bernard Ninot, qui dirige la MJC. De

Ninot, qui dirige la MJC. De jeunes Français, souvent de milieu modeste. Presque pas de beurs ou de Noirs. » Ce qui n'empêche pas les voisins de protester régulière-ment contre le bruit qui accompagne les sorties de concert. L'Espace Icare qui sceneille diverses activités de formation, de l'alphabétisation à ln formation professionnelle, a accepté de donoer un peu d'autonomie à Fahren-

heit qui s'est constitué en associa-tion indépendante, même si le budget des rockers dépend en grande partie de la MIC, et donc de la municipalité. Ce qui ne sau-rait cacher la crise du mouvement associatif. Celle-ci menace la survie de nombreux projets socioculturels en banlieue. « La forme associative. bénévolat fonctionnent encore sur des projets précis, explique le direc-teur de l'Espace leare, auparavant responsable de l'action culturelle à Conflans-Saiote-Honorine. Mais il arrive toujours un moment où il font passer à la professionnalisa-

A Evry, la maison de quartier des Epinettes était couverte d'affichettes rouges qui proclamaieot e l'alerte » et metraient en garde le voisinage contre le danger mortel couru par l'association qui gère la structure, faute d'edbésions. La télévisioo (les colreprises culturelles les plus rentables en banheue sont sans doute les vidéo-clubs), le

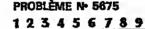
travail des femmes, la crise de la citoyenneté contribuent à cette dégradatioo. Pourtant, il suffit d'une rencontre entre une initiative et une institution pour que l'implication renaisse. Pascal Chevercan, qui a supervisé l'organisation de plusieurs Cité Rock remarque : e Quand, contrairement à Gagny, les associations de jeunes avaient établi le dialogue avec les municipalités, les concerts se sont mieux passés et, surtout, on n'avait pas l'impression d'une opération sans lendemnin, mnis d'un point de départ. »

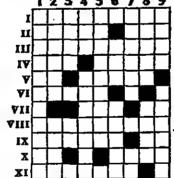
Dans les banlieues, rien n'est jamais acquis. Ce qui était vrai par exemple - d'un fils d'Algériens d'Aubervilliers en 1980 n'a plus rien à voir avec la situation d'un jeune Malien d'Evry en 1991. Les populations, leurs cultures, changent plus vite qu'ailleurs. Les institutions culturelles «lourdes» permettent aux communes qui en font le peri d'affirmer leur identité, mais elles risquent alors de s'éloi-gner des réalités quotidiennes en mutation perpétuelle. L'action culturelle, plus ponctuelle, surtout en direction des éléments jeunes de la population, a fait la preuve de ses capacités d'iotégration, saos être devenue, pour antant, la pépinière de créateurs dont rêve naïvement le ministère de la culture. Seule la difficile synthèse de ces ections, pour l'instant parallèles, pourrait aider les banlieues à alléger leur mal de vivre.

> EMMANUEL de ROUX et THOMAS SOTINEL

(I) Sur le rôle des équipements sco-nires dans la vie des banlienes et la promntinn des jeunes, voir l'enquête « L'école su secours des bantienes » dans le Monde de l'éducation de décembre.

MOTS CROISÉS





HORIZONTALEMENT I, Rachètent ce qui est piqué. -II. Peut ranimer la feu. Un principe

suprême. - 19. Une arrivée soudeine. - IV. Poisson, Perfois comme un pied. - V. Lettres pour annoncer que tout va bien. Son coup peut rendre vraiment cinglé. -VI. Souvent dangereux quand ils sont stupides. - VII. Bien tran-quille. Pronom. - VIII, Entre lesquels on devreit trouver des ressemblances. - IX. Ce qu'on evale d'un caup. Abréviation. -X. Conjonction. Parfois utilisée à la guerre. - XI. Au pied du chevalier.

VERTICALEMENT

1. S'ils mangent les pissentits, c'est évidemment par la racine. -2. Cri d'un homme bien trempé. Explora la Floride. - 3. Produit des colonies. Participa. - 4, Oui a pris un siège. Ne suffit pas à celui qui « marche» à la baguette. - 5. N'est évidemment pas un petit boulot. -6. Dans un alphabet étranger. Langue antique. - 7. Pas superflus. Note. - 8. «Partie» du monde. Peut être assimilé à un restaurant de quartier. - 9. Ne sont pas tous audibles. Se plaindre d'une façon vraiment maladive.

Solution du problème nº 5674 Horizontalement

I. Prodigue. – II. Aumôniers. – III. Sen. Clnu. – IV. Idniee. – V. Embuéa. – VI. Tubas. – VII. Sas. Arome. - VIII. Tu. Us. -IX. Etonner. - X. Assnurdi. - XI. Ante. Seul.

1. Passéiste. - 2. Rue. Autan. -3, Omnibus. Ost. - 4. Do. DQ, Anse. - 5. In. Cata. No. -B. Gicleur. Eus. - 7. Uélé. Bourre, - 8. Eros. Ems. Du. - 9. Su. Use.

GUY BROUTY

rap et établir des lignes de communication entre toutes les perrelatione entre communeutés en Frence n'abélessient pas eux ries concernées. croyalent. mêmes forces qu'aux Etats-Unis. Une bonne partie du temps fut La veille, lors d'un débat orge-

Des Français en plein cœur de Harlem

NEW-YORK

de notre envoyé spécial

«il n'y e que les Français pour avoir ce genre d'idées. » Les New-Yorkais n'étalent unanimee que sur un point : ca voyage qui enmeneit une cinquenteina de rappers, éducateurs, animateura socioculturele, élua et journalistes en plein cœur de Herlem efin de leur faire découvrir la culture rap relevait du caractère national au même titre que l'effection pour Jerry Lewie ou la consommation de cuisses de grenouilles. L'idée que l'Etat, les collectivitée locales puissent reconnectre officiellement le rap dépassait l'antandement des Américaine. D'abord, parce qu'aux Etats-Unie le rap est en butta aux mêmes censures, eu même mépris que le rock il y a trente sne. Ensuite, la communauté noire américaine, d'humeur plutôt séparatiste ces tempe-ci, se méfie de toute tentative de récupération.

Organisé per la fondation World Culture, soutenua par le ministère de la culture, la Caisse des dépôts, le FASTI (Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles) et la SACEM, le séminaire « New York'n'rap », trois jours de débats à l'Apollo de Herlem entrecoupés de visitee guidées (commissariat, collèga, atation de radio), e était fixé un objectif d'une ambition un pau folla : mener un échantillon représentatif da la vie culturelle des ban-

lieues françaises à la source du

occupée à dissiper les melenten-dus : comment faira comprandre aux Américains qu'en France les pauvres vivent en benlieus, syno-nymes outre-Atlantique de petitebourgeoisie. Comment feira comprendre eux Français que les mili-tants noirs d'aujourd'hui ne se nomment plus «afro-américains» maia «africains-américains» avec l'accent tonique sur le premier terme. Comment est censé réagir un rapper lilloie né à Dakar quand une jeune efriceina-emériceine née dans le New-Jersey lui déclare : « Je n'ai jamais écouté de rap françaia, mais j'ei l'impres-sion que c'est juste pour suivre une mode. C'est une musique authentiquement africaine-américaine. >

Electrochocs et malentendus

La première matinée du séminaira fut consacrée à un débat retranemis par la radio d'informations de le communeuté noire naw-yorkaisa dapuie le ealla récemment rénovée de l'Apollo Thaatra da Harlam. Olivler Cachin. présentateur de l'émisaion « Rapline » sur M 6, tentait d'expliquer au professeur James Smalla, collaborateur du profeseeur Leonerd Jeffriea eu New York City Collage, à Harry Allen me*dia* esseesin (etteché de presselministre de l'agit-prop) du groupa Public Enemy et à d'au-

tree militente/ertietea, que lea Les propoe d'Harmony, rappeuse proche du groupe militant Boogie Down Productions - «Avent le paix vient la guerre » - laissaient rêveuse la fraction la plus militante des rappera français. Sans parler de la tautologie un peu ter-rifiente de Harry Allen : «L'oppression prend sa eource dans la suprématie blenche. Le cultura blanche est l'instrument de cette suprémetie. Le culture blanche, c'est l'oppression.

Pour lee Françaie, la premièra

réaction était bien sûr de se trouver mieux à Evry qu'à Newerk. Dans cette grende ville du New-Jersey, la population est noire à 70 %, hiepanique à 20 %. Aucun établissement scolaire des quarders chauds new-yorkals n'avait accepté de recevoir la délégation française (sans doute parce que les locaux ne sont plue très préeentables). L'Arte College de Nawark devait done donnar à voir l'avenir da la communauté « africaine-américaine ». On pouvait deviner les fractures qui couvent derrière l'unanimisme efrocentriate qui régneit lore das débats à l'Apollo, en les entendant réclemer la caneura des textes obscènes, en constatant leur isolationnisme culturel (à part lea Heītiens lens de Mirailla Mathieu ou de Tabou Combo, les élèvas interragée na connaissaiant que les artistes program-més sur MTV), on se disait que

ces jeunes étaient sans doute plua emériceins qu'ils ne le

nisé entre policiers et rappers un avait essisté à une scène un peu surréaliste : la haute hiérarchie du commissariat de Harlem visionnant un clip du rapper Mc Shan dénunçant la mort d'un de ses emie eux meins de le police. Comme un seul homme, les policiers estimèrent la vidéo excellente et as déclarèrent prêts à l'utiliser dans la cadre du programme da rééducation des policiere euteurs de bevuree. Du coup, les officiels français prirent un eir songeur.

Au bout de trois jours, cette succession d'électrochocs culturels avaient mis au jour les divisions du microcosme français transplanté à New-York. Elus et éducateurs bondissaient de leur cheise lorsqu'un membre du groupe Assassin affirmait que «la France est une société raciste», un éducateur maudissait - discrètement, mais fermement - « le mythe entretenu par le ministère de la culture selon lequel les cités sont das réservoirs de créativité », tout justa bon, selon lui, à antretenir des illusions at à gaspiller de l'argent,

Finelement, de melentandus énoncés en incompréhensions dissipées, on se prenait à désirer une suite franco-française à ce débat transatismique, pas si loin de l'abjectif initial des organisa**PARIS EN VISITES JEUDI 19 DÉCEMBRE**

«Exposition «Edward Munch» au Musée d'Orsey», 13 h 15, 1, rue de Bellechasse, aux pieds de l'éléphant (Paris et son histoire). « Les nouvelles selles du Musés

Camavalet », 14 heures, 23, rue de Sévigné (E. Romann). «L'hôtel de Lessey, demoure de lonction du président de l'Assemblée nationele » (carte d'Identité), 14 heures, devant la colonnade de la Chambre des députés (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

«Les ateliers de la manufacture des Gobelins » (30 personnes), 14 haures et 15 haures, 42, avenue des Gobefins.

«Le Musée de la chasse at da la naura dans l'hôtel Guénégaud» (30 personnes), 14 h 30, 60, rue des Archives (Monuments historiques). e L'acteur sur la scène asiatique ». 14 h 30, heil du Musée Kwok-On, 41, rue des Francs-Bourgeols.

«Natività at adoration des mages, au Musée du Louvre», 14 h 30, à la « Victoire de Samothrace» (le Cavaller bleu).

«Le Val-de-Grâce», 14 h 30, rue Seint-Jacques, davent ('égliee (A noue deux, Paris). «Les appartement rocaille du pelais Soubles », 14 h 30, 80, rue des

Frencs-Bourgenie (Seuvsgarde du Paris historique). « L'hôtel de le Selpêtrière », 14 h 30, 47, boulevard de l'Hôpital

e Hôtels et égitee de l'île Seint-Louiss, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«L'atelier de Gustave Moreau et l'appertement privé du paintre », 15 heures, 14, rue de La Rochefou-cauld (D. Bouchard).

CONFÉRENCES

9, rue Meapern, 18 haures : «Réforme et mouvements de réforme monastique au disième siècle : une révision nécessaire», par M. Perisse (Institut historique de Paris).

18, bnulevard Hauesmenn, 18 h 15 : «Louis-Léon Feidherbe», per A. Coursiar. Récervation eu 47-70-59-62 (Maleon de le région Nord-Pas-de-Calais).

institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas Isalis B 21), 18 h 30 : «Des conséquences de la guerre du Golfe sur la politique et l'économie auropéannes », per J. Beumel (Les grandes conférences de Paris).

Les Grands Prix nationaux 1991

Comma chaque année. la ministre de la culture et de la communication a présenté les lauréats des Grands Prix nationaux. Chacun d'entre eux a été choisi par un jury spécifique. Les prix sont accompagnés d'une dotation de 50 000 francs.

Archéologie : Pierre et Anne-Marie Petrequin

Depuis vingt ans, Pierre et Anne-Marie Petrequin axent leurs recherches sur les mutations des pre-mières sociétés agricoles des quatrième et troisième millénaires avant notre ère. Ils s'intéressent particuliè-rement à l'archéologie lacustre.

Arts graphiques: Grapus

Atelier de graphistes-affichistes créé en 1970 par Pierre Bernard, François Miehe, Gérard Paris-Clavel, rejoints en 1975 par Pierre Bachollet puis Alex Jordan. Grapus travaille pour de nombreuses maisons de la culture et le Secours populaire français, dessine les affiches du Centre Beaubourg, de nombreux théâtres – de l'Athénée à la Comédie-Française – ou de la Fête de l'Humanité. En 1990, le groupe se de la contraité de l'Authénée à la Comédie-Française – de Cartes de l'Authénée de la culture et le les de l'Authénée de la culture et les de la culture et les des les des les des de la culture et les secours populaire français de la culture et le Secours populaire français de la culture et les secours populaires de la culture sépare en trois équipes : les Gra-phistes associés, l'Atelier de création lypographique el Nous travaillons

Chanson: William Sheller

A l'âge de trois ans, William Sheller (né à Paris en 1946), suit son père, américain et contrebassiste de jazz, aux Etals-Unis. Il revient en France en 1953, connaît son premier succès en 1968 – My year is a day, – compose de la musique de film, enregistre un grand nombre de disques avant de se décider en 1981 à faire de la scène. Il dirige actuellement des stages à l'Ecole nationale de musique de Bourgoin-Jallieu.

Cinéma: Maurice Pialat

Maurice Pialat s'est d'abord intéaire ava de se tourner vers le cinema avec son premier court-métrage, l'Amour existe (Lion d'or à Venise en 1960). Depuis lors, cet atrabilaire inspiré est resté fidèle à une observation à fleur de

Les représentants de quelque huit

cents organisations non gouverne-

mentales (ONG) du monde entier

sont réunis pour quatre jours à Paris

à l'invitation de la France, afin de préparer le «sommet de la Terre»

convoqué en juin 1992 à Rio-de-Ja-

Dans son allocution inaugurale,

M. Milterrand, initiateur de cette

conférence, a rappelé mardi

17 décembre que la France, dès mars 1989, avait œuvré avec la Norvège et les Pays-Bas pour lancer «l'appei de La Haye», signé depuis par quarante pays, et pour réclamer l'instauration d'une autorité supranationale chargée de protéger l'environnement global.

Tout en reconnaissant le « carac-

tère utopique" de certains documents proposés à la conférence des ONG, M. Mitterrand a donné raison à ceux

qui dénoncent le déséquilibre Nord-Sud et évaluent à quelque 418 mil-

liards le flux des dollars qui, par la dette et la vente à bas prix de

tée aussi bien dans la veine réaliste de l'Enfance nue, son premier long-métrage en 1968, Nous ne vieillione nas ensemble (1971). Loulou (1980) ou A nos amours que dans une adaptation comme Sous le soleil de Saton (Palme d'or à Cannes en 1987). Son récent Van Gogh a été sélectionné pour représenter la France aux pro-chains Oscars.

Cirque: les Nouveaux-Nez

Une fille - Roseline Guinet - et Irois garçons - Nicolas Bernard, Roger Bories, Alain Reynaud - se sont rencontrés au Centre national de Châlons-sur-Marne et out formé leur compagnie après quatre ans d'études. Ils vont participer au Festival du cirque de demain en janvier prochain, présenter en avril un spectacle au Ranelagh et tourner avec Coline Ser-

Création audiovisuelle : Michel Mitrani

Diplômé de l'IDHEC, Michel Mitrani (né en 1930) entre à la télé-vision en 1955. Il réalise des sujets pour « Cinq colonnes à la une ». En 1962, il introduit dans le répertoire dramatique de la télévision des dramatique de la television des œuvres de Beckett, Duras, Sartre ou Pinget. Au cinéma, il réalise les Gui-chets du Louvre (1974) ou Un balcon en forêt (1978). En 1987, il créé le FIPA (Festival international des pro-grammes audiovisuels).

Création industrielle: Olivier Mourgue

Né en 1939, diplômé de l'Ecole Boulle et des Arts décoratifs, c'est l'un des pionniers du design en France. On lui doit l'intérieur du vaisseau spatial de 2001; l'Odyssée de l'espace, de Stanley Kubrick, et surtout ces fauteuils, poufs et chauffeuses an ras du sol déclinés en mouses tubes d'acier et sarcies eu mousse, tubes d'acier et sangles, ou encore les sièges-jouets.

Régine Chopinot

La directrice du Centre chorégra-phique national de La Rochelle (née en 1952) a créé ses premières choré-graphies en 1978. Elle explore et mélange les genres (BD, rock, boxe, mode) avec provocation et légèreté. Sa dernière création, Saint Georges, après La Rochelle et le Sigma de Bordeaux, sera présentée en janvier à

La conférence mondiale des ONG

«Il faut faire la synthèse de l'écologie,

du développement et de la démocratie»

déclare M. Mitterrand

les caisses des pays riches. Qualifiant

cette situation de « rapt », le président a rappelé que la France avait annulé

pour sa part les créances de quelque

quarante pays, surtout africains.

« Des intérets puissants imposent leur loi, a-t-il observé. Pas les gouverne-

Accusant les tenants du libéralisme

de contribuer à ce déséquilibre, M. Mitterand a poursuivi : « Les

grands problèmes économiques et éco-logiques ne seront résolus qu'avec des allocations financières nouvelles. Il n'y

a pas antinomie entre économie et écologie, mais entre sous-développe-ment et démocratie (...) Il fout faire la synthèse de l'écologie, du développe-ment et de la démocratie. » Se tour-nant vers le trainistre de l'environne-

ment, M. Mitterrand a annoncé

«M. Brice Lalonde aura la charge de

préparer Rio et de pousser le gou-

Le président de la conférence de Rio, M. Maurice Strong, était venu

aura eté decide.»

ment à mettre en œuvre ce qui y

ments. En tout cas pas le nôtre ».

Entreprise culturelle: le Manège de Manbeuge

Une équipe de cinq personnes qui a réalisé un audacieux projet et rassemblé public et entreprises autour d'un centre eulturel transfrontalier travaillant avec la Belgique, les Psys-Bas, l'Allemagne. Qui organise chaque année un Festival international de théâtre et une grande ête insolite : les Inattendus de Juillet.

Histoire: Mona Ozouf

Agrégée de philosophie, Mona Ozouf (née en 1931) est directeur de recherche au CNRS. Elle est l'auteur recherche au CNRS. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la période révolutionnaire, dont le Dictionnaire de la Révolution française (avec François Furet, chez Planmarion). Elle prépare, avec son mari Jacques Ozouf, un livre sur les instituteurs de la IIIº République.

Lettres: Béatrix Beck

Née en 1914 en Suisse, Béatrix Beck ful conseiller liltéraire à la Revue de Paris, puis professeur dans plusieurs universités américaines et canadiennes. Auteur de nombreux romans, publiés chez Gallimard, puis chez Grasset, elle obtient, en 1952, le prix Goneourt pour Lénn Morin.

Métiers d'art: Robert et Ariette Haligon

Robert et Arlette Haligon ont repris, en 1948, la direction de l'ate-lier familial de reproduction de sta-tues, fondé en 1880. De nombreux artistes comme Jean Dubuffet, César, Soulages ou Botero out travaillé avec les Haligon.

Henry-Claude Cousseau

Conservateur des musées de la Vendée (de 1973 à 1976), puis du Musée de l'abbaye de Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne (de 1976 à 1982), Hemy-Claude Cousseau (né en 1946) est chargé du vingtième siècle à l'inspection générale des musées de France avant d'être nommé directeur du Musée des beaux-axts de Nantes. Il est l'auteur d'ouvrages sur Gaston Chaissac on Gilles Dezeuze.

François Jeannean Saxophoniste, compositeur, chef

spécialement à Paris pour assister à l'ouverture de la conférence des

ONG. Mais il n'a pas eu droit à la parole lors de la séance inaugurale. «Les ONG veulent qu'on les écoute,

confie-t-il, mais elles ne sont pas dis-

posées à écouter les autres, même moi

qui ai passé plus de temps avec elles

que quiconque au sein des Nations

M. Strong n'a pas apprecié non plus d'être accusé, au cours d'une conférence de presse, de «répéter toujours le même discours depuis 1972»,

sous prétexte qu'il était déjà président de la conférence sur l'environ-

de l'environnement de l'OCDE à Paris, il a mis les associations en

garde: «Les pays riches ne se sont

jamais sentis si pauvres. Ils sont donc peu enclins à aider les pays en déve-

nent. Nous devrons donc travail-

Dans cette agence coopérative de photos de presse, le photographe peut en l'in signer ses images et rester maître de ses négatifs : une révolution dans le photo-reportage. En 1978, il rejoint l'agence Magnum. Auteur de nombreux cuvrages, Depardon a également réalisé des documentaires : Reporter (1981), Urgences (1987). Son dernier film: la Captive du désert, a été présenté au Festival de Cannes en 1990.

Poésie: Bernard Heidsieck Ancien directeur adjoint de la Banque française du commerce extérieur. Bernard Heidsieck (né en 1928) est l'un des représentants de la «poésie sonore», puis de la «poésie action». Le disque et le magnétophone, plus que le livre, sont ses instruments de

(Editeurs évidant, 1988). Sculpture: Louise Bourgeois

travail. Outre de nombreux enregis-trements, citons néanmoins un ouvrage imprimé. Derriche/Le Robert

Patrimoine:

Yves Boiret

chitectes, diplômé de l'Ecole des

Peinture:

Roman Opalka

C'est la démarche ascétique d'un artiste (d'ascendance polonaise) qui est distinguée cette année. Depuis 1965, Opalka peint des nombres en blanc sur un fond noir auquel il ajoute, à chaque tahlean, 1 % de

blanc. Les premiers tableaux de la série - 1, 2, 3... - étaient sombres.

Dans les derniers, la lumière ronge

Photographie:

Raymond Depardon

Raymond Depardon fonde l'agence Gamma avec Gilles Caron en 1965.

Né en 1926 dans une famille d'ar-

Cette grande dame de la sculpture est d'origine française, mais vit à New-York depuis 1938. Son œuvre foncièrement originale, qui doil autant à l'Artémis d'Ephèse qu'à cette fameuse «énergie» véhiculée par l'art américain, n'est vraiment reconnue que depuis la rétrospective organisée au MOMA en 1982-1983.

Théâtre: Claude Régy

Spécialiste d'un théâtre de l'âme, metieur en scène attitré de Margue-rite Duras et de Nathalie Sarraute, Claude Régy (né en 1923) aime cependant le travail sur les adaptatelendant e fravan sar les acapitations d'auteurs étrangers. Pinter, Stoppard, Boud, puis Botho Stranss et Peter Handloe, Slavkine l'an dernier. Il va révêter en janvier au TGP de Saint-Denis un Irlandais, Gregory Moston.

Traduction: Françoise Campo-Timal

nement réunie pour la première fois à Stockholm. Après avoir assisté récemment à la réunion des ministres Françoise Campo-Timal (née en 1938) est, avec Laure Bataillon, à l'origine de la création de l'association de traducteurs ATLAS. Poète, auteur dramatique, spécialiste de lit-térature latino-américaine - elle a traduit notamment des livres de Julio Contazar, - elle dinge ce domaine aux éditions Actes Sud et est conseillère d'édition chez Alinéa.

Un gestionnaire

La mort de Bruno Monnier

d'orchestre, François Jeanneau (né en 1935) a suivi depuis la fin des années 50 toutes les lignes de pente du jazz et des musiques proches: new ordeans, bop, free jazz, variétés, pop, musique contemporaine, musique électronique... Animateur de groupes et de grands orchestres marquant leur époque, il a, en 1986, dirigé le pre-mier Orchestre national de jazz. d'une longue maladie », comme l'on dit, disparaît un homme qui a consacré toute sa vie à la gestion d'affaires de presse. Sa dernière étape a été la présidence du conseil de surveillance de l'Événement du di, depuis la fondation de l'hebdomadaire par Jean-François Kahn. Les denx hommes se entretenzient les meilleures relalions, même si Jean-François Kahn conserve sa lettre de licenciement de l'Express (fin 1971), signée de la main... de Bruno Monnier. « J'ap-préciais, chez ce professionnel de la beaux-arts, architecte en chef des monuments historiques, Yves Boiret - tout en se consacrant à son cabinet - a été successivement charge des finance, sa sensibilité aux pro-— a ete successivement change des momments historiques dans divers départements. Sa réfection de Saint-Semin de Toulouse provoqua une vive polémique. Il veille sur plusieurs arrondissements de Paris, sur l'hôtel Sully et suit l'évolution du château de Vincennes depuis trente-quatre ans. blèmes de déontologie, de morale, son attention aux problèmes humains, ce qui n'est pas si cou-rant. Malade depuis plus d'un an, il était convaincu d'en être sorti et a assisté, il y a un mois, à la réunion du conseil de surveillance», nous a-t-il déclaré.

Bruno Monnier était né à Paris. le 11 juin 1926, fils d'un adminis-trateur de sociétés. Simple bachelier, il entre en 1952 comme jour-naliste à l'agence Opera Mundi, et, après un passage comme secrétaire général de l'agence Mondial-presse, il entre à l'Express, en 1960, de nouveau comme journaliste. Des

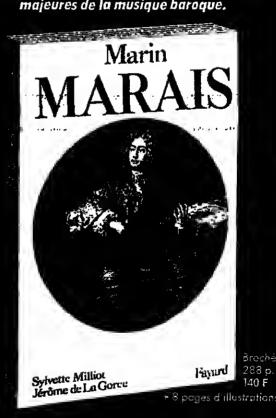
Avec Bruno Monnier, décédé 1964, il est directeur général dimanche 15 décembre « des suites adjoint de l'hebdomadaire. Il quittera le groupe - dont il est entre temps devenu directeur général -en 1977, après l'entrée dans le capital de Jimmy Goldsmith et de sa Générale occidentale : les pro-jets du nouveau patron franco-britannique sont incompatibles avec le maintien à sa tête de Bruno Monnier.

Devenu quelques mois plus tard PDG du groupe La Vie française-l'Opinion, il en sera écarté quinze Bruno Bertez et de Pierre Peyraud. Administrateur de l'imprimerie Jouve, puis du Figaro (en 1979-1980, pendani dix mois), il vit ensuite durant trois ans, comme PDG, la difficile aventure de l'imprimerie Montsouris, face à la crise de l'imprimerie lourde, à une modernisation coûteuse de l'appareil de production, toujours surdimensionné, sans que le puissant syndicat du Livre CGT parvienne, grève à l'appui, à obtenir le soutien financier du gouvernement. Chemin faisant, cet homme infatigable avait également été PDG de la société Didot-Bottin (de 1970 à 1977), et du Chasseur français (de 1981 à 1987) .

ALC: NO.

Le premier ouvrage réalisé sur l'une des figures

majeures de la musique baroque.



Au moment au le cinéma révèle ou grand public le nom de Marin Marais, la superbe étude de Sylvette Milliot et de Jérâme de La Gorce vient à paint paur faire cannaître, en prafondeur, la persannalité et l'œuvre du cèlèbre gambiste. Gérard Celan, La Lettre du musicien

Le Marin Marais que Sylvette Milliot et Jérôme de La Gorce décrivent avec choleur est aussi fascinant que le laisse induire lo corpulente tendresse de Gérard Depardieu.

Un livre savant.

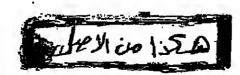
Francoise Giroud, Le Journal du Dimandre

la Musique

Raymond BARRE

ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR.





SOCIÉTÉ

Un entretien avec M. Michel Sapin

« Il est essentiel de disposer d'une législation sur la bioéthique avant 1993 », nous déclare le ministre délégué à la justice

Après pluaieurs années de débats et de polémiques, la France va se doter en 1992 d'une législation sur la bioéthique. Tel est la sens de la communication que devaient faire mercredi 18 décembre au conseil des ministres MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, et Michel Sapin, ministre délégué à la justice. Dans un entretien au Monde, ce dernier précise les orientations choisies par le gouvernement.

ell y a plusieurs années que l'on évoque l'imminence d'une légialation sur la bioéthique. Pouvez-vous donner l'assurance que nous ne sommes pas en train de reproduire un scénario déjà connu, que le gouvernement s'engage sans équivoque à proposer prochainement du'on légifère dans le champ de la bioéthique?

- Le fait, pour le gouvernement, d'aborder les questions de la bioéthique n'a rien de nouveau. C'est en 1983, à l'initiative du président de la République, qu'a été créé le Comité national d'éthique. Ce qui est nouveau, en revanche, e'est que nous définissons aujourd'hui le champ législatif précis sur lequel nous allons demander au Parloment d'intervenir.

» Voici le ealendrier retenu : communication au eonseil des ministres du 18 décembre; élaboration dès le début de l'année prochaine de trois textes par les trois ministères concernés, ceux de la justice, des affaires sociales et de la recherche, en liaison étroite avec les deux missions parlementaires de MM. Bernard Bioulac et Franck Sérusclat. Il y aura enfin discussion des projets de loi devant le Parlement lors de la session de printemps. Ainsi, la France sera, en 1993, dotée d'une législation dans le domaine de la hioéthique. Il s'agit bien d'un ensemble de textes qui permettront d'aboutir à quelque chose de précis et, surtout, de cohérent.

« Définir de grands principes»

 La France n'aurait-elle pas pu être présente plus tôt dans ce domaine?

- Je constate qu'il y a beaucoup de pays qui ne se sont toujours pas dotés de législation dans le domaine de la hioéthique et que ceux qui ont légifèré l'ont souvent fait dans le plus grand désordre, adoptant une démarche qui ne me semble pas la bonne. Ces pays ont légifèré à partir d'un problème précis et noo pas à partir de principes permettant de poser le socle d'une législation sur la bioéthique.

» La Grande-Bretagne, pnr exemple, a légiféré dans l'urgence sur des points précis et a été, par la suite, dans l'obligation de revenir sur la législation adoptée. Certains pays ont dû, à mon sens, aller très vite sans avoir une vision d'ensemble. D'autres pays attendent encare, en Europe notamment. Notre démarche vient à son heure, même si l'on avait pu, à un moment, espérer aller plus vite. En réalité, on ne pouvait guère, dans ce domaice, gagner du temps.

 Quel est le champ dens lequel le gouvernement français juge à le fois nécassaire et urgent de légiférer?

- Notre démarche législative est à la fois ambitieuse et modeste. Il s'agit de définir les grands principes et de ne pas légiférer dans tous les domaines, jusqu'anx moindres détails. Snr un sujet aussi complexe, il faut essayer de définir les principes qu'une société formule et accepte. C'est ce que nous faisons en nous appuyant notamment sur les travaux du Comité national d'éthique et sur le rapport de M= Noëlle Lenoir.

» Une fois ces principes définis, il convient de déterminer les domaines dans lesquels ils se suffisent à eux-mêmes, compte tenn de l'avancée des recherebes, des techniques et des pratiques. Leur application est une affaire d'éthique, de déontologie – la police des professions – ou de morale – la responsabilité individuelle. Dans d'autres domaines, les grands principes étant édictés, il convient sur certains points de légifèrer. Cela étant posé, on devrait pouvoir dans l'avenir, si le besoin s'en fait sentir, compléter la future législation plutôt que de courir le risque de la voir contournée.

» Je crois que la difficulté, le blocage dans la mise en œuvre législative de toute cette réflexion, tient à l'affrontement entre nne logique qui défend des règies pour ne pas tout mettre dans le domaine de la responsabilité iodividuelle et une antre qui tend à faire valoir que le domaine de la connaissance ne peut pas être réglé une fois pour toutes, qu'il duit être libre, qu'on oe bride pas l'ingéniosité bumaine.

Pouvez-vous préciser?
La plupart des grands prin-

cipes seront fixés dans un texte qui dépend du «ministère du droit», c'est-à-dire du ministère de la justice. Je pense, en particulier, aux principes qui touchent ao statut du corps humain. Il y aura, d'autre part, des textes concernant le ministère des affaires sociales dans le domaine de la procréatiou médicalement assistée et de l'utilisation des éléments et produits du corps bumaio, et le ministère de la recherche en ce qui concerne le traitement des données relatives aux recherches en samé.

» Les grands textes du droit sont issus du dix-huitième siècle, celui des Lumières, de l'affrontemeot entre nature et culture, pnis de la victoire de cette dernière, celle de l'homme social sur l'homme nature, celle de Voltaire sur Rousseau. La question posée aujourd'hui, jamais posée auparavant, est celle de savoir si les droits de l'homme biologique doivent exister. On peut se demander s'il existe sur le corps un certain nombre de

broits. On n'a jamais répondu à

ette question.

» Pourquoi? Parce que l'histoire faisait que l'on ne s'intéressait pas à ces points. Le nivean de la recherche et de la pratique médicale ne permettait pas de séparer, comme on peut le faire aujour-d'bni, l'être animé et social de l'être biologique. Il est dès lors nécessaire, dans le prolongement de la réflexion engagée an dix-huitième siècle, de fixer les droits de l'être biologique. Nous souhaitons créer dans le livre consacré aux personnes du code civil le statut du corps bumain. Il devra correspondre à un certain nombre de grands nrincipes.

- Lesquels ?

- C'est à la fois l'indisponibilité du corps - on ne peut pas toucher à mon corps sans mon consentement - et la non-patrimonialité ou non-commercialité; le corps n'est pas un élément qui peut faire l'objet d'une propriété, in des autres ni de soi-même. On ne peut pas acheter tout ou partie do corps d'un antre, on ne peut pas vendre son propre eorps. Ces deux notioos n'existent pas anjonrd'hui en termes de droit. Elles n'existent qu'en termes de principes doot les praticieos, la jurisprudence ou les comités d'éthique ont pu s'inspirer.

» En termes de droit, il n'y a que quelques avancées, comme la loi Caillavet sur les prélèvements d'organes qui obéit bien à ces deux principes. Notre idée est d'insérer ces derniers dans le code civil. L'action du ministère de la justice dans ce domaine est un élément décisif. Ces principes pourront aider à défioir des droits que l'on peut qualifier d'universels. De la même manière que les droits de l'homme, nés dans des pays démocratiques, deviennent des références au niveau de l'ONU, les droits que nous défioissons sont destinés à être universels.

Le commerce

- Quelles seront les conséquences pretiques de la fixation dans la loi de ces deux prin-

- Il y aura des déclinaisons dans de très nombreux domaines. Donnons quelques exemples. Est-il possible de louer un utérus, de passer une convention sclon laquelle on accepte de remettre un enfant dès sa naissance à un couple? La jurisprudence a certes déjà répondu par la négative en s'appuyant sur un article du code civil. Avec le texte de loi que nous proposons, celui qui orgaoise une telle pratique, mais pas celle qui porte l'enfant, sera en eootraventioo avec les textes et pécalement punissable. Dans le domaine des dons d'organes, la loi Caillavet ne prévoit pas de peine pour celui qui fait eommerce d'organes; nous prévoyons pour notre part des sanctions pénales.

- Jusqu'où entendez-vous « décliner » ces principes à propos de la procréation médicalement assistée (PMA)?

— Dans ce domaine, an-delà de la philosophie ou de la théologie, le grand débat porte sur ce à quoi doivent servir ees techniques. S'agit-il d'une nouveile manière de faire des enfants ou d'une manière de soigner la stérilité? Il faut trancher. Nous nous prononçons pour la seconde proposition: les PMA doivent rester une thérapeutique et non pas être utilisées à des fins de convenance personnelle. Nous dirons que les centres de PMA, dont les agréments seront renouvelahtes à l'issue d'une procédure d'évaluation, auront deux missions: l'nne, classique, d'ordre sanitaire; l'autre de nature éthique. Senls les centres respectant les règles posées seront agréés et les PMA ne pourront pes être mises en œuvre ailleurs que dans ces cen-

- La plupart des démarches visant à légiférer dans le champ de la bloéthique se sont heurtées au problème du statut de l'embryon et de la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse. Y a-t-il dans votre projet indisponibilité et non-commercialité de l'embryon humain? Celui-ci est-il une personne?

 Notre choix est de ne pas traiter la question du statut de l'embryon. Nous ne disposons pas des élèments techniques et éthiques nécessaires pour légiférer dans ce domaine.

- Penser-vous que l'on pourra un jour le faire? - Si, pour l'embryon bumain, on se limite à raisonner en termes de statut, on aboutira à une impasse. » La filiation touche étroitement à la PMA. Il y a ceux, de moins en moins nombreux, qui refusent catégoriquement la mise en ceuvre de ces techniques. Il y 2 également ceux qui acceptent la PMA dès lors que, l'on reste au sein du couple. L'acceptation de cette seconde conception progresse, y compris dans la hiérarchie catholique. Et puis, il y a ce qui se prahque et qui consiste bien souvent, face à la stérilité d'un couple, à aller chercher un élément, spermatozoïdes ou ovocyte, à l'extérieur du couple. Le texte que nous proposerons choist implicitement : nous considérons que cette prahque est éthiquement acceptable dans des conditions à définir.

- C'est-à-dire?

- Dans les eouples oyant eu recours à l'insémination artificielle avec donneur, si la mère est toujours la mère, l'eofaot, eo revanche, n'est oi l'enfaot biologique mi l'enfant légal de son mari. Cela aboutit à des situations préjudiciables, la plus connue étant le désaveu de paternité immédiatement accordé par la justice même si l'homme qui ne veut plus être le père est condamné à des dommages et intérêts. La femme peut également soutenir, par exemple en cas de procédure de divorce, que le mari n'est pas le père biologique de son enfant.

» Ces deux situations ne sont pas admissibles. Nous affirmoos l'anonymat du don de sperme que nous ingeons nécessaire et nous modifierons la législation de manière à interdire les désaveux de paternité, les mises en cause de filiation à l'initiative de l'un ou l'autre membre d'un couple ayant eu recours à la PMA. Le social et l'intérêt de l'enfant doivent primer sur le biologique.

» Il convient aussi d'encadrer la mise en œuvre de la technique des empreintes génétiques. Celle-ci ne pourra plus être utilisée qu'à des fins thérapeutiques ou de recherche et dans le eadre de procédures judiciaires : recherche de paternité ou enquête pénale. Quant an projet de loi préparé par le inioisaire de la recherche et de la technologie sur le traitement des données à des fins de recherche dans le domaine de la santé, l'idée est de concilier le droit des personnes à la protection de leur vie privée ovec le développement nécessaire des eonnaissances médicales.

 Le texte des projets de loi prévolt-il de sanctionner caux qui font profit du commerce des éléments et des produits du come humain?

corps humain?

— Il est proposé de prévoir l'affectation, au moins partielle, à des actions de recherche on de santé poblique des évectuels profits résultant des activités de transformation à des fins industrielles, scientifiques ou thérapeutiques des éléments et produits du corps bumain. A mon sens, le principe de noo-commercialité étant affirmé, il doit être très largement

- Cette loi permettre-t-elle à la France de ne pas appliquer la directive européenne de 1989 qui permet de faire du plasma humain une matière première

parmi d'eutres?

- C'est précisément un des éléments de l'orgence où nous sommes de légiférer de manière cohérente, logique et persussive. Il est essentiel de disposer de cette législation avant 1993, c'est-à-dire avant que la logique commerciale ne vienne s'imposer dans un no man's land éthique et juridique.

- L'éthique est-elle en opposition avec les intérêts de l'Europe des marchands?

- Elle pourrait l'être. C'est pour faire en sorte qu'elle l'emporte sur la logique marchande qu'il faut mettre ces textes en place au plus vite, prendre des dispositions permettant de rapprocher les législations curopérancs et faire en sorte que les Elats qui n'out pas de loi sur la bioéthique puissent s'inspirer d'une telle démarche. Tei est le sens de la création proposée par la France d'un observatoire européen du droit et des pratiques dans le domaine de l'éthique biomédicale. Nous devons prévenir les choes frontaux entre les législations des différents pays.

Ce qui importe, c'est que la France soit dotée d'une législation qui, par sa cohérence mais aussi parce qu'elle sera l'expression de priocipes universels, emporte la cooviction. On pourra alors, ici aussi, voir émerger une identité curopéeone. L'Europe n'est pas seulement un marché, mais la mise en commun de certaines valeurs éthiques. Maastriebt, c'est aussi

Propos recueillis per JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI

Les racines du futur

« Tout être humain a droit au maintien des équilibres écologiques de son milieu de vie, partagé avec tous les autres êtres vivants, animaux et plantes, dont la survie, garante de sa propre survie, doit être assurée. »

Du 17 au 20 décembre 1991 a lieu à Paris à la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette la conférence mondiale des ONG « Racines de l'avenir » dans la perspective de la conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement qui aura lieu à Rio en juin 1992.

Les ONG (Organisations Non Gouvernementales) défendront les principes suivants :

La construction de la démocratie internationale.

 Les droits légitimes des êtres humains à la préservation de leurs besoins vitaux (eau, sol, atmosphère...).

La solidarité entre les êtres humains pour un droit à la nourriture, à la santé et à un minimum d'énergie.
 La révision des modèles de développement.

Des financements solidaires (paiement par les pays du Nord de leur dette écologique envers les pays du Sud.)
 Des nouvelles règles commerciales qui respecteront la diversité des socié-

tés et des écosystèmes (réforme du GATT).

– L'adaptation de la production (tout produit commercialisé doit présenter une garantie de son innocuité, de son recyclage et de sa sécurité.)

Un observatoire international de l'environnement.
 La gestion internationale de la planète.
 Enfin des informations accessibles à tous sans lesquelles toute action est caduque voire dangereuse.

Nos problèmes les plus urgents concernent l'eau et l'assainissement, l'agriculture, l'environnement rural et urbain, la pollution atmosphérique, l'énergie gaspillée ou dangereuse, les déchets, les forêts tropicales et leurs peuples, les minorités en danger, les menaces sur la diversité biologique de la flore et de la faune, la reconnaissance du droit d'accès à la terre. Enfin la prise en compte dans la déclaration universelle des

droits de l'homme d'un nouveau droit à (et de) l'environnement.

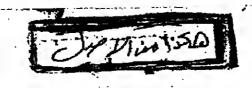
Les ONG vont discuter sur ces bases à la Conférence de Paris et porteront leur message et celui de la société civile qu'elles représentent

au «Sommet de la Terre » à Rio.

Les ONG françaises et du monde entier se mobilisent. Elles espèrent réconcilier l'environnement, le développement et la démocratie internationale.

C.E.D.I. Collectif Environnement à Dimension Internationale 43-79-39-28 229, boulevard Voltaire 75011 - Paris

C.L.O.S.I./C.R.I.D. Collectif de Liaison et de Solidarité Internationale 43-37-71-81 49, rue de la Glacière 75013 - Paris.



le d'emmes lescoup la la res eta ... Na esper

 $\begin{array}{ll} \mathbb{C}^{2} \otimes & & \\ \mathbb{F}_{1}^{2} \otimes_{\mathbb{C}^{2}} \otimes & & \\ \end{array}$

197. L- E

erik ograført

Allegay 10 - سوينينج

 $\partial_{Q_{i}} (g_{i} g_{i}) = 2 \zeta_{i}$

Willy But had

 $B = T R^{\alpha} + ^{2} T^{\alpha} - ^{2} R$

يان محوليه دوال

ALASTON COM

3 7- - ---

......

4 ----

gina ayrint arafgin —min

4.140000

77. -- -- - -

الأداع بمنهوب

Appellance in the

Salara (Salara) Salara (Salara) Salara (Salara)

 $M = \{\{p_{ij}^{max}, j \in \mathcal{I}\}\}$

 $(a_{j})^{2} \cdot (a_{j}) \cdot a_{j} \stackrel{\mathrm{def}}{=} (a_{j})^{2} \cdot (a_{j}) = 0$

 $\omega = \omega_0^2 \, \eta_0^2 \, e^{-i \omega t_0^2 \, (\omega t_0^2)} \, . \label{eq:power_power}$

1000 1000 1000

- سيختر ، بتدلق

A STATE OF THE STA

-

الم المعالم المنابع المنابع المنابع

8-24 - 25-60

, K. 18 - \$0.00

atomic in the

Here, 45 5 --

6, - 2-²-2

are f

A Wallet

-

474 A 25 CO

مسعو النجس عبد نبياه

And the second state of the second

The second secon

And the second second

A STATE OF THE STA

And the second s

The state of the s

4

And the second

4

· ... · .

_{स्त्र} ता क्षेत्रस्थानीय स्त्रीता ।

Section 1

 $\mathcal{G}_{m} = 2 e^{2\pi i m \pi / m T_{m}}$

a Augustia

.

EDUCATION • CAMPUS

Sauve qui peut les profs...

IV. – Les mal-aimés : le travail méconnu des enseignants des lycées techniques et professionnels

Après l'analyse générele du nalaiae des anaelgnants (« le Monde Education-Campus » du l'1 novembre), du choc de l'enrée dans la carrière (« le Monde Education - Campus » du 28 novembre) et de la situation aléatoire des maîtres auxiliaires is le Monde Education-Campus » du système éducatif. Nous encaissons leur peur du chômage. Nous sommes confrontés à tous les éches: scolaire, familia, social. Et l'on ne voit plus les parents. » Apprenti dès l'âge de onze ans, malaise des anselgnants (« le Monde Education-Campus » du 21 novembre), du choc de l'entrée dans la carrière («le Monde Education-Campus » du 28 novembre) et de la situation aléatoire des maîtres auxiliaires (s le Monde Education-Campus» du 5 décembre), nous poursuivons notre enquête aur lea «profs» avec un gros plan sur les enseignants das lycées techniquea et professionnels. Une plenète méconnue de le galaxie enseignante.

Après l'intarruption des vacances de Noël, nous poursuivrons cette série, dès la rentrée, avec une enquête sur les institu-

ANS une nébnleuse d'odeurs de colles et de résines, Jean, quarante-deux ans, professeur de plasturgie en lycée professionnel (LP), e làché ses mots sans desserrer les dents : « On nous considère comme des moins que rien. » A l'image de tous les professeurs de LP, tertiaire ou industriel, il en a gros sur le cœur, « Personne, en dehors du lycée, en dehors de quelques inspecteurs, ne sait ce qui se fait dans nos ateliers. » Depuis quinze ans, pourtant, cette amer-tume n'enlève rien à son strachement chalcureux à ses élèves.

e On nous oublie, on nous ignores: poursuit René, professeur de mécanique générale, option outiliage, qui peaufice sur son

Peu de femmes beaucoup d'auxiliaires

On distingue deux catégories gnants du technique. Les profasseurs de lycées profassion-nals (PLP) qui anseignant dans les fillères qui débouchent sur un certificat d'aptitude professionnelle (CAP), un brevet d'en-seignement professionnel (BEP) où un baccalauréat professionnet. Et les professeurs des lycées techniques, généralement certifiés voire agrégée, qui enseignent dans les filières technologiques qui débouchem sur les becs F, G, H, les brevets da technicien (BT), puie en fillères poet-beccelsuréet débouchant sur les brevets de technicien supérieur (BTS). Un enseignant du second degré sur quatre enseigne soit dans un lycée profeseionnel, soit dana un lycéa è dominante

technique. En 1990, 56357 profesaaure anaeignsient dens aaure anaeignsient dens 1341 lycées profeasionnels (LP) publics : un tiers en disciplines générales (mathématiques, lettres...), deux tiers dans une trentaine de disciplines pratiques professionnelles (mécanique-productique, électronique-électrotechnique, bâtiment, textile, commerce, secrétariat, économie sociale...). 6conomie sociale...).
30621 profeseaurs anseignaiant dana 313 lycéea publics à dominante technique, la moitié en disciplines spécifiquement techniques.

Parmi eux, peu de femmes (42 % contre 72 % dans le pri-maire et 55 % dane les collèges et les lycées) et une très forta proportion de maîtres sudicirés: le technique recrute en effet plus du tiers de l'en-semble des non-tituleires ensel-gnants de l'éducation nationale. Pour les seuls lycées professionnele, les audilieres repré-sentent près de 13 % des effectifs enseignants (ils peu-vent être 30 % en zone rurale). En lycée technique, l'inflation est galopente : +25 % à la ren-tráe 1990.

Enfin, les profassaure de lycée professionnel sont plutôt agés : deux tiers, contre seule-ment la moltié des professeurs de lycée technique, ont plus de quarante ans.

l'on ne voit plus les parents. »

Apprenti dès l'âge de onze ans, titulaire d'un CAP de tourneur, René e forgé ses premières armes en mécanique générale, pendant cinq ans, au sein d'une petite entreprise, puis s'est découvert une âme de formateur à l'armée. Quelques années d'auxiliariat, plusienrs heures de cours du soir su lycée technique de Thionville et au bout du compte la réussite au concours de recrutement en 1971, «la » prode recrutement en 1971, «la» pro-motion sociele : une titularisation

Sous les hauts plafonds des ateliers des lycées professionnels, vingt années de profondes mutations contemplent un corps enseignant trop souvent jeté – comme les élèves des LP – aux oubliettes des discours officiels, mais condamné à l'innovation. Au LP industriel Georges-Bastide de Creutzwald (Moselle), Jean et René out suivi la houle économique de leur région, le reflux minier, la reconversion for-cée, aménagée, et se sont retrouvés sur le pôle d'avenir, en plasturgie, le dos tourné aux bouillères, les bras ouverts aux usines pétrochimi-ques de Carling et aux entreprises de transformations des matières plastiques de Lorraine.

Tourneur puis enseignant en mécanique générale, René a dû, mecanique generale, kene a du, pour répondre aux besoins du lycée, se spécialiser successivement en micromécanique et en ontillage, puis, pour suivre l'évolution des nouvelles technologies, découvrir les machines à commandes numériques, et donc se former en informatiques, et donc se former en informatique et en électronique less hui tique et en électronique. Jean, hi, titulaire d'un BTS en métallurgie, o'e pas comn le monde de l'entreprise. Et pour cause. Il est entré dans l'enseignement faute de trou-ver un emploi dans la sidérurgie.

d'identité

Deux profils, deux parcours, deux figures d'enseignants, virtuel-lement opposées, mais qui réso-ment l'évolution de cette galaxie ment l'évolution de cette galaxie des profs do technique. D'un côté les anciens salariés reconvertis dans l'enseignement (67 % des effectifs) et de l'entre les nouveaux profs titulaires de brevets de technicien supérient ou de diplômes universitaires de technologie. Et entre les deux, cette « crise d'identité » minutieusement analysée par la sociologue Lucie Tanguy (1).

Car à ces deux figures d'enseignants correspondent deux concep-tions de l'enseignement – l'une plus orientée sur le pratique, l'autre sur la connaissance rationnelle – et deux conceptions de l'orientation l'une axée sur l'entrée dans le moode du travail, l'autre sur la poursuite d'études. A cette diver-sité, les proviseurs de LP et les chets de travaux, véritables organi-sateurs et gestionnaires des ateliers, tentent de répondre en constituant des équipes pédagogiques complé-mentaires, mais dont l'extensioo aux professeurs d'enseignement général demeure souvent difficile à mettre en œuvre.

Qu'ils soient là initialement par défaut (échec aux concours de certifiés, impossibilité à tronver un emploi) ou par vocation, les enseignants du technique, surtout dans les disciplioes professionnelles, demeurent profondément attachés à leurs établissements. Ils n'hésitent pas à s'investir totalement dans leur fonction, hors temps scolaire. Une récente étude (2) indiquait que près de quatre enseignants du technique sur dix travaillaient plus de quarante heures par semaine (un sur six plus de cinquante heures).

six plus de cinquante heures).

A Creutzwald, René s'est acheté du matériel informatique pour plusieurs dizaines de milliers de francs et passe, chez lui, « des centaines d'heures » à la conception d'une pièce mécanique. Jean multiplie personnellement les contacts avec le soixantaine d'entreprises qui constitue son vivier de stages pour les BEP et les bacs pros. Edmond, ancien « mécano » reconverti dans ancien e mécano » reconverti dans la mise en œuvre du métacrylate de méthyle, appelé communément Altugias, se plonge sans arrêi dans les «does» des fournisseurs et les bouquins spécialisés. « Si on ne met pas nos connoissances au goût du jour, constate également une ensei-gnante en économie samiliale et sociale, il n'y o pas de surprise. Il faut s'en aller. »

Manoue de reconnaissance

Gros consommateurs de formation continue (7 % de plua que la moyenne générale des enseignants), les enseignants techniques sont éga-lement consommateurs de stages parallèles, en entreprise, pour se former sur telle machine à mesure tridimensionnelle on tel ordinateur. Ils vivent la vie de leur établissement comme celle d'une entreprise, parient de epatron», produisent des prototypes pour l'industrie, et se tiennent informés du budget.

Mais le malaise persiste. Par manque de reconnaissance. Som-més de se reconvertir eux-mêmes sans relâche, de revoir entièrement le contenn des diplômes profession-nela, d'élaborer de nouvelles méthodes d'évaluation des éléves par le contrôle continu, de nouvelles méthodes pédagogiques plus individualisées, les enseignants du technique se sentent « délaissés », a mai-aimés », a inconnus », bref a lachés » par un ministère de l'éducation oationale comnubilé por l'enseignement général et son slogan des 80 % d'une classe d'âge au

Bousculés par la mise en place de nonvelles structures (quatrièmes e troisièmes technologiques) sitôt créées (en 1985) sitôt contestées (le mois dernier, par le Conseil natio-nal des programmes), ils prennent en pleine face la diversité et l'hété-rogénéité de leurs classes, comporogénéité de leurs classes, compo-sées d'élèves en situation d'échec. e A tel point, souligne M. Michel Charpentier, secrétaire général du SNETAA, principal syndicat des enseignants en LP, que la difficulté d'enseigner revient aujourd'hui autant dans les discours syndicaux que les revendications salariales.»

Impliqués personoellement dans les rapports école-entreprise et artisans convainens des nouvelles filières et des nouveaux diplômes (comme le bac pro), ils encaissent surtout difficilement le discours gonvernemental jugé «va-t-en-guerre» sur l'alternance et l'appren-tissage «à l'allemande», « qui méconnaît profondément notre tra-vail fondé sur la réflexion et l'adaptation des élèves au travail ».

A ces orientations tracées à l'emporte-pièce par le premier ministre, ils opposent l'histoire de leur enseignement, né après-guerre, « sous statut scolaire », et leur « rôle sociol ». Réaction corporatiste? Faux, répond l'étude précitée. Les trois quarts des enseignants du technique sont anjourd'hui favora-bles sux stages en entreprises. « Il est loin le temps des réactions vio-



lentes, des discours d'amour déçu, anti-entreprises, que l'on tenait dans les onnées 1970», assure M. Yves Sentamaria, professeur de LP en lettres-histoire-géographie à Antony (Hants-de-Seine).

L'objectif ne fait plus peur, mais les méthodes inquiètent. Qui assurera le tutorat des élèves en entreprise? Que seront ces professeursassociés issus de l'entreprise, que la Rue de Grenelle entend embaucher dans le second degré? Soucieux de faire valoir leur identité, certains professeurs s'inquiètent des discours qui prônent l'intégration des lycées professionnels an sein de lycées polyvalents maia conduisent inexorablement à l'exclusion. « On voit bien ce que celo a donné avec les filières technologiques! » Las de servir de « machines à réparer les échecs », ils sont partisans de développer su mieux des « filières de réussite » (bois, plasturgie, électronique...) qui intègrent tous les
niveaux de qualifications (du CAP au BTS) et plusieurs séries (professionnelles, technologiques, voire scientifiques).

Plus eneore, ils s'inquiétent de leur relève. Trente mille ensei-gnants de disciplines techniques et professionnelles (plus de la moitié des effectifs actuels) sont à recruter d'ici à l'au 2000. Or il y a ebaque année, hormis les filiéres tertiaires, à peine autant de candidats que de postes à pourvoir et, en hout de course, à peine trois quarts des postes effectivement pourvus. D'où la nécessité de recourir massivement aux maitres auxiliaires.

La réalité est encore plus sombre. Nombre de « nouveaux recrutés » ne sont en réalité que des... titulaires en poste soueieux de progresser dans la hiérarchie (3) ou des auxiliaires cherchant à être titularisés. Le secrétariat à l'enseignement technique estime ainsi à sculement 25 % des inscrits aux différents concours du technique le nombre d'étudiants « frais » susceptibles de renforcer les équipes existantes. Sans compter que ceux-ci postulent également, la piupart du temps, à la filière jugée « noble» des CAPES et des CAPET (certificats d'aptitude professorie de l'entrepresentation de l'e an professorat de l'enseignement secondaire ou de l'enseignemen technique), qu'ils ne manquent pas de choisir en cas de succès.

Le recrutement des enseignants du technique tient du casse-tête. « Comment recruter un professeur d'électronique? ioterroge M. Michel Barret, proviseur du Lycée Clément-Ader de Tournan-en-Brie. Je ne peux lui proposer, en début de carrière ovec son niveou bac+3. qu'un salaire de 7500 ou de 8200 F bruts, quand ses futurs élèves, leur baccalauréat professionnel en poche, gagneront pour débuter en entre-prise... 8350 F.»

La hausse du niveau de recrutement (à la licence) et la disparition des anciennes Ecoles normales netionales d'apprentissage (ENNA)

de formation des maitres ne sont pas faites pour rassurer. Peu de licences appropriées existent actuel-lement dans les disciplines techniques en prolongement des BTS, qui constituaient le plus important vivier de professeurs du technique. El surtoul, la licence est perque comme un diplôme lourd de savoirs lhéoriques et non de savoir-faire, qui font la spécificité des ensergnants des matières profession-

Entre savoir-faire el savoirs théoriques, l'enjeu est de taille. « 11 y avait toute une pratique de forma-tion qui s'opérait dans l'ombre dans les ENNA. Un travail interne finule sur la proximité de couches sociales », explique M. Barret, » En hyce professionnel, nos élèves, diffi-ciles mais attachams, faibles mais affectueux, imposent aux enser-gnants une pratique pédagogrape differente, une formation diffi-

Tous préviennent du danger qu'il y a, sous couvert d'une « logique d'uniformisation » de la formation écarter à terme un peu plus sociale-ment et eulturellement les futurs ment et euturement les tuturs élèves, enscignants de leurs futurs élèves, en hyère classique, on rève, expli-que M. Georges Spitz, certifié d'his-toire-géographie, qui enseigne aussi bien en LP qu'en séries générales et technologiques. En lycée profession-nel, ou controire, tout est concret. On agit sur le terrain Les pro-On agit sur le terrain. Les problèmes sont là. Un enseignant d parler outrement. Se mettre à la portée de l'élève. Il doit donner du sens à chacune de ses paroles, à cha-cun de ses gestes. Il faut qu'il prouve sans cesse ce qu'il avance. » « Notre système décimal ici, ponctue l'un de ses collègues PLP en montrant ses deux mains, il commence là, avec nos dix doigts. »

JEAN-MICHEL DUMAY

(1) L'Enseignement professionnel en France. Des ouvriers aux techniciens, par Lucie Tanguy. Ed. PUF, 1991.

(2) • Le changement dans les lycées techniques et professionnels ». Education & Formations n°12, juin 1991. Direction de l'évaluation et de la prospective.

(3) En 1985, le corps des professeurs de lycées (PLP) a été scindé en deux grades (PLPt et PLP2). Le recruiement nc s'effectue plus désormais que dans le corps des PLP2. Nénnmoins, le Conseil d'Ent, a estimé, en juillet demier, que ce découpage était nul et non avenu, plongeant de fait le corps des PLP dans un no man's land juridique et statutaire inconfortable.

> Le 8 janvier : Les instituteurs

« Zola nous a fait plus de mal que de bien »

L'enseignement technique. M. Jacques Kessler connaît. Vingt-six années d'encienneté, agrégé en génie industriel (métal-lurgia appliquée), il enseigne en section de technician supérieur dans la «maison» même où il fit ses études : le lycée technique Henri-Loritz de Nancy (Meurtheet-Moselle). La technique eet devenu sa vie, sa raison d'être. Blouse blanche et nœud papillon de rigueur, colliar de barbe grisonnante, largas lunettas, M. Kessier e la voix qui porte, de cellee qui martèlent les convic-

« Ici en Lorraine, Zola nous e fait plus de mal que de bien. Par rejet de la mine ou de l'industrie, les gens ont tous voulu que leurs es soient en col blanc. Dans leur esprit, l'enseignament technique, c'est du Zola. Erreur l On se rend compte eujourd'hui qu'à tous les niveaux on e besoin du technique et du professionnel. On e'arrache noe brevets de technicien supérieur jusqu'en Allemagne, qu'on nous présente aujourd'hui pour modèla. Dans ma spécialité, productique des alliages moulés - qui trouve un débouché naturel dans la confection de pièces automobiles, - j'ai trente jeunes chaque année, et en bout de course, quarante-cinq places à leur offrir. L'embarras du choos »

Fonctionnaire da statut e mais ose de tempérament », M. Kessler n'a pas attendu les prochamant écola-entreprisa pour se mettre à l'œuvre. « Je ne peux pas faire un travail sérieux si je n'al pas un pied dans l'entre- besoins ». Et puie, axplique-t-il,

prise. On n'enseigne pas le latin l Nos disciplines sont évolutives. Un prof est coupeble s'il ne passe pas régulièrement chaque année dans une entreprise da sa spécialité. C'est une question de confiance et de crédibilité vis-àvis de nos partenaires industriels. Le réussite des uns est liée à la performance des autres. »

Conscient de participar, « te une locomotive », via les BTS, à la revalorisation de l'anseignemant techniqua. M. Kessler a multiplié las partenariete, (es contacts pereonnels. Avec le monde industriel, la branche prossionnella, le syndicat général dea fondaurs de France. Mais euesi evec see homologues de sections de BTS exéea sur le conception de produits, avec les enseignants de son propre lycée : proposant, per souei de cohérence, à ses collègues de langues d'utiliser le vocabulaire technique usuel de sa epécialité techniques rédigées en englais.

Les sirènes

du secteur privé M. Kessler e récieté eux sirènee du secteur privé. Aux propositions des industriels qu'il côtoie professionnellament tous lee jours et qui lui font miroiter des seleires doubles ou triples de son traitement de fonctionnaire, il opposa son « goût » du aarvice public et sa «liberté » d'ansai. gnant. Même s'il ne manque pas de railler par effeurs « le manque de flexibilité » de l'éducation nationala dans un sacteur où il fait bon erépondre vite aux

tiva : lee heures supplémentairas diepensées en formation continue et en essiatance eux antreprisas assurant eun salaire décent ».

Entre formation continue at formstion initiale, tout le monde trouve son comple. « Mee contects en formation continue me permettent de remener pour le lycée de le taxe d'epprentissage. En retour, celle-ci réinvestie me permet de mieux équiper mon laboratoire an machinas coûteuses. » Récupérer de l'ergent est une nécessité, explique M. Kessler : « Nous avons en face de nous deux juges sans appel : les élèves, que vous n'intéresserez pas avec de la ficelle at du papier mais bien avec du matériel professionnel, et l'entreprise, vis-à-vis de laquelle j'engage chaque jour ma crédibilité. » Notre homme è l'esprit d'entre-

prise reate sceptique quent à roge sur le «tableau idyllique» qu'on brosse è propos de la mise en place des Instituts univereitaires de formation des maîtres (IUFM), « Enseigner ne es borne pas à transmettre das savoirs. Dane ma carrière, j'ai dQ faire face à trois tentatives de suicide. Une fois, un élève de vingt ens ast venu me demander ce qu'il devait faire parce que sa copine était enceinta. En classe, je suis le père, la mèra, l'assistante sociale, parfois la banquier... et accessoirement le prof. Formet-on réellement à cela?»

J.-M. Dy

DEPARTEMENT INFORMATIQUE FORMATION CONTINUE VOUS POUVEZ PREPARER LE D.U.T. en UN AN A TEMPS PLEIN PRECEDE D'UNE REMISE A NIVEAU DE 4 MOIS (cours du soir et austedi)

DESUT DE LA REMISE A NIVEAU : 9 MARS 1992 DATE LEMITE DE DEPOT DES DOSSIERS : 14 PEVRIER 1992.

MIVEAU REQUES: BAC SCIENTIFIQUE + 2 ANNESS D'EXPERIENCE PROFESSIONNELLE RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : SERVICE DE LA PORMATION CONTINUE LU.T. ORSAY - HP 127 - 91413 ORSAY CEREX - TEL : 69 41 40 46

EXCELLENCE. L'Institut universitaire de France (IUF), créé par le minietère de l'éducation nationale et présidé par M. Laurent Schwertz, prend tournure. Le Journal officiel du 8 décembre vient de publier la liste des quinze emembres seniors a et des vingtcing « membree juniors » qui, dans les grandes disciplines, composeront cette eorte de Collège de Frence sans mure. Lee membres de l'IUF restent basés dans leur université maie bénéficient d'aides substentiellas pour dévaloppar leurs travaux de recherche.

NOMINATION. M. Danisl Vimont, secréteire général de l'acsdémie de Créteil depuia 1989, a été nommé directeur de cabinst de M. Jacques Guyard, secrétaire d'Etat è l'enesignement technique. Il remplace M. Jecques Sénecat, qui vient d'être nommé inapecteur général de l'éducation

PME-PMI. L'association Université et entreprise vient de lancer un projet de formation original d'« adjoints de dirigeants de PME-PIMI». Réunissant la Confédération générale des petites et moyennes entreprises et, dès à présent, une dizalne d'universités, cette formation de niveau maîtrise sera opérationnelle des avril 1992. Elle e'effectuere d'abord en formation continue à reison de trois demiinumées par esmaine sur deux ana (accès bac + 2 ou équivalent). Elle sera ensuite créée an formation initiale sur le principe de l'al-

▶ Rena. : Université et entreprise, Tél. : 45-48-40-02.

ÉLÉTHÈSES. Le ministèra de l'éducarion nationale vient de mettre en place une hanque de données informatisées sur l'ensemble des thèses de doctoret soutenues dans les univarsités françaises en lettrea, eciencas humeinee et sociales (depuis 1972), en sciences (depuis 1972) et en médecine, pharmacie at odontologie (depuis 1983). Alimentée par les trais pôlas de signelement existants (Paris-X, Nancy et Clermont-Ferrend), cette banque, qui contient ectuallement plus de 200 000 référencss, est accesaibls, psr Minitel, sur le earveur SUNIST 136-15 cade SUNK * THE ou 36-16 code SUNIST puie THE).

UNEF. M. Olivisr Meier a été réélu, la B décembra, è la présidence de l'Union nationale des étudianta de France, eu terms du congrès de cette organisation, qui s'est déroulé à Lyon, Proche du Perti communiste, l'UNEF est le second syndicat étudient français derriàrs l'UNEF-ID (indépendente et démocratique), proche des

Au secours, les enfants...

Prudemment, l'éducation nationale s'efforce de sensibiliser les enseignants aux problèmes de la maltraitance

ILLE SIX CENTS cas officiellement dénombrés chaque anoée, en France, par les services de police et de gendarmerie (1). Quarante à cinquante mille cas probahles selon les organisations pour la protection de l'enfance. Si la mallantance à l'écond des aufants les maltraitance è l'égard des enfants bat-tus ou victimes de sévices sexuels ne fail l'objet d'eucune donnée épidémiologique fiable, elle est loin d'être un phénomène marginal. Mais elle reste un sujet tabou notamment pour les enseignants, souvent en situation, au même titre que les voisins ou les médecins, de les repérer et de les

Comment, en effet, ne pas être désemparée par un enfant de six ans qui jette, tout à trac, à son institutrice : « Tu sais mon papa, il fait le chien avec moi »? Quant à l'enseignante de Toulouse à qui une mère d'élève est venue demander un « certificat d'accident sodaire » parce que sa fille surait été « déflorée par le coup de pied d'un grand dans la cour de récréation », il lui e fallu beaucoup de diplomatie pour amener cette mère à se rendre compte que sa fille avait été violée par son oncle et le décider à entamer une procédure judiciaire.

Pour l'enseignant confronté à ce type de problème, il n'est pas facile de savoir comment réagir. Comme le fait remarquer une psychologue, expert auprès des tribunaux, « du moment que les parents répondent à une convo-cation et surtout s'ils ont l'air très bien. l'enseignant ne va pas s'inquièter outre mesure sur le fond de l'ail bleu et l'arrière des genoux marqués d'un enfont, pas plus qu'il ne s'olarmero d'une invraisemblable chute des résultais scoluires d'un élève si ses parents, dument convoques, fourrissent une explication à la faineantise soudaine de leur fils ». Quant à penser que cette petite fille euperavant si gaie et désor-

qui entretient des relations sexuelles avec elle, c'est à peine imaginable.

Le malaise des enseignants face à la question de la maltraitance o'est pas surprenant. Il résulte le plus souvent surprenant. Il résulte le plus souvent du blocage personnel qui empêche d'aborder evec un enfant un sujet aussi délicat ou de considérer l'éventualité d'un abus sexuel oo d'no inceste possible. A quoi s'ajoule l'identification de l'enseignant avec les parents «qui ont l'air de si bien s'occuper de leur enfant». Ou encore la crainte de se tromper, d'étiqueter une famille, de se transformer eo délateur de se placer en use d'une délateur, de se placer en juge d'une relation familiale et privée, voire de faire basculer l'enfant dans une situation pire encore.

Formation bénévole

D'autant que le grand nombre d'enfants dont ils ont le responsabilité, le manque de temps pour faire le programme, n'iocitent pas toujours les enseignants é une écoute aussi sttentive et individualisée. On sait pourtant les dégâts occasionnés par la maltraitance sur le développement psychomoteur et la personnalité d'un enfant et o contrario. l'importance d'une prise en charge precoce de l'en-fant victime et de sa famille.

D'où la décision de sensibiliser les personnels enseignants qui en font la demande. Expérimentec dès 1986 dans deux départements pilotes (la Seine-Saint-Denis et l'Isère) et étendue à l'ensemble des académies à par-tir de 1989, une politique de formation a été mise en place par l'education nationale. Elle consiste à informer les enseignants sur tous les aspects de la maltraitance symptomes, dégâts psychomoteurs causés chez l'enfant victime, profils de la famille maltraitaote, dispositif de prise en charge de l'enfant et de le

mais si introvertie peut evoir un père famille maltraitante, procédure de signalement - et, plus largement, à mener des actions de prévention

L'enseignant doit être demandeur et le système fonctionne sur la seule et le système fonctionne sur la seule base du volontariet. Des comités locaux de pilotage – souvent uo médecin scolaire, une assistante sociale et un psychologue scolaire – se forment et s'instituent prestataires de services auprès de l'éducation nationale. Ils organisent des réunions avec les enseignants, les directeurs d'école, les forment à savoir parler aux enfants de ces questions à savoir genfants de ces questions à savoir enfants de ces questions, à savoir comment réagir devant de telles situations en s'appuyant sur les observa-tions des collègues, du médecin sco-laire ou du directeur de l'école, comment enfin utiliser les réseaux de signalement.

Ces comités de pilotage passent ensuite dans les classes, après rendez-vous avec l'enseignant, pour organiser des séances de prévention suprès des enfants. Le travail se fait le plus sou-vent autour d'un film canadien intitule Mon corps, c'est mon corps ou d'un film français Histoire d'en parler, qui ont tous deux pour thème les abus sexuels (2).

Ces films sont divisés en trois courtes séquences d'une douzaine de minutes, chaque partie étant visionnée trois fois à une semaine d'intervalle, de sorte que le travail avec une seule classe s'étend sur neul semaines. Souvent le terrain e été préparé par l'instituteur lors du cours d'instruction civique sur les droits de l'enfant ou du cours de biologie sur la repro-duction. Après le film, l'équipe intervenante demande sux enfants de raconter ce qu'ils ont vu, si ça leur est arrivé; elle leur demande de chercher qui avait raison dans telle ou telle saynète et surtout auprès de qui ils pourraient trouver de l'aide a'ila étaient eux-mêmes dans une telle

situation. Pourtant, il reste beaucoup à faire et les difficultés rencontrées sur le terrain par les équipes intervenantes ne sont pas minces, comme l'out relevé les inspecteurs de l'éducation oationale, les médecins scolaires et les assistantes sociales réunis récemment à Anoecy. Tout d'abord, la formation reçue n'a pas toujours eu un boo écho auprès des enseignants. Certains se sont plaints, par exemple, du caractère trop pointu et trop spé-cialisé de la formation qui leur a été dispensée par des chereheurs de l'AFRIEM (Association française d'information et de recherche sur l'enfance maltraitée). « Dans certains cas, on o fait reculer des enseignants qui étaient pourtant très sensibilisés à ces questions » a regretté une irdirmière de l'Aveyron.

Ensuite, les résistances d'ordre psychologique ne sont pas tombées d'un coup, sous prétexte qu'une formation était proposée. Enfin les supports pédagogiques, notamment le film canadien Mon corps, c'est mon corps, ont été l'objet de certaines critiques. Bien des enseignants qui l'ont utilisé craignent notamment qu'il ne transforme tout adulte en agresseur potentiel aux yeux des cnfants et qu'il ne crée une confusion entre caresses affectueuses et caresses indécentes. Toutes choses qui rappellent, si besoin en étail, que la nécessité de mener ces actions de prévention suprès des enfants n'a d'égal que l'extrême précaution dont il faut les

VERONIQUE MAUMUSSON

(1) Enfants victimes, enfants délin-quants, de Jean-Pierre Rosenczweig, Bal-

(2) bion corps c'est mon corps à été réa-lisé par l'Office national du film du Canada, et Histoire d'en parler par Ber-nard Bettemieux.

Le Bangladesh mise sur les écoles parallèles

Pour lutter contre l'analphabétisme massif, le réseau associatif local multiplie les initiatives rudimentaires mais efficaces

HALSHA

de notre envoyée spéciale

OUS sovez, les enfants n'oiment pas olier à l'école au Bonglo-desh. C'est trop dur. Les classes sont surchargées – de quorante à soixonte èlèves - et les enseignants sont trop sévères. Dès qu'il y a un peu de bruit, ils vous tapent avec une baguette et vous punissent sans arrêt. Moi, je me suis enfui au bout de quelques mois, et mes parents ont dù attendre un an avant de retenter l'expérience. » Ce fonctionnaire bangladeshi a manifestement gardé un mauvais souvenir de son passage sur les bancs de l'école publique.

Il n'est pas le seul. Les statistiques montrent la gravilé de la crise de l'enseignement dans ce pays. Au point de départ, les chiffres ne sont pas vraiment mauvais : on estime que 70 % des enfants de six et sept ans sont inscrits à l'école. Mais le situation se dégrade rapidement, puisque 35 % seulement de ces enfants entrent en CM2. Les autres ont abandonné en cours de scolarité.

Le Monde

Comité de direction Jacques Lenoume, gérant direction de la publication Bruno Frappet direction de la ródiccion Jacques Guiu direction de la gestion Marruel Euchert socrétaire général

Rédacteurs en chef : Jean-Merie Colombani Robort Solé

Daniel Vernet

Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1962) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALOUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TM.: 111 40-65-25-25
Tdikcopmur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÊRV
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-85-25-25
Télecopmur: 49-60-30-10

Résultat : les deux tiers de la popu-lation ne savent actuellemeot oi lire ni écrire. Redresser une telle aituetion, dans uo pays d'uoe extrême pauvreté comptant 110 milliona d'habitants donl la moitié ont moins de seize ans, paraît relever de l'uto-

C'est pourtant cet improbable défi qu'est en train de relever le Comité pour le développement rural au Bangledesh (BRAC). La où les pouvoirs publics échouent, malgré de bonnes intentions affichées et l'appui de grands organismes internetionaux (1), ce réseau associatif très ectif et innovant est en train de démontrer qu'il est possible de réussir. Il offre en effet aux enfents de huit à dix ans ou aux adolescerts de onze à seize ans qui ont abandonné ou n'oot jamais fréquenté l'enseignement traditionnel une éducation de base solide qui permet à 90 % d'en-tre eux de réintégrer en deux ou trois ens l'école primaire.

Les griefs des parents

Ce succès, qui suscite l'intérét grandissant de l'UNICEF, par exemple, n'a pas été nbtenu par magie. Il est le fruit d'une longue expérience de terrain. Créé en 1972 eprès la guerre d'indépendance pour eider les campagnes à sortir de la misère, le BRAC repose sur un principe d'actinn simple ; inciter les habitants des villages à se regrouper en petites coopératives d'une trentaine de personnes et à décider ensemble des activités qu'ils souhaitent développer. Puis leur donner le coun de ple, n'a pas été obtenu par magie. lopper. Puis leur donner le cnup de pouce nécessaire, sous forme de for-mation pratique, de petits crédits de démerrage (achat d'un vélo-taxi ou de quelques volailles...) ou de ser-vices de maté de bese. vices de santé de base.

Assez vite, les responsables du BRAC réalisèrent à quel paint l'analphabétisme freinait leurs initiatives, même les plus modestes. Ils décidérent donc de créer une écolo capable de donner un enseignement de base adspté aux enfants exclus du système scolaire classique, construil sur le modèle britaonique. El pour mieux éviter de repéter les échecs de l'enseignement public, ila demandérent eux parents, localement, leur avis. Ceux-ci dressèrent une longue liste de griefs ou figu-raicol, pêle-mêle, l'éloignement des écoles, le coul des fouroitures scolaires et de l'uniforme, les pro-grammes inedaptés au monde rural ou encore le calendrier scolaire, qui retient les enfants quaod oo e besoin d'eux dans les champs ou à la mei-

enseignants, des hommes

daos leur grande mejorité, en pri-rent également pour leur grade. Les pareots critiquérent leur peu de motivetion et leurs absences répétées, ou encore leur manque d'intérêt pour les familles les plus pauvres. Il est vrai qu'ils ont des cir-constances etténuantes lorsqu'oo sait que les classes sont surchargées, le metériel scolaire déficient ou ioexistant et les saleires très irrégu-liers. Les représentents du BRAC découvrirent également que les filles étaient les grandes victimes de ce processus d'exclusion, les familles pauvres préférent faire un effort pour le fils qui pourra plus tard les

Prenent en compte toutes ces données, le BRAC ouvrit, en 1979, une ecole expérimentale où il testa de nouvelles approches psychologi-ques de l'enfant, des programmes différents, un matériel scolaire inédit et des emplois du temps révolu-tionnaires. En 1985, vingt-trois cen-tres de trente élèves chacun virent le jour dans les provinces du nord du pays pour secueillir des enfents de huit à dix ans. Puis, en 1988, démarra uo cycle pour les adoles-cents jusqu'à seize ans. Début 1991, il existait 4 500 centres BRAC accueillant 127 000 écoliers. L'ob-jectif est d'en ouvrir 100 000 d'ici à 1997. Cela ne couvrira encore qu'une toute petite partie des besoins, mais cele semble, actuelle-ment, la seule façon convaincante d'amorcer le redressement de la

Alors que le gouvernement inves-tit dans de grands bâtiments en dur, le BRAC préfère des petites cases, en chaume et en bambou, situées au centre d'un groupe de maisons. Une seule salle où les enfants - jamais plus de trenle - s'installent en U, le long des murs sur lesquels ils s'ap-puient. Ils recoiveot tous uoe natte pour s'asseoir sur le soi en terre battue et une boîte qui leur sert de pupilre ou de cartable pour garder les livres et les cahiers que leur donne l'associetion. L'enseignante s'assoit eussi par terre, juste eu-des-sous de l'inévitable tableau noir. Enscignante, car le BRAC e eboisi de faire une large place oux femmes (82 % des institutrices) afin de rassurer les familles et d'attirer le maxi-

mum de petites filles. En fait, ici, tout est différent. On travaille six jours sur sept et deux cent soixante-dix jours par an, mais la journée ne dure que deux beures et demie ou trois heures. Personne n'a le temps de s'ennuyer, d'sutant que les iccons s'eppuient sur les pro-blèmes et l'eovironnement quotidiens. En methémetiques, oo parle du prix du riz et des paulets. Les livres, en bengali et en angleis, racontent le vie au village et eux champs, et l'on apprend même comment arrêter les diarrhées du petit frère ou de le petite sœur. Mais, quand oo demende à Kashira ou à Shérama ce qu'elles préfèrent en classe, elles o'ont aucune hésitation et répondent d'un même élan : les activités culturelles. Chaque jour, en effet, quarante-cinq mioutes soot consacrées à la daose, au ebeot, au dessin, aux jeux, au bricolage ou à la lecture par la maîtresse d'une courte histoire. Un moment de bonheur pour ces enfants dont le vie vole 'enfance, car eprès l'école de lourdes tâches les ettendent.

Réalistes avant l'âge

Pour bénéficier d'uoe telle école, la communauté doit être déjà orga-nisée en coopérative-BRAC. C'est elle qui se charge de choisir le ter-rain et de construire l'école, de trouver dans le village deux personnes ayant suivi une scolarité d'eu moins neuf ans efin de leur donner rapidement une formation d'institutrice d'une quinzaine de jours, suivie d'une formation complémentaire d'une journée tous les mois. Le salaire mensuel s'élève à 350 takas (10 dollars américaios) le première année. Il est payé par le 8RAC. Les deux réunions régulières et obligatoires entre parents et enseignants ainsi que leur proximité quotidienne permettent aux parents de veiller aux progrès réalisés par leur progénitura et aux enseignants d'inciter les parents é envoyer les enfants à l'école. Ces derniers n'ont pas vrai-

ment l'air de se faire prier. A Halsha, dans la province de Rajshasbi, ils sont aiasi une trentaine à vouloir raconter leur école, leur village, leurs espoirs. Shamara aussi. Quoi de plus naturel? Mobarak, Sahidul et Senowar, réalistes avant l'âge, saveni déjs que, pour eux, il n'y aura pas de choix et répondent obsticement que ce qu'ils veulent, c'est pouvoir travailler et bénéficier pour cela du viatique que l'école traditionnelle o'e pas su leur

CHRISTIANE CHOMBEAU

(1) Cette action s'inscrit notammen dans le cadre des recommandations très volontaristes fixées en mars 1990 par la conférence mondiale sur l'éducation pour tous organisée à Juntien (Thailande) par l'UNICEF. l'UNESCO, la Banque mon diale et le PNUD [Programme des Nations unies pour le développement].

Symptômes et procédures

Pour informer les enseignanta Une liste des numéros de télédes problèmes de la msltrei- phona des services départementance, la Fondation pour l'en- taux d'action sociale at de santé fance a réalisé un mini-guide pratique disponible gratuitement. Cette brochura rappelle tout d'abord le texte de la circuleire de l'éducation netionale du 18 mara 1983 qui fait obligation « aux psrsonnels des établissemants scolaires, comme à tous les citoyens, de signeler les sévices pratiqués sur des enfants de moins de quinze ans dont ils peuvent avoir conneissance à l'occasion de feur fonction sous peine d'engager leur responsabilité pénale ». Elle fournit d'eutre pert ls liste des personnes et services auprès de qui tout signalement doit être sffectué : le procuraur de le République ou le juge des enfante en cas d'urgence, ou encore, depuis la miae en place du diepositif départementel de recueil des signalements prévu par la loi du 10 juillet 1989, euprèe du

président du conseil général.

Ce petit guide décrit également les symptômes qui doivent éveiller la vigilance des enseignants : marqués de contusion, douleurs abdominsles, désordres slimentaires, msie eussi, plus globalement, un enfant triste et craintif, très replié sur lui-même, manifastant des troubles du comportement, ou enferré dans una eituation d'échec scolaira... Sont enfin précentés un certain nombre de films et de documents mis gretuitement à leur disposition par le ministère de la solidarité, de la santé et de la protection sociale pour leur informetion personnelle ou una action éventuelle de prévention.

Fondetion pour l'enfance, 8, rue des Jardins-Seimt-Paul, 75004 Paris. Tél. : 42-74-51-91.

SOURCES

L'Europe en Technicolor

Me Monique Martineeu, responsable du service des rencontrae eudiovieuelles de l'Institut nationel de recherche pédagogique, n'en est pas à son coup d'essel. En 1987, elle evelt publié, dens le cedre d'un numéro spéciel de le revue CinémAction, un remerquable guide de « l'enaeignement du cinéme et de l'audiovisuel » en France. Elle récidive eujourd'hui, toujours dene le cadre de CirrémAction, en élarglesant son champ d'investigation à l'enseignement du cinéma et de l'eudiovisuel dans l'Europe des

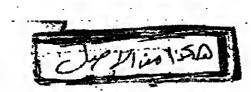
Le résultat est impressionnant. Dens chacun des pays de la Communauté, une enquête minutieuse a été réalieée per un ou plusieura spécialistes pour repérer, présenter et analyser les différentes formations offertes aux étudiente, les aituer dene le contexte des systèmes netioneux d'enseignement supéneur, précieer leurs spécificités, leure conditione d'accès, leurs cursus, leurs contenus et leurs débouchés. Le tout éclairé, à chaque fois, par des entretiens avec des

réalisateure ou des responsables

de formation et étoffé per une recherche hibliographique. Cet ouvrage de référence e'avère d'eutant plus utile que, eu-delè même de la diversité des eituations nationales, lee formations à l'eudin visuel conetituen un maquis impénétrabla.

Entre les écoles eupérieures professionnellee, les formations ecadémiques à la théorie du cinéma, le fourre-tout des formations à le communication et les filières très pointues qui se mettent en place eutour de techniques nouvelles comme l'infographie, il faut an effet besucoup de alent aux étudients pour trouver leur vois. Seul point commun aux quatre coine de l'Europe ; engovement toujours plus for! des étudiants pour ces métiers de l'image et du eon, Ce qui justifie plus encore cet annuairs, en dépit de débouchés incertains ou étriqués.

 a L'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel dans l'Europe des Douze ». CinémAction hors série, coordination Monique Martineau. 430 p., 200 F. |Rens : CinemAction, tel. [16] 31-69-05-92.)





4.74.73....

ا - ڪنوب دي،

والمراجعة أحتا

en ar minor, .

4-1- A-1-

A Company

क्र डेफ

San Parameter

Burgary .

THE LOWIN

مناه المنتهج والمنطوع

Water that was to the

Page -1 - - 2 - - 1

Editor . The Heavy

grand and appears

designe appear.

المسجعتانين

Section 1981

الأسواد فطسهم أأأداء الأسا

ANTHORN SERVICE

Acres 225 min (m)

Albert Carlotter

MES

a mark transfer of the Jan Brook

Jack Seat Charles

on the same of the

L'ombre dominatrice de Paulin

Jean-Thierry Mathurin, vingtsix ans, comparaît depuis lundi 16 décembre devant le cour d'assises de Paris pour répondre notamment des crimes d' cassassinats et de tentatives d'essessinet accompagnés d'actes de torture et d'actes de barbarie ». Il est accusé d'avoir participé à une dizeine des trente-quatre agressions imputées à Thierry Paulin contre des personnes âgées, entre le mois d'octobre 1984 et le mois de novembre 1987.

«Un dédoublement à ce point, je ne l'aurais jamais imaginé », soupire un témoin qui a bien connu Thierry Paulin, arrêté le 1° décembre 1987 rautin, arteté le 1º décembre 1987 après la diffusion du portrait-robot des « tueurs de vieilles dames ». Selon cet «organisateur de spectacles» qui utilisait Paulin pour engager « des androgynes », c'était un homme « excessivement genuil et très agréable ».

Pourtant, Paulin est mort en prison, victime du sida, le 7 avril 1989, après avoir reconno vingt et une agressions de personnes âgées doot certaines ont été torturées. Celui qui fut son amant et à tout le moins son complice provoque aojnurd'hui la même surprise chez la plupart des

Dans son box, le jeune Guyanais parle de lui comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Il a le langage des psychiatres qui depuis quatre ans loi dispensent une thérapie quotidienne et son discours ressemble à celui de ses professeurs qui, en prison, lui assurent «une remise à niveau géné-

Aussi, c'est en termes souvent glacés qu'il parte d'un viol subi à sept ans et de tous ces gens qui l'ont aidé et dont les intentions réelles semblent bien troubles au travers de ce qu'il nomme «des attouchements». À seize ans, il travaille au Paradis latin comme plongeur, caviste ou serveur. Il y fait la connaissance de «Joséphine», un ami dont il ne veut pas parier. Cest aussi à mois couverts qu'il admet que lorsqu'il ne travaillait pas il cédait à la facilité

Parfois pourtant, le langage change et prend des accents plus authentiques quand il parle de la drogue. « l'ai commence à me désoncer en 1983 pendant une grosse dépression », explique Mathurin qui évoque alors, sa reacontre avec Pauevoque alors, sa reacontre avec Pau-lin en répétant les propos de ses psychiatres. «J'avais besoin de quel-qu'un à qui parler, d'une épaule sur laquelle m'appuyer. » Mais brusque-ment il làche: «Ce qui m'a attiré chez Paulin, c'est que j'avais la came sur place. » Maladresse nu refus d'admette qu'il a cirré achi en la d'admettre qu'il a aimé celui qu'il désigne maintenant comme le respnnsable de tnus ses malheurs? Quoi qu'il eo soit, Mathurin soupire : « Du jour où j'al connu Paulin, j'ai été sa victime et son esclave.» Après uo silence, il ajnute : « il dominait toujours les choses », et reste un instant rêveur.

«S'îl n'avait pas été entraîné par ce Paulin, il ne serait pas là!», déclare sa mère qui fait murmurer un public sensible au symbole en répondant à une question sur sa profession: « Le garde des petites vieilles. » Et c'est le procès de Pau-lin, que seul « l'organisateur de spec-tacles » trouve sympathique. Chaque témnin vient dire que l'ami de Mathurin érait violent ou autoritaire. «Il le tenait par le bout du nez», dit le voisin. «Arec Paulin il était bloqué», insiste la voisine.

Mais un antre voisin vient déposer. C'était celui de Mª Anna Bar-bier. Le 5 octobre 1984, rue Saulnier, il a découvert le corps de cette semme de quatre-viogt-trois ans, allongée chez elle sur le dos, les mains liées, baillonnée avec des foulards domt on lui avait rempli la bouebe. Elle est mnrte étranglée pour 7 000 P qu'elle gardait dans son sac à main. Les faits ne seront abordés que ce mercredi 18 décem-bre mais cette femme est l'une des dix victimes d'agressions auxquelles Mathurin aurait participé avec celui qu'il nomme! «un dominateur».

Une journée « justice morte » dans les juridictions

Les greffiers manifestent contre la réforme de leur statut

Soutenus par l'Intersyndicale-Justice, qui regroupe l'ensemble des professions judiciaires, environ 2 000 greffiers en chef, greffiers, et persannels des greffes ont défilé merdi 17 décembre à Paris à l'appel de l'intersyndicale - comprenant la Fédération autonome justice, le CFDT, is CGT et Force ouvrière - afin de protester contre l'avant-projet de statut préparé par le ministère de la jus-tice. Des défilés similaires ont siers ont été renvoyés. eu lieu dans la plupart des villes de province. A Paris, les raprésentants des syndicats ont été reçus dans la soirée par le garde des sceaux, M. Henri

Naliet Qui eut cru, il y a encore quelques mois, que les greffiers descendraient dans la rue en brocardant leur ministre, M. Henri Nallet? Qui pensait alors que le projet de statut préparé par la chancellerie déclencherait les foudres d'une profession souvent discrète et peu syndicalisée? A l'automne, les représentants de l'intersyndicale eux-mêmes étaient partis en campagne sans grand espoir : la plupart des greffiers paraissaient indifférents au projet de réforme de leur

 Affaire Urba : le décret annulant
le décision du tribunal administratif de Marseille signé par le premier ministre. - Le décret annulant la décision du tribunal administratif concerne M. Pezet » dans l'affaire bre mais cette femme est l'une des dix victimes d'agressions auxquelles ministre, Ma Edith Cresson, le ministre de l'intérieur, M. Philippe ministre de l'intérieur de l'intérieur de l'intérieur de le senter à ce décret : le procureur général de la cour d'appel de Lyon, ministre de l'intérieur de l'intér

Au conseil des prud'hommes de Paris d'abord, puis dans toutes les juridictions, greffiers en chef, greffiers, et personnels des greffes ont posé leur stylo, paralysant peu à peu la machioe judiciaire (le Monde du 7 décembre). Depuis le 2 décembre, les renvois se multi-plient lors des audiences et certains cabinets d'instruction fonctionnent au ralenti. An conseil des prud' hommes de Paris, sucune audience de jngemeot n'a lieu depuis le 25 novembre et environ 1 500 dos-

« Un vrai métier»

Heureux de se retrouver nom-breux dans les rues de Paris et d'ailleurs, les greffiers ont mani-festé sous les lumières de Noël en demandant à M. Nailet de ne pas « oublier leurs petits palais ». « Nai-let, du blé !», proclamaient les ban-deroles. « Greffier, c'est un vrai mêtler / ». Tous dénoncent bien sûr en priorité l'avant-projet de statut préparé par la ebaocellerie. Ce texte, qui prévoit la fusion des corps des greffiers et greffiers en chef des cours et tribunaux et des conseils de prud'hommes, propo-sait une « participation à l'élabora-tion des décisions » dont la plupart des greffiers ne voulaient pas.

Les syndicats souhaitaient égale ment discuter des problèmes de formation, de notation, et surtout de gestion. «Que chacun fasse son

Pierre Sueur le 21 novembre. Ce décret, qui n'a pas été publié au Journal officiel, reprend un avis du Conseil d'Etat prononcé au mois de novembre (le Monde des 19 et de Marseille « en tant qu'elle 20 novembre). C'est à la juridiction pénale de décider des suites à don-

métier, répétent-ils. Que les magis trats jugent, et que les greffiers en chef gèrent. Ils out été jormes pour celo.»

Mais si le mouvement des gref-Mais si le mouvement des gref-fiers a pris de l'ampleur, c'est aussi en raison d'un malaise plus général qui ne relève pas seulement du sta-tut. Daos on rappart établi en 1990 à la demande du garde des seeaux de l'époque. M. Pierre Arpaillange, M. Dominique Le Vert dénonçait déjà le « profond malaise » d'une profession qui se plaiot souvent d'uo manque de considération. L'insuffisaoce des considération. L'insuffisaoce des salaires y est pour beaucoup : les 5 200 greffiers français gagnent de 5 500 à 10 100 francs (salaire net mensuel hors indemnités), et les 1 500 greffiers en chef de 7 000 à

15 100 francs.

Les personnels des greffes, qui sont environ 12 000, bénéficient, eux, des «petits» salaires des caté-gories C de la fonction publique, "J'ai quinze ans d'ancienneté, je "fais fonction » de greffier tout en restant en catégorie C, et je gagne 5 400 francs net hors prime! notait uoe greffière d'instance. Le tout avec des conditions de travail difficiles: nous croulons sous les dos-siers et plusieurs postes sont vacants depuis des années. » La chancelle-rie, là aussi, a fait des propositions : cette année, une enveloppe de 18.2 millions devrait permettre de donner à tous un point indem-nitaire qui sera reconduin en 1993 et 1994, tout en revenant sur la mndulatinn actuelle des primes pour les greffiers et greffiers en chef.

Ce mouvement bien suivi, souvent soutenu par les avocats et les magistrats, a finalement démontré le malaise d'one profession qui cherche ses marques. « Les greffiers se sentent plus des instruments de justice que de véritables acteurs de justice », résumait mardi M. Yves Rousset, le porte-parole de l'inter-

ANNE CHEMIN

EN BREF

□ Mohamed Metellaoui condamné a vingt aus de réclusion criminelle. -Accusé d'un meurtre, d'un viol et de l'agression de deux autres femmes à Avignon, Mohamed Metellaoui, un Algérien de vingt-neuf ans, a été candamné mardi 17 décembre à vingt ans de réclusion criminelle assortis d'une période de sureté de quinze ans par la cour d'assises du Vaucluse. Alors que l'avocat général avait requis la réclusion criminelle à perpétuité, le défenseur de Meiel-Izoui, Me Collard avail demandé aux jurés d'accorder les circonstances atténuantes à « un homme qui est le symbole de l'immigration qui fait peur». Metellaoui était notamment jugé pour le meurtre de Françoise Cambier, une sympathisante du

a Le bois de Boulogne pourrait être fermé la ouit. - Pour lutter contre la prostitution, le préfet de police, M. Pierre Verbrugghe, envisage de fermer, la nuit, le bois de Bnuingne à la circulation. Dans une interview au Parisien, le préfet affirme en effet, mercredi 18 décembre: « Je souhaite interdire des le coucher du soleil l'accès au bois aux automobilistes [...]. Aver l'évolution drantatique du sida et de toutes les nuisances que cette maladie entraîne, on ne peut pas se satisfaire de la situation actuelle du bois. » Le préfet prapose done d'installer des barrières amovibles sur chaque voie de circulation fréquentée notamment par les traves-

D FOOTBALL; match nul entre le Paris SG et l'Olympique de Marscille. - Le Paris SG et l'Olympique de Marseille n'ont pu se départager (0-0), mardi 17 décembre, au Parc des Princes, en mateh avance de la vingt-troisième journée du championnat de France de football de première division. A l'occasion de cette rencontre disputée devant quarante-trois mille spectateurs, le record de recettes en championnat de France a été battu avec uo montant de 7 700 595 de francs.

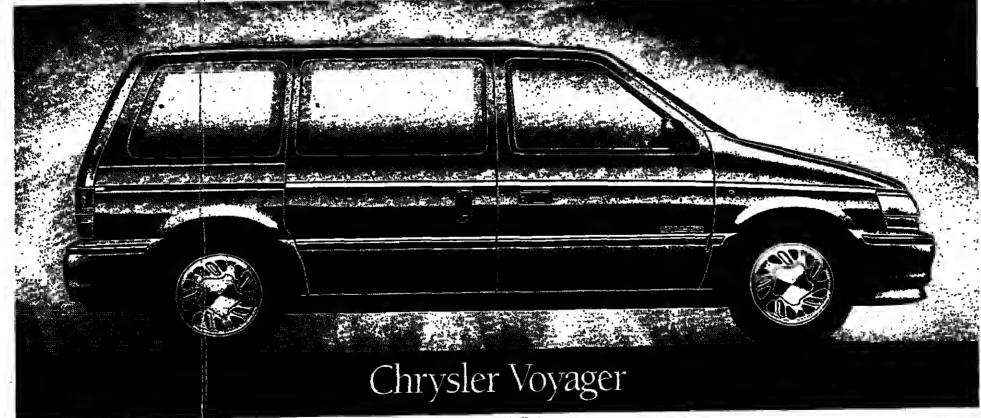
DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Te Monde DES LIVRES

L'une des raisons pour lesquelles l'Europe devient plus sûre.



Depuis toujours, l'engagement de CHRYSLER est de concevoir et de construire des véhicules les plus sûrs possible. Et, parmi les véhicules produits par CHRYSLER, le meilleur exemple en est le Voyager 12 dont toutes les versions sont équipées en série d'un Airbag* côté conducteur. Pour une sécurité accrue, un système de freinage ABS est également monté en série sur les versions LE 12, AWD 12, et Limited 12. Dans la gamme des Voyager 12, la version AWD (+×+) dispose en outre d'une transmission intégrale; lorsque les conditions d'adhérence sont mauvaises, sous la pluie ou sur la neige, une répartition automatique de la puissance entre les roues avant et arrière assure une meilleure motricité. Votre concessionnaire CHRYSLER se tient à votre disposition pour vous présenter en détail toutes les caractéristiques du Voyager. Vous découvrirez pourquoi le Voyager est le monospace le plus répandu dans

le monde, avec plus de 2,5 millions d'exemplaires vendus à ce jour. Aujourd'hui, les Européens sont de plus en plus concernés par la sécurité.



*Airbag: coussin gonflable de protection. - Modèle présenté: Voyager AWDt, option peinture métallisée.

Toutes les Opel ont déjà un catalyseur. Autant partir à la campagne en aimant la campagne.



SAUF CERTAINS MOTEURS DIESEL ET TURBO DIESEL QUI SONT CONFORMES AUX NORMES ANTIPOLLUTION US 83 ET CORSA LO S.
LES CORSA L2 ET L6: SERONT FROCHAINEMENT GATALYSÉES.

OPEL® VOITURE PROPRE

Pour la plupart des gens, quelqu'un qui n'aime pas la campagne est quelqu'un qui préfère rester en ville le week-end.

Point du tout. Quelqu'un qui n'aime pas la campagne, c'est quelqu'un qui adore le grand air, qui adore les arbres et les petits oiseaux, et qui part tous les week-ends avec sa voiture équipée d'un superbe pot d'échappement polluant.

C'est ici que la responsabilité d'un constructeur rentre en jeu. Car le meilleur moyen d'inciter un consommateur à s'équiper d'un catalyseur, c'est avant tout de le lui proposer. C'est pour cela qu'Opel a été le premier constructeur

généraliste européen a avoir proposé systématiquement tous ses modèles de voiture avec des catalyseurs 3 voies, et cela, même sur les plus petits modèles.

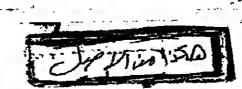
Une philosophie certes poussée à l'extrême, mais en matière d'environnement, un effort n'a aucun sens s'il est fait ponctuellement ou isolément.

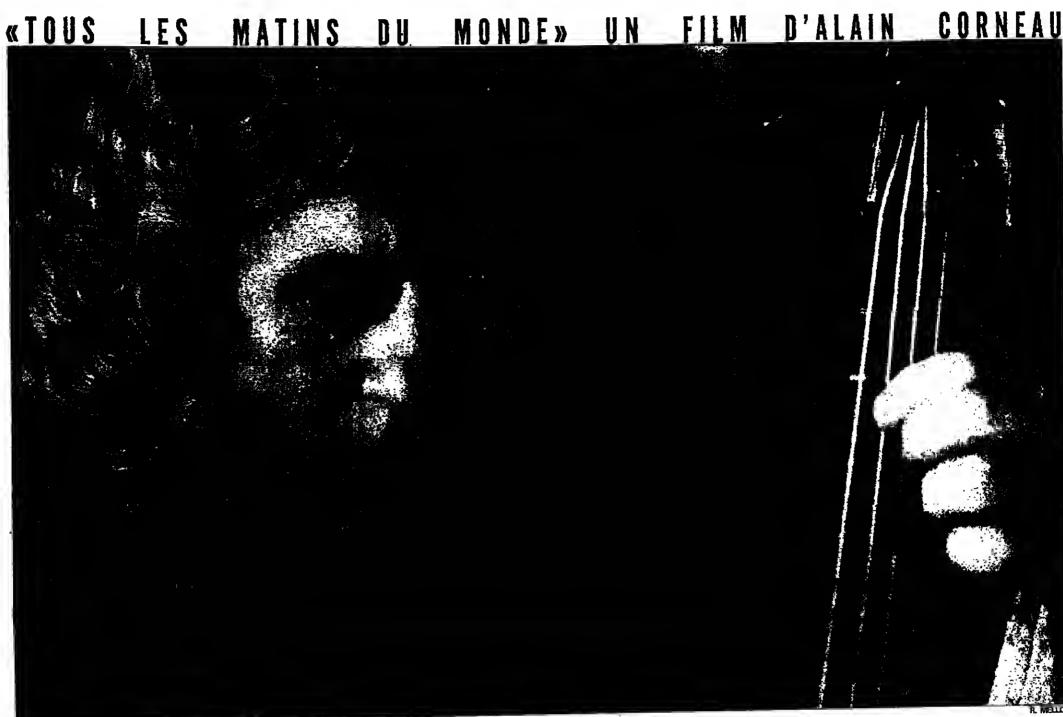
C'est pour cela qu'Opel est aussi le premier fabricant automobile à utiliser des peintures non polluantes (hydrosolubles) et que toutes les Opel sont recyclables à plus de 90%. Conclusion, si vous partez à la campagne ce week-end pour respirer, roulez plutôt en Opel.

Opel Faites-vous une idée neuve.

ampagne ampagne.

Vol





Gérard Depardieu

Voir la musique

cinéma peut beaucoup lorsqu'il se mêle de s'élever à la hauteur d'une ambition différente, qu'il ose aller plus loin que d'habitude, ou ailleurs. Tous les matins du monde, d'Alain Corneau, est un film qui saisit l'âme à la première image, entraîne dans des contrées inconnues et intimes, se mêle de dire l'indicible, un film d'immobilité hautaine et de mouvement puissant, de réclusion voulue et de liberté immense, de poignants regrets et de bonheurs austères. Un film qui donne à voir la musique, à la respirer, à la vivre, à la vouloir avant que de l'entendre.

Un film sur le désir, sur la force affolante du désir et son ingratitude, sur les contraires qui se repoussent et s'attirent, se fuient et s'unissent ensim dans la souffrance et la lumière, le rouge et le noir, le maître et l'élève, le cinéma et la littérature, la musique et les mots, les vivants et les morts. Un film aussi mystérieux nbjet élitaire, intimidant et, pour tnut dire, emet touchant que ce vers de Villon, un des plus beaux de la langue française, le premier d'un poème intitulé Des contraires, qui parle de désir aussi : « Je meurs de soif

auprès de la fontaine... » Tous les matins du monde est né du désir, donc. Du désir accordé de trois hommes, Alain Corneau, Pascal Quignard, Jordi Savall, indissociables dans la genèse du film (lire leur entretlen pages suivantes). Ils racontent, avec l'évidence de l'art qui est la vérité des dieux, les épisodes essentiels de la vie de deux compositeurs du XVIIe siècle. Deux maîtres de cette musique baroque longtemps oubliée, occultée, qui sonne désormais à nos oreilles comme un retour indispensable, un rendezvous avec une part de nous-mêmes. Marin Marais et - Ah! Jean-Louis Barrault, alias Berlioz, en 1941, se M. de Sainte-Colombe, l'un adorant les fastes, l'autre honnissant les honneurs.

Sainte-Colombe a perdu sa femme et ne s'en console pas. Il s'enferme dans sa maison, dans son chagrin, pour mieux s'enfermer dans sa musique. Il a deux petites filles qu'il aime, à qui il sait mal le dire. Il les caresse et les rudoie, comme sa viole de gambe dont il tire des sons plus qu'humains, cris de guerre, souffles d'enfants, soupir s d'amants. M. de Sainte-Colombe recherche d'absolu, on trouvait déjà - car elle est une joue une musique belle à réveiller les morts. Un jour et indivisible - la musique. Celle du jazz, de Duke

Tombeau des regrets, sa défunte épouse vient d'ailleurs en témoigner. M. de Sainte-Colombe préfère les tableaux de M. Bangin à ceux de M. de Champaigne, ces messieurs de Port-Royal à ces messieurs de Versailles, et finit par accepter, tout sauvage et ronchonnant, Marin Marais - son contraire - pour disciple...

An plus près, au plus précis, au plus précieux : plans fixes, sauf a deux reprises un travelling gourmand sur une nature morte, lumière sensuelle et savante d'Yves Angelo, dialogues limpides et irréfutables de Pascal Quignard, proches de son roman et pourtant comme libérés par le passage au mouvement. La magie de cette visite guidée vers le mystère est constante. Attention, il ne faudrait pas que le riche substrat culturel de Tous les matins du monde, sa haute vertu musicale, ses savantes références picturales, le fassent passer pour un merdant.

C'est tout... le contraire. Le film regorge de sévères beautés mais de vie aussi, de bouffées de charme terrien, d'éclats de vigoureuse drôlerie, de brusques bourrasques d'émotion. Bien davantage qu'une biographie filmée de musiciens, il sublime et réinvente le genre. Loin des fastes efficaces de l'Amadeus de Milos Farman, loin des délires ostentatoires de Ken Russell, loin de deux films qui sont pourtant les références de Corneau en la matière, le Salon de musique de Satyajit Ray et sa lenteur sacrée, ou la Chronique d'Anna Magdalena Bach de Jean-Marie Straub et sa grisaille mystique. Plus lain encore des vieilles fresques naturalistes crevant un abcès dans la gorge en gros plan, dans la Symphonie fantastique de Cristian-Jaque! - Alain Corneau semble avoir marché lougtemps pour arriver exactement là où l'a conduit Tous les matins du

C'est vizi, dans ses polars les plus musclés (Série noire un Police Python), jusque dans son récent Nocturne indien, on trouvait déjà des solitudes à la

'AMOUR peut tout. La musique peut tout. Le qu'il exécute un morcean composé à sa mémnire, le Ellington à Gerry Mulligan. Mais ici la musique n'est plus un accompagnement, une couleur, un noble accessoire, elle est le sens et l'essence, elle «apparaît» enfin au cinéma, comme on ne l'avait jamais vue. Portée par le travail préalable et la fni tutélaire de Jnrdi Savall, servie aussi par une interprétation extraordinaire.

A Gérard Depardieu le prologue et l'épilogue. Il apparaît en Marais vieux, repu de ginire et de fatigue, grandiose, mécnnnaissable sous la perruque de poussière bouclée. Ensuite, on n'entend quasiment plus que sa vnix racontant sa propre histoire et tous ses bouleversants apprentissages. Sa voix flexible jusqu'à la sua-vité mais inflexiblement rythmée et juste. Avant qu'il revienne pour prendre de son maître une dernière leçon, la première...

Marin Marais jeune est incarné, astuce tentante et périlleuse, par Guillaume Depardieu. Le fils jouant son père, épreuve initiatique s'il en est. L'héritier s'en tire mieux que bien, avec une fraîcheur an peu «voyoute», une violence veloutée, personnelle et prometteuse. Il est farmidable de culot et de fragilité dans sa grande tirade inaugurale... Les femmes aussi sont belles, différentes. Anne Brochet, surtout, pâle, consumée, et Caroline Sihnl, discret fantôme, qui parvient à être à la fois présente et transparente.

M. de Sainte-Columbe, enfin. Nnir, saturnien, taciturne, c'est, dans une composition d'une richesse et d'une humilité incroyables, Jean-Pierre Marielle. Sa voix de catacombes et celle de la viole s'épousent et se confindent, il est avec une convictinn troublante cet «atrabilaire amoureux» épouvanté de ses propres tendresses, qui ne survit que lorsque son archet pleure, que s'élève le chant irrémédiable du Tombeau des

Bientôt Noël. A l'affiche des cinémas, entre Terminator 2 et Bernard et Bianca chez les kangourous, il y a place pour Tous les matins du monde. Le film mérite un public large et fervent, comme le public mérite ce film unique et irradiant. Trus les cœurs ont besoin de

DANIÈLE HEYMANN

MUSIQUES

20 et 21

Lully et « Alceste » : extraits de l'ouvrage de Philippe Beaussant.

Nuit malienne à Saint-Denis.

26 et 27 DISQUES

Pierre Henry des années 50.

THÉATRE Rencontre avec Jacqueline Maillan.

Lire pages 22 à 26 la sélection des rendez-vous de la semaine.



MOZART - COSI FAN TUTTE Margiono - Ziegler - Steiger Cachemaille - van der Walt - Hampson Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam NIKOLAUS HARNONCOURT

" indispensable !" André Tubeuf. DIAPASON







ragne

ne.

RENCONTRE AVEC ALAIN CORNEAU,

Pacte à trois

pour le baro

Rien d'exceptionnel à ce qu'un écrivain et un musicien collaborent avec un cinéaste en vue de la réalisation d'un film. Mais le « pacte » conclu entre Alain Corneau, Pascal Quignard et Jordi Savall pour Tous les matins du monde a donné naissance à une exceptionneile connivence entre les images, les mots et les notes. Aussi, plutôt que les habituelles interviews, il semblait préférable de les laisser évoquer ensemble, et sans se cantouner à leur spécialité particulière, les complicités et les singularités qui ont présidé à la conception du film.

ALAIN CORNEAU. - Avant le début de cette aventure je ne connaissais ni Pascal Quignard ni Jordi Savall. J'avais évidemment écouté les disques interprétés par Jordi et lu des livres de Pascal; nous nous étions même croisés lors d'un concert de viole c'est tout. Mais il n'y a pas, en ce qui me concerne,

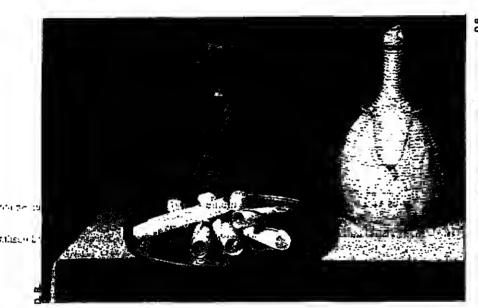
Mais dès que Pascal Quignard m'a contredit, en refusant l'aspect Versailles, j'ai eu confiance, j'ai pensé qu'il trouverait une solution. Et très vite nous sommes partis sur l'histoire de Sainte-Colombe et de Marin Marais.

P. Q. - Ces personnages apparaissaient déjà dans deux de mes livres, le Salon de Wurtemberg et la Leçon de musique, j'ai eu envie d'y revenir. Mais j'ai dit tout de suite que je n'étais pas scénariste, que sur cette base j'étais prêt à écrire un roman, avec toute liberté ensuite pour Alain de s'en servir comme point de départ pour son film.

A. C. - Que le livre soit écrit « dans l'hypothèse d'un film», mais en gardant l'un et l'autre une totale liberté, crée une situation tout à fait particulière, la fusion entre les deux systèmes habituels que sont l'adaptation et le scénario original.

P. Q. - Cette absence d'obligation est un rapport très sain, le même que je cherche comme écrivain en refusant les avances d'éditeur pour garder les mains libres. Toujours la méfiance à l'égard de Versailles... l'ai écrit dans les Petits Traités que je ne reconnaissais aucune possibilité d'équivalence entré l'écriture et l'image. Je le crois toujours. L'important est qu'à l'origine d'une expression il y ait un rêve, un désir. Il se traduit par un certain moyen, la littérature par exemple, qui est irréductible à aucun autre. Ensuite il « faut pouvnir remnnter vers le rêve d'origine et





« Le deseert de geufrettes » (ci-dessus). une dee rarae natures mortes de Lubin Beugin. se trouve eu Louvre... ... et dens le film d'Alain Corneeu,
où elle joue un grand rôle,
puisqu'elle devient le décor des retrouvailles
extraordinaires de M. de Seinte-Colombe (Jeen-Pierre Marielle) avec sa défunte épouse (Caroline Sihol) (ci-contre).



d'amitié préalable. Et je ne savais pas que Pascal cunnaissait Jurdi, que le premier était président du Concert des Nations que dirige le second. La naissance du film, ce n'est pas trois larrons qui se disent : on va faire un film ensemble. Notre passion nous a réunis, nuus nous sommes rencontrés à l'occasion du film, pour le film et par le film.

PASCAL QUIGNARD. - L'austérité mus a

A. C. - C'est vrai, mais seulement par la suite. Lorsque j'ai rencontré Pascal, je lui ai parlé de mon envie et des difficultés à propos d'un film sur la musique. Précisément la musique du dix-septième

P. Q. - Les termes exacts de ta demande étaient : « Dix-septième siècle, musique baroque, Versailles, Lully, Munteverdi». Ma réaction immédiate a été de vouloir faire le contraire d'Amadeus, de préférer le dépouillement au faste, et donc de refuser Versailles, Lully et Munteverdi.

JORDI SAVALL. - Il y avait des choses très intéressantes dans Amadeus, en particulier la scène de l'écriture du Requiem. Mais il n'était pas question d'aller sur ses traces. La référence commune fut plutôt le film de Satyajit Ray, le Salon de musique.

A. C. - Je l'adorais, j'avais cherché longtemps une histoire inspirée par ce film, une histoire de mécène.

«redescendre» en suivant un autre chemin, par exemple celui du cinéma.

J. S. - Il se produit exactement la même chose dans l'interprétation de la musique. J'avais déjà joué, et enregistré, des morceaux de Marin Marais et de · Sainte-Colombe. Mais du moment que je jouais pour le film, je jouais différemment. Auparavant, je me fondais sur une idée abstraite, sur une atmosphère poétique. Tout à coup, je deviens Sainte-Colombe jouant pour la mémoire de sa femme, par exemple, et la musique est différente, c'est très sensible. A ce moment, je suis dans le «rêve originel» du film.

A. C. - C'est comme ça qu'on fait travailler un écrivain qui dit ne pas être scénariste et un musicien qui ne croit pas aux musiques de film (rires).

J. S. - Il y a un autre silm sur la musique que j'aime bien, le Journal d'Anna Magdalena Bach, de

Jean-Marie Straub. P. Q. - Nous l'adorons tous les trois. A. C. - Toute l'équipe technique l'a vu, les acteurs,

Jean-Louis Livi, le producteur. P. Q. - Ce film de Straub, très statique, est passionnant parce que la musique passe entièrement par

J. S. - Il se produit exactement la même chose dans Tous les matins du monde. Bien sûr, j'étais un peu inquiet de voir des acteurs jouer de la viole : le

air les visages. Dès lors, je m'en fiche si à tel ou tel moment un doigt n'est pas dans la position correcte; es acteurs unt intériorisé cette musique, tous, Marielle, Gérard et Guillaume Depardieu, Anne Bro-

A. C. - ... chacun d'une manière différente. Chaque comédien est entré dans son personnage à travers e travail sur l'instrument, et aussi en étant continuel-'ement baigné dans les enregistrements de Jordi. Nous avons véritablement vécu immergés dans la musique. Je suis sûr que ce son de vinle si particulier, la nostalgie irrémédiable de cet instrument, nous a imprégnés et a permis aux acteurs de s'identifier à ce son. Gérard Depardieu savait qu'il allait couvrir le film de son commentaire en voix off et nous avons beaucoup travaillé les assonances avec la musique.

P. O. - Cette relation entre la voix et la musique était l'un des thèmes de la Lecon de musique, la musique naît de la mue, de la douleur des hommes de perdre leur voix. Jordi le sait, qui a été chanteur comme mni, avant de devenir instrumentiste.

J. S. - C'est une nostalgie intrigante, inconsciente. l'étais petit chanteur entre sept et quatorze ans, j'ai commencé le violoncelle à dix-sept ans, après trois ans de tristesse, de vide. Un jour j'ai entendu le son de la viole et j'ai senti que cet instrument pouvait me rendre un lien avec quelque chose qui me manquait.

A. C. - Ce que tu dis sur la voix intérieure de la

musique, c'est tout le film. Depardieu en voix off, c'est exactement ca, cette voix perdue qui raconte le film. Et la brusquerie de Jean-Pierre Marielle traduit l'incapacité d'expression qu'il combat à sa manière. De même que la musique montre que les deux personnages représentent des époques distinctes, Sainte-Colombe est du temps de Louis XIII, avec des relents médiévaux, l'obsession de la mort, alors que Marais. c'est le Grand Siècle, son faste et son assurance. Ce sont des indications qui servent énormément aux acteurs. Il n'était évidemment pas question d'en faire des instrumentistes, mais qu'ils entendent la voix particulière de la viole.

...

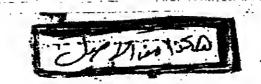
A CONTRACTOR

3 (\$ 14 A)

J. S. - Les musiciens de l'époque vivaient pour et avec leur instrument, ils entretenaient avec lui un rapport très personnel, et lorsqu'ils enseignaient, ils ne livraient pas leurs secrets. Leurs œuvres n'étaient pas des pièces de circonstance, composées comme on exécute un travail. On peut retrouver la biographie de Marin Marais à travers les morceaux qu'il a écrits, et qui sont liés aux événements de son existence, en particulier les deuils, évoqués par les Tombeaux. La beauté et la singularité de cette musique résident dans cette relation intime. Pour la jouer, la virtuosité ne sert à rien, c'est la vérité de l'interprète qui compte. C'est peut-être pareil avec les images, avec le

A. C. - Voilà pourquoi on a besoin de cette musi-

résultat m'a beaucoup touché. La musique se reflète EN EXCLUSIVITE À L'ESPACE ST-MICHEL comme son auteur..." L'AUTRE JOURNAL



CINÉMA

PASCAL QUIGNARD ET JORDI SAVALL

pour le baroque



Guillaume Depardieu



Anna Brochet

que aujourd'hui, et pourquoi elle connaît un renou- Titon du Tillet (2) jusqu'à ce qu'on retrouve par veau. Nous sommes exténués de sentimentalisme romantique - même si j'adore toujours Schubert, exténués de chromatisme et d'habiletés, et il est évident que la musique dite contemporaine, la musique sérielle, connaît une impasse. D'où la renaissance du baroque. Nous avons besoin de cette violence, de cette brutalité, de cette fraîcheur vers lesquelles se tournent les musiciens neufs comme Jordi. Parce que, même si les ootes oot été écrites il y a longtemps, c'est un véritable travail créateur qu'il effectue, bien au delà de la musicologie ou de l'archéologie musicale.

P. Q. - Finalement, les acteurs et le film refont le trajet effectué par Jordi pour retrouver cette musique disparue qu'on appelle, bien que le terme entraîne une certaine confusion, le «baroque» français.

J. S. - En 1966, j'étais à Paris pour le congrès des Jeunesses musicales de France, mais j'avais une blessure au poignet, je ne pouvais pas jouer. Je suis allé à la Bibliothèque nationale, et là, j'ai déconvert tous ces manuscrits baroques. Pas un ou deux, un continent entier de musique que je déchiffrais et que personne n'avait plus entendu depuis des siècles. J'ai obtenu des photocopies : cous avons passé notre voyage de noces, avec Montserrat (1), à les remettre

Et puis, maladroitement, j'ai commencé à jouer, à les découvrir réellement, en les entendant, pour me rendre compte qu'ils étaient d'une beauté, d'une écriture on ne peut imaginer plus précise et délicate. Ce sont vraiment des œuvres de maîtres, il n'y a pas une note, pas uoe expression qui soit gratuite, tout est pensé, comme une poésie. l'ai appris ca petit à petit, comme on apprend une langue mot par mot en arrivant dans un pays. Ensuite, j'ai fait des concerts, mais les éditeurs de disques ne voulaient pas de cette musique « qui n'intéressait personne », me disait-on. Le premier disque date de 1975, après presque dix ans de travail solitaire.

Sainte-Colombe était encore plus inaccessible. Toute sa musique a été perdue pendant des siècles, on ne connaissait son existence que par l'anecdote de provisation sur les Folies d'Espagne.

hasard une transcription lors de la dispersion de la successioo Cortot, le surintendant de la musique de Pétain, qui a été un grand collectionneur. C'est M^{**} de Chambure, à qui je devais déjà ma première viole digne de ce nom, qui m'en a communiqué une copie, je l'ai découvert grâce à elle.

A. C. - Et c'est ce disque de Sainto-Colombe, un «disque ooir» enregistré par Jordi, que m'a ameoé Pascal, avant de me donner le roman. Je oe le connaissais pas. Même s'il était acquis dès le début que Jordi Savall serait le musicien du film.

P. O. - C'était une condition absolue. En fait un scénario musical a existé depuis le début. Déjà les titres des morceaux étaient des repères, la Réveuse,

A. C. - Je savais aussi qu'il n'y aurait pas que des compositions de Sainte-Colombe et de Marais...

P. O. - Je tenais à ce qu'on entende des voix, j'ai donc voulu ajouter Couperin, quitte à tricher un peu

A. C. - Mais je o'avais pas prévu qu'il y aurait autant de musique off, en plus de celle qu'on voit

P. O. - Ja trouve formidable que, dans le film, la musique jouée à l'écran soit toujours en action. qu'elle fasse partie de la narration au lieu d'être illustrative comme c'est généralement le cas.

J. S. - Nous avons tout de même eu des discussions sur le choix des morceaux. Par exemple, je voulais qu'on entende les Voix humaines. Pascal a eu tout à fait raison de s'y opposer, en disant que, dans ce morceau, Marin Marais était trop proche de Sainte-Colombe, ce qui nuisait à la situation drama-

A. C. - L'inverse s'est également produit, Pascal voulait que lorsque le jeune Marais passe une audition devant Sainte Colombe il joue le Badinage; Jordi disait non, on sent que le compositeur est un homme mûr, avec de l'expérience et de la nostalgie, il fant qu'il jone l'Arabesaue.

J. S. - Mais c'est Pascal qui a eu l'idée de l'im-

P. Q. - Je savais qu'à l'époque on demandait d'imment, c'est son double en peinture. La même rigueur, proviser.

A. C. - Beaucoup du film s'est fait comme ca. Moi l'étais comme à l'école, ou au spectacle, face à ces deux maîtres. J'étais dans une situation de... oui, de

P. Q. - De respect, mais aussi de manipulation. Tu savais très bien où tu voulais aboutir. Je me souviens que tu m'appelais pour me demander de dire à Jordi de jouer tel morceau.

J. S. - L'important, ce qui m'a vite rassuré, c'est acteur. Dès lors l'essentiel du film devient un grand qu'Alain a assisté à toutes les séances d'enregistrement à l'église Saint-Lambert.

P. Q. - Qui, précisément, se trouve à côté du Port-Royal des jansénistes.

A. C. - Je n'aurais manqué ces séances d'enregistrement pour rien au monde, un cadeau pareil!

J. S. - Des séances qui se déroulaient pourtant entre onze beures du soir et cinq heures du matin, le moment où oo est au bon niveau de perception, de sensibilité, où oo est le plus éveillé... et puis au-delà de l'éveil, dans une sorte d'ivresse. Puisqu'on ne peut plus boire en jouant, comme au temps de Sainte-Colombe (rires). On était déjà dans le film.

A. C. - Puisque la musique, enregistrée avant le tournage, conditionne toute la construction du film, qui est presque entièrement en plan fixe. Cette manière de filmer permet un montage « musical », lui aussi très exigeant; quatre images de plus ou de moios ehangent toute la tonalité d'une séquence. Il était de toute façoo exclu de faire des effets avec la caméra. Après, sur la table de montage, on se reod compte que les mouvements de musique remplacent les mouvements d'appareil. Filmer eo plan fixe influence également le jeu des acteurs. Pour être sûr de oe pas être tenté par les jeux de caméra, j'ai ioterdit la présence de rails de travelling sur le tournage, sauf deux fois, pour les deux plans mobiles sur les tableaux de Baugin, qui est la grande référence picturale du film.

P. Q. - La seule! Mon texte est aussi oé du livre que je voulais écrire sur Baugio, et auquel j'ai dû renoncer lorsqu'il s'est avéré que le peintre des natures mortes et Lubin Baugio étaient le même

A. C. - Les visites au Louvre, avec Yves Angelo, le chef-opérateur, ont été déterminantes. Mais il y a aussi ton livre sur de La Tour (3), qui est sorti pendant les enregistrements. Guillaume Depardieu lui doit soo beau costume rouge. Et l'expositioo des «Vanités», à Caen et à Paris, pendant le tournage, et tant d'autres coïocidences. Et d'autres références, l'Eloge de l'ombre de Tanizaki, et, outre les films déjà cités, le cinéma japonais, en particulier les Contes de

que Sainte-Colombe. Même si oo l'entrevoit seulevient de paraître chez Fayard (288 pages, 140 francs).

J. S. - On en revient à l'austérité dont on parlait

en commençant. A. C. - Elle est partout, à commencer par l'adaptation, où j'essaie d'être le plus fidèle possible au texte. La seule modification importante est le rajout du prologue et de l'épilogue, qui fait de Marin Marais le narrateur en même temps qu'un personnage. Il m'a paru necessaire pour obtenir une entrée dans l'histoire beaucoup plus dramatique, portée par un

est-il ce reve que cous évoquions tout à l'heure. P. O. - Parfaite illustration de la différence entre les moyens d'expression : ce changement est une infidélité majeure, puisque le livre est entièrement du côté de Sainte-Colombe, alors que dans le film Marin Marais raconte l'histoire, Pourtant le rêve d'origine est totalement respecté.

flash-back (comme Amadeus d'ailleurs), ou peut-être

A. C. - Avec tout de même des différences, Lorsque tu éeris, à propos de l'épouse morte qu'évoque Sainte-Colombe en jouant, welle parlait lentement comme parlent les morts », le cinéma est incapable de trouver un equivalent. Sa force de concret devient

P. Q. - Mais l'essentiel est que Sainte-Colonibe demeure ce personnage rebelle, comme je les cherche dans tout ee que je fais, cet homme hostile aux valeurs ambiantes, réfractaire à la gloire et à la mode. Pour moi, c'est un modèle.

A. C. - Alors que pour moi les deux personnages sont égaux, complètement. Mario Marais ou Sainte-Colombe, peu importe le chemin, seule l'œuvre compte. D'où cette phrase rajoutée à la fio du film. celle où le maître peut dire à son ancien éléve : «J'éprouve de la fierté à vous avoir instruit.»

Propos recueills par JEAN-MICHEL FRODON et DANIÈLE HEYMANN

(i) La chanteuse Montserrat Figueras, dont on entend la voix dans Tous les matins du monde.

voix dans Tous les matins du monde.

(2) L'histoire de Marin Marais, qui espionnait son maître Sainte-Colombe à la porte de la cabane où il s'enfermait pour joner seul, avait déjà inspiré une des oouvelles de la Leçon de musique de Pascal Quignard (Gallimard), avant de servir de point de départ à son roman Tous les matins du monde (Gallimard, lire le Monde du 13 décembre) et au film d'Alain Corneau. Elle est rapportée par Evrard Titon du Tillet dans ses Vies des musiciens et autres joueurs d'instruments du règne de Louis le Grand, qui viennent d'être éditées par Le Promeneur.

(3) Georges de La Tour de Pascal Quignard, Flohic éd.

* Jordi Savall a enregistré un disque compact d'œuvres de e-Colombe, et quatre de Marin Marais, tous parus chez Astrée/Auvidis. P. Q. - Mais Baugin est le plus important, autant

Tous les matins du monde. Par ailleurs, une biographie de Marin Marais par Sylvette Milliot et Jérôme de La Gorce

Baugin le mystérieux

Les données du problème sont assez simples. Il existe quatre natures mortes, proches par leur style, net et minéral, pour qu'il semble logique de les attri-buer à un même et unique artiste. Deux d'entre elles, la Nature morte à l'échiquier, qui est en vérité une allégorie des cinq sens, et la Nature morte aux gaufrettes appartianment au Louvre dapuis les années 30, depuis que les historiens français cher-chent à résoudre le mystère da leur auteur. Une troi-sième, Coupe de pêches, a été acquise par le Musée de Rennes en 1967 après avoir été identifiée par Jacques Thuillier. La quatrième enfin, d'une collec-tion romaine, Nature morte à la chandelle, est la plus surprenante da toutes per un détail : elle porte en signature « A Baugin » et la date de 1630.

Jusque-là, donc, rien de très singuliar : quatre œuvres, une signature, une date, juste de quoi inventer un nouveau peintre inconnu des catalogues en somme. Cù le problème se noue, c'est que l'on connaît assez bien la via et une partia de l'œuvre d'un peintre nommé Baugin, mais prénommé Lubin, ce qui rend étrange le a A » de la toile romaine. Ce Lubin Baugin serait né à Pithiviers vers 1612. Il fut reçu maîtra peintre à Saint-Germain-des-Prés en mal 1629 en compagnie des frères La Nain. Pourquoi à Saint-Garmain? Sans doute parce que le bourg n'était pas encore confondu avec Paris et qu'il était plus aisé d'y être recu dans la corporation des pein-tres que dans la ville royala alle-même. Il s'est ensuite probablement rendu à Rome dans les années 1630, où l'exemple de Guido Reni l'a marqué au point d'y gagner la sobriquet de « Petit Guide ». On a supposé aussi qu'un séjour à Parme, où il aurait tra-vaillé un moment, l'aurait familiarisé avec l'art du

Autres données, moins incertaines : Luhin Raumin vit à Paris en 1641, où il figure désonnais parmi les maîtres peintres de la corporation parisienne, et sa célébrité lui vaut une forte commande du chapitre de Notre-Dame de Paris. En 1651, il appartient à l'Aca-

XtSTA-T-IL un ou deux peintres du nom de Baugin? Ce fut longtemps l'un des mystères préféréa des historiens de l'art français.

démie. En 1657, il a le titre de « peintre ordinaire du roi», preuve de son succès. Il est enterré peu après, à l'église Saint-Sulpice, la 12 juillet 1663. Les tableaux que l'on possèda da lui dans les musées français et à Notre-Dame le montrent sensible au maniérisme italien, dont il aurait eu la révélation très tôt, face aux fresques exécutées par le Rosso et la Primatice au château de Fontalnebleau, qui n'est guère éloigné de sa ville natale de Pithiviers.

> Faut-il donc considérer que les quatre natures mortes appartiennant à une première époque de Lubin Baugin, cella de Saint-Germain-des-Près par exemple, ou que, à la même période, ont vécu deux Baugin : Lubin, peintre d'allégories sacrées et pro-fanes, et A. Baugin, maître de la nature morte? De la découverte da la *Nature morta à l'échiquier* jusqu'aux années 60, les deux hypothèses ont été discutées alternativement. Depuis, la solution « glo-bala » a prévalu. Dictionnaires, encyclopédies et ouvrages historiques ne connaissant plus qu'un Baugin, Lubin, dont la peinture, d'archaïsante et assez fiamande de métier à ses débuts, serait deve-nue plus italienne, fluide, décorative, d'une grâce fort différente de la rigueur qui commande aux com-positions très dépouillées des natures mortes.

Au reste, le terme de « nature morte » est imprécis et trop réducteur. Il antre de l'allégorie dans ces œuvres silencieuses où la vanité pointe sous la trompe-l'œil. La Nature morte à l'échiquier énumère les instruments des arts, musique et peinture, pour les placer sous le signe de la vanité. L'étrange échiquier poir et blanc à deml replié, préfiguration des ceuvres « métaphysiques » de Chirico, suggère tout à la fois le jeu gratuit et la fin de ce jeu. La chandelle de la peinture romaine n'est pas anodine non plus, qui, dans l'iconographie de la vanité, symbolise elle aussi la passage et l'éphémère des choses humaines. Alain Comeau n'en était que plus fondé à associer à la Nature morte aux gaufrettes, la plus illustre des quatre, l'idée de la mort.

PHILIPPE DAGEN



4. 6 $\mathbb{E}^{d} \in \mathbb{E}^{d}_{\mathbb{F}^{d}}$

4 C 44

华的二种

Sylve .

GEL Martin SE . 9

« ALCESTE », TRAGÉDIE LYRIQUE DE LULLY, A VERSAILLES ET AUX CHAMPS-ELYSÉES

Métaphores royales

De Marin Marais à Lully, il n'y a qu'un pas, ou plntôt qu'un contrat : c'est sur la recommandation dn Florentin que le violiste français entra dans la Musique du roi. En 1676, Marin Marais avait vingt ans lorsqn'il apparut, environné de nuages. sa viole à bout de bras, dans l'acte du sommell d'Atys... Deux ans pius tôt avait été jouée Alceste, seconde tragédie lyrique de Lully après Cadmus et Hermione, fruit d'une collaboration étrolte avec Quinault, librettiste consciencieux. remplaçant de Molière dans les grâces du musicien. Alceste revient à Versailles,

pnis au Théâtre des Champs-Elysées, dans une mise en scène Grand Siècie de Jean-Louis Martinoty et sous la baguette de Jean-Claude Malgoire, qui l'a enregistrée (CBS). Occasion d'une vaste « opération Lully », avec exposition et colloque antour de l'opéra français. Occasion de la parution, chez Gallimard, en février, de l'ouvrage très attendu de Philippe Beaussant sur le musicien. Nous proposous icl un montage des pages relatives à Alceste.

Français qui n'a jamais pu se débarrasser de son accent florentin. Mais le principe même d'un double jeu n'est-il pas que cela ne doit pas se savoir?

Il vous contraint donc, comme il l'a fait avec ses cootemporains, à prendre parti. Ecrivez Lulli ou Lully, baïssez-le ou admirez-le : n'espérez pas rester en dehors des querelles. Il a semé la zizanie de son vivant parmi ceux qui avaient, de près ou de loin, affaire à lui : les politiques, les gens de théâtre, les musiciens. Il a continué après sa mort et continue, avec les historiens, les musicologues et les mélomanes. Voudriez-vous rester oeutre que les partisans de Marc-Antoine Charpentier, rendus agressifs par trois siècles d'injustice, et ceux de Molière, indignés des coups has infligés au plus bonnête homme de théâtre. ne vous laisseraient pas en repos.

N'espérez pas non plus qu'après vous avoir engagé sur ce mauvais terrain, Lulli (Lully?) vous aide à vous desembourber. Vous oe disposerez jamais que d'arguments faihles, uses, contestables, equivoques, incertains après trois siècles de légendes, de pamphlets fielleux ou d'hagiographies truquées, que vous n'aurez aucuoe chance de pouvoir vérifier : il a tout frelaté lui-même, il a embrouillé tous les écheveaux, recroisé toutes les pistes et émis partout des contre-fumées.

On sait peu de choses sur la mise en œuvre de Cadmus et Hermione, sur la manière dont ce premier opéra fut représenté. Au contraire, grâce à divers témoignages, en particulier celui de Mme de Sévigné, on peut suivre pas à pas l'élaboration du nouvel opéra, Alceste.

En 1673, quand Mme de Sévigne parle de l'a opéra », elle le fait comme d'une affaire qui concerne d'abord la cour : elle a raison. C'est elle qui nous donne la bonne perspective, qui seule permet de

chasser tous ses compatriotes pour qu'on ne pût en œuvre les moyens d'expression était alors au fond de aucun cas mesurer en quoi il leur ressemblait, chez ce la pensée de tout homme de théâtre. Or la spécificité de la tragédie d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide se situait bien, comme ils le pensaient, dans les rapports particuliers entretenus par la parole, la musique et la danse, et dont le secret avait été perdu. Le retrouver, le reproduire, était leur unique pensée. [...]

L'Alceste d'Euripide est une tragédie très simple, très sohre, presque monocorde, plus lyrique que dramatique, et je dirais volontiers : plus plastique que dynamique, ce qui est une autre face de la même réalité, avec des tahleaux presque immobiles se succédant les uns aux antres et prenant le pas sur le mouvement de l'action. Et justement, parce qu'elle est lyrique, parce qu'elle est plastique, elle pourrait être en n'importe quel temps un très grand sujet d'opéra : cent ans après Quinault, Gluck ne s'y trompera pas et prendra Euripide au pied de la lettre.

Mais en 1674, nous ne sommes pas dn tout à une époque de « retour à l'antique ». Les plus classiques, les plus respectueux de l'Antiquité, les plus idolâtres de la Grèce et de Rome sont alors hien loin de ce qu'à l'époque de Gluck, de Chénier, de David et des premières fouilles de Pompéi on considérera comme la fidélité aux Anciens. Quinault en est encore plus éloigné. Sa Grèce à lui transite nécessairement par Ercole amante, par Psyché, par le Ballet de Flore, par les Amants magnifiques, les Peines et les plaisirs de l'Amour : c'est-à-dire par le romanesque, le mélange des genres, les machines, le ballet et (encore) la pastorale. Même s'il veut concurrencer la tragédie sur son propre terrain, même s'il se veut rigoureux et vise le style grand, ce sont là toujours ses modèles, même après que l'expérience de Cadmus eut fait mûrir ses

ambitions et celles de Lully. Entre Euripide et eux, il y a cette différence fondamentale que la tragédie lyrique, hien qu'elle soit le deuxième essai d'un genre tout neuf, est l'héritière

D'emblée, voici la personne du Roi-Soleil au cœur de ce qui se raconte : c'est lui qu'on attendait, c'est lui qu'annonce la Gloire. Le décor se fait palais : c'est son château des Tuileries qu'on nous montre. Lorsqu'au mois de juillet suivant on jouera Alceste dans la cour de marbre, c'est le palais qui se fera décor. [...]

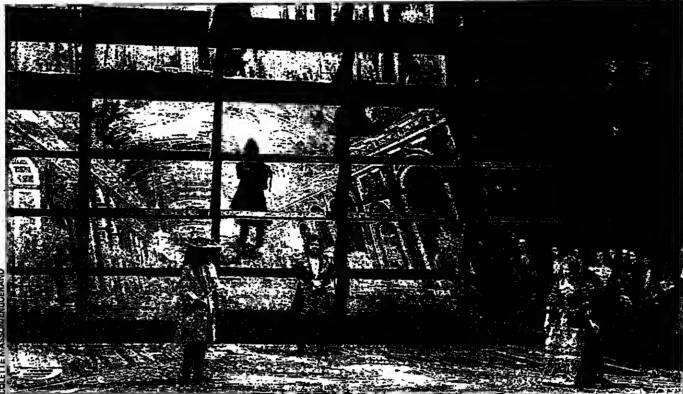
Une sête nautique et ses tempêtes. Le siège d'une ville et ses défilés militaires. Un grand monument commémoratif et une célébration funèbre. La cour de Pluton et ses divertissements. Un arc de triomphe et son triomphe. C'est, en cinq tahleaux, l'activité d'un roi glorieux sous ses différentes faces, avec son entourage, sa cour, son armée en représentation.

Ou, si l'on préfère : Acte le, ce roi sous les traits de Neptune. Acte II, sous les traits de Mars. Acte III, sous ceux d'Apollon. Acte IV, en Pluton. Acte V, sous la forme d'Hercule triomphant. Portrait du roi en cina divinités.

Peut-être commençons-nous à mieux comprendre en quoi Quinault va s'éloigner du modèle que lui lègue Euripide, et pourquoi il le fait. Il a, certes, une histoire à raconter, celle d'Alceste : mais il a tant d'autres choses à dire et à montrer...

D'une manière différente mais qui procède d'une semblable méthode, Quinault traite le sujet d'. Alceste à peu près comme l'abbé Buti avait traité celui d'Orphée et, d'uoe manière générale, comme l'opéra italien abordait les sujets aotiques. On s'en servait comme d'une trame, où l'on tressait et hrochait tout ce que l'imagination baroque pouvait avoir le caprice d'y mettre, tout ce qui l'intéressait ou l'attirait : des servantes lubriques, de vicilles sorcières, des valets et des demoiselles, des philosophes ivrognes, des princesses déguisées, des rois, des princes disparus, des mendiants, des dieux égrillards... Quinault iofuse dans Alceste ce que son public à lui aime, ce par quoi il peut l'intéresser : des tempêtes, des assauts, des tritons, des pompes funèbres, des triomphes. [...]





Lully ou le roi de l'ambiguïté, « Alceste » ou les reflets divinisés du Roi-Soleil.

par Philippe Beaussant

ARLER de Lully est chosc difficile. Ecrire. encore bien ptus... Tout est piège. Tout est trompe-l'œil, manipulation, mirage, chaussetrape, truquage, combinazione...

A peine avez-vous nuvert votre stylo pour transcrire la première ligne, vous voilà déjà arrêté par une soudaine hésitation : Lulli ou Lully? Vos difficultés commencent. Si, étourdiment, vous avez écrit l'un ou l'autre sans penser à mal, vous êtes piégé : car ce choix vnus engage. Vous ne vouliez pas choisir? Trop tard, c'est fait. Vous ne voyez pas la différence entre un Italien qui vécut à Paris et un musicien français né à Florence? Your avez tort : elle est considérable. Avezvous noté pour l'y? Alors, sans le dire, vous contestez son italianité; vous faites de lui ce champion de la musique française qu'eo effet il a voulu être : c'est justement pour cela qu'il a changé l'orthographe de son nom. Mais de ce fait vous êtes entré dans son jeu, et vous allez vous apercevoir qu'il était pipé. Avec la boucle de cet y, vous effacez vingt ans de sa carrière, où la musique d'Italie et la langue italienne tiennent beaucoup de place, mais dont peut-être il ne voulait pas lui-même qu'on se souvint trop précisément.

Vous aviez raison de ne pas vouloir choisir entre Lulli et Lully, lui-même vous indique comment îl oe faut pas choisir. Regardez sa signature, il y met uo noiot sur l'y, qui est donc uo i tout autant qu'il est y. Cet homme est double et se veut tel. Sa duplicité est ce qu'il y a de plus intéressant chez ce musicien ita-

comprendre pourquoi, dans sa structure, son organisation interne, autant que dans le choix des sujets, le rapport aux personnages et même la constitution de son langage musical, la tragédie lyrique à la française sera si différente de l'opera à l'italienne; mais aussi pourquoi, cent ans plus tard, tous ces caractères étant demeurés à peu près inchangés, il ne pourra que disparaître lorsque la société qui lui a donné naissance aura commencé de se désagréger, que la cour, justement, aura cessé (bien avant 1789!) d'être le centre moteur du royaume, et la vie de cour le modèle de toute vie sociale. [...]

Au lieu d'une belle histoire merveilleuse, pleine de prodiges, comme toujours chez Ovide, Alceste était un vrai sujet de tragédie. Le modèle était d'Euripide. comme celui d'Iphigenie, que Racine composait dans ces mêmes mois de 1674 (et qui ne contient d'ailleurs pas moins de mythologie, à la différence que Diane, la déesse ex machina, y reste en coulisse). Alceste était une vraie matière noble, et choisir ce sujet revenait à faire une sorte de profession de foi : les ponts étaient coupés avec l'univers de la pastorale. La tragédie lyrique tentait donc, par le choix de son sujet, de se hisser cette fois à la hauteur de son intitulé, et de s'établir effectivement dans le registre de la tragédie.

Elle faisait mieux encore : elle visait directement la Grèce. L'ambition de restituer le théâtre grec antique par le mélange de la poésie, de la musique et de la danse était une obsession vieille de cent ans, à l'Italie comme à la France. Le théâtre grec était pour les bumanistes la référence absolue. En retrouver la lien qui prit la tête de la musique française et fit splendeur, eo faire revivre les sujets, en remettre eo

directe des divertissements de la cour, y compris et surtout ceux de Lully lui-même. [...]

On imagine toujours Louis XIV dans son palais, à Saint-Germain, au Louvre, plus tard à Versailles, se levant, se couchant, présidant le conseil, chassant, toujours présent aux yeux de tous. C'est oublier que, dans sa jeunesse au moins, il a eu la passion des hatailles et, plus encore, des fortifications et des sièges. Vivre la guerre, partager la vie des camps, cela fait partie de son épopée imaginaire. Durant la seule année 1673, celle qui nous intéresse, il a arraché à la vie de cour à peu près la moitié de son temps, très exactement cent soixante-six jours, et cent jours l'année précédente. Où était-il? Dans les Flandres, sur les routes, à cheval, sous la tente, s'attachant « avec la dernière exactitude à toutes les fonctions d'un général et quasi toujours dehors », au dire du duc de Beauvil-

Quoi d'étonnant, dans ces conditions, qu'aussitôt après l'ouverture d'Alceste on entende la Nymphe de la Seine se lamenter:

Le hèros que j'attends ne reviendra-t-il pas?

Serai-je toujours languissante Dans une si cruelle attente?

[...] Le prologue d'un opéra a et aura toujours pour fonction de nous donner la clef de lecture de ce qui va suivre. Ne croyons pas qu'il soit hors du sujet ; plus il s'en éloigne, plus il le concerne directement. Il est fait pour cela. Sa fonction est de nous faire comprendre, si l'ose dire. « de quoi on va parler hors du sujet.»: c'est-à-dire de nous permettre de décrypter la métaphore que représente le sujet de l'opéra lui-même. 7 et 8 janvier (entrée libre).

Toute tragédie qu'elle se veuille, la tragédie lyrique n'a pas rompu toute relation avec la comédie, loin de là : de sorte qu'à la première scène, dramatique, va succèder une autre forme de contraste, héritage édulcoré et soigneusement tempéré du joyeux et provocant mélange des genres de l'opéra italien. Ce qui différencie l'opéra de Quinault et Lully de ceiui de l'abbé Buti, de Rossi et de Cavalli, c'est le ton de ce comique : c'est ici à peu près celui de la pastorale, dont on retrouve les thèmes traditionnels et jusqu'à l'écriture, de sorte que les scènes qui suivent ressemblent curieusement, en plus large, aux scènes correspondantes de George Dandin et des Amants magnifiques, et même... à Pomone et aux Peines et plaisirs de l'Amour. Voyez Céphise : sur une scène, elle ne dit pas dix mesures de récitatif (en quatre répliques), mais trois airs, un arioso et un duo. Ce sont «les chansons

mises bout à bout » de l'abbé Perrin. Ainsi, le mélange des genres cher au haroque se réduit-il en France à un mélange des tons : il diminue l'écart. Le goût français, quand il se veut baroque, ne peut pas aller au-delà d'un baroque tempéré. Nous ne ferons pas autre chose, un siècle et demi plus tard, avec le romantisme, quand nous l'emprunterons aux Anglais et aux Allemands, après avoir emprunté le baroque aux Italiens, mais que nous consommerons, l'un comme l'au-

tre, après leur avoir fait subir un traitement amincissant. * Le 20 décembre, à 18 heures, à l'Opéra de Versailles et les 28, 30 décembre, 2, 4, 6, 8 janvier, à 19 h 30, au Théâtre des Champs-Elysées, tél. : 47-20-30-88. Exposition « Lully et l'opéra français», jusqu'au 19 janvier, au Drouot Montaigne (entrée libre). Culloque sur l'opéra français aux XVIII et XVIII siècles, sous la direction de Catherine Kintzler, les



NUIT MALIENNE A SAINT-DENIS

Bamako, ou l'art de la survie

Pour la troisième année, le festival Africolor organisé an Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis se terminera par une nuit malienne, le 24 décembre. On y entendra des artistes inédits en France, témoins de la vitalité de la musique du Mali, traditionnelle ou moderne, qui évolue sans cesse, maigré ou à cause des difficultés matérielles qu'elle rencontre.

BAMAKO

de notre envoyé spécial

OBI TRAORÉ joue de la guitare : d'une guitare espagnole à cordes de nylon, an manche tordu, sur laquelle il a fixé un micro, relié à l'amplificateur par nne grosse prise à deux fiches, genre lampe de chevet. An Mali, pour faire de la musique, mieux vaut ue pas attendre trop de la technologie. Lobi Traoré jone ses ballades tristes et ses chants à la gloire des rois bambaras disparus dans les bars de Bamako depnis des années. Avec cette guitare dont un musicien parisien ne voudrait sans doute pas pour faire la manche dans le métro, il a convaincu un producteur : Bambaro Blues (étiquette à l'usage du consommateur occidental, mais pas si trompeuse que ça), son premier enregistrement, est sorti au Mali (sur cassette) et en France (sur CD, Buda, distribution Mélodie).

Passer quelques jours avec les musiciens de Bamako, c'est prendre un cours de bricolage permanent, de gestion créative de la pénurie. A tous les stades de la productiou musicale, de la répétition à la vente des cassettes en passant par la scène et l'enregistrement, il faut surmonter des obstacles matériels et techniques dont le plus malchanceux, le plus fanché des orchestres de bal français n'a qu'une vague idée. Pourtant, le Mali, pays pauvre dans un continent pauvre, reste un des points névralgiques de la musique africaiue. Qu'elles soient maliennes (Salif Keita, Djanka Diabaté), qu'elles aient travaillé an Mali (Mory Kanté), une bonne partie des stars africaines de Paris ont fait leurs premières armes à Bamako. Anjourd'hui encore, malgré la crise économique, malgré les bouleversements politiques, la musique malienne continue de vivre et d'évoluer, comme on le découvre au fil des rencon-

Deux femmes chanteront, la nuit de Noël, à Saint-Denis: Teneni Demba et Djeniba Diakité. La première est une fleur des fanbonrgs de Bamako, griote, fille de griot. Pas de u'importe quel griot: son père, Banzoumana Sissoko, le Vieux Lion aveugle, fut le plus grand de tous, le scul à n'avoir pas lié son destin à un elan ou à une fraction politique, chantant la vie de tous les jours ou les exploits des béros passés plntôt que les lonanges des grands de ce monde. An mur de la chambre de Teneni, le ngoni (petite guitare à trois cordes) et le portrait du Vieux Lion.

Teneni a peu connu son père, il avait soixanteseize ans quand elle est née. Mais comme elle avait une belle voix, elle s'est vite mise à chanter. Elle est revenue à une conception traditionnelle du rôle du griot : elle chante dans les mariages ou les baptêmes, improvisant des louanges destinées aux invités. Lorsque le compliment tape juste, la cible, sans se départir de son impassibilité, sort un billet de banque aussitôt enfourné dans le sac à main dont ne se départissent jamais les griotes. Teneni Demba chante parce que « à part manger, c'est ce que je préfère faire » et que « depuis le temps où mes camarades me donnaient des pièces pour chanter, c'est comme ca que je gagne de l'argent ». Elle n'a pas encore enregistré, parce qu'aucun producteur malien ne s'est encore décidé à satisfaire à ses exi-

Alors qu'elle n'a pas vingt-cinq ans, Djeneba Diakité a l'allure d'une reine, réservée, presque distante, timide sans doute. Elle aussi issue d'une famille de griots, elle refuse néanmoins le système des mariages, des baptêmes, des louanges aux notables. Avec son mari, compositeur et arrangeur, Amadouba Traoré, elle voudrait bâtir nne carrière d'artiste, « Nous ne nous produisons qu'en concert, dans des conditions satisfaisantes, explique Traoré. Dans trop de salles, les organisateurs ne peuvent pas garantir la sécurité des artistes. »

Amadouba Traoré a été pour beauconp dans le succès d'Oumou Sangaré, la dernière apparue des étoiles maliennes. Il s'en est éloigné – certains disent qu'il a été évincé – et a commencé à travailler avec Djeneba Diakité. De son expérience avec Oumou Sangaré, Traoré a gardé quelques convictions simples. Un groupe, c'est d'abord son chef d'orchestre – sa formatiou est presque exclusive-



Adsma et Sibiri Ssmeké (ci-dessus) sont des chassaurs svant d'êtrs des musiciens. Ils sppsrtisnnent à une confrérie ancienne qui a survécu à toutes les invasions, à toutes les colonisations. Leurs chants evoquent les exploits des plus grands chasseurs et rythment les cérémonies magiques qui réunissent cette sspècs de maconneris snimists dépositaira ds l'histoirs du pays. Lobi Traoré |ci-contre| chante dans las bars de Bemsko

de Bemsko ses bslisdes tristss à le gloire des rois bsmberas disparus.

ment constituée de membres de sa famille, – puis nne pratique musicale – il met ses musiciens en «internot», en les faisant répéter des journées entières quelque part en bronsse. Et aussi : une vedette ne se gaspille pas. Pour l'instant, Djeneba n'a enregistré qu'un disque – disponible en France chez Mélodie – et elle ne se produit que rarement an Mali, faute d'équipements.

Prenez le Palais du Peuple, par exemple. Bâtisse à l'élégance typiquement nord-coréenne, au bord du Niger, c'est là que l'on trouve l'une des seules sonos décentes de la ville et un jeu de lumières. Mais le soir du gala des femmes de la télévision, le sonorisateur ne maîtrisait pas tout à fait son équipement, les musiciens de l'orchestre de Tahi Sacko, griote en phase ascendante, n'avaient visiblement pas l'habitude d'un tel confort. Le lendemain, dans une fête donnée à l'occasion d'un mariage, dans une cour des faubourgs de Bamako, les mêmes se retrouvaieut dans les conditions quotidieunes d'un musicien malien. Sur une sonorisation louée, à bout de souffle, la griote s'époumonait, alors que le ngoni, amplifié par un manvais micro, vrillait mieux l'oreille que toutes les guitares hardcore. Pourtant, à chaque fois que le sonorisateur essayait de baisser un peu le volume, la foule des invités protestait

Le sonorisatent s'appelle Bamba Dembélé, il attend depuis des mois des pièces de rechange pour ses amplis achetés en France. Bamba Dembélé a voyagé, ce u'est pas seulemeut un animateur de noces et baptêmes, même si ce rôle (avec un emploi de fonctionnaire an ministère des travaux publics), lui permet de nourrir sa nombreuse famille. Percussionniste (il jouera avec plusieurs des artistes programmés par Africolor), il a fréquenté tous les grands de la musique malienne depuis le début des années 70. C'est par lui que passent les Occidentaux qui veulent prendre le pouls de la musique malienne, Bamba Dembélé est parfaitement repré-

sentatif de l'unité de la musique populaire malienne, passant sans difficulté du traditionnel au moderne. Il est en train d'essayer de réunir un orcbestre de douze balafons (xylopbone à calebasses, le balafon est l'instrument central de la mythologie mandingue). Mais il a joue avec le Rail Band, le Diata Band, les grands orchestres de danse du pays au temps où les nuits de Bamako étaient assez sûres pour que les gens les passent dans les boîtes. Bambara, Bamba Dembélé appartient à une génération qui la première est sortie des rôles et des métiers que déterminait l'appartenance familiale. 11 ne vient pas - pas plus que le noble Salif Keita ou le forgeron Mory Kanté - d'une famille de griots. Même si - dans sa pratique de la musique traditionnelle, il exploite son patrimoine communautaire - il a travaillé avec des musiciens de toutes les ethnies.

Depnis le renversement de Moussa Traoré, en mars 1991, Bamba Dembélé essaie d'animer une association des artistes, de faire pénétrer chez les musiciens quelques notions élémentaires sur les conditions financières et matérielles dans lesquelles ils peuvent jouer, au moment où l'idée des musicieus fonctionnaires, importée des pays de l'Est, apparaît souvent comme une aberration. D'autant que les salaires des musiciens officiels, comme tons ceux de la fonction publique, ne suffisent plus, et de loin, à faire vivre une famille.

A l'une des sorties de la ville, sur la ronte de Sotuba, en face d'un grand garage qui a brûlé lors de la révolution de mars 1991, se trouve le studio d'Ouhien Productions, le seul de Bamako. Philippe Berthier vendait des disques à Lyon avant de fonder Oubien. En 1988, il a choisi de monter un studio 24 pistes, pas très sophistiqué, mais très solide. Auparavant, les artistes maliens étaient obligés d'enregistrer à Abidjan, à Lagos ou à Paris. Même si certaines stars continnent de fréquenter les studios parisiens (Ami Koña, inconnue en France, vient d'y enregistrer deux albums d'un coup, pour un budget

impressionnant) nu ivoiriens, beaucoup de musiciens passent par la route de Sotuba, d'autant qu'au studio s'est ajoutée une unité de duplication de cassettes.

Ce inur-là, Salli Sidibé enregistre à Oubien. C'est une des meilleures chanteuses de musique populaire malienne, chaleureuse, un rien maternelle. Derrière la console, avec l'ingénieur du son, Salli Sidibé, le guitariste, le percussinnniste, le clavier. De l'autre côté de la vitre, un violoniste, un joueur de ngoni. De part et d'autre, tout le monde joue : les musiciens maliens n'ont pas assez l'habitude des studios pour arriver à fractionner l'enregistrement en prises séparées pour chaque instrument. Du cnup, le groupe entier interprète le marceau paur guider le joueur de ngoni et le violoniste. Des trucs de ce genre, qui vont à l'encontre de toutes les règles en vigueur dans les studios européens ou américains. Thierry, l'ingénieur du son, doit en trauver à chaque séance. D'autant que les budgets sont limités, qu'une cassette (c'est le seul mode de diffusion de la musique enregistrée en Afrique) s'enregistre en deux ou trois jours, une semaine pour une grande vedetteassociée à un riche producteur.

Justement, ce même jour, la toute jeune association des producteurs maliens se réunit dans le bureau de Philippe Bertbier. Au menu, rédaction des statuts, définition des objectifs. Dans la conversation, un seul sujet : la piraterie. On estime à trois millions le numbre de cassettes vendues chaque année au Mali (huit millions d'habitants). Dont 80 % de produits pirates. Il faut dire que la notion de droits d'anteur n'est pas encore enracinée : plutôt que des avances sur droits, heaucoup d'artistes préférent toucher un cachet unique à l'enregistrement. Et parmi les producteurs versant des royalties à leurs clients, beaucoup s'autopirataient en ne déclarant qu'une partie des cassettes produites, quand ils ont une idée du chiffre réel. L'un des plus gros producteurs de la place avoue ignorer combien il a vendu de cassettes dans l'année écoulée. « La plupart d'entre eux ne savent qu'une chose : combien de millions de CFA ils ont dons la poche de leur boubou. Pour eux, comme pour taut le monde au Mali, l'analphabétisme est un handicap terrible », fait remarquer un Français qui connaît bien la scène de Bamako.

Mais l'essentiel de l'industrie pirate est le fait . d'industriels basés en Afrique de l'Ouest (antrefois au Liberia, aujourd'bui au Sierra-Leone) ou à Singapour. On connaît certains noms - les frères Kalhnani, qui diffusent, jusque dans la boutique de l'aéroport de Bamako, sous le nez des douaniers, la marque Supersound. On s'échange des anecdotes « Les Américains ont foit savoir aux Kalhuani qu'ils savaient exactement où ils faisaient dupliquer leurs cassettes. Il leur ont même faxé un plan des lieux et leur ont foit sovoir qu'ils n'ovoient plus le droit de toucher aux produits anglo-saxons. * On se lamente sur la concurrence : « Une cassette produite à Singapour revient à 120 ou 150 CFA, ils pourront touiours vendre moins cher que nous. » Sur le marché de Bamako, une cassette officielle vaut 1 200 CFA.

Parce que certains artistes maliens sont devenus célèbres en Europe et qu'on les a vus investir nu pays grâce à leurs droits d'auteur, parce que les nouvelles autorités maliennes semblent avoir pris conscience du potentiel économique de la musique du pays, certains efforts sont entrepris ponr lutter contre la piraterie. Le gouvernement de transitition de M. Soumana Sacko a promis aux producteurs de leur fournir des policiers (payés par les producteurs) qui s'infiltreront parmi les trafiquants à la frontière guinéenne. Depuis la chute de Sékou Touré, la Guinée est devenue une plaque tournante de la contrebande en Afrique de l'Ouest.

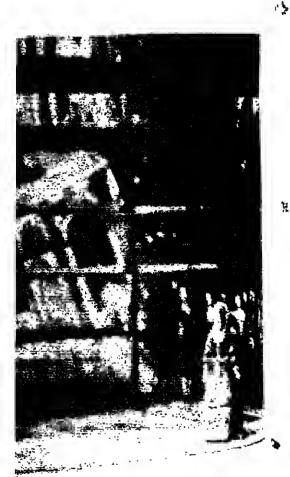
Face à ces difficultés sans fin, beaucoup d'artistes ont choisi le chemin de l'exil. A Bamako, on évoque, eutre compassion et agacement, ces musiciens qui n'osent plus revenir an pays parce qu'il n'ont pas fait fortune, et l'on s'inquiète du sort fait aux Maliens en France. L'été dernier, Ali Farka Touré, musicien internationalement reconnu, a eu tontes les peines du monde pour obtenir un visa, et les artistes encore inconnus ne peuvent espérer obtenir le tampon sur lenr passeport. De gré ou de force, c'est sur place, avec les moyens du bord, qu'ils inventent chaque jour la musique malienne.

THOMAS SOTINEL

★ Festival Africolor les 20, 21 et 24 décembre à 21 heures, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis. Réservations, tél. : 42-43-17-17 :

Le 20 décembre, soirée malgache : Jean Emilien, Malgache Connection, Valiha Dynasty, Emeline Michel (Haîti). Le 21 décembre, muit ambiance : Mav Cacharel (Congo), Wabotay (Bangui), Malka Family (quartier Saint-Paut, Paris), Makolélé (Kinshasa), Swede Swede, Viva la Musica (Zaïre). Le 24 décembre, Noël mandingue : Djeneba Diakité, Teneni Damba, Lobi Traoré, Sibiri et Adama Samaké, Djely Moussa Diawara (joueur de kora).

* Avant Saint-Denis, la nuit mandingue sera le 20 décembre à Angoulème (à 20 b 30, saile des fêtes de Linars), le 21 décembre à Marseille (à 20 h 30, Théâtre du Moulin), le 22 décembre à Montpellier (à 18 heures, salle Victoire).



65 Tel 1

gan bearing

g = -----

20.0

ANN TO PE

्राम्यसम्बद्धाः । इत्यस्य

Tous les films

nouveaux

d'Alain Cuny, avec Rebarto Genavenie, Christelle Challeb, Alain Cuny, Ulrika Jonsson, Jean

Longuement méditée, déficatement cise-

lee, l'adaptation du texte de Claudel à

l'écran par Alain Cuny retrouve l'apre

mélodie des mots el la rudesse du XVe siècle, en une austère suite de

lableaux qui composent une juste, et

finalement emouvante, transposition.

Epouses et concubines

A partir du vendredi 20 décembre.

de Zhang Yimou, avec Gong Li, He Cattel, Cao Quiten. Franco-chineis (2 h 05).

Troisieme volet, après le Sorgho rouge et Ju-Dou, de l'évocation par Zhang Yi-mou du triste sort des femmes dans la

Chine traditionnelle, cette adaptation

litteraire utilise l'immense talent plasti-

que du réalisateur pour mettre en scène

la rivalité entre les quatre épouses d'un

riche propriétaire, et ce qu'il en coûte de

VO: La Pagode, dolby, 7- (47-05-12-15); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8- [47-20-76-23].

de Michael Karbelnikoff, avec Christian Slater, Patrick Dempsey, Richard Grieco, Costas Mandylor. Americain (2 h 01).

La montée du crime organisé dans le

Chicago de l'après-première guerre mon-diale, à travers l'amilié de quatre jeunes garçons entreprenents qui ont nom Lucky Luciano, Franck Costello, Meyer

Lansky et Bugsy Siegel.

VO: Forum Horizon, handleapés, delby,
1= (45-08-57-57): Pathé Hautefeulle, 6145-33-79-36|; Pathé Hautefeulle, 6145-33-79-36|; Pathé MerignanConcorde, delby, 8- (43-69-92-82): U. Q.
C. 6iarritz, 6- (45-82-20-40); Sept Parnassiens, delby, 14- (43-20-32-20), VF:
Rex. 2- (42-36-83-93]; U. G. C. Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Peramount
Opéra, handicepés, delby, 9- (47-4256-31); U. G. C. Lyon Gastille, 12- (4343-01-59]; Frutvette, 13- (47-0755-88); Mistral, handicapés, 14- (45-3952-43); U. G. C. Convention, 15- (45-7493-40); Pathé Wepler II, 18- (45-2247-94); £n Gambetta, 20- (48-3810-96).

de Terence Hill, avec Terence Hill, Nancy Morgen, Ron Carey.

Terence Hill a mélangé les pages des albums de bande dessinée pour conce-toir, réaliser et interpréter ce medley des

aventures du célèbre cow-boy, qui même en prises de vue réclies continue de tirer

VF : Rex. 2· [42-38-83-83]; U. G. C. Montparnasse, handicepés, 6· [45-74-94-94]; U. G. C. Normandle, 6· [45-83-16-16]; Paramount Opéra, handicapés, 9· [47-42-56-31]; U. G. C. Lyon Bastille, 12· (43-43-01-59]; U. G. C. Gobelina, 13· [45-61-94-95]; Mistral, 14· [45-39-52-43]; U. G. C. Convention, 15· [45-74-93-40]; Pathé Cilchy, 16· [45-22-46-01].

Manuel, le fils emprunté

Luiz Saraīva, Kim Yaroshevakaya, Canadien |1 h 20).

goût de la liberté.

Night ou Earth

Américain 12 h 05).

de François Labonte, avac Francisco Rabal, Nuno Oa Costa,

Un gamin, tils d'immigré portugais au

Canada, se rebelle contre sa famille et l'école jusqu'au jour où il fait la connais-

sance d'un vieux cordonnier anarchiste

avec qui il découvre la joie de vivre et le

Latine, 4- [42-78-47-86]; Cosmes, 6- [45-44-26-80].

de Jim Jarmusch, avec Winena Ryder, Gena Rowlands, Giancarlo Esposito, Armin Mueller-Stahl, Isaach de Barkolé, Béatrice Dalle.

Il s'en passe des choses, dans un taxi, et

sous toutes les longitudes. Jim Jermusch

cultive son goût du film à sketches pour

raconter eing fabulcites, morales ou

immorales, ayant pour cadre un vehi-

cule à rongeur, dans les rues de Los Angeles, New-York, Paris, Rome et Hel-sinki.

déroger à des règles millénaires.

Les Indomptés

Lansky et Bugsy Siegel.

Lucky Luke

Carey. Américain |1 h 25).

phis vite que son ombre.

Espace Saint Michel, 5- |44-07-20-49|.

L'Annonce faite à Marie

des Ligneris. Franco-canedian (1 h 31).

VO: Gaumont Les Halles, dolby, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, dolby, 2-147-42-60-33]; Le Saint-Germain-des-Près, Saile G. de Beauregard, & (42-22-67-29]; Le Pagode, dolby, 7" (47-05-12-15); Gaumont Champa-Elysées, 8-143-59-04-67); Le Bestille, hendicapés, 11-143-07-48-60); Escurial, dolby, 13-47-07-28-04); Miramar, dolby, 13-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-145-75-79-79); Kinopanorama, handicapés, dolby, 15-143-06-50-50).

Rocketeer

de Joe Johnston, avec Bill Campbell, Alan Arkin, Jennifer Connelly, Timothy Dahton, Paul Sorvino. Américain |1 h 50].

A nouveau une adaptatioe de bande dessinée : Rocketeer conte les aventures d'une jeune homme détenteur d'un extraordinaire procédé pour évoluer dans les airs. Mais les espions de l'Alle-

magne en guerre rodent...

VO: Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1º [45-08-57-57]; Action Ecoles, dolby, 5º [43-25-72-07]; Gaumont Ambassads, dolby, 8º (43-59-19-08]; George V, IVX, dolby, 8º (45-62-41-46]. VF: Rev. handicapés, 2º [42-36-83-63]; Paramount Opéra, dolby, 9º [47-42-56-31]; Feuvette bis, 13º [47-07-55-88]; Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14º [43-20-89-52]; Pathé Montparasse, dolby, 14º [43-20-12-06]; Gaumont Convention, handicapés, 15-[48-28-42-27]; Pathé Wepler II, handicapén, dolby, 18º [45-22-47-94]; Le Gambetta, dolby, 20º [48-36-10-96].

Slam Dance

de Wayne Wang, avec Tom Hulce, Mary Elizabeth Mestrantonie, Harry Dean Stanton, Virginia Madsen. Américain | 1 h 40}.

Suspense aux références hitchcockiennes, qui narre les mésaventures d'un jeune homme kidnappe, dent la maîtresse est assassinée durant sa détention. La police Irouve son histoire pas

VO: Action Christine, dolby, 6- |43-29-

La Totale

de Claude Zidi, evec Therny thermitte, Miou-Mou, Eddy Mitchell, Michel Boujenah, Jeen Benguigul, Français | 1 h 45).

Lorsqu'un employé sans histoire, qui est en réalité uo as du deuxième bureau, s'aperçoit que son épouse fricote avec un bellatre qui de surcroit s'attribue les exploits d'un espion (alors que joste-ment c'est, lui, le mari, qui a tout faill), il met les ressources de son art au ser-vice de ses affaires matrimoniales. Mais comme on sait, des affaires peuvent en cacher d'autres.

Forum Horizon, handicapés, 1- ¡45-08-57-57!; Petité Impérial, handicapés, 2- ¼7-42-72-52!; Rex, 2- ¼2-38-83-93!; U. G. C. Mentparmanse, 8- ¼45-74-94-94!; U. G. C. Odéon, 6- ¼2-25-10-30]; Pathé Marignan-Concorde, 8- ¼3-59-92-82]; Saint-Lazere-Pasquier, handicapés, 8- ¼3-87-35-43]; U. G. C. Normandie, 8- ¼3-87-35-43]; U. G. C. Normandie, 8- ¼5-83-16-16]; Paramount Opéra, 8- ¼47-42-56-31]; Len Nation, 12- ¼3-43-04-67]; U. G. C. Lyon Bastilla, 12- ¼3-43-01-59]; Fauvatte bis, 13- ¼7-07-55-88]; Gaumont Alésia, 14- ¼3-27-84-50]; Pnthé Montparnasae, 14- ¼3-20-12-09]; 14- ¼ulilet Basugrenelle, 15- ¼5-75-78-79]; Gaumont Convention, 15- ¼8-28-42-27]; U. G. C. Maillet, 17- ¼0-68-00-16]; Pathé Wepler, 18- ¼45-22-46-01]; Le Gambetta, 20- ¼46-38-10-96].

Tous les matins du monde

d'Alain Comesu, avec Jean-Pierre Marielle, Gérard Depardieu, Anna Brochet, Guillaume de Jacques Rivette,

Box-office Paris

Les entrées ont chuté encore plus vite que le thermomètre. Mais il n'est guère certain qu'on puisse attribuer l'état de la fréquentation au nivesu de la tempéreture. Depuis le temps - qu'il neige, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il fasse chaud - qu'on veut y trouver l'explication des maladies du box-of-fice, la météo finit per faire figure de bouc émissaire. En tout cas. evec à peine plus de 450 000 entrées Paris-périphérie, c'est une exécrable semaine qui vient de s'écouler.

Les onze (onze l) nouveautés de le semaine en sont les premières victimes. Aussi fondu qu'éteint, la Neige et le feu, film à gros budget et plus grosse encore smbition commerciale, n'atteint qu'un dérisoire 33 000 dans 33 salles, Dans neuf salles chacun, les deux outsiders français, Rien que des mensonges et les Arcandiers, fon1 påle figure, evec respectivement 12 000 et 9 000 spectateurs. Et même Fievel ne fait guère recette, avec seulement 22 000 amateurs

Peut-être les chères têtes blondss smsteurs de souris, et

Sélection

Les Amants du Pont-Neuf

de Léos Carax,

dresse, c'est magnifique.

La Belle Noiseuse

leurs parents, attendent-ils les vacances de Noël pour a'offrir la virée au Far-West. En attendant, ils ont préféré la destination Australie en compagnie de Bernard et Bianca, qui occupe toujours la têta du clessement avec 64 000

tickets grignotés en troisième semaine, soil 220 000 au lotal. Le dessin animé fait pratiquement jeu égal avec la comédie fantastique de Josyane Balasko : perdant le tiere de see specteteurs en deuxième semaine, Ma vie est un enfer n'e pas dû bien lire les clauses de son pacte avec le dia-

Mais le cae le plus affligeant demeure celui de Mayrig, qui n'attire plus que 25 000 personnes en troisième semaine, pour un total de 125 000. On imegine les migraines du distributeur qui doit préparer la sortie (prévue en janvier) de la seconde partie, eprès pareil échec de l'acte I, Heureusement qu'il e'egit d'AMLF, le société qui, de Danse avec les loups à Robin des bois en passent par Une époque formidable, e collectionné les succès cette ennée.

avec Michal Piccoll, Jane Girkin, Emmenualle Béart, David Gursztein, Depardieu, Caroline Sihol, Carole Richert. Français (1 h 54). Lire nos articles pages 17 à 19.

Lire nos articles pages 17 à 19.

Forum Horizon, handicapés, dolby, 1° | 45-08-57-57|; Pathé Heutafeuille, dolby, 6° | 46-33-79-38|; U. G. C. Denton, dolby, 8° | 42-25-10-30|; Pethé Marignan-Concorde, 8° | 43-59-92-82|; U. G. C. Biarritz, dolby, 8° | 45-62-20-40|; Max Under Pernorema, THX, dolby, 9° | 48-24-88-89|; Pathé Français, dolby, 9° | 47-70-33-88|; 14 Juillet 8sstille, dolby, 11° | 43-57-90-61|; Len Nation, dolby, 12° | 43-43-04-67|; U. G. C. Gobelins, dolby, 13° | 45-61-94-95|; Mistral, handicapée, dolby, 14° | 45-39-52-43|; Pathé Montparnasse, dolby, 14° | 43-20-12-06|; 14 Juillet Basugrenelle, dolby, 15° | 45-75-79-79|; U. G. C. Convention, 15° | 46-74-93-40|; U. G. C. Maillot, handicapée, 17° | 40-68-00-16|; Pathé Clichy, dolby, 18° | 45-22-46-01|. Rivette fail entendre la peinture en train de se faire, voir l'effort et la jouissance et la douleur de créer, dialoguer la cruauté et la tendresse, la peur de mourir et la rage de vivre. Rivette est un maître, et la Belle Noiseuse est son chefd'œuvre, antaot que celui du peiotre

Les Trois Lucembourg. 6- (46-33-97-77). Close up

d'Abbae Kierostami. avec Ali Sebzian, Hassan Farazmand, Abolfazi Ahankhah, Hushang Shahai. Iranien (1 h 30).

Document et mystification, ieux de l'imaginaire reconstitués avec les véritables protagonistes d'nne affaire qui défraya la chronique judiciaire de Téné-ran, le film de Kiarostami est une merveille d'ambiguîté inte0igente.

VO: Utopia, 5- |43-26-84-65).

Coutre l'oubli

evec Juliette Binoche, Denis Lavent, Klaus Michael Grüber. Français (2 h 05). Français (1 h 30). Treete cinéastes français, et non des moindres, oot tourné à la demande d'Amnesty leternational ee court-mé-trage en faveur d'une victime de la terreur politique. La réunion de leurs

L'amour d'Alex, le cracheur de feu clo-chardisé, et de Michèle, en rupture de tout. Ce pourrait être crado et minable : par la magie d'une caméra enchantée, à la fois ee plein élan et ee pleine ten-dresse c'est magnifique. e petits films » fait un grand film bou-leversant, et aussi passionneet par la manière dont il met à l'épreuve les pos-sibilités du ciaéma à traiter pareil sujet. Gaumont Les Halles, dolby, 1= |40-26-12-12|; Gnument Opéra, 2- |47-42-60-33|; Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-46]; Les Troin Galzac, 8- |45-61-10-60|; Gept Parmassiens, dolby, 14-(43-20-32-20). Pathé Hautefeuille, handicapés, 6 (46-33-79-38).

Devoirs du soir

d'Abbas Klarostami, avec des écollers iraniens. Iranien (1 h 25). En filmant une enquête dans une école

iranienne sur la façon dont les élèves font Jon ne font pas) leurs devoirs, Kia-rostami trace avec simplicité et émotion le terrible constat de l'emprise d'un tota-litarisme sur les consciences.

VO : Utopia, 5- (43-26-84-65).

J'embrasse pas

d'André Téchiné, avec Philippe Noiret, Emmanuelle Béart, Manuel Blanc, Hélène Vincent, Franco-Italien (1 h 55),

Le voyage de Pierrot à travers Paris, la solitude, les compromis du corps et du cœur, vers des retrouvailles avec loimême. Il prend, grâce à l'énergie sensible de Téchiné, des couleurs de cauchemar optimiste, pour un film tremhtant d'émotion juste.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3- [42-71-52-36]: 14 Juliet Odéon, 8- [43-25-59-83]; U.G.C. Rotonde, dolby, 8- [45-74-94-94]: U.G.C. Blarritz, 8- [45-62-20-40]: U.G.C. Opérs, 9- [45-74-95-40]: 14 Juliet Bastille, 11- [43-57-90-81]: U.G.C. Gobelins, 13- [45-61-94-95]; Mistral, 14- [45-39-52-43].

Le Pas suspendu de la cigogne

de Theo Angelopoulos, avec Marcelle Mastrolanni, Jennne Moreau, Gregory Karr. Franco-gréco-helvético-italien (2 h 20). Entre les immigrés illégaux, parqués dans l'attente d'un ailleurs mythique, el l'exil intérieur d'un ancien politicien qui ne croit plus aux hommes ni aux idées, la lente dérive d'un journaliste tacitume est l'occasion d'une méditation passionnante sur les frontières et l'absence, l'espoir et ses faetômes, organisée en uoe superbe chorégraphie par un cioéaste

VO: Ciné Beeubourg, handicapés, 3- |42-71-52-36]: Europa Panthéon |ex-Reflet Panthéon|, handicapés, 5- |43-54-15-04]: Gaumont Ambessade, 8- |43-59-19-08]: 14 Juillet Bastille, handica-pée, 11- |43-57-90-81|: Blanvenue Montparnasse, 15- |45-44-25-02|.

Proof

de Joselyn Moorhouse avec Hugo Weaving, Geneviève Picst, Russell Crows. Australien (1 h 30).

Un photographe aveugle met à l'épreuve de vérité un ami de rencontre et fuit devant la tendresse d'une jeune femme : cela fait une parabole poétique et troublante, fort bien menée par une jeune réalisatrice.

VO : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26).; Lucernstre, 6- (45-44-57-34); Studio 28, 18- [48-06-38-07].

Van Gogh

de Maurice Pielat, avec Jacques Dutronc, Alexandra London, Gérard Sety, Bernard Lacoq, Corinne Bourdon. Français (2 h 38).

De Van Gogh, célébré à satiété l'an der-nier, nous croyions tout savoir. Nous ne savions rien, prouve Maurice Pialat, qui, sous les hommages et les analyses, retroeve les frissons de la vie et les tremblements de colère, la joie, la vio-lence et la beauté. Et, comme si ça aliait de soi, en fait un film. Une splendeur.

Gaumont Les Halles, 1" [40-26-12-12]; Gaumont Opéra, 2" [47-42-60-33]; 14 Juillet Odéon, 6" [43-25-69-83]; La Pagode, 7" [47-05-12-15]; Gaumont Ambassade, 8" [43-59-19-08]; Les Trois Batzac, 8" [45-61-10-60]; Gaumont Parnasse, handicapés, 14" [43-35-30-40]; Gaumont Alésia, handicapés, 14" [43-27-84-50].

Reprises

Charade

de Stanley Donen.
svec Cary Grant, Audrey Hepburn, Wahre
Mntthau, Jernez Coburn. George
Kennedy, Ned Glass.
Américain, 1983 | 11 h 54|.
Les noces réussies du film de suspense
payant tribut à Hichcock et de la comédie sopbistiquée, dont Stanley Dosen
fut toujours un impeccable artisan, formidablement servies par une distribation qui, outre les deux védettes en
pleine forme, collectionne une série de pleine forme, collectionne une série de comparses d'anthologie.

VO : Action Rive Gaucha, 6: [43-29-44-40].

Docteur Jerry et Mister Love

de Jerry Lewis, avec Jerry Lawis, Stella Stevens, Del Moore, Kathleen Freeman. Américain, 1963 [1 h 47].

 $X^{(\frac{1}{4})\times\frac{1}{4}\times\frac{1}{4}\times\frac{1}{4}\times\frac{1}{4}}$

*** * * *

7 -.

. . .

14 4_{4 47}

200

TERRE :

25 - 25 - 2

A 30 10 14

Annale Street

Secretal I

Section 1

- 1418 mg

legate.

La transformation du calamiteux petit prof de chimie en erooner séducteur pour l'amour d'une mignonne étudiante était déjà l'un des meilleurs Jerry Lewis. Près de Irente ans après, il prend par surcroît ue charmant côté rêtro.

VO : Racine Odéon, 8- (43-25-19-68). Meet me in Saint Louis

de Vincente Minnelli, avec Judy Garland, Margaret O'Brien, Mary Astor, Lucille Bremer, Leon Ames,

Harry Devenport. Américain, 1944 (1 h 53). Ou comment transformer une édifiante et chantonnante bistoire d'émois adolescents dans une famille d'Américains moyens en merveille de grace et d'élégance. La recette est simple, il suffit de s'appeler Vincente Mienelli.

VO : Les Trois Luxembourg, 6- |46-33-97-77| : Etysées Lincoln, 8- |43-59-

Le Milliardaire

de George Cultor, avec Minrilyn Monroe. Yves Montand. Tony Randati, Francise Veughen, Wilhid Hyde White, David Burns. Américain, 1960, cople neuve i1 h 58). La liaison hors écran entre Montand et Marilyn e fini par occulter celle du film. Cétait pourtant délicieux, cette bistoire de magnat strabilaire se retrouvaet embauché dans une troupe de Broad-

VO: Reflet Médicia Logos salle Louis-Jouwer, 5- (43-54-42-34); Reflet Médicia Logos salle Louis-Jouwet, 5- [43-54-42-34].

Mystery Train

de Jim Jarmusch, avec Yould Kudoh, Masatoshi Nagasa. Screamin Jay Hawkins. Cinqué Lee. Nicoletta Braschi, Elizabeth Bracco. Américain, 1989 (1 h 50).

Un couple de jeunes Japonais et quel-ques paumés se croisent dans les rues et les couloirs d'hôtel de Memphis, sous l'œil rigolard du concierge, du groom et du fantôme d'Elvis. Jarmusch s'amuse,

et nous amuse VO : Passage du Nord-Ouest, caféciné, 9-(47-70-81-47).

Le Retour de la Panthère rose

de Blake Edwards, avec Peter Sellars, Christopher Plummer, Catherine Schell, Herbert Lom. Britamluge, 1975 (1 h 59). Le diamant a (encore) disparu, L'inspec-

teur Clouzot mène (à nouveau) l'enquête. Il s'ensuivra une cascade de catastrophes (bis repetita placent, dear).

VO : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5- (43-54-51-60),

Top Hat

de Mark Sendrich, avec Fred Astaire, Ginger Rogers, Edward Everett Horton, Helen Broderick. Américain, 1935, noir et blanc [1 h 41]. Au ciel, ils sont au cicl quaed ils dansent joue contre joue ja cheek to cheek » en v.o.), et nous aussi, irréparablement el avec le même enthousiasme dépuis einquante-cinq ans, pour cette merveille absolue sortie du chapeau haut de forme de Fred Astaire,

VO: Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89).

Festivals

A l'Est, les petits Poussée par des vents de saison, la croi-

rousece par des vents de saison, la cros-sière au long cours dans les cinématogra-phies des pays de l'Est « East Side Story » dévie de sa trajectoire pour une virée du côté des enfants. L'Entrepôt propose ains aux tout petits une série de courts-métrages d'animetion réunis sous le titre Ronde au pays des songes animés, pour les plus de sept ans une sélection de films où se mélent prises de vues réelles, animation et trucages (dom les Aventures fantastiques de Karel Zeman d'après Face au drapeau de Jules Verne), et sans limite d'âge ces deux chefs d'œuvre absolus que sont le Conte cheis-d'œuvre absolus que sont le Conte des contes de Youri Norstein et Dersou

larmes, qui fut, en d'autres temps, un triomphe en URSS. Du 16 au 24 décembre à l'Entrepôt (144). Tél. : 45-40-78-38.

Ouzola de Kurosawa, ainsi que le film

d'adolescents Morcou ne croit pas our

E desein animé e son roi, omnipotent, régnant sane partege depuie plus d'un demi-siècle. Wall Disney Inc., bien sOr. Il e eee puiesantes et surhumaines machines, made in Japan la plupart, scrappers labourent les écrans de télé. Et puis il e son oiseau, multicolore, irrévérencieux, il s'appelle, depuis 1965 quant à l'état civil, mais depuis 1931 quant au cinéma, Paul Grimauk.

On résumerait à grand tort l'œuvre de Grimault au seul Roi et l'Oi-seau, son long-métrage d'enima-tion qui rendit sa gloire durable, eprès qu'un premier projet, la Bergère et le Ramoneur, eut été dénature par son producteur. Dee courts-métrages intitulés Phénomènes électriques, le Voleur de paratonnerre, Go chez les ciseaux, le Petit Soldat, la Faim du monde, la Diamant ou la Chien mélomane, sont non seulement des merveilles d'humour féroce et de tendresse. mais les témoins plus éloquents des engagements politiques et artistiques de leur auteur.

Parce que ei Grimault fut et reste un artisan, il ne fut en rien un solitaire. Autour de lui, proches de lui, participant directement ou indirectement à son travail, on trouve Jacques Prévert bien sûr (et son frère Pierre), mais aussi Max Ernst, Jean Anouith, Jeen Aurenche, Marcel Carné, Jean Vigo, Antonin Artaud, le joyeuse et grinçante équipe du groupe Octobre, Peblo Nérude,



Jacques Prévert et Paul Grimault, 1947

Pour faire le portrait d'un oiseau

Robert Desnos, Django Reinhardt, Derain, Léger... Un tourbillon de telents et de générosité, une bonne part de l'intelligence de ce siècle, dont le travail de Grimault porte la

De cette œuvre, un film réalisé en collaboration avec Jacques Demy, la Table tournante, retrouvait les traces, Il y a trois ans, avec un sourire nostalgique. Cette foie Paul Gri-mault a pris la plume non pour dessiner mais pour écrire, et son livre autobiographique retrace pas à pas les étapes de sa vie hors du commun. Mais ce livre superbement illustré montre aussi qu'il fut excellent dessinateur, et graphiste inspiré, que ce soit dans la domaine du gag ou pour la publicité.

Ce dont témoigne également la grande exposition organisée en son nonneur au Palsis de Tokyo, qui projette également l'intégrala de son œuvre, des films de cinéastes d'animation qu'il a soutenue et ceux de ses réalisateurs favorie (Chaplin, Keaton, Ivens, Hitchcock, Tati...). On salue bien bas? Non, on ne salue plus, comme disait l'oi-seau de Prévert, Mais on va voir.

* Traits de mêmoire, de Paul Grimault, éd. Le Seuil, 258 pages, ill., 590 F.

* « Paul Grimault, artisan de l'image ». Du 18 décembre au 17 mars, su Palais de Tokyo. Tél. : 40-70-06-76.

« Ilia**de**

til eben ein, timelige AND ADDRESS OF THE PARTY AND Virg 27 2 2 2 2 2 2 2 2 40 40 2 40 The same of the sa Figure 1 11 T. B. T. 2 2 Seeke \$195 and Marky Title of the second of the sec To a stronger

TO WESTER # * ** *** Total Committee Committee of

Farmer Carlo 7.44 TR 866 to the sea miles

The state of the same

Les Marx, puissance 10

IN SHEET

1.

April 100 per 100 per

abor for a control of the control of

जीर के उन्हार हो।

11.00m = 1.00m = 1.00m

1

Que dire sur les Marx Brothers? Que n'avoir pas vu leurs films serait comme être privé d'uce faculté physique. Que jamais le génie burlesque et iconoclaste ne s'est décliné evec un tel entrain, une telle richesse, et une telle subtilité. Que dans le délire verbal de Groucho, le visage très adulte de Harpo malgré les yeux en bille de lots et les facéties visuelles et sonores dans le charcan visuelles et sonores, dans le chapeau cloche et l'accent italien de Chico, il y a cloche et l'accent italien de Chico, il y a aussi une souffrance, et de la pudeur. Bref, qu'on pourra à loisir se rouler sur la muquette de l'Action Ecole en se tenant les côtes, et aussi, encore, toujours, essuyer une espèce de larme à l'œil. Et qu'nn ne voît guère quel meilleur cadeau de fête s'offrir que de (re) voir tous les films bienheureusement programmés. En plus, c'est pour presque rien.

Du 18 décembre su 14 janvier, dix films des Marx Brothers à l'Action Ecole (5-). Tél.: 43-25-72-07. Toutes les places :

Séances spéciales

Les Follies de Minelli

Fred Astaire, Gene Kelly, Cyd Charisse, Judy Gorland, Esther Williams... Zieg-field Follies, de Vincente Minelli (avec le secours de pas moins de six coréalisateurs et de trois chorégraphes), est une sorte de florilège de la comédie musicale dans toute sa gluire enfuie. Mais e'est eneore, dès 1946 et pur-delà l'enchaînement des sayuètes inspirées de Broadway, un vrai film, avec son rythme Broadway, un vrai film, avec son rythme et son univers, l'une des plus belles illustratinns du sens de l'espace, des inquié-tudes et des fantasmes du futur réalisa-teur de Comme un torrent, des Quatre Cavalies de l'Apocalypse et de Quinze jours ailleurs.

Le 22 décembre, à 19 h 30, à l'Opéra de Paris-Garnier. Tél. : 48-53-21-86. Prix des pieces : 60 F.

Une nuit avec Marilyn

Joli assouvissement d'un fantasme d'insomniaque que propose l'association l'Hydre de l'ant avec cette e Nuit avec Marilyn», de minuit à l'anbe, grâce à Bus Stop, de Joshus Logan (1956), un documentaire sur la comédienne réalisé en 1963 et le Milliardaire, de George Cher. (1966) Cukor (1960).

Le 21 décembre, à minuit, au Reflet Médicis (5è). Tét. : 40-48-02-72. Prix des places : 64 F.

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon.

Spectacles nouveaux

Amphitryon

d'après Molière, mise en scène de Kleus Micheel Grüber, avec Imogen Kogge, Jutta Lampe, Udo Samel, Otto Sander, Pater Simonischek et Gard Warneling.

et Gard Warneing.

C'est la même histoire que celle de
Molière, mais Kleist était quelqu'un
d'étrange, avec de cuisants problèmes
d'identifié La mise en scène est un chefd'œuvre de rigueur et d'humour. Les
comédiens sont fascinants. Ils jouent en allemand, le texte est surtitré.

Tháitre national de l'Odáon. 1, place Paul-Claudel, 6-. A partir du 18 décem-brs. Ou mercredi eu veodredi à 20 heures. Tél.: 43-26-70-32. De 37 F à 150 F.

Demière représentation le 20 décembre.

Paris

Après l'amour

de Daniel Soulier, mise en scène de Jean-Christian Grinevald, avec Fred Personne et Autoinette Moya. Sa femme a toujours été jalouse du Parti et de son journal. Mais lui, il a toujous été communiste et toujours il a lu l'Huma. Et il continue.

Théitre de la Main-d'er-Selle-de-mai, 15, passage de la Main-d'er, 11·. Du mardi au semedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-05-67-89. De 70 F à 100 F.

Au pays des enfants de Cham

de Georges Boukoff, mise en scène de l'auteur,



« Transsibérien », mise en scène de Dominique Lardenois à la Cité universitaire.

avec Sélima al-Khalaf, Lydia Blimovitch, Georges Boukoff, Fodi Crasé, Berta Dominguez, Mathleu François, Mounski, Vasion Solakian et Ali Wague.

On les appelle anjourd'hui les « musiques du monde », elles accompagnent une légende très ancienne, puisqu'il s'agit des débuts de l'humanité.

Espece Acteur, 14 bis, rue Sainte-Isaure, 18-. Du mercredi en samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 42-62-35-00. 60 F et 90 F.

Les Caprices de Marianne

d'Alfred de Musset, miss en scèns

mae en soans de Jean-Pierre Vincent, evec Cleude Bouchery, Clottide de Bayser, François Clevier, Eric Elmonino, Etienne Lafoulon, Madeleine Marion, Nicolas Pignon, Petrick Pineau et Philippe Uchan.

L'enfant du siècle se débat avec ses contradictions, avec son désir de plaire, de jouir de la vie et sa morbidité romanThéâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. Du mercredi eu vendredi à 20 h 30. Tél. : 46-14-70-00. De 12 F à 120 F.

Le Chant du coq

et Fin de programme

de Jean-Louis Bourdon, mise en scène de Christophe Rouxel, avec Michèle Ernou et Deniel Léger. Humour, clins d'œil, et comique absurde dans un univers déglingué.

Höpital éphémère, 2. rus Carpsaux, 18-Les lundi, mardi, marcredi, vendredi et samedi à 21 heures. Tél. : 46-27-82-82. Durés : 1 h 15. 60 F et 80 F.

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Inclan.
mise en acène
de Jorge Lavelli,
avec Claude Aufaure, Michel Aumont,
Phillippe Blancher, Meria Casarès, J. Q.
Châteiain, M. Chevit, M. Couturier, L.-A.
d'Alain Boubill

Diquero, D. Gance, I. Gonzalez Jeiro, P. Joris, G. Juarez, I. Karajan, M. Laborit, P. de Oliveira, S. Quentin, G. Ser at E. mise en schne Suarez.

C'est oo vrai spectacle pour les Fêtes que ce grand mélo épique, complète-ment fou, pleine de bruif et de fureur, de rires et de galopades, pleine de splen-

Thástre national de la Colline, 15, rue Melte-Brun, 20-. Du mercredi eu dimanche à 20 heures. Matinée, samedi et dimanche à 15 h 30, Tál. : 43-66-43-60. Durée : 2 h 45, 0e 110 F à 220 F.

Grand Peur et Misère du III- Reich

de Bertolt Brecht.

mise en scène de Jean-François Prévand, avec Sarah Sanders, Rémy Kirch, Gérard Maro et Jean-François Prévand, Il faut retrouver Brecht et la visionnaire sagesse de son sourire amer.

Comédie de Paris, 42, rue Fontaine, 9-Du mardi eu samedi à 21 heures, Mati-née dimenche à 15 heures, TéL : 42-81-00-11. De 31 F à 240 F.

Les Macioma Trio

avec les Macloma. Trois clowns pas comme les autres, qui foot rire depuis bientôt vingt ans : des

Tristan-Eurnard, 64, rue du Rocher, 8^a. Du mardi au samedi à 21 heures, Mati-née dimanche à 15 h 30, Tét. : 45-22-08-40. De 75 F à 180 F.

Marilyn Montreuil

de Jérôme Savary.
mise en schre
de l'auteur,
avec Diane Tell, Idriss Badarou, Françoise
Boryasa, Bruno Bompert, Michel
Dusserat, Nanou Garcia, Háláne Hafévy,
Christlan Hillion, Allen Hoist, Franck
Jaccad, Marc trace, Meurice Lamy,
Jean-Pierra Loustau et Raiph Zeiser. On va passer les lêtes avec la petite chanteuse blonde de Montreuil, celle qui se preud pour Marilyn, qui danse avec des travestis et attend son Prince char-mant dans son bistrot des Puces.

Théêtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 18-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 15 haures. Tél.: 47-27-81-15. Durée: 2 heures. De 50 F à 140 F.

Le Météore

de Friedrich Durrenmatt.

de Friedrich Durfelmatt,
mise en sobies
de Georges Wilson,
avec Jacques Duffiho, Georges Wilson,
Paola Lanzi, Jean-Pierre Dravel, Serge
Feuillard, Jacques Jacquemin et Pierre
Vel.

C'est l'histoire d'un savant très vieux que tout le monde s'apprête à pleurer mais qui ne se décide pas à mourir. Les acteurs font merveille.

uere, 55, rus de Clichy, 9-. Le lundi à 21 heures, du merdi eu samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-42-52. Durée : 2 heures. De 31 F à 50 F.

Les Misérables

de John Caird
of Trevor Nurm,
avec Robert Marlen, Patrick Rocce,
Louise Pitre, Stéphanie Martin, Jérôme
Pradon, Merie Zamora, Julien Combey,
Leurent Gandrun et Marie-Frence

Pour aller se rejouir entre amis d'un spectacle émouvant, beau à voir et à entendre, avec des personnages connus de tous et une musique qui lourne dans

Mogedor, 25. rue de Mogador, 3-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Martinée, samedi et dimanche à 15 heures, Tél. : 48-78-04-04. De 100 F à 350 F.

No Woman's Land

d'Elisabeth Weiner.

d Sisaneth Waner,
mise en scéne
de l'auteur,
evac Cathy Bodet, J. Beur,
Merie-Charlotte Leiteire, Anna
Leiouvrevs, Nebile Mokeddem, Luna
Mosner et Barbere Wilter.

Elles sont nonces parce que les hommes oni disparu du globe ierrestre. Elles oni élevé un temple à James Brown, elles chantent et elles dansent pour lui, pour tous les absents.

Théâtra Modoma, 15, rue Blanche, 9-, Du lundi au samadi à 20 h 45, Tál, : 48-74-10-75. De 70 F à 140 F.

Opéra équestre

de Bartabas, mise en scène de l'autour.

Un lutin june du viulun, des femmes berbères dévident leurs chansoos, des Géorgiens battent tambour, et les che-vaux galopent. C'est Ziugaru, avec ses somptueuses images.

Tháitre áquestre Zingaro, 176, av. Jasn-Jsuràs, 93000 Aubervillers. Lee mardi, joud, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimerche à 17 h 30. Tál.: 48-04-38-48 Durés: 2 h 30. Du 110 F à 210 F.

Pleins Feux

da Didlar Karninka,
d'eprès Mary Orr,
mise en acèna
d'Eric Civanyan,
avec Una Renaud, Véronique Jannot,
Patrick Raynal, Allcole Jannet, Sheila
D'Connor. Pierra Maguelon, en
elternence Jeremy Karninke,
Jean-Baptiste Pennes et Pierreik. Jusqu'aux fêtes pour apprécier le punch et le rire de Line Renaud.

Michodière, 4 bis, rue de la Michodière, 2°. Du mardi au semedi à 20 h 30. Mati-née samedi à 17 heures, dimenche à 16 heures. Tàl. : 47-42-95-23. Durée : 2 heures. De 50 F à 250 F.

Les Possédés

de Dostolavski, mise en schne de Jeen Gillibert, svec Eric Auvray, Claudine Baschet, Daniel Besse, Josette Boulva, Alain Carel, Sorge Cellier et Karim Bouziane.

« Iliade »

Conversation, confidences, complicité. Quelque chose se passe qui passe dens les spectacles Zingaro et les électrise. Le demier, Opéra équestre, ouvre une nouvelle collection, « Iliade », éditée par l'Agence Enguerand. Des livres de photos, donc, avec des légendes bilingues. Français et anglais pour Zingaro, français et espagnol pour les Comédies barbares de Valle-Inclan - le deuxième livre dans la mise en scène farouchement échevelée de Jorge Lavelli.

Des images fugaces que l'objectif e saisies avant qu'elles aient pu s'imprimer dans la mémoire. Couleurs de feu, mouvements aériens, visages sur lesqueis se lit le mystère du théâtre, son intensité. A les regarder, on ressent à nouveau cette brûture qui par instants vous envahit pendant une représentation sans que l'on sache précisément ce qui l'a provoquée. Ce sont des éclairs de représentation, ce sont des moments sacrés que les photos ont fixés.

* 80 F le volume, 44 pages de photos couleur. Disponibles sux thékires, dans les librairies thékirales et les FNAC.





Des fêtes barbares au Theâtre National de la Colline MEDIES BARBARES

VALLE INCLAN

mise en scene JORGE LAVELLI

25 comediens dont MICHEL AUMONT, MARIA CASARES, DENISE GENCE

43 66 43 60

REVEILLON DU 31 DECEMBRE Intégrale à 17h Assiette de Réveillon a partir de 30% Orchestre tango argentin

autres intégrales prix des places

Gilles Regon (bénors). Jean-François Gardell (bea

nsamble Sagittarius.

Lundi 23

Messiaen

Herbert Uppert Iténor). Hans Sotin (basse),

Jeanne Loriod (onde Marteno

Chœur de Radio-France, Orcheetra philharmnnique da

L'Orchestre philharmonique de Radio France consacre tout son mois de

décembre à la commémoration d'Ama-deus, le bicentenaire le moins oubliable

tante qui réunit ce mercredi 18, à l'Au-ditorium 104 de la Maison ronde, Oleg

et Caussé (20h30), voici la Grande

Messe, opportunément rais en contre-point avec les Trois petites liturgles, du Messiaen allégé.

Sophie Marin-Degor, Colette Alliot-Lugaz (sopranos), la Grande Ecurio et la Chambre du roy,

Compagnie Barocco, Jean-Claude Malgoire (direction), Jean-Louis Martinoty (mise en schna), Marie- Geneviève Massé, François Raffinot (chorégraphie).

Lire les extraits de l'ouvrage de Philippe Beaussant sur Lully et Alceste page 20

Versailles, Château, 18 heures, De 150 F à 2500 F.

Trois petites liturgies de la présenca divine

Porter sur scène le roman le plus dos-toievskien de Dostoievski est une entreprise basardeuse. Si quelqo'un peut la tenter c'est bien Jean Gillibert, explora-

Collège néerlandais, B1, bd Jourdan-Cité universitaire, 14-, Du mardi au dimenche à 20 h 30. Tél. : 40-78-50-00. B0 F.

Raymond Devos

Sa façon de jouer evec les consonnances et l'absurde est deveeue légendeire. Il est inioutable et fantastique.

CC Jean-Arp. 22, av. Paul-Vaillant-Cou-turier, 92000 Clamert. Les veudredi et samedi é 20 h 30. 7él. : 48-45-11-87. De 60 F à 100 F.

Le roi s'amuse

de Victor Hugo,

mise en scène de Jean-Luc Boutté, de Jean-Luc Boutte, avec Alain Pralon, Dominique Rozan, Rolen Bertin, Guy Michal, Muriel Mayette, Verouique Vella, Catherine Sauvel, Loule Arbessier, Jean-Philippe Puymartiu, Thierry Hancisse, Michal Fevery, Sylvia Bergé, Jaen-Piurre Michaël, Eric Frey et Isabelle Gardien.

C'est pour exorciser sa jalousie que Vic-tor Hugo a écrit ce mélo échevelé ou l'on voil un bouffon disgracié, rival d'un

Comédie-Francaise, plece du Théâtre-Français, 1ª. Le marczedi à 20 h 30. TéL : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Transsibérien

d'agrès Blaise Cendrars. mise en scène

'avec Sophie Kentorowitz, Dominique Lardenois at Bernard Rozet.

L'épopée sombre et magnifique d'un aventurier poète.

Jourdan, 14'. Du mercredl au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-89-38-69, De 40 F à 100 F. Cité internationale universitaire, 21, be

Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Claude Penchenat,

avec Nedine Alari, Jean Alibert, Gilbert Beugniot, Guillaume Briat, Mathleu Buscatto, Gaetan Gelller, Rephaëlle Gitfis, Anne Guegau, Sophie Lahayville, Mathlas Miekuz, Frédérique Ruchaud,

Un beau spectacle un peu mélancolique, dont le rire griece parfois, dont la tendresse éclate toujours.

Théatre Renaud-Barrault, av. Franklin Roosevalt, 8·. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matiuée mardi à 17 heuree, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-56-80-70, Durée : 3 heures. De 50 F à

Une envie de tuer sur le bout de la langue

de Xavler Durringer. mise an scène

avec Jeeu-Claude Bonnifait, Oeulal Briquet, Cleudie Oecultiu, Git Lagay, Gerald Laroche et Merie-Paula Birvent.

Plaisirs, révoltes et désarrois de gens qui appartienneut à un même groupe social, Un greupe qui comme tous les autres, reste ferme sur lui-même. Il se trouve qu'ici, ce sont des banlieusards, particu-lièrement bien vus et entendus,

Théâtra 13, 24, rue Daviel, 13-. Du mer-credi au samedi à 20 h 30. Matinéa dimaucha à 15 heures. Tél. : 45-88-62-22. 70 F et 100 F.

Volière Dromesko

Jusqu'à la fin de l'année pour aller réver et rire avec les humains qui voulaient

Parc de la Villette |sous chapiteau trans-lusidel, 211, av. Jeau-Jaurès, 19-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 40-03-39-03. 120 F et 140 F.

Y a pas que les chiens qui s'aiment

de Marie Trintignaut et François Cluzet, avec Marie Triutlguant et Frauçoiu Cluzet.

Il marche sur les toits, elle habite dans uu fauteuil, ils retrouvent sur scène la complicité et l'amour qu'ils vivent dans

Theatre national de Chafilot, 1, place du Trocadéro. 16•. Du mardi eu samedi à 21 heures. Matinée dimauche à 17 heures. Tâl. : 47-27-81-15. Durée : 1 h 15. 0o 50 F à 140 F.

Régions

Marseille

Les Paravents

de Jeau Genet, de Marcel Maréchal avec Dora Doll, Coco Falgelrolleu, Michèle Grellier, Michèle Marquais, Luce Méllte, Fabieuue Perinaeu, Mume Prassinos, Gisèle Touret, M. Der J. Angéliol. J.-P. Bordes, C. Brendel, R. Guedj, G. Lacombe, R.-M. Leblanc, M.

rl. B. Nissile et S. Pauthe. L'Algérie de Genet retrouvée dans es décor de stade. Une bistoire d'exclus, d'amour et de mort.

La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marseille. La mercredi à 18 heures, les jaudi et vendredi à 20 heures. Tél. : 91-54-70-54. 80 F et 120 F.

Toulouse

Sik-Sik, le maître de magie et le Haut-de-forme

> d'Eduardo De Filippo, mise on scène

de Jacques Nichet, avec Jean-Paul Roussillon, Jean-Claude Friseuug, Chantal Jeblen, Rebart Luciballo, Louis Meriuo, tsaballe Candallier, Françola Teurmukine, Dominique Parent, Chantal Neuwirth, Eric Averlant, Djemal Boudon, Anne Frassio, Daniella Imparato, Selvatore Ingoglia, Antoinette Magnouat et Jean-Louis Maligne.

Le comique grincant de De Filippo revu à la française sans rien perdre de soe

Théâtra Sorano, 35, allée Jules-Guesde, 31000 Toulouse, La mercredi à 19 h 30, les jeurs et vandradi é 20 h 30. Tél. : 61-25-66-87. 120 F.

Ballet de l'Opéra de Paris

Version Nonreev, cotrée as répertoire de Garnier eo 1984. L'occasion, surtout, de juger dans des rôles dramatiques les superbes danseurs de l'Opéra, doet le brio technique, en ce moment, est incontestable. A la suite du récest concours annuel du cores de ballet, deux nouveaux « premiers danseurs » ont été tait depuis longtemps, et Nicolas Le Riche, qui doit encore faire ses preuves. Le premier danse Mercutio les 18 et 19. le second se voit confier rien de moins que Roméo les 19 et 21 en matinée. Bagarres en vue aux guichets pour Sylvie Guillem, qui danse Juliette les 20 et 21. Les nutres jours, on y verra Clande de Volpian (les 19 et 21 en matinée, le 24 en soirée) ou Elisabeth Maurio (les 18 et 19 cn soirée). A suivre.

Opèra de Parlu-Garular, jusqu'au 31 décembre. Les 18, 20, 24, 26, 27, 29 et 31 à 19 h 30. Les 19, 21 et 28 à 14 h 30 et 20 heures. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 350 F.

Christian Bourigault

L'Apocalypse joyeuse

La seconde pièce d'un jeune cheré-graphe qui evait accroché l'attention dès sa première, un solo inspiré par le pein-tre autrichien Egon Schiele. C'est encore la vénéneuse Vienee fie de siècle que l'en retrouve iel, dans ses correspon dances avec notre propre fin de siècle.

Théàtra de la Baetilla, juuqu'au 23 décembre, 21 heures, dimancha à 17 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

Compagnie Angelin Preljocaj

Un trait d'union

Violent rituel d'exorcisme contre la terreur du sexe, Noces est l'une des grandes réussites de la jeune danse française (qui a bien fait de s'annexer l'Albanais Preljocaj). Il est dommage, cependaet, que les chœurs soient ici enregistrés et non en seène comme lors de la création à la Siennale du Yal-de-Marae 1989... Beau due pour deux garçons, Un trait d'union constitue un hers-d'œuvre des plus consistants.

Théâtre de la Ville, les 20 et 21 décembre, 20 h 30, Tél. : 42-74-22-77, 80 F et 130 F.

Compagnie

Dominique Bagonet

Où neuf touristes déambulaet dans les jardins de l'Alhambra à Greoade se racontent chacun sa petite Espagne à lui. La fantaisie, l'humour et la poésie de Bagouet: un enchantement.

Ferme du Buisson, Noisiel (Centre d'art et de culture du Mame-la-Vallée), le 20 décembre, 21 heures. 7 él. : 64-62-77-77. 75 F.

La sélection « théâtre u a été établie par : Colette Godard.



Hommege à Henri Dutilleux au Théâtre des Champs-Elysées.

attend aussi Burchuladze, dans le rôle-ti-

Opéra de la Bastille, 19 h 30 (+ les 21 et 24). Tél. : 44-73-13-00. De 50 F à 560 F.

Jean-Jacques Birgá (voix), Francis Gorge (guitares, séquenceur), Bernard Vitet (trompettes et voix), Stracusa (percussions et voix). Un Drame musical instantané, quatuor

Moussorgski Paata Burchuladze,

Rimski-Korsakov

Le Maure de Pierre le Grand

Till Eulanspiegel Lustige Streiche op. 28

Un excellent chef américain qui fut l'as-

sistant de Pierre Monteux, la star du

violon ex-soviétique en exil, un concerto ueanimement salué comme ue chef-

d'œuvre au moment de son enregistre-ment, pièce contemplative et intesse

d'un compositeur russe mystique : le cadeau de fin d'année de l'Orrhestre de

Salle Pleyel, 20 h 30 (+ le 19), 7él. : 45-63-88-73. De 50 F à 230 F.

Gonbaldoulina

Gidon Kremer (violon), Orchestre de Paris, David Zinman (direction)

Le Cog d'or

R. Strauss

Jeudi 19

Lourié

Facta Surculadae,
Sergei Martinov,
Aage Haugland (basses),
Vladislav Piavko,
Vitali Tarachenko (ténors),
Olga Borodina (soprano),
Orchestre et choeurs de l'Opéra de Paria,
Myung-Whun Chung (direction),
Yannia Koldos (mise en scène),
Kate Fiatt (chorégraphie).

Production du Teatro Communale de Bologne (la seconde maisoe d'Italie après la Scala). In mise-en-scène de Kokapres la Scalaj, il mise et-scene de Kok-kos évitera-t-elle les ors et les icônes ? On uttend Chung, dans cette « seconde version origicale de 1874 » (orehestra-tion de Moussorgsky, done), excellent estraînement à la Lady Macheth de Chostakovitch, qui suivra en février. Oo

DIEU

GRAMMAIRIEN

de Manuela Morgaine

d'après Jean-Pierre Brisset

avec Philippe Dormoy

du 17 au 23 Déc à 21 h

sauf dim à 17∘h

CHRISTIAN

L'apocalypse joyeuse

43 57 42 14

Le THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS -

présente, à 21 heures.

jusqu'au 31 décembre 1991

« BLAISE COMME CENDRARS »

par Vicky MESSICA

et accueille l'exposition

« NAISSANCES »

de SARAH-MAÏA

3, rue des Déchargeurs, 1∝ 42-36-00-02

théâtre

tre, pour lequel il possède au moins l'ac-cent et le timbre.

Kind Lieder

ieferoal, s'essaie à la chanson réaliste et branchée sur l'actualité. Les musiques sont fameuses, les paroles fumeuses, le disque existe.

Dunois, 20 h 30 [+ les 20 et 21]. Tél. : 45-84-72-00. 90 F.

Concerto pour violoncelle « Tout un monde lointaine

David Geringae (violoncelle) Pierre Amoyal (violon),

Prélude à l'hommage vibrant que lui rend, le 21 décembre, sa bonne ville de Douai, le National, mené pour la circonstance par son chef officiel, donne la parole en trois oeuvres magistrales au compositeur le plus discret de sa génératioe ; parce qu'il ee s'est jamais laissé gagner par les modes ; parce que qu'il fuit les moedanités ; parce qu'il n'a emprunté è personne soe langage et 52 pensée.

Théatre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél.: 47-20-36-37. Do 40 F à 190 F.

Adams Nixon in China

Sanford Sylvan, James Maddalena, Thomas Hammons John Duykers, Trudy Elen Craney, George De La Pena, Heather Toma (danseurs), Cheur du festival de Saint-Denis, London Sinfonietta, John Adams (direction), Peter Sellars imise en soinel. Mark Morris (chorégraphie).

Conçue par Peter Sellars comme une parodie de bande d'actualité, la mise en scène de cet opera-joernal télévisé n gagné avec l'âge (sa création remonte à 1987) un côté Tintin façon Lotus bleu. Intemporelle, car bourrée de références nux grands anciens (Wagner, Rossini, etc.), la musique de John Adams oc vicillira jamais. Pour ceux qui n'auraient pas retenu leur place à ce specta-cie branché, comme Bobigny en n parfois le secret. l'enregistrement existe,

Bobigny, Maison de la culture, 20 heures |+ les 21 et 23|, Tél. : 48-31-11-45, Location Frisc. 260 F.

chez Nonesuch, par les mêmes inter-

Vendredi 20

Alceste

Jean-Philippe Lafont, Gregory Reinhart (barytons

Maison de Redio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16.

Régions Lyon

Offenbach La Vie perisienne Jeen-Yves Châtel Jacques Verzier (baryto

Pierre-François Pisto Alain Hocine, Pierre Berrisu, Jean-François Sivadi Gilles David (basse).

Hélène Delavault, Isabelle Mazin (sopranos), Orchestre et chosurs de l'Opéra de Lyon, Jean-Yves Ossonce (direct) Alain Françon (mise en scène

Caroline Marcadé (chorégras) Au panier les paillettes, les bulles de champagne et les galipettes, Alain Fran-con prend le contre-pied de l'œuvre d'Offenbach. Et le spectacle est plus amer que pétillant. Retour remarque, et remarquable, d'Hélène Delavault.

Le 18, 19 h 30 ; les 19, 20, 21 et 24, 20 h 30 ; le 22, 15 heures. Théâtre de Huitlème. Tél. : 78-28-09-60. De 180 F à 220 F.

de la bastille đ**u 26 N**ov au 22 Déc à 19h30 icale • Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J... H. : ouvert jusqu'à... heures. dím 17h - Relâche lundi

DINERS

RIVE DROITE , foie gras, fruits de mer toute iculiers au l'étage.

ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. LE SOIR « Ménu de la diet » 150 F TTC.

AU PETTI RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25. rue Le Peictier, 9 F/dim. serv. jusq. 0 h 15 Pour frair l'année 1991 avec nous, le restaurant vous conneille de resenir votre table pour le 31. A la carte aux prix habituels. Une aubaine l'El toujours en semaine le MENU GOURMAND à 130 F vin compris. Banc d'unitres et de fruits de nec. Plunieurs salous particuliers, dans un cadre 1830. Parking Drouot.

SOUPERS APRES MINUIT

RIVE GAUCHE _

L'ALSACE AUX HALLES 16, rue Coquillière, I=

RELAIS BELLMAN

43-54-26-07 LE MAHARAJAH AU CIEUR DE SAINT-GERMAIN-DES PRÉS, RÉVEILLON ST-SYLVESTRE, 590 F (avec 1/2 champagne par pers.). DINER DANSANT, COTILLONS, Jusqu'à l'aube.

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 - Salons CHOUCROUTES, grillades, POISSONS

DÉGUSTATION D'HUTTRES ET COQUILLAGES Părisseric - Grands crus d'Alsace

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE La bonne adresse du quartier, HUTTRES toute L'ANNÉE POISSONS DU MARCHE
Plats traditionaels. Vina à découvrir.
DECOR « Brasserie de huxe »
JARDIN D'HIVER
T.J. de (1 h 30 à 2 heures du matin
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.



P. SALAINE

والمراجع المالية

3 4 240.4

تناه بينيا

Toulouse

for studiosis

+==

Andrew Co.

50. 20<u>. 1 − 1</u>

New years produced to

电动脉系统

ب. بيب به

4 14 2 V 11271

والمراوية فوالما المتحرة

Section 5.

September 1879 W.

No. 1 5

. .

100

- Tab. 1 - - FE

医高铁 化氯化

C-16 14 1 24 Section of Section 1

Offenbach

La Vie paricienne

1.5

100

...

.

Michel Trempont,
- Trancis Dudziak (barytone),
- Jacques Sareys,
Nicolas Rivenq,
Ricardo Cassinelli (ténore),
- Jean-Frençois Fabe (basse),
Martine March,
Isabelle Vernet,
- Maria Sylvestre,
- Catherine Antoniceelli,
- Marie-Thérèse Orain (sonze)

Catherne Antoniceelli, Marie-Thèrèse Orain (soprenos), Salist du Capitole, Chosur et orchestre du Capitole, Paul Ethuin (direction), Jécure Savary (mise an scène), Jecuse Fabre (chorégraphie).

Bleu-blanc-rouge, cette Vie parisienne-là ressemble à ces souvenirs de Paris, ces boules de acces souvenirs de Paris, ces boules de neige que l'on secoue très fort pour voir tomber des paillettes sur l'Arc de triomphe et la tour Eiffel. L'an der-nier à la même époque, Savary s'amu-sait et faisait scandale à Genève avec des netites culettes.

perpétuel, qui nourrit sa violence d'inspirations méditerranéeanes. Textes en arabe, rythmique métallique, mélanges

Le 18. Espace Ornano, 19 h 30.

Gina et l'orchestre

Egérie de la scène alternative, Gina s'est lancée dans une carrière de chanteuse néo-réaliste avec une drûle de voix, des chausons drôles et des tas d'amis très fréquentables (Mano Negra, Satellites, VRP). Peut-être en retrouvera-t-on quelques uns sur la scène du Fahrenheit.

La 20. Isay-les-Moulineaux, Fahranbeit 20 h 30. Tél. ; 45-54-21-39.

Les Cadavres

Chihuahua les Silmarils

Un groupe mortifère et provocaleur, les Cadavres, des Chihuhua qui tardent à tenir les promesses faites il y a plus d'un un (aouvelle formation, métissages inédits, démarquage résolu per rapport aux ainés de la Mano Negra) et les Silmarits,

parterre. Quelques fois, il y a plus à voir du côté des danseurs que des rappers, et puis, plus rarement, il arrive que tout le le se lance à corps perdu, et l'on atteint des moments rares.

Le 21 décembre, Grenoble, le Summum, 21 hébres, 80 F, Le 23, Courchevel, saile du Forum, 20 heunes, 100 F.

Festival

Le Forum de Courchevel à l'affiche

Peut-ou descendre une piste noire sans perdre sa casquette de base-ball? Peut-on smurfer en monaboots? Réponses à toutes ces questions et bien d'autres (le Cri de la mouche déclenched'autres (se Cri de la montrale deconcidente le la savalanches?) dans le cadre de ce festival rock-rap-ski-funk avec : FFF, NTM, Mc Solzar, le Cri de la monche et aussi des films et un forfait remontepentes.

RECTIFICATIF

Mike Rimband est né avec ce

patronyme. Il était donc injuste, comme nous l'avons fait ces der-

nières semaines (en nous appayant sur le précédent de Tom Verlaine qui, lui, avait choisi son pseudonyme), de le lui

Chanson

Les quatre compères visitent la chanson française avec talent et humour, paro-

dient toujours avec classe, passent en revue notre plus cher répertoire sans une fausse note, et avec des voix formida-

bles. Ne comparons pas avec les Frères Jacques, mais le principe est le même.

Le 21 décembre, Joué-lès-Tours, Espace Majraux (parc dus Bratounières), 21 hourss.

Chanson Plus Biffuorée

reprocher.

Tournées

La caracteria de la companya della companya della companya de la companya della c

Paris

Ouverture de l'appartement Gustave Moreau

il était cétèbre, souvent reproduit dans les ouvrages consecrés à l'artiste, mais fermé au public. L'appartement de Gus-tave Morean est désormais ouvert après restauration extérieure et intérieure. Les meubles et les tentures – fidèlement reconstitués – uni retrouvé leur place dans le boudoir, la chambre on la salle à manger de l'artiste. Un petit musée du

Musée Gustave Moreau. 14, rue de la Rochefoucauld. Parla 9°. Tél. : 48-74-38-50. Toes les jours, sauf mardi, de 10 heures à 12 h 45 et de 14 heures à 17 h 15; mercredi, de 11 heures à 17 h 15.

François-Marie Bannier

Un ensemble oscillant entre le « peoou ensemble occusant entre le « peo-ple » et le portrait de rae, dont se déta-chent quelques trouvailles. Eric Rohmer déchiffrant une partition, Horowitz au piano et surtout Samuel Beckett en 1989, à Paris, isolé sur un benc, de pro-fil, ligure hiératique et inoubliable, appuyé sur une canne et capté au vol entre deux sorties de l'hospice.

Centre Georges Pompidou, galerie du forum, res-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours suit mardi de 12 houres à 22 houres, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 27 janvier 1992.

Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan

Les musées du Sri-Lanka prêtent leur chefs-d'œuvres au musée Guimet : cin-quante-trois bronzes bouddhiques et hindous datant, pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère, et pour les plus récents, du treizième siècle.

Musée national des Arts estatiques - Gui-met. 6, pt. d'Mos. Paris 16. Tdt. : 47.23-61-85. Tous les jours seuf merdi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'eu 24 février 1902 - 25 992. 23 F.

Marcel Broodthaers

An commencement de son œuvre était un manifeste surréaliste, contre Breton, avec Magritte, en 1947. Ce Belge, homme de letires, pintôt poète que peu-tre, avec un penchant très fort pour Mallet, avec un penenant per fort mani-larmé, aura un antre peuchant: Duchamp. Et c'est sous le double signe des objets (moules, œufs, pots...) et des mots qu'il faut placer son œuvre très ori-ginale, qu'il a tivrée sous la forme d'un musée critiquant le musée d'Art. Une rétropperties

Galeries nationales du Jeu de Paurse, place de la Concorde, Paris 9. Tél.: 42-60-69-69. Tous les jours sauf lundi du 12 houres à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1 mars 1992, 30 F.

Dessins de Dürer et de la Renaissance germanique

Avec trois expositions: I'une de sculp-tures, l'antre de gravures et la troisième de dessins, le Louvre se met à l'heure allemande, celle du passage du Moyen Age à la Renaissance.

Musée de Louvre, pavillon de Flore, porte Janjard - côté jardin des Tullerles, Paris 1-. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 9 heuren à 17 h 15. Le musée sera forqué les 25 décembre et 1- janvier Jusqu'eu 20 janvier 1992. 35 F (ticket d'entrée au musée).

D'une main forte

De la mer Morte à Canterbury, de Burgos et Totède à Paris, de Saint-Pétersbourg à Rome, des livres hébreux,
manuscrits, enleminés, calligraphiés,
réliés, an Moyen Age, à la Renaissance,
au dix-septième siècle, et conservés dans
les collections françaises. Parallèlement,
la BN propose une exposition de bibles,
livres des rois, livres d'Henres, du temps
de Charles le Chauve à la Révolution.

Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelleu, Paris 2-, Tél.: 47-03-81-10. Tous let jours de 12 herre à 20 herres, Jusqu'au 15 janvier 1992. 20 F.

Max Ernst

missance de Max Ernst. Londres, Stut-igart et Düsseldorf l'ont reçue avant Paris. Tont y est, tout ce qu'il faut pour s'évader avec cet iuventeur hors les règles de l'art, et plonger dans son icono-graphie ironique, scandalcuse on visionc'est tres bien ainsi.

Centre Georges Pumpidou, grande galerie 5- étage, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 houres à 22 houres, samedi, dimanche et jours tériés de 10 houres à 22 houres. Jusqu'au 27 jan-vier 1992.

Gisèle Freund

Colette, Joyce, bien sur Aragon, Mal-raux durant plus de quranate ans, Virgi-nia Woolf, Sartre et Simone de Beau-voir, le jour du prix Goucoart, mais aussi le Nord de l'Angleterre en crise et Evita Peron. La rétrospective d'une ancienne sociologue qui a parcouru le globe et traversé l'histoire de son siècle.

Cantre Georges Pompidou, grande galerie
5° átage, place Georges Pompidou,
Paris 4°. Tél. : 42-77-12-33. Tous les
jours sauf mardi de 12 heures à
22 heures, sameth, dimanche et jours
fériés de 10 heures à 22 heures, Jus-qu'au 27 janvier 1992.

Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de che-vaux, mais aussi, on le sait moins, de portraits d'enfants, de poysages, et auteur de lithographies au noir envahis-sant. Tableaux, esquisses, dessins retra-cent sa brève et fulgurante carrière, qu'on ne saurait résumer à nu seul tableau : le Rudeau de la Médiuse, trop fragile pour quitter le Louvre, dont la génèse est retracée en une cinquantaine de dessins et esquisses admirables.

Grand Palais, galeries netionales, av. W.-Churchill, pl. Clemencasu, av. Gal-Eisenhouver, Paris 9- 781, : 44-13-17-17. Tous les jours seuf mandi de 10 houres à 20 houres, mercredi jusqu'à 22 houres. Jusqu'au 5 janvior 1992, 37 F.

Alberto Giacometti

Revoir, ou découvrir le sculpteur, le des-sinateur, le peintre et son vertige face à la figure humaine, qui lui échappe, qu'il teute d'approcher, de cerner. Une grande rétruspective réunissant plus de trois cents œuvres depuis les essais de jeunesse, à Stampa, jusqu'aux portraits d'Apparte on de Dieso. d'Annette on de Diego.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, sv. de Président-Wilson, Paris 16-. Tél.: 47-23-61-27. Tous les jours sauf kindi et jours fériés de 10 beures à 17 h 40, mercredi lusqu'à 20 h 30. Sam. et dimanche jusqu'à 19 heures pendent la durén de l'exposition. Jusqu'au 15 mars 1992. 40 F.

Ralph Gibson

Privilégiant le motif et non le sujet, cet archéologue de l'imaginaire explore d'un œil distancié le mystère du visible et de l'invisible ainsi que la relation entre le rêve et l'illusion. L'histoire de France corrigée par la perception de détails imprévus inspire à ce maître du noir et blanc son premier travail en couleur.

Espace photographique de Paris, nouveeu forum des Heiles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie, Paris 1". Tél. : 40-26-87-12. Tous les jours auf lundi de 13 heures à 18 haures, samedi, dimanche jusqu'à 19 heures, Jusqu'au 26 Jenvier 1992. 10 F.

Harcourt oblige

Ecrivains connus, chanteurs de variétés, comédieus et acteurs de cinéma hommes politiques, sportifs, se précipi-tent au célèbre stadin créé en 1934 et, listés par l'éclairage, maquillés, retou-chés, offrent une image idéalisée d'eux-mèmes. Un panthéon fameux qui va de

naire. Tout y est sauf le moins bon. Et ! Julien Gracq à Arletty, Catherine Deneuve, Yves Montand et Alain Delon icunes.

> Effission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo. 13. av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tál. : 47-23-36-53. Tous les jours seuf meril de 10 hourse à 17 heures. Jusqu'au 1 mars 1992. 25 F (antrée de musée).

René Lalique

Orlèvre, ciseleur, émailleur, dessinateur, sculpteur et surtout verrier, René Lalique, cette figure majeure de l'Art Nuuveau, fat un grand explorateur de maté-riaux, qu'il a pliés à ses caprices stylistiques. Naturellement! A signaler. en prime, une réunion de 100 vases de sa période art déco, galerie Doria (4, rue Bourbon-le-Château, 7500o), à partir du 4 novembre.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1+. Tél.; 42-60-32-14, Tous les jours sauf mard de 10 hourse à 18 hourse, dimanché de 11 hourse à 18 hourse, Jusqu'eu 8 mars 1992, 20 F.

Marc Le Mené

Interprête de ses visitos, préconcues à Interprète de ses visinns, préconques à coup de colle et de ciseaux. Le Mené ne s'adonne pas à une quête de son image, ni à une réflexion narcissique sur l'identité. Aussi abstrait qu'angoissant, petra de réminiscences visuelles, son univers en trompe-l'œil à base de maquelles, s'inspire librement des cinéastes expressionnistes, Pabst et Fritz Lang.

Crédit foncier de France, satie des tirages. 11, rue des Cepucines, Paris 1-. Tél. : 42-44-80-08. Tous les jours souf samedi et dimanche de 11 houres à 18 houres, Jusqu'au 28 décembre.

Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des arts décuratifs qu'eut lieu, grace à François Mathey, la première rétrospective Dubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, en 1967, aue importante donation. Celle-ci y est présente en per-manence, mais partiellement. L'accro-chage d'aujourd'hui permet de la voir tout entière.

Musée des arts décoratifs - Palais de Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris 1-. Tét. : 42-60-32-14. Tous les jours surf lund et mardi de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 houres à 18 heures, Jusqu'au 29 mars 1992.

Les Vaudoyer, une dynastie d'architectes

Le portrait richement documenté d'u dynastie d'architectes qui, de 1756 à 1947, près de deux siècles aura contribué à assurer la diversité, la tradition, mais aussi l'eurichissement d'une archi-tecture bieu française, capable avec autant d'enthousiasme de servir dans la « noblesse » des beaux-arts, que de s'en-gager sur des chemins pionniers.

Musée d'Orsey, quai Anatole-France, Paris 7: Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendreti, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 12 janvier 1992. 27 F (billet d'accès de musée).

Agnès Martin

Au point extrême d'épuration de l'abstrait, aux confins du vide, les œuvres de



une exposition-spectacle sur la BD en 3 dimensions Metro Porte de Pantin 40 03 39 03

la Villatto



LA VIDEO PAS COMME LES AUTRES DANS LES MÉLLEURS POINTS DE VENTE : AUCHAN-BHV-BON MARCHÉ-CARREFOUR CONTINENT-CORA-GÉANT CASINO-FINAC-GALERIES LAFAYETTE NOUVELLES GALERIES-VIRGIN MÉGASTORE, MAGASINS SPÉCIALISÉS ET UNE SÉLECTION DE DISTRIBUTEURS AGRÉÉS CANALA

Du 21 au 28 décembre. Buress du fecti-vel à Parle, tél. : 43 49 03 03. Buress du festivel à Courchevel, tél. : 79-55-21-90. des petites culottes... bleu-blanc-rouge. Toulouse en a vu d'autres. a il

Les FFF au Forum de Courchevel.

dont le uum tolkienieu est un peu inquiétant, les patronymes tirés du Seigneur des anneaux d'annonçant géné-ralement que pompe et emphase. En matière de musique, bien sur.

Le 21, Bures-sur-Yvette. Gymnass Louis-Chabrat, 17 h 30. Tél. : 69-07-53-01. 60 F.

Nikki Sudden, troubedour éthéré et vaguement dépressif qui vient de réaliser un disque avec les musiciens, décidément serviables, du groupe REM, et Calvin Russell, vieux routard texan, duo innyrobable pour un road-réveillon.

Les Babylon Fighters ont été les Astérix et Obélix de la scène alternative, jus-

qu'an moment où ils ont fini par signer avec une major compagnie. On pourra discuter à l'infini des avantages et des inconvénients de ce compromis, mais pas pendant le concert. Pendant le

concert; on se laisse emporter par la fusiou rock-reggae-funk, par la fureur

Le 21 décembre, Blois, Meison de Bégon, 21 heures (1- partie : French Lovers), prix d'entrée : un cadesu (un jeu ou un joust).

Les corons, les rades sordides, les trot-toirs désolés, le tout animé de soubre-sants électriques, parce qu'à Pigalle la rencontre entre Damia et Sid Vicious était inévitable.

improbable pour un road-réveillon. Le 21, Ris-Orangis, Le Plan, 21 houres. Tél.: 89-43-03-03, 85 F.

Nikki Sudden

Calvin Russel

Tournées

des Babylon.

Pigalle

Babylon Fighters

Les 21 et 24, 20 h 30 ; le 22, 14 h 30. Théâtre du Capitole. Tél. : 61-22-80-22. De 60 F à 200 F.

Jazz

Graham Haynes

Etre le fils de Roy Haynes ne prouve rien. Il n'empêche : la curiosité existe. Passer des drums (l'instrument du père, il en est un des maîtres, trop peu célé-bré) à la trompette, est le deuxième indice : les rapports des deux instru-ments sont mal élucidés. On pourrait, simplement à travers les exemples de simplement à travers les exemples de Roy Eldridge (qui les pratiquait), de Miles Davis (qui en parlait) ou de Dee Dee Bridgewater (toujours marquée par des batteurs ou des trompettistes), creser la question. Pour sa première visite à Paris, Graham Haynes est conduit par le trio de Laurent de Wilde. Nulle inquiétude, douc. L'endroit, La Villa, à Saint-Germain-des-Prés, est bean, chaleureur, confortable.

Du 18 au 21. La-VIIIa, 22 haures. Tél. : 43-26-60-00.

Francois Tusques Denis Colin Noël McGhie

Au Passage du Nord-Ouest, on s'est mis dans la tête de célébrer Mingus tous les jeudis soirs. Musiciens, conceptions et idées différentes. C'est le tour de l'une ques, avec Denis Colin, un des clarinet-tistes les plus troublants de l'heure et Noci Me Ghie que l'on retrouvers avec olaisir. A suivre.

Le 19. Passaga du Nord-Ouest, 23 heures. Tél. : 47-70-81-47.

Eddy Louiss

Paco Séry, Abdon M'Boup et Daniel Huck an charbon. Eddy à l'orgne. Rien de plus à ajouter. Ce sera saus donte désinvoire, probablement gai, un instant languissant, mais quelle musique, mes-seigneurs, quelle musique...

Les 19 et 20. Petit Journal Montpar nessa, 21 heures. Tél. : 43-21-56-70.

Rock

Dazibao

Vieux groupe alternatif. Dazibao est ansei une formation en renouvellement

Le 20 décembre, Bordeaux, Théâtre Bar-bey, 21 baures, 60 F et 70 F. Le 21, Pau, Foire-Exposition. Le 22, Touisuse, le Bigini, 21 h 30, 60 F.

Lenny Kravitz Le temps est doux anx chansons de Lenny Kravitz. A l'usage, on finit par découvrir, sous les références, un visage, une voix, qui n'appartiennent qu'à Kra-vitz. C'est pourquoi ce supplément de tournée, sex mois après la sortie de l'al-bum, est le bienvenu.

Le 21 décembre, Tomouse, Paleis des Sports, 20 heures, 150 F. Le 22, Nice, Théâtra de Verdure, 20 h 30, 155 F. Le 23, Paris, Bercy, 20 heures, 160 F.

Le rap sur scène, c'est d'abord une salle, un jeu qui s'installe entre la seène et le

Alpha Blondy et The Solar System

Aune Rev. «Rock»: Thomas Sotinel.

La sélection «Classique» a été établie per «Jazz» : Francis Marmande.

Musiques du monde

Alpha Blondy est un homme neuf : sorti de son nuage de firmée, le revolté, avec son reggae africain, sa naïveté désarmante et des résolutions à toute épreuve : professionnalisme, cohésion. De quoi passer quelques bonnes soirées.

« Chansons » et « Musiques du monde » : Véroulque Montaigne.

FAUSSES PLES
ET EXTRAITS DE SPECTACIES

C'est l'exposition du centenaire de la

Les Cuatre Saisons Igor Stravinsky vivrait encore qu'il ne pourrait sans doute plus affirmer que Vivaldi avait composé cinq cents fois le même concerto: les styles d'interprétation se sont tellement diversifiés depuis les années 50, autorisant les lectures les plus diverses, qu'il fandrait être de mauvaise foi pour se gausser désormais du compositeur italien. Quelles ressemblences peut-on trouver entre ces nouvelles Quatre Saisons et celles qui ont été précédemment enregistrées par des interprètes aussi autorisés que l Musici (version avec Felix Ayo, Philips), Neville Marriner (Argo), Trevor Pinnock (Archiv Produktion), Jaap Schröder (Harmonia Mundi) et Nikolaus Harnoncourt (Teldec)? Les notes, rien que les notes (et encore, les partitions uti-lisées varient-elles légèrement les unes des autres). Ce à quoi il fausolo que leurs interprètes ornementent au gré de leur imagination et de leur savoir. Mais les tempos, la dynamique, l'accentua-

férent. Le violoniste Fabio Fondi et son

une vigueur et une imagination poétique (Adagio de l'Automne) rassurantes. Vivaldi n'a pas écrit cinq cents fois le même concerto et ses Quatre Saisons o'ont pas été usées jusqu'à la corde par les répondeurs téléphoniques! 1 CD Opus 111 OPS 56-9120. Distribut par Média 7.

De Falla

Tout droit venu de l'autre côté des Pyrénées, cet enregistrement est une découverte. Découverte de la première version de 1915 de l'Amour sorcier, découverte de l'Orchestre de chambre du Théâtre Lliure dant le texte de pochette nous apprend qu'il se consacre tout à la fois à la créalion conternporaioe, à l'exhumation de la musique espagnole des années 30, au répertnire international de l'après-guerre, à l'interprétation in situ des musiques composées pour le cinéma, tout en jouant des musiques de scène dans la fosse du Théâtre Lluire de Barcelone. Un orcbestre ici en formation réduite. dont les sonorités éclarantes et précises (six violons, trois altos, deux violoncelles, une contrebasse. flute, cor anglais, deux hautbois. clarinette, basson, deux cors, trompette, percussinns, harpe, piano et clavecin), dont la transparence (prise de soo exemplaire) debarrassent l'Amour sorcier du technicolor de la célèbre version ballet de

1925, enregistrée jusqu'ici. Ainsi lues, ces deux œuvres que l'on ne donne plus guere au concert paraissent aussi neuves que le fut la première version de la Passion selon saint Matthieu de Bach dirigée par Harnoncourt quand on était habitué à Richter ou à Klemperer. Les chanteurs notamment Ginesa Ortega, dont le chant flamenco est à couper le souffle -, les musiciens de l'orcbestre et leur chef s'investissent dans la relecture d'une musique restec sans descendance vraiment reconnue en France. Ils en évacuent le pittoresque, les couleurs somptueuses pour mieux mettre en valeur les différentes sources de soo iospiration, soo fascinant mélange d'archaïsmes et de fuleurances. Depuis les interprétations calcinées d'Ataulfo Argenta (Forlane) et d'Ernesto Halffter (EMI, supprimé) nnus n'avions pas entendu la musique orchestrale de Manuel de Falls interprétée avec autant de dignité. Rico de commun avec les chromos de Rafael Frühbeck tant estimés il y a vingl

-1

The Proper

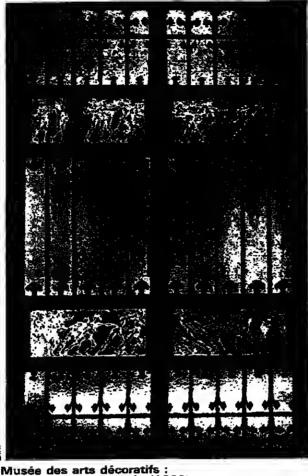
ET LA CULTURE EUROPEENNE AU XVII- SIÈCLE manuscrits, livres, gravures, uinstruments scientifiques, documents nriginaux inédits

FONDATION DOSNE - THIERS, INSTITUT DE FRANCE
27, place Saint-Georges (9°) T.L.J. 10 h ~ 19 h
48-78-14-33
DU 13 DÉCEMBRE 1991 AU 8 JANVIER 1992 ----



Papier-à-lettre - Cartes de visite - Faire-part de mariace Chevalières gravées 75, bd Malesherbes - Paris 8 - têl. : (1) 43.87.57.39





Exposition René Lalique eu Musée des arts décoratifs : de gauche à droite, porte, détail (1923) ; porte d'entrée (1902).

l'artiste américaine cherebent à tirer de

Musée d'art moderns de la Ville de Paris. 11, av. du Président-Wilson, Paris 16. Tél.: 47-23-61-27. Tous las jours sauf lundi et jours fériée da 10 heures à 17 h 30. mercredi jusqu'à 20 h 30. Jue-qu'au 5 janvier 1992. 25 F [possibilité de bâlet groupé : 40 F].

Mozart à Paris

Plus de trois cents documents, lettres, manuscrits, gravures, et portraits retra-cent les trois séjours parisiens de Mazart. Jolie exposition éclairée trop

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3°. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi et fêtes da 10 heures à 17 h 40, mercredi et vendredi jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 19 février 1992.

Photographie et sculpture

D'Hippalyte Beyard aux icoaes modernes de Georges Rousse et Pascal Kern, sous forme de statuette, bas-relief, buste, installation ou carps humain, qu'il s'agisse d'organiser des effets de la matière ou de décalquer le réel, la sculpture décline ses facettes et acquiert une autre dimension par l'image fixe.

Centre national de le photographie, Palais da Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Peris 16-. Tél. : 47-23-36-53. Taus lae jours eauf merdi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 2 avril 1992. 25 F Jentrée du musée].

Rops et la modernité

On connaît Felicien Rops symboliste et satiriste. On connaît mains ses représen-tations de la vie moderne, intérieurs bourgeois, drames sentimentaux, appé-tits inavouables. A travers des gravures et des dessins rarement montrés, l'expo-sition tente de rendre à son œuvre loute

Centre Wellonie-2ruxellee à Peris, 2eau-nord, 127-129, rue Seint-Mertin, Peris 4- Tél.: 42-71-22-1 S. Tous les jours saul lundi et jours fériés de 11 heures à 19 heures. Jusqu'eu 23 février 1992. 20 F.

Robert Ryman

Des tableaux que l'an dit blanes, dont le potentiel coloré et la picturalité ne sau-raient échapper à qui les regarde longue-ment. Sur les murs blanes d'un nouvel espace pour l'art contemporain, dant le cinéaste Claude Berri est le patron, Pas mal pour un début.

Renn Espace d'art contemporain. 7, rue da Lilla. Paris 7°. Tél.: 42-60-22-99. Teus les jours sauf dimanche, lundi, mardi de 12 heures à 17 heures, samedi

Un certain Derain

Des gravures sur bois jamais montrées, des dessins inédits, des capies d'après les maîtres : ce sont les débuts de Derain qu'explore Michel Hoog. Il a rassemblé un beau butin de curiosités.

Musée de l'Orangeria des Tuileries, placa de la Concorde, jerdin des Tuileries, Paris 1". Tél. : 42-97-46-16. Tous les jaurs sauf mardi da 9 h 48 à 17 h 15. Jusqu'au 20 janvier 1992. 25 F, dim. : 13 F.

Galeries

Pierre Boucher

Considérant la photographie comme un an appliqué, cet excellent photographe

de sport, cofandateur en 1934 de l'agence Alliance Photo, et surréaliste à ses heures, est partisan du Irucage, du phatomontoge et du métissoge des genres. C'est la première exposition personnelle qui lui est consaerée dans une

Galeria Bouquaret-Lebon, 69, rua de Turenne, Paris 3•. Tél. : 40-27-92-21. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 hours à 19 heures. Jusqu'au 16 jan-vier 1992.

Daniel Dezeuze

Au temps de Supports-Surfaces, Daaiel Dezeuze, qui étail l'un des membres fondateurs du groupe, donnait, evec ses échelles de tuile et ses pièces de tarlatane, dans la fragilité et l'ombre de la peinlure. Depuis ce repli stratégique, l'artiste a changé : désormais il ne pense plus qu'à déployer des armes, tendre des pièges, monter des boucliers.

Galeria Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3-. Tél.: 42-71-09-33. Tous les jours sauf dimanche at lundi de 10 heures à 13 heuree et de 14 h 30 à 19 heures, Jusqu'au 19 janvier 1992.

L'œuvre photographique considérée comme un état de sculpture

A l'ombre de la grande exposition du CNP, Michèle Chamette réanit les artistes de sa galerie. Et montre camment les photographes se pensent sculpteurs au mettent en jeu des pratiques appartenant à la sculpture. Vues sous cet angle forcé, même les épreuves les plus plates sont à cevisager camme des pièces sculpturales.

Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beau-bourg, Paris 3-. Tét. : 42-73-05-52. Tous les jeure eeuf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 4 jan-vier 1992.

Maillol

Dina Vierny fut le modèle de Maillol. Depuis des années, elle lutte pour défen-dre l'œuvre et la mémoire de ce sculpteur victime sans daute de ses appa-rences de classicisme. Il fut cependant l'un des disciples de Gauguin, se posa en rival de Rodin et incarna durant l'entre-deux-guerres la sculpture française.

Galerie Olna Vierny. 32, rue Jacob, Peris 6-. Tâl.: 42-60-23-18. Teus lea jours sauf dimanche et lundi de 10 heurea à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heurea. Jusqu'au 25 jenvier 1992.

Arnulf Rainer

Cette graade figure de l'art contempo-rain aulrichien ne cesse de dire un maiêtre, ea prenaat le corps comme corps du delit, qu'il ensanglante et crucifie. En s'acharnant aussi sur le visage humain qu'il brime, defarme, déchire, biffe

Gaterie Stadler, 51, rue de Seine, Parie 5-. Tél. : 43-29-91-10. Teue les jaurs sauf dimancha et lundi da 10 h 30 à 12 h 30 et da 14 h 30 à 19 heures. Jus-qu'au 18 janvier 1992.

Antoni Taples

Tapies, depuis quelques années, s'adonne volontiers à la sculpture, sortant les uns après les autres les obiets et les signes de sa peinture pour les mode-ler en terre ; ici un pied, là une baignoire, el là un crâne renversé.

Galerio Lelong. 13, rue da Téhéran, Paris 8-. Tél.: 45-63-13-19. Tous les jours sauf dimancha de 9 h 30 à 13 heures et da 14 h 30 à 18 heures, asmedi de 14 heures à 16 h 30. Jusqu'au 25 janvier 1992.

Régions

Alès

Michel Senphor

« La traversée du siècle » d'un écrivain. romancier, poèle el critique d'art né à Anvers en 1901. Qui, des le début des années 20, a milité pour l'art abstrait, le Stijl et le constructivisme en paniculier. Moadrien, le « moiae », et Arp, le « joueur », les deux principaux amis de Seuphor, figurent évidemment dans l'ex-

52. montée des Lauriers, Rochebel 30107. Tél. : 66-96-99-69. Teus les jours sauf lundi et mardi de 12 heures à 19 heures. Et tij pendant les vacances scolaires da 12 heures à 19 heures. Jus-qu'au 2 février 1992.

Bordeaux

Peter Halley

Ua New-Yorkais à la mode, figure prin-cipale du mouvement des « néo-géos », pour qui l'ordre géométrique, utopique, des constructivistes, des aéo-plasticiens et même des minimalistes, n'a plus sa raison d'être oujaurd'bui. Et il le dit, tout en faisant de la géométric.

Musée d'Art contemporain. 7, rue Ferrère, 33000. Tél.: 58-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'eu 2 février 1992. 20 F.

Grenoble

Sarkis

« Scènes de auit, scèaes de jaur », en dauze pièces ou « chambres » réalisées par Sarkis depuis la fia des années 60, et par sarxis depuis la na des années ou, et qui sont pour la première feis réunies. L'artiste, qui compte parmi les plus sin-guliers de sa géoération, y développe son idée de la créatian comme projectian de soa uaivers mental. Qu'il traite sur le mode métaphorique, à coups de projec-

Cantre national d'art contemporain, 155, cours Berriat, 38000. Tél. : 76-21-95-84. Taus lea jours sauf lundi de 12 heures à 19 heuree. Jusqu'au 23 février 1992.

Labège-Innopole Sam Francis

Sam Francis est, de taus les obstraits américains apparus dans les anaées 50, celui dant la peinture etteiat le plus faci-lement une sorte de splendeur aérienne. Les couleurs dansent et s'entrelacent sur fand blanc. Il passe dans ses toiles comme un air de liesse.

Centre régional d'art contemporain Midi-Pyrénées, 31329. Tél.: 61-39-29-29. Toue les jours sauf lundl et mardi de 12 h 30 à 20 heures. Jusqu'eu 1= février 1992. 10 F.

La Roche-sur-Yon Michel Verjux

Son matériau, c'est la lumière. Il en fait des ronds, des demi-lunes, très simplement, à caups de prajecteurs, bien cibles, dans l'architecture. C'est peu, mais le plus souvent, c'est bien.

Musée municipal, rue Jeen-Jaurès, 95000. Tél. : 51-05-54-23. Tous las jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 15 heures à 19 heures, Jus-qu'au 26 janvier 1992.

Marseille Jouer dans l'Antiquité A quoi jouaient les enfants égyptiens.

La sélection « Arts» a été réalisée par Geneviève Breerette Patrick Roegiers.

Vivaldi

grecs et romains? A la poupée, aux osse-lets, à la balle, au yo-yo, à la toupie... Quant aux grands, ils coanaissaieat

nombre de jeux de stratégie. Une bonne idée d'exposition, où l'on voit que les gestes et les objets n'ent pas tellement changé depuis.

Centre de le Vieilla-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél.: 91-55-28-38. Tous les jours de 10 heures à 17 heurea, samedi, dimanche de 12 haures à 19 heures. Jusqu'au 19 février 1992.

Au dix-neuvième siècle, la « jolie ville »

dont parlail Steadhal devient one graade métropole moderne. Saisir, de

grands chantiers en moauments, eatre

de cette transformation spectaculaire : en montrer l'arrière-plao économique,

social, politique : tel était le projet de

cet ensemble d'expositions éclaté dans

prone par warker Evans, la confonta-tian fertile des deux géants de la photo-graphie eméricaine. Ce rapprochement dynamique est complèté par la présenta-tion des collections photos du musée : Ruff, Struth, Calle, Michals, Le Gae,

Musée des Beaux-Arts, rue Cité-Foulc, 30033. Tèl.: 69-79-73-47. Tous les jeurs de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures sauf le dimanche

En puisant dans les collections du musée Guimet et dans le danation Fournier,

Gilles Béguin e rassemblé une anthalo-gie tibétaine qui met en lumière les rela-tions innambrables entre peiature,

sculpture, art décoratif d'une part et

boaddhisme d'aulre part. C'est une leçon d'ethnologie religieuse daublée d'ua hammage aux eaanymes des monastères himaleyeas.

Musée des Beaux-arts, 20, quai Emile-Zola, 35000. Tél.: 99-28-55-85. Tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 heurs à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 fávrier 1992.

Cet excellent artiste italien, issu d'Arte

Povera, expose à l'Ancienne Douane quelque 500 « dessins » réalisés depuis

vingt ans : traces, empreintes, frottages

et autres procèdés, sur papier, lissu, ardoise... Un mein, qui a de helles façons d'absorber les choses de la

Ancienne Douane, 1, rue du Vieux-Mar-ché-aux-Poissons, 57000, Tél.: 88-32-48-95. Tous las joure sauf merdi de 12 heures à 19 hourss. Jusqu'au

Faigeabaum, Rousse, Boltanski,

les musées marseillais.

Edward Steichen

Walker Evans

Rennes

Strasbourg

nature.

Giuseppe Penone

Marseille an XIXe siècle

Fabio Bondi (violon), l'Europa galante.

Classique

tion rythmique, la couleur, le «sentiment» varient tant qo'il semble bien que chaque nouvel

Centre da la Vieille-Charité, 2, rue da la Charité, 13002. Tél.: 91-56-28-38. Tous las jeurs de 10 haures à 17 haures, eemedi, dimancha de 12 heurea à 19 haures. Jusqu'au 15 février 1992. enregistrement fait découvrir le tube des tubes de la musique classique sous un jour chaque fois dif-Des débuts picturalistes de Steichen au retour à le rigueur et à l'abjectivité proné par Walker Evans, la confronta-

Europa Gelante ne tergiverseot pas. Leur interprétation des Quatre Soisons fait entendre d'aulres alliages de timbres, de nouveaux détails instrumentaux (même si la prise de son est excessivement réverbérée), avance avec un sens de la mise en scène très cinématographique (ces fondus-euchaînés!),

ans. 1 CD Harmonia Mundi 905213.

EXPOSITION L'ACCADEMIA DEI LINCEI

FAX: 42 23 02 00 🔫 ANNUAIRE ELECTRONIQUE 🎛

Graveur-Heraldiste

فيخي لا عداد 1 * 140 x 150 ... N. 2 4 e e e e empresamen Company of a ser admite its

1 '7 wit-A STATE OF THE PARTY OF THE PAR and the same of th Trans 21 45 64 1.000 14 ---

the second second

-· Alana ette. "一个一线里看。 · · · Ga :statelle - - Services 4. Probability en a generalen. to be on the

I see which the 1 174 × 184 11 4. 4 configuration 2.2 · To Wave

· · init 41% in himselfield

registeres such - Toke 4 * mil 4-7516-34 A. D. WASHINGTON

.

likt oz

Re 🚛

क्षेत्र ई. विद्युक्ते.

- 17 - -5 -

Tapacan.

144 F.

CLENCE. ST.

-

-

-

* ****

医原 新

والتنتية أوالم الموادية

ويتنا والمرارة

Saucion.

4. 7.

الأنتيكة أأر

die

10 m

4 - 30 Kee

A ...

6 1 TO 1

Mary Service

Bridge Street

-

activities of

مريسيد والمهد

ar in the

Harris I

 $2 \text{ vact } : \mathcal{E}^{\mathbb{R}^2}$

Coffret de 3 CD, Mélodie, 40014-2.

Chris Minh Doky, John Abercrombie Adam Nussbaum Niels Lan Doky

The Toronto Concert C'est troussé, efficace, sans surprise et bien regle 24 un cheveu près, on pourrait dire que c'est un disque de plus. Il n'en manque pas Seule-ment, lors de ce concert du 25 juin dernier, il a du se passer quelque chose, se prodoire une étincelle, que l'énergie des frères Doky, l'efficacité sombre d'Adam Nussbaum ou l'expérience de John Abercrombie ne suffisent pas à expliquer. C'est le moment, le groupe et la joie d'être ensemble qui circulent et

être le lien, Toronto, Ontario, qui vont finir par faire croire qu'il s'y passe quelque chose.

1 CD MAC 940 903, distribué par DAM. F.M.

Rock

Johnny Hallyday

Ce ne change pas un homme

Après une série d'albums construits

autour d'aoteurs uniques (Gold-man, Berger, Roda-Gil), Johnny Hallyday revient au patchwork. L'énumération des auteurs et compositeurs de Ça ne change pas un homme ressemble à la distribution de Paris brûle-t-il ou du Jour le plus long : Patrick Bruel, pour le box-office; quelques uns des meilleurs vendeurs du groupe Polygram, le Canadien Bryan Adams, Jon Bon Jovi et Richie Sambora, Italo-américains dn New-Jersey; et anssi Etienne Roda-Gil, confectionneur de belles chansons à Paris, Tony Joe White, bluesman et paysan sudiste, Art Mengo, jeune espoir français branché, Mort Shuman, monument de l'histoire du rock qui signe là une de ses dernières chansons, ou Philippe Labro, roman-cier, directeur de radio. Et « une jeune étudiante de dix-neuf ans », dixit le communiqué de presse, Ysa Shandy, qui fait ses débuts avec trois textes doot un Tien An Men atterrant, qui aurait pu être signé du Front des lieux communs. Mais à part ce dérapage de fin d'al-

bum, Ca ne change pas un homme est une somme hétéroclite qui dessine le portrait de ce qu'oo croit («on»: sa maison de disques, le producteur Miek Lanaro, les auteurs, les musiciens) être Johnny Hallyday : un homme qui roule en Cadillae, qui sait parler aux femmes. Qui s'épanouit vraiment sur un tempo lourd et moyen (le très gras, très primitif et très drôle Amour facile, on Le nom que tu portes, épopée à la manière de Springsteen, signée Bon Jovi et Sambora) et peut faire passer, un instant, Riccy Baby, chanson inconsistante; pour numbers tragique. Et partout l'on retrouve cet amour du rock et du rhythm'n'blues jamais satisfait, parce qu'il manque toujours quelque chose pour être tout à fait américain. De cette distance infime et irréductible sort la febure qui distingue Johnny Hallyday des

pasticheurs.

Rap

Queen Latifah

On retrouve dans le rap les incarnations de figures déjà aperçues au temps du blues, de la soul, du funk. Queen Latifah est une femme de tête, séductrice et maternelle à la fois, comme avant elle Bessie Smith ou Aretha Franklin. Face aux débordements sexistes d'une grande partie de ses collègues masculins, elle réagit avec un miroir. Elle mime le machisme avec une ironie impitoyable (Fly Girl), renvoie les compliments en y mettant un effet désarçonnant.

Sa musique reste faite pour les pistes de danse (contrairement au rap hardcore, qui s'écoute dans la rue, sur des hauts parleurs saturés), evec des rythmes plus souples, plus détendus que le martèlemeot ordinaire de la production. Il lui arrive même de chanter (Love Again, mélodie ordinaire mais performance vocale prometteuse) et la liste des échaotilloos (James Brown, les Meters, Isaac Hayes...) montre hien dans quelle lignée se situe cet alhum fort, ironique et

Tommy Boy Frac Music 592023.

Ice Cube

Ce disque arrive en Europe amputé de deux titres : Black Korea, appel au lynchage des commerçaots coréens établis dans les ghettos noirs des Etats-Unis, et No Vaseline, torrent d'obscénités, avec invitation au meurtre, dirigé à l'encontre de Eazy-E, qui fut le collègue de Ice Cube au sein de NWA, et de Jerry Heller, son ancien manager. Ice Cube est convaincu que, si Heller est un escroc, c'est avant tout parce qu'il est juif.

Island, qui distribue le disque en Europe, a donc décidé d'épargner l'anditeur de se côté de l'Atlantique. Ce qui ne change rien ao pro-blème que pose ce disque brillant qui sue la hame. Haine des Blancs, haine des Oncie Tom (et il ue faot pas grand-chose, aux yeux d'Ice Cube, pour passer do mauvais côté de la barrière), haioe des homosexuels, haine des Indiens (qui se sont «laissé niquer par les Blancs »), des « salopes » qui passent des maladies honteuses aux

fut la deuxième meilleure veote d'albums dès sa sortie. C'est aussi l'un des meilleurs (production, diction, écriture) disques de rap de l'année. Ses défenseurs y entendent le hurlement de colère d'une com-munauté assiégée par les dealers et la police (le passage à tabac télévisé de Rodney King par le Los Angeles Police Department est une source d'inspiration inépuisable pour les rappers), ravagée par l'épidémie de

Mais Ice Cube n'est pas un débutant : il enregistre depuis longtemps et pratique assidument les médias. Oo lui fera la politesse de croire qu'il sait ce qu'il dit. Et l'oo se donoera la liberté de penser qu'une colère peut avoir ses raisons sans qu'il faille toujours lui donner rai-

Priority 510 656-2, distribution Island.

Chanson

Arletty et Pauline Carton 1925-1939

Yvonne Georges et Kiki de Montparnasse

1925-1940 Florelle

1927-1934 Yvonne Printemps

1919-1940

Le sourire seosuel de Kiki de Montparnasse, muse du boulevard, des peintres et des poètes, le regard pathétique d'Yvoone George, la brillance d'Yvonne Printemps, les accroche-cœurs de Florelle, la gouaille de Pauline. Voici les nouvelles venues de la collectioo «Chansophooe», qui nous avait déjà gratifié de dix albums-mémoire (Damia, Fréhel, Mistinguet, Joséphice Baker, Lys Gauty...) «Succès et raretés», comme l'indique le sous-titre de la série, ont été

compilés par Gilles Pétard et Jacques Primack, puis regroupes par tranche d'années, de la manière la plus exhaustive qui soit. Ici, oe se pose dooc pas totalement la question du choix : les titres sont là tant qu'ils ont existé. Ca gratte souveot, parfois un peu trop, mais comment résister à ces voix formidables, ce mélange de joie, de pathétique ?

Il y a quelques perles rares dans | l'ensemble assez serein, ponetué cette oouvelle livraisoo : les cinq l d'un thème et de références hispa-

Aux Etats-Unis, Death Certificate | titres de Kiki de Moutparnasse, qui terminent l'album consacré à Yvonne George, ainsi que ceux de Paulice Carton (marice a Arletty pour la circonstance). Et que dire de Florelle, actrice (le Crime de M. Lange, l'Opera de quat'sous, la Dame de chez Maxim's), meneuse de revue, excellente ioterprète de Kurt Weill, morte dans la déveine et dans un hôpital psychiatrique en 1974, à soixante-seize ans?

4 CD Chansophone 110 à 114, distribués per Mélodie.

Jean Leloup et la Sale Affaire

La vie cotonneuse et réglée comme du papier à musique du petit bourgeois québécois mérite hien qu'on la perturbe. Jean Leloup fait du rock, il est mal coiffé, habillé hizarre, raconte des histoires apocahyptiques d'OVNI et d'accidents de bagnoles, truffées de morts pro-chaines, de Jekyll et de Hyde, de louanges aux chômeurs, et de cris lancés à Isabelle, qui l'a «laissé sur le carrequ » à Barcelone.

Avec soo rock précipité, haché, remaché evec délectation sur fond de roulements de tambours, Jean Leloup a rallié la jeunesse québécoise, friande de ces grains de folies uo peu bavardes et souveot absurdes, homhardes par la Sale Affaire et Jean Leloup, farceur destroy qui meoace la placete d'un déferiement d'escargots huriants.

1 CII Audiogram 592022 distribué par Frac Music.

Musiques du monde

Willie Colon

En exergue, le salsero d'origine porto-ricaioe Willie Colon écrit une lettre aux humains depuis la plaoète Terre, avant l'apocalypse. « D'ici peu, nous entrerons dans le vingt et unième siècle et l'humanité insiste à résoudre ses problèmes par l'oppression et la violence. » Sachezdonc, danseurs beureux, que cette salsa-là o'est pas inoocente : elle milite pour l'honneur et la culture des Caraïbes et de l'Amérique du Sud, ce cootioeot « emprisonné depuis 500 ans ».

Cet album idéologique est dans

no-new-yorkaises de Stiog (Fragilidad). Les cuivres et les congas sont toujours aussi impeccables, et les chorus de guitare viennent parlois jouer les pianos, à l'ancienne mode. Du bei oovrage.

CO Messidor 15809, distribué par

Les Grandes Voix bulgares

Le chœur des femmes de Sofia a été créé il y a vingt-cinq ans, avant le succès ici des dites voix, à l'époque des premiers enregistrements de Marcel Cellier qui fit découvrir au monde ces étrangelés polyphooiques nées dans un drôle de pays du bloc communiste. Depuis la chute du Parti communiste, on croit en Bulgarie, dit-on, de plus en plus aux fées, aux sorcières et au surnaturel. Il est vrai qu'il faut avoir le seus du prodige pour parvenir à faire sortir des sons aussi purs en travaillant la voix au niveau du cou Le pays, à l'abandon, n'est pas gai. Et pourtant, la Bulgarie continue de fournir à l'exportation son lot de voix flamboyantes et de costumes bigarrés : le chœur de la RTB, l'ensemble Trakia, l'ensemble Pirin, regroupés en « Mystère des... ». En 1971, Zdravko Mihaylov, diplômė du cooservatoire de Sofia et de Genéve en direction d'orchestre et chœurs, forme le chœur d'hommes et le chœur mixte. En 1980, il prend la direction du chœur de femmes. Les 3 CD proposés par Auvidis foot done le tour de la question. Le mélange de thèmes traditionnels et de compositions récentes qui caractérise les chœurs de femmes est respecté. Ce chœur d'hommes a cela d'original qu'il a intégré à son répertoire la musique religieuse orthodoxe. Ses membres sont des solistes, habitués des récitals et des opéras. L'homogénéité o'était donc pas évidente à obtenir. S'il oe fallait retenir qu'un seul album, ce serait celoi du chœor mixte, beau mariage du moderne et de l'ancien, sur des arrangements sophistiqués, 'des entrelacements millimétrés aux évocations épiques. Uoe réserve : le livret qui, plus complet, plus explicite, permettrait de faire le tri dans toutes ces voix de Bulgarie.

3 CII Ethnic Asvidis B B780, B B761.

« PIERRE HENRY DES ANNÉES 50 »

Les tam-tams de la liberté

TE fut, dans le grand appétit d'insolence et d'air frais de l'après-guerre, dans cette ivresse d'une technicité désormais toute allouée à le paix, eu progrès, à la vitesse, à la modernité, ce fut en 1949 le mariage de l'eau et du feu, le duo apparemment le plus boiteux, an fait le plus fécond que l'on puisse imagner.

lci, Pierre Schaeffer, le polytechnicien, penseur et mathématicien, philosophe à sa façon – pratiquent le doute généralisé – chercheur, expérimentateur plutôt : doute généralisé — chercheur, expérimentateur plutôt ; quand il «découvrit» la musique concrète, dans le studio d'essai qu'il avait fondé en 1944 au sain de la Radiodifusion française, ce fut au hasard d'une prise de son ratée : « 19 avril. En faisant frapper sur une des cloches, j'ai pris le son après l'attaque. Privée de sa percussion, la cloche devint un son de hauthois. Je dresse l'oreille...>

Lè, un «vral» musicien, formé le plus classiquement du monde par Olivier Messisen et Nadia Boulanger au Conservatoire, percussionniste pourtant. Sur quele instruments mieux que le métal, les bois et les pesux aurait-il pu expérimenter concrètement — à main rue, en somme — que le bruit est un son et le rythme, une forme? Entre Scheeffer « le théoricien» et Henry « le praticien», un tandem se forme où les rôles n'ont pea cette riciéré. Compositeurs tous deux. Ils signent ensembles rigidité. Compositeurs tous deux, ils signent ensembles deux la Symphonis pour un homme seul, acte de baptême, premier classique d'una musique dite. « concrète », nommée ensuite « électronique », « acousmetique » selon les techniques. « électronique », « acousmetique » selon les techniques. utilisées et l'angle d'approche théorique, musique en fait innommable, inqualifiable car toujours restée source d'incompréhension et de scandale, « montage d'éléments préaxistants » que Michel Chion préfère simplement désigner, dens un ouvrage récent comme l'Art des sons fixés [1].

Le Symphonie ne figure pas dans le coffret Pierre Henry des années 50 dont le parution est l'un des émer-veillements de cette fin d'antée. Mais il y a, sur un premier CD, toutes ces œuvres martelées, crépitantes, trépidentes, les quatre Tam-tams, le Batterie fugace ou tel autre Bicke que cet Art Tetum de la percussion, du plano préparé et du sillon fermé enregistra sur disques souples, au prix de gesticulations et de manipulations inimagnables : la « collage » se faisait à l'époque en temps réal, face au micro, en actionnant un tourne-dis-



Pierre Henry : répétition du « Voyage au cœur d'un enfant », 1955.

ques après l'autre, au rythme d'une note par tournedisqua parfois; on trafiquait au potantiomètra les séquances instrumentales. L'événament dont rand compte le second CD, c'est l'invantion de la bande magnétique (Antiphonie, 1951). On allait pouvoir couper, coller, le montage était né, rendant possibles les longues séquences planantes, la transmutation progressive des timbres, le travail reisonné des formes. On voit bien ce que la musique du tapeur forcené y gagne : une prescripe, una curée, avec ces effets d'élongation du temps auxquels la grand public allait bientôt identifier la style Pierre Hann style Pierre Henry. On voit aussi ce que l'œuvre perd au contact da ces progrès techniques : sa sauvagerie implacable, son humour de cartoon, son sierte et inquiétante folie à la Tati.

Le troisième CD montre enfin le musicien en passe d'être ramené à la civilisation (il ne le sera heureusement d'être ramené à la civilisation (if ne le sera heureusament jamais tout à fait), accompagnant de ses sons devenus, un temps, synthétiques, enonymes, eseptisés, le courant de la peimure et de la sculpture abstraites (Spatiodynamisme, à partir de sculptures de Nicoles Schöffer). Cette veine ellait culminer en 1961, avec l'admirable Noire à 60 que seuls les collectionneurs peuvent encore écouter sur discues noirs.

Car, on ne le dira jamais assez, la seule chance pour « l'art des sons fixés » de traverser les siècles, da ne pas disparaître corps at biens, d'arriver aux oreilles de la postérité, est l'enregistrement, faute d'interprètes et de pertitions imprimées. Ecouter les trois petites galettes du coffret *Pierre Henry des années 50*, c'est avoir accès à una époque essentielle dans l'œuvre d'un grand créateur de ce siècle, c'est découvrir tout un pan de notre patrimoine musical, dont on pouvait craindre qu'il fût définitivement sinistré. Un peu comme si on avait aujourd'hui la révétation de la période bleue da Picasso. N'est-ce pas qu'on serait joyeux?

(1) L'Art des sons fixés ou la Musique concrètement, par Michel Chioo, Editions Metamkine/Nota-Bene/Sono-Concept, 104 pages, 60 F.

* Un coffret de 3 CD MANTRA Records-FLG (4, rue de



«J'ai pas une tête gui me fait rire. Heureusement, d'ailleurs ça serait grave...»

PALMADE «PIÈCE MONTÉE», DE PIERRE

Maillan au charbon, Noël au balcon!

Jacqueline Maillan fête un anniversaire. Elle attend quelques amis. Mais voilà qu'ils tardent. Alors, elle se souvient, et parie. Sur un texte de Pierre Palmade, elle raconte des histoires qui lui ressemblent. Jacqueline Maillan en solo sur la scène de la Comédie des Champs-Elysées, dans « Pièce montée » : rendez-vous avec le rire.

ACQUELINE MAILLAN est une star. Qu'est-ce qu'une star? Un homme ou une semme dont le grand public n'utilise jamais le prénom -Depardicu. Deneuve. Maitlan - tandis que les professionnels, et divers épigones, n'utilisent jamais te nom - Gérard, Catherine, Jacqueline Maillan (Jacqueline) est donc une star. Star, drôle, et décidée à le rester.

« Après mes années d'opprentissage, j'oi joué les textes d'auteurs très différents, mais qui appartiennent tous à lo même famille, celle de lo comédie. Si j'en avais souffert, il y a longtemps que je ne serais plus là. Non seulement ça ne m'agace pas mais je suis quelqu'un qui signe toujours pour un grand nombre de

Elle a effectivement joué Croque Monsieur 1100 fois son premier rôle de «vedette». Gog et Magog presque autant avec François Périer, Ornisle 800 lois avec Pierre Brasseur, les Belles Bacchontes 750 fois avec Robert Dhéry et Louis de Funès... «Je ne m'en lasse pas. Les spectateurs non plus. Je trouve miraculeux qu'ils prennent des ploces, se déplocent et ottendent. Ils ottendent quoi en l'occurrence? Mol. Alors pourquoi voulez-vous que je sois de mauvaise humeur? Pourquoi voulez-vous que ça m'ennuie? Ça ne m'en-

Jacqueline Maillan a le don de se renouveler en ne changeant rien à ce qui fait qu'on va la voir. La base de son talent est sûre, construite à l'école réputée la plus dure, le cabaret, genre roi de l'après-guerre. Fraîchement débarquée du Midi en 1944, elle fait ses classes au Cours Simon, forge ses outils en compagnie de Georges Vitaly et, dès 1952, s'installe à l'Amiral, un cabaret parisien. Là, elle participe en compagnie de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Jean Richard et Darry Cowl à la fabrication de revues délirantes. Sur la carte des nuits parisiennes, du Montmartre de Patachou à la Rose rouge de Niko Papatakis, de Milord l'Arsouille où Serge Gainsbourg fourbit ses armes au Cheval d'or où Bobby Lapointe affûte ses

lames, l'Amiral est une halte obligée, Jacqueline Maillan la marrante qu'il ne faut pas rater.

Déjà, elle concocte ses alliages; sorcière, elle s'empare du mot le plus banal pour le convertir en trait le plus aiguisé; elle utilise son physique prêt à modeler sans iamais rien de complaisant dans ses gestes; elle invente une façon d'entrer en scène, la jambe gaillarde, le bras rond, la gueule en avant et envahit les plateaux, une armée à elle seule, prête à tous les combats. A la loyale. Pas un coup bas, de l'Amirai à la Comédie des Champs-Élysées où on la retrouve aujourd'hni.

Elle déclenche le rire, les rires devrait-on dire tant son public est divers et ses réactions différentes. Un dimanche en matinée, alors qu'elle jouait Potiche au Théâtre Antoine, elle déboulait dans un salon bourgeois, en jogging, un plumeau à la main, chantait Il jouait du piano debout, un tube de Michel Berger, et se lançait à la conquête de la salle. En quelques scènes, elle avait su discerner là le spectateur attentif au geste, ici celui qui guignait la mimique, plus loin celui qui craquait au «bon mot». Jacqueline Maillan n'a pas un public mais des publics avec lesquels elle dialogue en maître,

Tout à coup, je leur dis : «Je vais vous faire n'importe quoi », et je leur fais n'importe quoi!

« C'est ça, le public. Je ne peux pas vous dire si je tiens compte de cette diversité dans mon jeu. Il y a physicurs sortes de rires mais ils arrivent toujours aux mêmes endroits. Le public, quand il est de bon aloi, quand il est gai, il est demandeur. » Un moteur nour les acteurs mais aussi le risque d'un certain emballement : « A nous de nous tenir et de tenir la pièce. »

Tout se passe pour Jacquetine Maillan au moment des répétitions. Elle teste alors sa propre résistance et celle du texte : « Quelquefois me viennent des coups de cœur, des coups de folie. Tout à coup, je dis à l'auteur ou au metteur en scène : « Ecoutez, je vais vous faire n'importe quoi. » Et je leur fais n'importe quoi... Souvent je n'en garde rien mais ça me permet de construire mon rôle. Si je dois recourir à l'improvisation, tout est préparé avant les représentations. Dans les pièces dites de fantaisie, de divertissement, il est très difficile de sortir de ses marques. D'abord parce que je me paume. Pour faire un mot qui me viendrait, je raterais le mot suivant. Il faut être très vigilant avec le public. Il nous sollicite tellement, quelquefois, qu'on ne sait plus jusqu'où on peut aller. »

Jacqueline Maillan a anjourd'hui la chance, et aussi la malchance, qu'on lui écrive des textes sur mesure. Une chance, car elle n'a que l'embarras du choix; une

malchance, parce qu'on lui propose souvent les mêmes rôles. « L'élément déterminant dans mes choix est le rythme de la pièce. On ne peut pas répéter trois fois la même chose. L'entourage est également très important. Si l'on n'a pas d'harmonie dans ce genre de préparation, si l'on n'aime pas ce qu'on fait, quand le rideau se lève, ça se sent. Quand on s'entend bien, je peux vous dire que ça se sent aussi... Je suis ravie, je ronronne, et on me dit : « Vous ave: l'air de vous amuser entre vous... » On en a l'air, mais on ne s'amuse pas. Moi, je ne m'amuse pas au théâtre...»

L'actrice reste perplexe quand on lui demande d'expliquer comment elle juge la qualité d'un texte : «Je ne le saurai jamais. Je marche avant tout à l'instinct. Quand je me tromperai vraiment, ce sera la « cata ». Mais je suis prête à me tromper vraiment, cela prouvero que j'aurai cherché autre chose. Je suis prête à assumer toute nouveauté à condition qu'elle me plaise et non pour dire à l'un ou à l'autre : « Vous allez voir comme je vais vous surprendre.»

Dans sa lettre, Koltès me disait : «Chère Madame, je passe mes jours et mes nuits avec vous...»

Pourtant, après voir été l'interprète pendant plus de vingt aus d'une poignée d'auteurs comme Françoise Dorin ou Barillet et Grédy, Jacqueline Maillan a surpris son monde en créant en 1988, pour le Festival d'Automne, Retour au désert, de Bernard-Marie Koltès. « J'ai la chance de l'avoir rencontré et la chance qu'il m'aime bien. J'ai reçu un jour une lettre d'un M. Koltès, que je connaissais par la réputation des productions de Chèreau. Je savais qu'il existait, que c'était un auteur sombre, un peu « noir », jeune mais noir. Dans sa lettre, il me disait : « Chère Madame, je passe mes jours et mes muits avec vous, j'écris une pièce pour vous, en pensant à vous, j'espère qu'elle vous plaira; dès que j'en aurai les premières grandes lignes, je me permettrai de vous téléphoner et de vous en parler. » Puis Chereau est venu la parce que les productions de Koltès, c'était Chéreau. Je l'avais rencontré par ailleurs et il m'ovait souvent dit : « Ah! peut-être qu'un jour... » Je répondais ; « Mais j'espère... », ces choses qui ne veulent rien dire... Qui sait? Peut-être? Un jour. Chéreau m'a dit : « Je crois que Koltès vous a envoyé un texte et c'est peut-être l'opportunité... »

» J'ai abordé la pièce telle qu'elle était, telle que je la sentais : des gens déracinés, une famille un peu bizarroïde. Ca me platt bien, ce monde etrange, avec quand même une couleur, elle avait une certaine couleur cette semme. Mais je répète toujours très calmement et Kollès a commence de s'inquiéter. Il me disait : « Tu sais ma pièce, c'est un vaudeville. » J'ai dit : « Écoute, je te

jure que si on doit rire, je ne laisserai rien traîner, ce n'est pas mon style. » Si on m'engage, c'est qu'on me veut - je ne suis pas du genre dissimulée, - et qu'on pense que je peux rendre un petit service dans la production. Ils avaient peur que je m'étouffe. Koltes me disait toujours : «Vas-y! ... - Oui, j'irai, j'irai... »

Augustin :

85 mg €

-

7. . .

Carried Control

to.

Remarks of the sale

Travailler avec Jacqueline Maillan suscite autour d'elle toujours la même question anxieuse : sera-t-elle drôle? «Je suis sinistre sur un plateau. Quand des producteurs viennent me voir répéter, ils se demandent en sortant s'ils ont bien fait de m'oppeler. Ou'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Je ne peux pas leur dire : « l'étais en répétition, seule dans la salle, j'étais tellement drôle que je ne savais plus où me mettre... » Cela dit, dans un théâtre, les fauteuils sont les seuls trucs que je n'ai pas réussi à faire rigoler.

En jouant aujourd'hui, seule en scène, la première pièce de Pierre Paimade, elle devra une nouvelle fois ne compter que sur elle-même. Elle n'a donc rien laissé au hasard. En attendant que Josiane Balasko termine le texte qu'elle a écrit pour elle et qu'elle créera au début de 1993, Jacqueline Maillan a peaufiné, en compagnie de Palmade, tous les détails d'un texte écrit sur mesure. Lettres, coups de fil. rencontres : « L'entente est vraiment parfaite. Quand on aime les gens, on en aime les défauts, les tics. Nous avons exactement les mêmes et la même forme d'humour. Il o vingt-trois ans. Il y a presque deux générations entre nous et pourtant nous sommes très proches l'un de l'autre.»

Qu'est-ce qui fait rire Jacqueline Maillan? « J'ai pas une tête qui me fait rire. Heureusement, d'ailleurs, ça serait grave. « Oh! regarde qu'elle est drôle, fais-moi une grimace v... Non, vraiment non. Je n'ai pas le cerveau à ça. Je ne veux pas me pencher là-dessus. Je veux garder une certaine incertitude, je ne veux pas savoir. Qu'on ne m'explique pas, qu'on ne me demande pas d'expliquer. C'est à prendre comme ça. un produit à consommer tout de suite, à chaud. Il n'y a pas de secret. C'est un coup de hasard. On doit être heureux d'être né comme ça mais il n'y o pas de raisons particulières d'être fier. »

Propos recueillis par OLIVIER SCHMITT

* Plèce montée, de Pierre Palmade. Mise en scène de Blandine Harmelin. Chansons de Didier Barbelivien. Comédie des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 75008 Paris. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.: 47-20-08-24 et 47-23-37-21. De ti0 F à

30 Le plan gouvernemental de renflouement des industries de pointe

34 Les difficultés de Dassault Marchés financiers

35 Bourse de Paris 36 M. Perigot réélu président du CNPF

Les difficultés du groupe Hachette dans l'audiovisuel

« Méfiez-vous des rois mages »

«Nous avons fait notre métier, mais d'autres n'ont pas su maîtriser leurs ambitions. Méfiez-vous des rois mages, ce ne sont parfois que des colporteurs. » L'épitaphe de Paul Lefèvre, l'un des chroniqueurs de la Cinq, est grinçante. En parlant de magie et d'ambition, elle résume pourtant une bonne part des mésaventures de cette chaine.

nouvelles images pour les Français avant les élections de 1986, de nouveaux pouvoirs pour ceux qui se sont succédé à la tête de la Cinq. L'ambition, elle fut toujours grande en paroles devant la CNCL, puis le CSA. Cruelles images d'archives montrant Jean-Luc Lagardère, il y a à peine un an, dire que « Hachette et ses associés vont sauver la Cinq », ou Yves Sabouret marteler que «l'information est st restera une

Hachette croyait aux synargies avec son empire de papier. Elles restent à démontrer. Quant aux ambitions pour une chaîne « familiale, généraliste, haut de gamme», elles n'ont pas résisté aux réalitée du compte d'exploitation, à la litanie des pertes accumulées depuis quatre ans : 800 millions, 500 millions, 600 millions, un milliard de francs entre 1988 et cette année. Les erreurs de gestion, les promesses cyniques ont joué leur rôle dans cette débacle. La conjonctura publicitaire morose l'a amplifiée, et comme elle touche en plus l'ensemble des médias, elle a obligé Hachette à agir vite. Endetté de plus de dix miliards de francs, le premier groupe d'édition français e voulu stopper l'hémorragie. Le repli forcé de la Cinq est aussi

MARK

u balcon!

والمركب والمراجع

April 2 to 1 to 1 to 1

100 mm 10

Sparity and the second

1

inc.

Section (1995)

1.3-5 <u> 4</u> . 10 pp. and the

un signal d'alarme pour le système audiovisuel français. La réglementation n'est pas seule responsable de l'impasse. Mais le deficit global du systema - quatre chaînes sur six dans le rouge en 1991 - montre à l'envi l'incohérence où gouvernements, majorités et autorités «indépendantes» successives ont plongé la télévision. Et parce que la télévision est aussi un objet politique, l'hypocrisie veut qu'on laisse à un marché biaisé le soin de désigner la chaîne qu'on abat.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

Passions et folies de la Cinq

C'est une sege, une vrsis. Avec de la passion, de la folie, de l'embition, des trableons. Avae das ectaurs d'envargurs puisqu'on y croise un président et des ministres, des magnats de la presse, de l'édition, de la pub et de la télévision. On y croise le fer, avant de faire faillite; on s'y étreint très fort en jaugeant son poignard. On s'en-gage sans y croire, on ment pour se sauver. On épouse qui on hait. La Cinq, depuis six ans, vit dans cat état-là. Triste état.

S'ils avaient eu plus de fisir et plus de modestie i Mais non. ils se sont tous trompés, et sans mesure, qu'ils s'appellent Sey-doux, Hersant ou Lagerdère. La Cinq e toujours joué grand. Et la mise en scène de son sacre, le soir du 20 février 1986, signait avec éclat le début d'un gêchis. Un véritable pont sérien avait été construit entre Paris et Milen, où la signar Silvio Berlusconi, dont on découvrait en mêms temps que la nom le sourire conquérant, les cheveux gominés, le recard de velours et les vestons croisés, possédait des studios à faire palir toutes les télévisions d'Europs. Aueuns installation française n'étant encore prête, des charters evaisnt donc convoyé artistas at figurente pour enregistrer l'une des soi-rées les plus joyeusement rin-gardes que la télévision française ait jamais proposés.

Des spaghettis au Coca

Quel spectacle I Ces plumes et ces palliettes, cet or et ces fourrurse, Concords d'où eurgissaient des foules, Amande Lear en fourreau, Alain Gillot-Pétré en en nourseu, Alam Gillot-rette en smoking, Roger Zabel, Christian Morin, pour la première fols ét-gés en vedattes; Platini et Sar-dou... Etait-ce la vraiment la télévision qu'avsit annonés M. François Mitterrand, prassé de répartir les réseaux d'émet-teurs avant les élections législatives et de court-circulter toute autre initiative, quitte à stupéfier Is PS, les auteurs, M. Jack Lang et les artistes?

La Cinq, donc, irrita. Par qualques privilèges qu'une série de bonnes fées avaient mis dans le berceau le jour de sa naissance. Par la précipitation avec laquelle fut accordée sa concession qui prit tout le monde de court. Par l'identé de ses actionnaires st perraine, réputés amis ou com-plices du pouvoir : MM. Jérôme Seydoux, Christophe Riboud et même le fameux « Seduttore », proche disait-on de Bettino Craxi. Enfin, per ses programmes

geants. Sitôt les électione pas-sées, la droite prit les devants et ennula la concession.

Mais déjà la grille avait évolué. De la galaxia apaghatti, sene transition aucune, on était passé à cells du Coca. Et la chaîne, réesptacle de produits améri-cains peu coûteux et pâlichons, adopta, en attendant les arbi-trages politiques, le profil le plus bas. Pas assez toutefols pour que M. Robert Hersent ne la

Sûr de lui et de ses amitiés désormais au pouvoir (à Matignon et à la nouvelle Commission nationale de la communication et des libertés [CNCL], où slégesit notsmmant M. Michal Droit), la patron du Figaro parie - avec succès - sur la Cinq. Beleyant son chellsngsr, M. Jimmy Goldemith. Et conclusm uns alliance avec les fondstaurs da la Cinq: M. Jérôme Seydoux, ramené à 10 % des parts... et M. Silvio Berlusconi, nommé vlcs-PDG avec 25 %, «Hersant est si sympatico I», proclame Sua Emittenza, avec un sourire ravageur, en sortant de la CNCL «El nous partageons le même coiffeur la la partage du pouvoir sera plus Mais M. Hersant, d'abord, voit

grand, et l'heure, ce printemps 1987, est à l'euphorie. La Cinq part officiellement à l'assaut de la Une. Avec une strogance qui sidère M. Francis Bouygues, le tout nouvesu propriétaire ds TF 1 qui voit avec stupéfaction ses estars » lui filer entre les doigts. Toutes, ou presque, se tournent vers la Cing; JR et les réros de Dallas abendonnent TF1 sprès sept saisons consé-cutives; Collero, Sabatier, Sébastien et même Bouvard, qui elsqus le ports d'Antsnns 2 après douze ans de collaboration. M. Harsant signs las contrats à tour de bras, y compris dene l'information, que prend en charge Patrice Duha-mel; y compris dans le sport, où ls Cinq gagns l'exclusivité du Paris-Daker. Les enchères gonflent. Pas du tout les sondages

La carte de l'«info»

Alors, les stars s'inquiètent. C'est si fragile, une star. Ca a des états d'âme. Sebatier la premier, qui, de 25 % d'audience, est arrivé à 5 %. Sébastien, qui s'emmêle dans sa «Farandole»; et Collero, qui déprime dans paniquées, silse rentreront au

rencunier. Et M. Harsant finit même par penser que cela lui redonns de la souplesse pour revoir son budget à la baisse. En janvier 1988, la Cinq fait donc amende honorable : plus d'attaque frontale. Els jouere désormais le complémentarité.

Mais tout, désormais, s'envenime : las recettes ne grimpent pas, les sondages piétinent, les relations entre setionneires se dégradent : M. Jérôme Seydoux ne suit plus l'augmentation de capital st M. Silvio Berlusconi jugs sévèrement le travail de la régie tout en firtant avec la Une. Quelques provocations de pro-grammation (la diffusion de films érotiques à 20 h 30), les manquements répétés eu cahier des charges valent à la Cinq quelque 72 millions de francs d'emendes. inquiète, la direction en appelle au président Mitterrand pour un assouplissement de la réglemen-

Meis M. Harsent résiste, déjous la piage des sutres actionnaires pour lui ratirer la présidence, se bet et porte plainte. Le precès dure des mois. La direction se déchire. Concocter une grille devient de plus en plus sléatoire. La Cinq, à la fin de 1989, na sait même plus qui la dirigere un mois plus tard. La santé de la cheîne tient alors à

La rédaction se bat. Sa couver-ture des événements de Roumanie, où l'un de ses journalistes trouve la mort sn décembre 1989, lui yaut de nombreux éloges. Alors, contre toute attente, la direction va jouer la carte « info» (1 h 30 cheque soir) et tenter de « moraliser » un peu l'antenns. Cels lui coûtera deux points d'audience. Au printemps 1990, une nouvelle augmenta-tion de capital s'impose. Tous les clignotants sont eu rouge. Une stratégie doit être choisie, sn programmation comms sn investissements dans la production, sous peine d'autres sanctions. L'étau sa rassarra sur M. Hareant, L'arrives de Hachette vient à point. Minoritaire au mois de mal, le groupe de M. Jasn-Lue Lsgsrdèrs acquiert à l'automne 1990 25 % du capital (à égalité svec M. Ber-lusconi). Cinq ans après s'être lancé dans une aventure rêvés de longue dats, M. Hersant jette définitivement l'éponge. M. Lagardère lui succède alors. Avec la même ambition...

ANNICK COJEAN

Une chaîne brisée

Suite de la première page

Mais la restructuration ne sera terminée qu'en mars 1992. « C'est un véritable gâchis », murmure une déléguée syndicale. « Déguculasse! On nous foit payer les erreus de gestion d'Hachette », appuie un intermaliste Austièr. » met d'enjournaliste. Aussitôt, us mot d'or-dre de grève est lancé par des délégués syndicaux, entériné à une large majorité par un vote à main levée. Mais, peu après. l'intersyndi-cale (Syndicat national des journa-listes, Syndicat national des techni-ciens, CFTC, Force ouvrière) demandera au personnel de conti-suer le travail, « afin de ne pas donner à Hochette l'occasion de nous lock-outer». La grève ne sera votée que mercredi [8 décembre, en assemblée générale. Une grève de jeudi 19 décembre 12 heures à vendredi 12 heures, qui ne devrait cependant pas se traduire par le « noir à l'antenne », selos les sala-

Quant à M. Sabouret, qui a refusé d'expliquer le plan de restructuration de la chaîne devant les salariés, il s'est éclipsé sous bonne garde. Dans la matinée de mardi, le PDG de La Cinq s'était rendu à Europe I afia d'enregistrer ses explications. La casset e vidéo devait être diffusée après le comité devait être diffusée après le comité d'estreprise sur le canal intérieur de la chaîne, le canal 53, théori-quement réservé à la diffusios de la chaîne câblée CNN. Les salariés avaient été d'ament prévenus par un communiqué interne de l'apparitios cathodique de leur PDG, mais la diffusion a finalement été

M. Sabouret a justifié sos plan de licenciements par la situation financière dramatique de la Cinq. La chaîne estime sos déficit 1991 à 1,121 milliard de francs pour un chiffre d'affaires quasiment équivalent (I, I milliard). Le défieit cumulé avoisinerait les 3 milliards de francs. «La contrainte absolue, expliquait le PDG de la Cinq à l'AFP, est de diminuer le niveau des pertes et de rétablir la situation financière de la chaîne.» Pour la direction, cet état «x'explique prin-cipalement par un retard considéra-ble des rentrées publicitaires atten-dues. Le manque à gagner est dû à la stagnation de l'audience et ou non-rétablissement de la seconde coupure publicitaire.»

Aucun chiffre n'a été fourni sur le siveau des recettes publicitaires de la Cinq; en revanche l'audience de la chaîne est désespérément colote». Alors que les dirigeants de le Cinq tablaient sur nne audience de 13 % en part de mar-ché, elle oscillait entre 10 % et 11%. « Deux points qui comptent lourdement pour la Cinq», a noté M. Sabouret devant le comilé d'estreprise. Quant à la seconde cou-pure publicitaire, prévue dans le

cahier des charges de la Cinq - à tel point que la direction comptail sur son obtention en septembre, et Favait intégrée à son bilan prévi-sionnel, selon un représentant du personnel – elle n'a toujours pas été eccordée par les pouvoirs publics. Enfin les surcouts publies. Enfin, les surcouts entrainés par la converture de la guerre du Golfe et l'achat de stocks de programmes ont aussi greve le

Face à cette situation dramatique, le groupe Hachette, dont l'en-derrement fin 1990 s'établissait dejà à 10,9 milliards de francs, et qui assiste, impuissant, à la chuie du cours de son action (17,5 % de baisse depuis le début de l'année), a donc tranché dans le vif. Tout en considérant l'investissement dans la Cinq comme nécessaire à l'existence d'un groupe multimédias moderne. Mais quelle Cinq? D'ores et déjà, des économies devraient être faites sur les émis-sions nocturnes, et les programmes véritable toilettage. Quant à l'infor-mation, elle devrait être réduite à synergie avec la station grandes ondes du groupe, Europe 1. Déjà, plusieurs correspondants à l'étranger travaillaient indifféremment pour la radio et la télévision d'Ila-chette.

Convoqués devant le CSA

Le Conseil supérieur de l'audio-visuel (CSA), devant lequel le groupe Hachette s'était engagé le 23 octobre 1990 à faire une chaîne généraliste comprenant une part importaste d'informatios (quatre journaux quotidiens, deux maga-zises bebdomadaires), sceeptera-t-il la situation imposée? Le président de la société des journalistes de la Cinq, Michel Dumont, s ren-contré l'un des membres du CSA, M. Francis Balle, et doit rencontrer d'autres conseillers dans les prochaines heures, M. Sabouret, quant à lui, s'est entretenu personnelle-ment avec le président du CSA, M. Jacques Boutet.

« Il ne faudrait pas que le groupe Hochette nous prenne pour des idiots et nous persuade que l'on peut faire de l'information sérieuse no redoction extendere tosne l'us des membres du Conseil, pour lequel a l'information sur la Cinq risque d'être au mieux une courroie de transmission d'Europe I, ce qui scrait contraire un decret sur la nécessaire autonomie des rédactions ». Le CSA, qui a convoque MM. Jeen-Luc Lagardèré, PDG de Matra-Hachette, et Yves Sabouret, devrait les entendre vendredi.

YVES-MARIE LABÉ

An premier semestre 1992, selon l'INSEE

L'économie française retrouverait un rythme annuel de croissance de 2%

conjonctura, rendue publique mardi 17 décembre, l'INSEE prévoit le retour à une croissance économique de l'ordre de 2 %, en rythme annuel, au cours de la première partie de l'année prochaine. Le taux de chômage serait proche de 10 %. La hausse des prix de détail s'accélérerait un peu, atteignant 1,8 % au premier semestre contre 1,5 % au second semestre 1991 du fait eurtout da la hausse des prix du tabac et des tarifs du poste « santé ».

A l'origine du retour de l'économie française à la tendance qui prévalait au début de 1990 (I), l'INSEE souligne le regain de consommation des ménages enregistré au second semestre 1991. Ce regain n'a pas été spectaculaire parce qu'il n's d'abord fait que compenser le recul exceptionnel enregistré pendant la crise du Gotte: la consommation pour les seuls produits manufacturés avait reculé de 0,9 % au quatrième trimestre 1990. puis avait complètement stagné au premier trimestre 1991, ce qui équimême à un rythms sunuel de font même état d'une croissance non

Dans sa dernière nota de onjonctura, rendue publique progression de 0,8 % su premier progressi semestre 1992. Si l'on intègre les acr-vices, les évolutions sont plus nettement positives : après avoir progressé de 1,6 % et encore de 2 % en rythme annuel au cours du premier puis du second semestre 1991, la consommade 2,4 %, dans la première partie de 1992. tion totale augmenterait à nouveau

L'énigme de l'emploi

Cette accélération des dépenses des ménages aurait pour origine non pas des gains de pouvoir d'achat (la progression, sprès impôts, serait de 1,5 %, entre la mi-91 et la mi-92, plus faible que sur l'ensemble de 1991), mais une baisss du taux d'épargne. Ce taux décroît régulière-ment depuis le début de 1991. Calculé par rapport au revenu disponi-ble, il passe de 12,3 % fin 1990 à 12,6 % an premier semestre 1991, pars à 12,2 % au second semestre. L'INSEE le strue à 12 % au coars de la première partie de l'année pro-

Le relatif optimisme de l'INSEE premier trimestre 1991, ce qui équivalait alors à une baisse absoine de presque 2 % pendant six mois. La progression de 0,3 % enregistrée an accord semestre correspond tout de statistiques du troisième trimestre semble être resté stable. Les statistiques du troisième trimestre

négligeable des effectifs (+0,3 % pour les salariés non agricoles). L'INSEE, qui juge ce chiffre « sans doute un peu excessifa, n'en tire pas moins la conclusion que la croissance pourrait être «un peu plus riche en emplois que par le passé». Compte tenu des mesures spécifiques prises, l'INSEE

pense que le taux de chômage - au sens du Bureau international du trade 10 % jusqu'à l'été 1992. Autre amélioration : les dépenses d'investis sement des entreprises, après avoir reculé de 2,7 %, se stabiliseraient.

Resteat les exportations, qui, compte temi du contexte mondial, auront fortement progressé en 1991: + 4,7 % en volume, après + 5,2 %, en 1990, et + 10,3 %, en 1989. Encore la moyenne ammelle cache-telle le a moyenne ammese cache-telle te bond exceptionnel enregistré au troi-sième trimestre (+4,5 % par repport en deuxième trimestre), «près un deuxième trimestre déjà satisfaisant (+ 2 %). Pour les seuls produits manufactures, les chiffres sont encore plus spectaculaires, puisqu'ils corre pondent à un rythme annuel de 27 % en volume, su cours du troisième trimestre. Il faut voir lè, bien sûr, les effets bénéfiques de la réunification allemande, qui a suscité une énorme demande de biens manufactures.

La comparaison de l'évolution de la demande mondiale de ces produits en 1991 (+5.6 %) et de la progression des exportations françaises pendant (1 la même période (+6,2 %) tend à crois

prouver que la France a gagné 0,6 point de part de marché, ce qui n'est pas habituel.

Au début de 1992, l'évolution des exportations de la Frasce serait moins favorable. Les ventes de produits manufacturés ne progresseraient que de I % au premier semestre, pour une demande mondiale progressant de 3,2 %. Les importants progrès réalisés à

l'exportation auront cu, en tout cas, l'avantage de desserrer les contraintes extérieures: la balance des produits manufacturés s'améliorant de façon très spectaculaire (son déséquilibre se réduit de 19,6 milliards de francs par rapport à 1990), le déficit du commerce extérieur de la France ne serait, cette amée, que de 35 milliards de francs contre 49,6 milliards. l'année dernière. Du même coup, grâce aussi à des recettes touristiques importantes et aux contributions étrangères à la guerre du Golfe, le déficit de la balance des paiements courants, qui avait atteint 45,6 milliards de francs en 1990, diminuerait sensiblement. L'INSEE ne chiffre pas cette diminution, laquelle pourrait avoir des effets bénéfiques sur la teme du franc.

ALAIN VERNHOLES

ance était de 26 %.

Démissions annoncées de Pascal Josèphe et de Patrice Duhamei

La fin de l'«info bravache»

apparaissait le «5» du logo tout nou-veau tout beau de Jean-Paul Goude, suivi bientôt des chiffres 7 et 16, composant à eux trois le nombre des licenciements - 576 - annoncés quel-ques heures plus tôt. Le générique de fin evait été repris à La Cinq façon Hersant, comme pour esterrer la parenthèse Hachette dans le tréfonds de la mémoire, tandis que les journa-listes, atterrés, compilaient les meilleurs sujets de leur rédaction. D'Yves Sabouret, dit «Smiling Cobra», les caméras serraient le visage inquiet. Le journal le preneit en otage. lmages surréalistes, qui prouvaient bien qu'il n'y evait plus, à la rédac-tion, d'autorité investie par le groupe Hachette. Un peu plus tard, Pascal Josèphe, directeur général de l'an-tenne, nous confirmait son intention d'approprier officiellement su démisad'annoncer officiellement sa démis-sion», avec Patrice Duhamel, directeur de l'information, avant la fin de 400 millions de francs (sport et

magazines compris) contre 900 millions pour le reste des programmes : c'est l'information qui, avec 85 journalistes licenciés, a été sacrifiée hier sur l'autel des économies engagées par le groupe Hachette.

ll est vrai que l'information, en sudience, n's ismsis vraiment a payé ». « Cubbada, Schönberg-(1) Au premier trimestre 1990, la Schneider ou moi, c'était à peu pres

Ultime elis d'ail. Mardi télespectoteurs », commente Guil-17 décembre, à 20 heures et 0 h 15, laume Durand, « Nous ne sommes pas des stars comme Patrick Bruel. L'info a prouvé définitivement à l'équipe des programmes que l'effet chaîne compte davantage que l'effet redettes ». La Cinq trouvait plutôt un ton, notamment grace à ses trois édi-torialistes, Pierro-Luc Séguillon, Jean-Marc Sylvestre, Paul Lefevre, Enga-gés à l'époque de Robert Hersant, on leur svait donné, explique ce demier, «vocation d'impertinence» et ils réali-saient, de fait, les derniers vrais «éditosa que l'on pouvait entendre. Fortement impliquée dans les événements de Roumanie, à Noël 1989, et dans la couverture de la guerre du Golfe, La Cinq, jusqu'à la dernière «rentrée», c'était l'informa-

L'été dernier, le vent tourne. Alors qu'on parle déjà d'un lourd déficit prévisionnel pour l'année en cours, prévisionnel pour l'année en cours, l'isformation - restrictions budgétaires obligent - est réorganisée et recestrée sur le « satiosel » aux dépens de l'international (le Monde du 26 juin). «On nous o dit : faites court, soft, familials, se souvient ce journaliste. « Nous avons accepte sans faire jouer la clause de conscience, parce que nous avions confiance en Josephe et Duhamei, explique Paul Letevre. Aujourd'hui, on nous dit: plus d'info. La chaîne n'a donc plus de colonne vertébrale.»

ARIANE CHEMIN

Valence, le 13 décembre 1991 AVIS D'OUVERTURE D'ENQUETE PUBLIQUE DIRECTION DES RELATIONS

AVEC LES COLLECTIVITÉS LOCALES ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE et des affaires foncières Poste tél. : 2376 Référence : CG/GD Affaire suivie par : Mademoiselle GRANDOUILLER

mmmes de : Livron, Etoile, Portes-lès-Valence, Moat@éger, Beaumont-alence, Chabeuil, Malissard, Valence, St-Marcel-les-Valence, Bourg-lès-Va-, Châteauneuf-sur-Isère, Pont-de-l'Isère, La Roche-de-Glun, Mercurol.

<u>SUR LE PROJET DE CONTOURNEMENT AUTOROUTIER EST DE VALENCE</u>

Le Prélet du département de la Drôme informe le public du projet de contournement autoroutier est de Valence – A 749, destiné à raccorder sur 25 kilomètres l'autoroute A 7 du site de la Paillasse (sur la commune de Livron), jusqu'à la commune de Mercurol.

A cet effet, par arrêté préfectoral nº 4 183, du 13 décembre 1991, il a été ordonné l'ouverture d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique dudit contournement et à la mise en compatibilité des POS de toutes les communes concernées avec le projet.

Cette enquête se déroulera du 6 janvier 1992 au 7 lévrier 1992 inclus, des conditions ci-après :

A la Préfecture : dépôt du dossier global de l'opération projetée, comprenant :

- les pièces relatives à la déclaration d'utilité publique,

- les dossiers portant sur la mise en compatibilité des plans d'occupation

- et les 2 registres d'enquêtes à feuillets non mobiles, cotés et paraphés par ission d'enquête ou un membre de celle-cl. Ce dossier pourra être consulté à la Prélecture de la Drôme (6° étage,

bureau 643), aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à savoi lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Chacun pourra en prendre connaissance et consigner éventue vations sur les registres d'enquêtes ou les adresser par écrit à la Préfecture, au président de la commission d'enquête qui les visera et les annexera aux registres.

Dans les mairies des communes concernées : dépôt du dossier global de l'opé-- les pièces relatives à la déclaration d'utilité publique,

- un dossier portant sur la mise en compatibilité du plan d'occupation des sols

deux registres d'enquêtes à (enillets non mobiles, cotés et paraphés par le président de la commission d'enquête ou un membre de celle-ci.

Ce dossier pourra être consulté dans les mairies des communes e

dont la liste suit, aux jours et heures des bureaux, à savoir : - Livron : du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h ;

Estable : du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h 30, le mercredi après-midi de

- Portes-lès-Valence : de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h, tous les jours : - Montéléger : du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h, le

Benumont-lès-Valence : le lundi de 14 h à 18 h, les mercredi, jeudi e vendredi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le samedi de 8 h à 12 h ; - Valence : tous les jours de 8 h à 12 h, sauf le samedi de 14 h à 17 h ;

- Malissard : lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 9 h à 13 h et le mercredi, de 9 h

Chaheuti : tous les jours de 8 h 30 à 15 h, sauf le samedi ; - St-Marcel les Valence : du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à

le vendredi, jusqu'à 17 h;

- Châteanneur-sur-Isère : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, le samedi de 9 h à 12 h ; - Pout-de-l'Isère : tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le samedi de

- La Roche-de-Ghan : tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h, le samedi de 9 h à 12 h :

- Mercurol : du lundi au vendredi, de 12 h à 16 h.

Chacun pourra également en prendre connaissance et consigner ses observations sur les registres d'enquêtes ou les adresser par écrit à la Préfecture, au président de la commission d'enquête qui les visera et les annexera aux registres. La commission d'enquête dont le siège est à la Préfecture de la Drôme, est

* Président : - M. Roger FRIEDMANN, ingénieur expert ; * Membres titulaires :

- Mr Denise REY-HUET, architecte urbaniste, - M. Alben COSTE, ingénieur divisionnaire des Mines :

* Membres suppléants : - M. anino OELAUNAY, géomètre expert,

- M. Georges DAVIO, géomètre expert DPLG.

Le président de la commission d'enquête siègera à la Préfecture de la Drôme,

- le mardi 21 janvier 1992, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. - et le vendredl 7 février 1992, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, afin d'y

Un membre de la commission d'enquête ségera et recevra le publie ainsi que les observations éventuelles qui seront consignées sur les registres d'enquêtes, dans

les conditions suivantes, en mairie de : - Livrou : le mardi 7 janvier 1992, de 13 h 30 à 16 h et le 27 janvier 1992, de

Etolle : te mercredi S janvier 1992, de 13 h 30 à 17 h et le lundi 27 janvier de 14 h 3 17 h.

Portes-lès-Valence : le jeudi 9 janvier 1992, de 14 h à 17 h et le mardi 28 janvier 1992, de 9 h à 12 h,

Moatëléger : le vendredi 10 janvier 1992, de 16 h à 12 h et le mardi 28 janvier 1992, de 14 h à 16 h,

- Besumout-lès-Valence : le vendredi 16 janvier 1992, de 14 h à 17 h et le mercredi 29 janvier 1992, de 9 h à 12 h,

 Valence: le samedi 11 janvier 1992, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 et le mercredi 29 janvier 1992, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, Malissard : le mardi 14 janvier 1992, de 9 h à 12 h et le jeudi 30 janvier 1992,

- Chabeuil : le mardi 14 janvier 1992, de 14 h à 17 h et le jeudi 30 janvier

1992. dc 9 h à 12 h - St-Marcel-lès-Valence : le mercredi 15 janvier 1992, de 9 h à 12 h et le

vendredi 31 janvier 1992, de 14 h à 17 h, Bourg-lès-Valence : le samedi 18 janvier 1992, de 9 h à 12 h et le vendredi

31 janvier 1992, de 9 h à 12 h, Châteanneuf-sur-isère : le jeudi 16 janvier 1992, de 8 h 30 à 12 h et le lundi

3 levrier 1992, de 14 h à 17 h, - Pont-de-l'Isère : le jeudi 16 janvier 1992, de 14 h à 17 h et le mardi 4 février

- La Roche-de-Gluza : le vendredi 17 janvier 1992, de 9 h à 12 h et le mercredi

5 levrier 1992, de 9 h à 12 h, - Mercurol : le vendredi 17 janvier 1992, de 14 h à 16 h et le mercredi 5 février

Dans le délat d'un mois à compter de la fin de l'enquête, la commission d'enquête établira un rapport relatant le déroulement de celle-ci et rédisera des conclusions motivées en précisant si elles sont favorables ou non à la déclaration

d'utilité publique et la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols des communes concernées avec les projets du contournement autoroutier Est de Copie de ces documents sera tenue à la disposition du public à la mairie de chacune des communes concernées et à la Préfecture de la Drôme pendant un an

à compter de la date de clôture de l'enquête. Toute personne concernée pourra, en outre, en demander con

> Par délégation, le secrétaire général, PATRICE MOLLE.

Insuffisance de capitaux, contraintes européennes

Les industries de pointe en manque d'oxygène

d'action du gouvernement Cresson après celmi consacré en septembre aux PME-PMI, le plan de renforaux PME-PMI, le plan de renfor-cement des industries de pointe était qualifié d'histnrique. En privé, dans l'avion qui la ramenait de Montpellier, le premier minis-tre elle-même n'hésitait pas, il y a une semaine encore, à en souligner la portée en parlant d'un événo-ment aussi important pour l'éco-nomie française que le fut pour la Communauté encopéenne le som-Communauté européenne le som-met de Manstricht... Le retentisse-ment de ce plan, à peine ébauché, et qui devait rester secret jusqu'à la dernière minute (ses grandes lignes, prévoyait-on, seraient révé-lées soit lors du conseil des ministres dn 23 décembre, soit au len-demaio des fêtes, début janvier), a dépassé prématurément toutes les

Les pouvoirs publics s'inquiètent depuis plusieurs mois de la situation de l'électronique hors informatique. Les deux principaux neteurs en la matière ne sont autres que deux filiales du groupe Thomson : SGS-Thomson d'uoe part pour les «pnes», ces compo-sants qui truffent aussi bien les ordinateurs que l'électroménager, la vidéo et la télévision (ootam-ment la TVHD); Thomson Consu-mer Electronics (TCE) d'autre part pour l'électronique grand publie (magnétusenpes, bi-fi, etc.). La situation de cette filiale du groupe Thomsoo, ennstituée en 1988 après le raebat de l'américain RCA à General Electric et engagée sur le programme de TVHD (télévision haute définition), est partieulièrement préoccupante. TCE, qui a perdn 2,7 milliards de france en 1990 devrait être encore als en 1990, devrait être encore plus inurdement affectée cette année. Critique, son eodettemeot au 31 décembre 1990 flirtait avec la barre des 10 milliards de francs, soit des frais fianciers de l'ordre du milliard. Les besoins de finan-

Encore une mission périlleuse

pour M. Jean Syrota, qui quitte la

COGEMA pour prendre la tête du

nouveeu groupe appelé à être le

porte-drapeau de la haute techno-

Polytechnicien et ingénieur des

mines, M. Syrotz, qui est âgé de

cinquante-trois ans, a mené pen-

dant vingt ans une carrière de haut

fonctionnaire avant d'eentrer en

induatria » : an 1988, il étalt

nammé à la présidanca da la

COGEMA, pour remplacer M. Fran-

çois de Wissocq après que l'entre-

prise eut été victime d'une escro-querie sur le MATIF. Austère et

daté d'un humaur eaustiqua.

M. Syrota est réputé pour son

I a eu l'occesion de se forger

cette réputation dans les divers

postes qu'il occupa au ministère

de l'industrie, où il débute se cer-

rièra an travalllent sur las pru-

vont connaître en 1992 des hausses

de tarifs pouvant atteindre jusqu'à

8 %, pour compenser les pertes enre-

gistrees dans la branche «dommages»

par les compagnies d'assurances, a indiqué mardi 17 décembre M. Serge

Magnan, directeur de la FFSA (Fédé-

ration française des sociétés d'assu-

rances). Toutefois, toutes les compa-

gnies ne sont pas tenues de pratiquer

ces hausses, mais, selon les indications

grand sens de l'Etat.

SERVICES

ogie française.

estimés par ses dirigeants à 6 mil-liards de francs.

Impossible pour Thomson d'en impossible pour Inomson d'en assurer le coût, sauf à pénaliser l'électronique militaire, activité considérée comme le métier de base du groupe. Thomson-CSF, la filiale spécialisée, qui détient par aïllenrs, anx eôtés du hulding d'Etat italien IRI, la moitié du capital de SGS-Thomson, se classe de plus an deuxième rang mondial de cette industrie. de cette industrie.

Nécessaires renflonements

Impensable pour le principal actionnaire du groupe Thomson -à savoir l'Etat - de prendre en charge les oécessaires reofione-ments. Pour des raisons budgé-taires d'abord. Pour ménager les susceptibilités de Bruxelles ensuite. Les efforts répétés des pnuvoirs publics français pour profiter de la dynamique créée par les déclarations du commissaire aux affaires industrielles de la CEE, M. Martin Bangemano, o'nnt pas abouti. Le ouméro deux de la Commissina, qui, en novem-bre 1990, faisail adopter une directive sur la « politique industrielle cummunautoire », n'a pu l'inscrire dans les faits.

Le ministre délégué à l'industrie, M. Dominique Strauss-Kahn, a jusqu'à présent dû mettre sous le boisseau son projet d'agence élec-tranique européenne. Celle-ei, à l'image de ce qui a pu se réaliser dans l'espace, nurait coordonné un grand projet stratégique commu-nautaire. Le 18 novembre dernier, les ministres de l'industrie des Douze réunis en conseil à Bruxelles ont certes adopté une directive dans laquelle ils décla-rent vouloir faciliter la coopératinn entre industriels de l'électronique. Mais ils sont restés délibérément muets sur les

nement (de 1968 à 1971), puis à

celui de l'environnement (de 1971

à 1974), où il a'stracha notam-

ment è réduire les nuisances des

cimenteries. En 1974, en pleine

crise pétrolière, il devient le «mon-

sieur économie d'énergles» de la

France, dirigeant pendant quatre ans l'Agence pour les économies

d'énargla, Ensuita, da 1978 è

1981, il passe trois ans à la DGT

(direction générale des télécommu-

nieatinna), alnra au faîte de aa

puissance. Il y fait un passage

remarqué aux affaires inclustrielles,

mettant notamment en place le

réseau Transpac de transmission

de données. Directeur de l'énergie

at das matièraa pramièras au

ministère de l'industrie - un des

plus heuts postes - à pertir de 1982, il a'illustrere pendant six ans

en tentant de faire contrepoids à la

nhunart les appliqueront. Ces hausses

ue sont pas attribuables à la contribution de 1,2 milliard de francs que

devront verser les assureurs ponr

financer l'indemnisation des transfu-

sés victimes du sida, mais aux pertes

d'exploitation eoregistrées dans la

branche automobile (2 à 3 milliards

de franes prévus en 1991, contre

l'équilibre eo 1990), a sonligné

toute-puissance d'EDF.

La hausse des tarifs de l'assurance

automobile pourra atteindre 8 % en 1992

Les contrats d'assurance automobile de l'urganisatinn professionnelle, la

M. Jean Syrota: --

un grand commis de l'Etat

moyens à employer. Les jeux des autres acteurs industriels de la Communanté nut par ailleurs porté de rudes coups au projet d'Europe des composants. L'an d'Europe des composants. L'an passé, Philips, numéro un européen des pnees, annunçait sun retrait de Jessi, le pringramme communautaire dédié au dévelopment des composants électroniques, dont il était l'un des piliers. An cœur de l'été, l'allemand Siemens choisissait d'intensifier son partenariat avec l'américain IBM, successi délibérément le dos tournant ainsi délibérément le dos

à SGS-Thomson. Dans le domaine de la TVHD. qui concerne au premier chef TCE, le tableau n'est guère plus brillant. L'annonce l'an passé d'une aide à la recherche dévelop-pement de 2,5 milliards de francs pour la haute définition avait provoqué l'ire de Sir Leon Brittan, le commissaire européen chargé de la concurrence. Il y a une semaine à peine, le Parlement européen a renoncé, lors d'un vote à Stras-bourg, à imposer ime narme uni-que en la matière, privant ainsi le groupe Thomson d'une garantie de débouchés et d'une reotabilité minimum sur d'énormes investis-sements. Matignon a jugé qu'il devenait nrgent d'intervenir, même si l'inportanité politique d'un vaste redéenu page était coolestée au seio du gouverne-ment, et semble-t-il à Bercy.

Télescopages des négociations

En donnant quelques pistes de réflexion au correspondant do Financial Times le week-end deroier à la veille d'un déplacement officiel en Chine, M. Dominique Strauss-Kahn s-t-il voulu rendre la réorganisation irréversible, précipiter un peu plus le monvem La méthode est épronvée. La phase ultime de la réorganisation de la chimie en 1989 (scission

des spécialités à Total, de la chi-mie lourde à Elf), dernier grand redécoupage industriel initié par la tutelle publique, avait été distillée dans les colonnes du même jour-nel, cette fois par les propres ser-vices de M. Bérégovoy, alors voi-sins, rue de Rivnli, do burean parisien du quotidien britannique du monde des affaires.

M. Strauss-Kahn annnncait, en tout cas, la création d'un groupe public unique de haute technologie basé sur l'électronique, l'indus-trie nucléaire et la biotechnologie, par fusion totale ou partielle des sociétés nationalisées dans ces secteurs. En fait (voir l'article de Thierry Bréhier). le regroupement de CEA-industries, de SGS-Thomson et de TCE.

Ces divulgations ont en tout cas placé le gouvernement dans une position délicate. Elles téleseopaieot d'autres négociatinns eo cours, concernant Bull cette fois. La semaine dernière, M. Abel Farnoux, conseiller spécial d'Edith Cressoo en charge des questions industrielles, était en Californie pour discuter avec les dirigeants d'Hewlett-Paekard d'un éventuel partenariat technologique.

OPERATEUR FINANCE

Listigues

A la différence du dossier Thomson, le dussier Bull est moins avancé. La contribution de France Télécom au développement do constructeur informatique francais (dont les pertes unt atteint 6,8 milliards de francs en 1990 et qui sera encore en déficit cette année), par aogmentation de sa participation en capital – limitée pour le moment à 17 %, – est très loin de faire l'unanimité. Elle est ardemment soutenue par M. Farnoux. Bercy, dit-on, y serait en revanche fermement opposé

CAROLINE MONNOT

Un plan Cresson pour sauver l'électronique

Suite de la première page

Cette césure o'exclut pas, bien au contraire, sa participation à d'éventuelles alliances nonvelles, y compris avec des capitaux pri-vés. L'Etat rachètera donc cette filiale à Thomson SA, grâce à la création d'une structure intermédiaîre qui permettra qu'il n'y ait pas d'impact net sur le budge l'Etat, mais de façon que celui-ci détienne, à terme, en direct, la majorité du capital de cette entre-

Associer

En revanche l'Etat cédera sa participation dans Thomson SA à CEA-Industrie, les dettes de la première étant totalement apurées grace à une eapitalisation des redevances de certaines de ses licences. Puis ces deux sociétés seront fusionnées. Pour financer ce rachat, CEA-Industrie mobilisera ses ressources loternes, par l'ouverture de son capital et de celui de sa filliale la COGEMA à des partenaires industriels et iciers. Cela devrait aussi permettre de recapitaliser Thomson Consumers Electronics, la société d'électronique grand publie, à laquelle puntraient aussi être associés des investisseurs privés.

Mais la nunvelle société, Thom-son-CEA-Industrie, restera sous contrôle majoritaire de l'Etat, eclui-ci étaot présent dans soo capital au côté du CEA, dont il est déjà l'actionnaire, et, le cas échéant d'investisseurs privés. Framatome. Dépendroot anssi d'elle la SODETEG, la CISI,

l'électronique médicale et ORIS, Thomsoo Coosummers Electro-oics, ainsi que l'électroménager. La mise en œuvre de ce plan se

fers au cours du premier semestre 1992 dans le respect, souligne-t-on à Matignon, des droits des salariés et de celui des action-naires minoritaires. Uo décret en Conseil d'Etat modifiera le statut de CEA-Industrie pour l'aligner sur celui d'autres entreprises du secteur concurrentiel appartenant à l'Etat. M. Jean Syrnta sera chargé de la mise en place de ce nouvel ensemble, dont il devrait assurer la direction.

Dans la ligne du « pompidolisme »

En décidant une opération de cette envergure, M= Cresson se place volontairement dans la ligne du «pampidolisme», dant elle se flatte de réactiver la volunté de bâtir une iodustrie française compétitive. Elle ne cache pas, en effet, qu'elle regrette que cette stratégie o'ait pas été poursuivie du temps nù M. Valéry Giscard d'Estaing était à l'Elysée et par les sneialistes, M. François Mitterrand ayant empéché M. Jean-Pierre Chevécement, son tout premier ministre de l'industrie, de se mèler de la stratégie mise en œuvre par les dirigeants des entreprises nationalisées. Lorsqu'elle avait, à Bordeaux le 16 septembre, présenté son plan eo faveur des petites entreprises, elle avait préveou qu'il y aurait un deuxième volet à son programme de musculation de l'industrie française. La décision annoncée mercredi 18 décembre ao conseil des ministres n'en est que le premier aspect.

Devraieot sulvre une remise en forme de l'informatique, que la situation de Bull rend indispensable, puis une opération comparable pour l'aéronautique. Mais comme pour l'électrooique, ses conseillers assurent qu'il ne s'agira pas de schémas technocratiques muris dans les administrations ou les cabinets ministériels, mais de plans préparés en étroite lialsoo avec les industriels des secteurs coocernés, le gouvernemeot o'intervenant que comme représentant de l'Etat actionnaire.

THIERRY BRÉHIER

des investisseurs privés

Cette nouvelle société restera l'actionoalre majoritaire de la COGEMA et celui de référence de

MARINE MARCHANDE

Un armement danois s'installe à Saint-Pétersbourg

COPENHAGUE

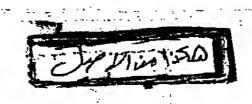
de notre correspondante

La cumpagnie d'armement danoise Poul Christensen est l'une des premières firmes étrangères à avoir obtenu l'autorisation de 6'établir à Saint-Pétersbourg, à titre purement privé. Cela n'a pas été sans mal, car il a fallu à son PDG, M. Bent Jeilman, des muis de démarches pour parvenir à s'instalfer dans la métropole russe.

Cet armement a pour vocation la plupart de ces hauts fonctionprincipale de vendre et surtout naires se sont évanouis et éparpillés d'acheter des bateaux. De ce point un ne sait où... On ne sait donc de vue, le marché russe, bien qu'en plus à qui s'adresser. Pour m'aider, plein chaos, est extremement prometteur. « La principale difficulté est de trouver le véritable interlocuteur avec lequel négocier, a confié M. Jeilman à un grand quotidien de Copenhague. Jusqu'ici, tous les navires étaient propriété de l'Etat et choque bâtiment dépendoit d'un haut fonctionnaire responsable. Or.

j'ai dû engager un ancien agent du KGB qui a vecu aux Etats-Unis et qui me sert d'interprète. » Le PDG de la compagnie Poul Christensen envisage également d'ouvrir dans queiques mois - peut-être en association avec les Russes - un service de transport de conteneurs.

CAMILLE OLSEN



Manager d'orresp

.

rated to the control of the control

1 ---- 2 ---

All Commences

Jack Comments

44 ----

Sparrence in

y .

Service of \$ 10 miles - 10 miles

Harasan -المقاطع المستقبلين

10-45-5

المراجعة المراجعة

400

The second of

- of the particular section

Section 1985

#* · F

All of the Sales THE WAST OF STREET

17. 14. 11 A Section 1997

Harry Control of the Control

pour sauve destrois

005. y

_ [- 1

•2 •

 $\{ \zeta_{i,k}^{(i)} \}$

1.1

. - -

2000

** / *

33,5

recherche pour son siège basé à Paris UN INGÉNIEUR D'ÉTUDES

Celui-ci aura pour mission de conduire l'instruction, l'évaluation et la suivi des projets soumis au financement de l'établissement dans les secteurs : INDUSTRIES ET MINES.

Il devra contribuer à la réflexion générale sur les méthodes d'intervention dans ces secteurs et assurer tous contacts professionnels

nécessaires dans le cadre de ses ectivités. Il devra être en mesure de proposer des solutions en vue d'améliorer la gestion et le développement des antreprises étudiées.

Une formation d'ingérieur et une expérience professionnelle de quelques années sont nécessaires pour réussir dans ce poste qui implique des qualités de contact et de négociation, une disponibilité pour des missions (essentiellement en Afrique), un intérêt marqué pour les problèmes de développement ainsi qu'une bonne connaissance des techniques d'évaluption frances propriés par les problèmes de développement ainsi qu'une bonne connaissance des techniques d'évaluation économique et finan-

Une bonne maîtrise de l'anglais et si possible du portugais est requise

Envoyer lettre de candidature + CV au : MONDE PUBLICITÉ, sous nº 8450 15/17, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75902 Paris Cedex 15 CABINET SPÉCIALISÉ DANS LES STRATÉGIES **D'IMPLANTATION DE DISTRIBUTEURS**

représentant plus de 110 enseignes nationales de la distribution RECHERCHE

UN(E) SPÉCIALISTE DU COMMERCE

- réalisation d'études commerciales et urbaines ;
- fiaison permanente avec les distributeurs ;

contacts avec les promoteurs et suivi des projets commerciaux. Connaissances et première expérience dans le domaine de la distribution. Age: 30-35 ans.

Le poste est à pourvoir à Paris-1".

Merci d'adresser lettre de motivation el curriculum vitae ainsi que vos prétentions sous référence nº 8452 an : Monde Publicité 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

LUBRIZOL

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE LEADER SUR LE MARCHÉ DES ADDITIFS POUR LUBRIFIANTS

recherche

INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

Pour suivre et développer les ventes d'additifs à une clientèle internationale des secteurs pétroliers et Inbrifiants industriels sur la région FRANCE, BELGIQUE, ESPAGNE, AFRIQUE

- PROFIL: Formation d'ingénieur exigée (chimie, mécanique).
- Anglais courant indispensable. • 3 à 5 ans d'expérience de vente à haut niveau en milieu

La ennaissance du marché des lubrifiants industriels, en particulier du travail des métaux, sera particuliérement appréciée. Merci d'écrire avec CV détaillé, sous res. AAII, en indiquant votre salaire actuel à LUBRIZOL FRANCE,

Tour Europe, Cedex nº 7, 92049 Paris Lu Défense

OPÉRATEUR FINANCIER

Compagnie d'Assurance en plein développement

recherche un

OPÉRATEUR FINANCIER

(H. ou F.)

30 ans environ, ayant 2 à 5 ans d'expérience du marché obligataire

Pour

arbitrage et gestion actif-passif sur un portefeuille de 20 milliards environ.

Poste basé à Paris. Formation d'actuariat serait un plus. Salaire, selon expérience, de 250 à 300 000 F/an.

Merci d'envoyer CV et lettre manuscrite à SOCAPI, Secrétariat Général - .66, rue de la Victoire - 75009 PARIS



Centre de Recherches, d'Inform

URISTE en DROIT de l'URBANISME

De formation universitaire ou équivalente, ayant déjà acquis une expérience professionnelle, il possède des connaissances approfondies et appliquées en droit de l'urbanisme.

> Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions

LE MONDE PUBLICITÉ, sous nº 8448 . 15/17, rue du Col.-P.-Avia 75902 Paris Cedex 15

devenir Sherpa

pour ses propres clients. Véritable développeur, vous

LE CNRS.

PREMIER ORGANISME DE RECHERCHE FONDAMENTALE EN EUROPE,

RECRUTE

Dans les disciplines de la physique, des mathématiques, de la chimie, des sciences de l'univers, des sciences de la vie et des scieoces de l'homme et de la société,

645 CHERCHEURS

pour des laboratoires répartis dans toutes les régions. Le recrutement se fait par concours (niveau nouvelle thèse ou travaux équivalents) Les dossiers sont à retirer au siège du CNRS et dans les délégations

régionales. Ils peuvent être déposés jusqu'au 14 JANVIER 1992. La liste des 645 postes à pourvoir et les adresses des délégations régionales sont accessibles sur Minitel : 3614.SIG4 Rubrique POSTEL

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous au

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE SERVICE DU PERSONNEL

Bureau des chercheurs, boursiers et allocataires de recherche 15, QUAI ANATOLE-FRANCE - 75007 PARIS TéL: 16 (1) 47-53-15-82 ou 47-53-11-76

Établissement public à vocation financière intervenant dans les pays en voie de développement recherche pour son siège basé à Paris

UN CADRE EXPÉRIMENTÉ

au sein de la Division des études et des programmes de son DÉPARTEMENT DU PERSONNEL ET DES RELATIONS HUMAINES Il aura notamment la responsabilité des domaines suivants : • assurer la responsabilité du Plan de formation continue et conduire

- des études spécifiques dans le domaine des ressources humaines (contenu de postes, rémunérations...);

 proposer une programmation annuelle et une planification de la formation continue cohérente avec les besoins exprimés par les services et
- le personnel de l'entreprise;

 mettre au point, notamment à l'eide de l'outil informatique, un système d'enelyse et d'évaluetion des résultats; terme a energise et al evaluetion des résultats;

 définir et proposer des programmes houveaux et adaptés à l'évolution des têches de l'entreprise et de ses agents, et participer comme animateur et comme responsable pédagogique aux actions de formation développées par la service de la formation continue.

Les candidats devront faire preuve d'une large ouverture à la via interna-tionale et d'une connaissance des problèmes du développement. Bonne expérience de l'utilisation de l'outil micro-informatique (logiciels de gestion, de créations pédagogiques, d'essistance à l'animation], et goût du développement de cet outil.

Envoyer lettre de candidature + CV au ; MONDE PUBLICITÉ, sous nº 8449

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75902 Paris Cedex 15

Agence de l'EAU ADOUR GARONNE

un chargé d'études à Toulouse н/г

Vous prenez la responsabilité de nos schémas d'eménagement et de gestion des eaux en jieison avec les collectivités territoriales, l'administration... Vous lancez et suivez les études nécessaires dont vous publiez les résultats.

BAC + 4 en aménagement du territoire ou géographie, débutant ou possédant une première expérience, vous savez communiquer, vous êtes autonome. Votre réussite vous permetire de poursuivre votre mission à l'issue d'un contrat de trois ans. Ecrivez à Bernard LEGOUEIX, sous la référence 3190 LM

ALEXANDRE TIC S.A.
97, RIJE ROQUET - 31000 TOULOUSE
MAIS: 470H - STRASBOURG
RANTES - GRENORIE - 1842E

MAISON DE LA CULTURE DE CRÉTEIL recherche

UN(E) RESPONSABLE SECTORIEL DES RELATIONS PUBLIQUES « COLLECTIVITÉS »

responsable de la mise en cenvre de la politique de communication de la Maison des Arts auprès des C.E., revendeurs, universités. Expérience du poste indispensable.

UNE SECRÉTAIRE

DU SERVICE COMMUNICATION RELATIONS PUBLIQUES
Expérimentée, sachant trévailler en équipe. Connaissance du milieu
artistique souhaitée. Sachant utiliser Word4/excl. Pour ces deux postes:

Pour ces deux postes:

Adresser lettre et candidature, CV, photo et rémunération actuelle à la

MAISON DES ARTS, Place Salvador-Allende - 94000 Créteil

SOCIÉTÉ ESPAGNOLE, INSTALLÉE EN FRANCE, charche

Guides de hante poortagne, les Sherpas vivent pour affer toujours plus hant, pour permettre a leurs clients d'atteindre les sommets qu'ils se sont fixés. Dans la communication institutionnelle d'entreprise, Sherpa, agence qui reunit une douzaine de personnes au sein du 1er groupe français de communication Ressources Humaines, Metia-System, a la même vocation

Véritable développeur, vous assurerez le New Business de l'agence, prospecierez de nouveaux compaes anaquels vous apporterez voure ambition, votre créativité, votre enthousiastne.

votre entativate, votre entatousisteme.

De formation supérieure, vous possèdez déjà une experience agence qui vous a perious de matureur une démarche technique et commerciale.

Si vous perseez que la communication institutionnelle évolue et souhaitez atteindre des sommets, rencontrons-nous vite pour parter de votre plan

notre numero

Livenur est ato 42.27.40.27, de 9 h a 13 h et de 14 h a

(1) 42.2740.27

19 h du hindi au vendredi, et de 10 h a 13 h le samedi.

JEUNE FEMALE

POUR COUVRIR UN POSTE ADMINISTRATIF Elle devra démontrer une bonne maîtrise de le comptabilité,

da la gestion et suivi des commandes, et des têches administratives habituelles.

Elle aura en charge les contacts téléphoniques evac le réseau commercial, et notamment avec les egents.

De préférance, espagnol écrit et parié.

Lieu de travail : Paris, Lyon ou leur banileue.

ée, envoyer CV détaillé en espagnol à Réf. 0133/1. PUBLICITAS INTERNACIONAL SA Numancia 185 - 08034 BARCELONA (Espagne)



De formation supérieurs (BAC + 4), vous possèdez, outre une compétence juridique, de solides connaissances en matière d'administration communale.

Auprès du Secrétaire Général, Vous prendrez en charge : · la préparation et le Secrétariat du Conseil Municipal, des Commissions Municipales et Groupes de Travail.

Adressez votre candidature à M. le Maire, Hôtel de Ville, 93420 VILLEPINTE Safati



MANUFACTORPHICING STOCKED



Sous la responsabilité de la Directrice de la Communication et au sein d'une équipe de 3 personnes, le candidat sera chargé de la rédaction du magazine et des autres publications.

- expérience de la rédaction journalistique
- sens du travail en équipe.
- Envoyer lettre de motivation + CV + références avant le 6 janvier à :
- Monsieur le Député-Maire Hôtel de Ville

BP 19 76301 SOTTEVILLE-LES-ROUEN CEDEX

Cabinet Brevets à Paris de réputation élevée

_ recherche -

INGENIEUR BREVETS

1" Plan, spécialiste en électronique

Ecrire en précisant la référence 81950 à BLEU Publicité 17, rue du Docteur Lebel - 94307 VINCENNES Cedex quí transmettra (Discrétian assurée).

SOCIÉTÉ D'AMÉNAGEMENT

RÉGION PARISIENNE recherche

UN INGÉNIEUR OU TECHNICIEN CONFIRMÉ

Vous avez acquis une première expérience de plusieurs années en maîtrise d'ouvrage et/ou maîtrise d'œuvre dans le secteur du bâtiment. Votre mission : adjoint de l'ingénieur chargé d'une importante opération d'urbanisme, vous serez le premier interlocuteur des maîtres d'ouvrages. maîtres d'œuvres et entreprises et aurez à sulvre et à coordonner l'ensemble des chantiers (infrastructures, VDR...)

Adresser lettre de motivation menuscrite, CV, photo et prétendons au MONDE PUBLICITÉ, sous n° 8458, 15-17, r. du Col.-P.-Avia, Paris 15°

ANNONCES

ETROUVEZ C

the way was to

des



Société d'Economie Mixte d'Aménagement liée à un groupe national rechercha

NEGOCIATEUR FONCIER CONFIRME Juriste expérimenté

pour realiser et gérer acquisitions foncières (amiables et expropriations) Expérience plusieurs années requise.

Adresser lettre + CV + photo et prétentions à SARRY 78. 14 rue Joël Le Theule BP 276, 78053 ST QUENTIN YVELINES CX.

DEVENEZ

CONSULTANT en Gestion des Ressources Humaines SPÉCIALISATION FORMATION

un cycle de formation professionnelle en alternance ouvert aux jeunes diplômés (niveau bac + 4) Formation rémunérée : février 92/février 93. Adresser CV et lettre de motivation à :

INFREP, 14, rue du Général-Humbert 75014 PARIS - Réf. : BS

MEDIATION - CONSEIL

Société affiliée au Centre National de la Médiation BILANS DE COMPÉTENCES & PROSPECTIVES DE CARRIÈRE

C'est de l'Homme qu'il s'agit de son évolution personnelle et professionnelle

de la conduite de sa carrière.

Et cet Homme, se construisant davantage lui-même, construit eu même temps davantage sa relation à l'Autre et contribue ainsi à mettre en œuvre l'ensemble des relations sociales.

Le médiateur est là pour faire naître et renaître l'energie de quelqu'un

la personnaliser, l'étayer mais sans s'y substituer l'épanouir, l'aider à trouver son meilleur rendement

Le médiateur est un propulseur et un catalyseur MÉDIATION-CONSEIL, 127, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Tel.: 44-09-03-53



Rattachée à la CCI de LA ROCHELLE, L'ECOLE PRATIQUE DES TECHNIQUES DE GESTION représente 200 élèves, 4 permonents, 20 enseignants, un budget de 3 M de francs. La stratégie pédagogique nouvellement concue par l'équipe en place attend son Maître d'Oeuvre. A vous de la foire vivre, de l'améliorer et de la valoriser. Réalisateur, animateur mais aussi développeur, promouvoir l'école à l'exférieur, D'un

niveau BAC +4/5 indispensable, vous connaissez l'entreprise, la fonction commerciale et la gestion. Bien sûr votre expérience de la formation est

Merci d'adresser voire dossier (lettre monuscrite, C.V., photo) à notre Conseil Sophie Becquet Lhériteau · B.P. 5 17002 La Rochelle.

Quand le Conseil est au pluтiel, il est singulièrement efficace :

PRH rejoint PLEIADE

Conseil en Ressources Humaines



23. rue Stonislas 54000 NANCY.



FORMATION PROFESSIONNELLE

L'Institut Informatique et Entreprise (I.I.E.) L'École des Hautes Études Commerciales (Groupe EDHEC) L'Institut Supérieur d'Électronique du Nord (ISEN) vous proposent une formation

D'INGÉNIEUR D'AFFAIRES INTERNATIONALES EN INFORMATIQUE ET ÉLECTRONIQUE

Cette formation s'adresse à tout candidat : - de niveau BAC + 4 justifiant d'une expérience probante d'au moins 3 ans : - demandeur d'emploi * ou

- personne en congé individuel de formation (CIF)

Recrutement sur dossier. Tests et entretien. Clôture des inscriptions fin décembre 1991

Pour tout renseignement, s'adresser à : ISEN EDHEC Institut Superieur Ecole des Hautes Études d'Électronique du Nord

Commerciales 41, boulevard Vauban 58, rue du Port 59046 Lille Cedex 59046 Lille Cedex 20-30-62-20 Fax 20-54-56-66

20-54-25-34 Fax 20-30-83-06 Renseignements et inscriptions :

INSTITUT INFORMATIQUE ET ENTREPRISE TERTIA 3000. Rue Henri-Matisse 59300 AULNOY-LEZ-VALENCIENNES Tél.: 27-30-18-10 Fax 27-42-52-00

VILLE DE TRELAZE (49800)

RECRUTE

son chargé de mission

M. le Meire de TRELAZE

UNE SOCIÉTÉ DE TRADUCTION INTERNATIONALE

de Parie un(a)

TRADUCTEUR(TRICE)

de langue meternelle fran-caise, trilingue laitemend et englais), pour emplei è temps partiel. La personne recherchée doit avoir une formation ESIT/ISIT, maftri-ser eu niveau le plus élevé la traduction technique, ainsi que la traitement de texte. Rémun.: 80/90 KF/an. ELS: 12, rue Chabanais. 75002 PARIS

JOURNALISTE

nique pour information

nacro-économique. Bonnes tanns less notes ectivités

métaires et financiers sou Itées, svac axpérienc

PÉDÉRATION PROFESSIONNELLE

JURISTE

D'ENTREPRISE

nalyse et sulvi des text Conselle sux edhérents Tél. : 83-35-42-63

ou écrire sous nº 1834 BLIQUE - 8P 3 109 54013 NANCY Cadex

ASENCE DE COMMANICATION
BOLLOGNE
créant un département
de formation continue
recrute
SITENCENANTS
PROFESSIONNELS
POUr enimation de stages
Envoyer CV + prétendons
continue d'internations

Catalogue d'intervention

30us nº 8457 15-17, r. du Col.-P.-Avie 75902 Paris Cedex 15

ÉCOLE PRIVÉE BOULOGNE SOUS CONTRAT D'ASSOCIATION recherche D'URGENCE

PROF. DE MATH

Tél.: 46-05-27-19

NAUSICAA

RESPONSABLE

MÉDIATHÈQUE

Coardination générale, bonne fin de l'informatisa-tion, gestion de thésaurus, et suivi des monographies. CAPB OU ÉQUIVALENT

recrute son/sa

pour l'insertion par l'économique, 180 KF annuels, Contret de 3 ans, Expérience et connaissance des entreprises et des dispositifs d'insertion. Envoyer lettre de candidature, CV détaillé et photographie récente à :

MOUVEMENT ASSOCIATIF RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ SPÉCIALISÉ DANS L'AMÉLIORATION DE L'HABITAT

recherche son

chargé de mission

De formation supérieure, il aura des qualités de négociateur, d'animateur et des compétences en matière d'urbanisms, d'habitat st de développement local. Expérience souhaitée.

Adresser CV, lettre manuscrite avec prétentions à : M. le Président de l'UR, PACT de Frenche-Comté. 47. Grande-Rus - 25000 BESANÇON

Le Monde

IMMOBILIÈRE SÉLECTION

appartements ventes

Tel. 42-96-59-52

8º arrdt

\$-cerrs. Imm. pd stand. 50 m² 1° x/cour. Px int. 42-60-30-15

9º arrdt

10° arrdt

GARE-DU-NORD
EXCEPTIONNEL. Pierre de T.
49 m² 2 PCES
TT CONFORT. - 899 000 F.
CRÉDIT, - 48-04-08-60

PRES CANAL ST-MARTIN EXCEPTIONNEL STUDIO tout confort refert neuf. 338 000 F CREDIT. - 48-04-08-80

GEORGE-V. Ideal pla

1= arrdt SUPERBE GD STUDIO

EVEC INGIZIATINE AMÉRIAGE
ET ÉOUIPÉ per ARCHIETECTE, Parleit état. VUE
DEGAGÉE S/PARIS. PLEN
SUO. 950 000. CASSIL
T. 45-86-43-43

ENTREPRISE DE PRESSI CENTRE DE PARIS HALLES. Superbe studio Vue umque dégagée. Plei sud, da imm. classé, rénové 890 000 F. 42-33-03-05

> 2° arrdt BOURSE, près métro. BEAU 2 PRECES. Cuis

journalistique.
Adres. CV + photo
sous le réf. nº 8455
LE MONDE PUBLICITÉ 3º arrdt 15-17, r. du Col.-P.-Avii 75902 Peris Cedex 15

ENTREPRISE DE PRESSE CENTRE DE PARIS JOURNALISTE

+ expérience Ecrire à : M. le Secrétaire général NAUSICAA, bd de Ste-Beuve 62200 BOULOGNE-S/MER CENTRE SOCIOCULTURES

Env. cand. et CV + centra.

ed-de-Vigny. r. A. de-Vigny
78960 VOISINS-LE-8X

LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, r. du Col.-P.-Avid
75802 Paris Cedex 15

DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. 27 ens. BTS secrétariet bureautique, 3 and expeir. cherche poste motivant, simerait investir son dynamisme et son professionne-barne dans poste à responsabilités motivant. Maftries TTX (Word 4 Textor). Oisponible rapidement. Ouverte à toutes propositions sérieuses.

LYON

MICE

CHOLET

Toulous

ropositions sérieuses Tél.: 47-36-56-33 . 29 s., formation, droit, letolre (3º cycle) et journasme, large exp. prof. Dyna-nique, motivée, étudie tres roposit, médias ou entre-

prices, dispon. repid. Tél. (15 · 1134-24-99-50 H. 30, MST COMMUNICATION
Option GRH + KS, 4 and exp.
ADJ. RESP. PERS., mileu incluse.
2 are exp. ADJ. RESP. GESTION
dee caches Jadro, a poete, emplof.
Disp. Imm. Int. pr poste RESP. PH
T.: 42-05-47-51

MANAGER VENDEUR PRINTINGER VEHICLES
SPÉCIAISE Immobilers loiers
May /mortagne, charche poess
the charch responsibilité, de dévesponsent de vente, réseau, chifre d'affaires,
somande fine + % + intéressement sur oblemit.
Minimum morsuel 80 000 P.
Écrire sous n° B076

LE MONDE PUBLICITÉ 15- 17, rue de Colonel-P.-Avis. 75902 Paras. Cedex 15

Antiquités

GALERIE F. FHAL

ACHÈTE TABLEAUX

OBJETS D'ART

BIBLIOTHÈQUES

PART. SUCCESSION

Déplacents Paris/Province

TÉL.: 43-87-36-00

ESTIMAT. GRATUITE

FABRICANT
VENTES EXCEPTIONNELLES
AU PUBLIC
CHAPEAUX en FOURRURE
VISCN, REVARD, MARINOTTE

TEXTILFURS 61, rue du Fbg-Poissonnère 75009 Paris - T. 47-70-60-68

Artisans

MISSIONS PONCTUELLES A L'EXPORT A L'EXPORT

Vous n'aver pas de commercieux export ou cauc-ti som sur-chergée 7 Pour une semaine ou pius, le suis disponible pour prospection interesse, rech. distrib., évaluer vos chancas, infos concur., expos au eutres missions sur sect. techn. ORRECTEUR COMMERCIAL eyent exporté tachnologie hancales imétrologie) en Asie, USA, EUR, esprit de pionnier, sens du reporting, M. GRIET. Tél. 1130-65-85-28.

AMERICAN MS-WINDOWS
OEVELOPPER SYSTEMS
ANALYST/PROGRAMMER
28. seeks software develop
position in Paris te start:
4/62, DOP, C + + & C. Réponses sous nº 8451 MONDE PUBLICITÉ 15-17, r. du Col.-P.-Avis 7501 5 PARIS

H., 33 ANS, PROFESSEU rançais, langue étr./ruse h. emploi anseig. commerc u autre. FAX : 88-33-99-91 Tél. : (16j 88-31-05-19.

CADRE COMMERCIAL
H., 40 ans, exp. vente
blens et d'équie. (inclus.
BTP) et de l'excedremen ch. poste chel des ventes directeur commercial (Libre de suite). Tél.: (90) 42-48-09.

Bijoux

BLIOUX ANCIENS BLIOUX RARES

GILLET

19, rue d'Arcole 75004 Paris. T. 43-54-00-83

Enseignement

à la portée de tous.

Stage de Noël

du 26/11 eu 31/12 inch

du 26/11 eu 31/12 inclus en matis, physique, en matis, physique, français, angles.
900 F pour 10 heures ou 1500 F pour 20 heures, pas de frais d'inecription. Pas de frais d'inecription. Pas de maturises aurprises. Professeure expérimentés, affectite limités.
SCOLARICIEL.
SNYER - LAFAYETTE Enseignement privé. T. 42-36-50-02. 18, rue du Mail. 75002 Peris.

STUDIO 790 000 VUE S/NOTRE-DAME CASSIL - 45-66-43-43 MONGE RARE MUNICE HAFE
SEAU 3-4 P.
Gd dbie séj. s/rue, 2 chbres
s/cour, cuics., s. de beins.
PARFAIT ÉTAT. Bei Imm.,
2 600 000 F. T. 45-88-43-43

CLAUDE-BERNARD 3 P. P.d.t. 5* asc. Gd belc. 690 000 F. 43-25-67-16 GOBELING. 2 P. Tt cft. Bra. Calme. Sans vis-it-vis. 800 000 F. 43-25-87-18

6º arrdt DUROC JOLI STUDIO P. cula., dohe è riemenager étg. Bon imm. 850 000 CASSIL - 45-86-43-43,

DURCC 2 PIÈCES è rénover. 3º ét CHARME, SOLEIL. 650 000 F. GIT. 47-66-06-36

L'AGENDA

Cours

MATH +

STAGES INTENSIFS EN DÉCEMBRE

Math, Physique, Chimie

Tél.: 44-85-90-85

Diplômée de la scola Cantorium en 1985, donne cous de PIANO et SOLFÈGE

Méthode douce et traditionnelle pour débutants,

Tél. 43-49-59-61 (rép.)

Cherche
Étudiant médecine
ou 3º ennée pour de
cours particuliers.
Paris-5º.
T. 43-54-06-58

locations

7° arrdt AV. BRETEUIL GD STUDIO tt oft, sel, de beins, cuis, séparée. Nom-breux rengaments. Imm XVIII a., ravalé en 1991. 950 000 F · 45-86-01-00 95 m² DE CHARME. 2º ét. Peirs sud. 4/5 P., parfai

MARAIS-TEMPLE. BEAU 2 PCES. Poutres caractère, 2º 4tg s/n.e. Emple. Cuis. ti. cont. 750 000 F. Créd. possible. - 48-04-84-48

4º arrdt

LES ATELIERS **OU MARAIS** HOTEL DE VILLE LIVRAISON 4° TR. 1882 Du studio au 7 P. duplex Terrasses, parkings

HCPITAL ST-LOUIS. GO 2 P. 40 m². Cuis., entrée. Tout conft. Renge-ments. 545 000 F. Crédir possible. T, 48-04-85-86 Prestations exceptionnelle 45-72-50-50 ELMER OWIGHT EDOUARD 5° errdt

RUE DU FG-ST-DENIS Reviseent 2 pces dans imm rénové, poutres, chem., 65 m² 1 390 000 F. T. : 42-78-56-55 BD ST-MARCEL 4 F + pte chore au 6° ét. Pierre de t. 5° étage. Soleit. 2 400 000 F. SERGE KAYSER, 43-29-60-60 11° arrdt

STUDIO, cuis., s. d'estu, wc. Part. écat, 5º s/rus. VUE. 380 000 F. AM, 42-78-40-04 SORBORNE/CLUBY, Charm. 3/4 P Duplex rénové. Soleil, Calma, 2 950 000 F. SERGE KAYSER, 43-29-80-60 RÉPUBLICATE. Près Mr. Studio coi cuis., WC, douche. 2- ét a/rus Ref. of. Revalement voté et payé. Faibles charges. 365 000 F. Crédit. - 43-70-04-84 **BD ST-GERMAIN**

Av. Parmentier. Pierre de t fiv. + 1 chbre, 11 cft. Et. nl. Part. : 43-45-00-75 12° arrdt DUGOMMHER-REULLY Liv. Oble 3 chbres cuis. beins, 7° asc. Sud. Dégage 90 m³. Prix: 1 800 000 £1. Rive Geuche. 42-22-70-6:

MÉTRO NATION BO PICPUS Imm. revalé, BEAU STUDIO. Culs., cain rapae. Tout conft. cave, 455 000. Cré-dit possible. 48-04-35-35

14º arrdt **YILLA ELMER** MANE-MONTPARNASSE Récidence de standing Grand calme du studio au 7 pièces LIVRASON 4° TR. 1992 Dupiex, terrasses, parkg.

45-72-50-50 ELMER DWIGHT EDOLLARD

Vacances

Tourisme

Loisirs

A 2 PAS DE L'UNESCO COQUET STUDIO TT CFT TRÈS CLAIR VUE SUR Paris 6 10 000 F - 46-66-01-00

16° arrdt MIRABEAU BEAU 2 P. TT. CFT

15° arrdt

INVALIDES

8U0 YUE SEINE 180 000 F.- 45-86-43-43 PASSY-MUETTE. Bel Imm. plerre de t. AGRÉABLE 2 PCES sur rue. cuis., bans, WC. 5- esc. 1 400 000. CRÉDIT. - 48-04-35-35 MÉTRO BONNE-NOUVELLE Irum, ravelé. BEAU STUDIO. Cuis., sal. d'esu. WC. Chors de servos, 355 000. Criéd. possible. 48-04-84-48 17° arrdt

MAIRIE 17º EXCEPTIONNEL ASCARE
STUDIO TT CONFORT Prix: 499 000 F Crédit. · 48-04-08-50

BEAU STUDIO 11 ctt. e. de bains, wo séparés, kitch. équipée. Dans imm. récent DE STAND. 895 000 F - 45-86-01-00

PROX. PARC MONCEAU BEAU VOLUME ancien ateller transformé en BEAU STUDIO TL. cft Gde haut e/plaf. mezzanine 750 000 F - 45-66-43-43 19º arrdt

WITTES-CHA ed Imm. de steed, 2 PCES coin cala, 1t conft. Chauf, centr. Gardien, asc. 5 19 000 F. CREDIT. - 43-70-04-54

BUTTES-CHAUMONT EXCEPTIONNEL 3 PCES TOUT CONFORT Prix: 749 000 F CREDIT. - 48-04-08-60 MÉTRO TÉLÉGRAPHE STUDIO. 4º étg s/rus. T conft. Selie d'eau, WC 285 000 F. - CRÉDIT POS SIBLE - 48-04-35-36

20° arrdt

Près BUTTES-CHAUMONT Bon Imm. anc. 2° ét. Rus et cour. Baic. Séj. 2 chb. Cuis., bains marbre. Parfait était. Clair, 895 000 F. PPTAIRE. T. 45-44-11-25 92 Hauts-de-Seine

RUEIL CENTRE

87 m². 5 P. Gd séjour, 3 chbres, Exp. E./O. Très nbrx rangaments, Cave, Park, 40-80-60-03 h.) 47-08-55-86, après 20 h. SAINT-CLOUD

SAINT-CLOUD
Face hippodrome, expertament duplex rez-de-jardin,
1* étage. Grand standing,
120 m². 5 PCES plus jardin
privé et patlo intérieur.
3 chembres, 2 sallex de
beins, culsine équipée,
Double parting, Cave,
PRK : 3 000 000 F.
Tál. BUR. 47-28-78-55
DOM. (sp. 16 hi 47-71-01-47

SAINT-CLOUD Apparts sur mesure. Vue et éalls. except. †65, 115, 245 m²l. Livr. fév. 62. Tél. : (1) 45-62-72-72 PLITEAUX. Prox. futur métro. 3 P. 63 m², const. 1989, ter-mess, jón privatif, Park. se/sol. 1 190 000 F. 9sr. 45-62-33-06, dom. 47-78-43-97

Province DEALVILE
Dans IMMEUBLE récident,
part. vd besu studio, prox.
Hôtel Royal. 150 m² plage,
27 m² hab, 19 m² jard, priv.
Park, gave, tt conft. Ext impacc.
43-59-68-74 metin.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE De Imm. ancien rénové, cen-tre ville, celimo, pittoresque, appt 90 mº. Gd sél. 2 ch. 460 000 F. T. 90-73-00-85 A VENDRE STUDIO COURCHEVEL - 1 650 7° étage. Multipropriété. 1 sent. du 8 au 15 man inclus Tél. [16] 38-73-65-47 M. LESEAU LES CADITES-MARTES DE LA MER - CAMARGUE MULTIPROPRIÉTÉ

Vands sur port de plateance 160 m² heb., 120 m² terrateus Vue sur mer : 2 000 000 F Tél. 90-97-88-77 AU VAL-CLARET A TIGNES FAX 90-97-87-82, h.b. appartements

Part, vend à Inter-Résidences la 2° et la 3° samaine d'avril d'un studio grd conft pour 4 pers. Résidence luxueume piscine intérieure, saure... L 30 000 F une semaine, -50 000 F les deux semaines. T. 34-51-45-41 achats Recherche Z à 4 p. PARIS, préfère RIVE GAUCHE avec su eans traveux. PAIE COMPANT chez noteire. 48-73-35-43, même le soir. ACHÉTE COMPTANT NOT AIRE - STUDIO À 3 PIÈCES - OÉCISION IMMÉDIATE, M. OATH. 48-04-85-85

LA PLAGNE†! 960 m)
A lover do 17-01 au 2-02 92.
STUDIO 3 personnes.
Ti corrît, plein sud, pled des pistes, galerie march, à prox.
Ptic: 1600 F.
Tél.: 689-40-74-64.

offres

non meublées

MP PASTEUR, Os bon imm asc, Parl, étes, 3 P dble sél, chibre cuts, 5, do bre, range-ment. 6 700 4 P dble sél, 2 chibre cuts., 9, de bre, ran-gements, 9 200 CASSIL -T. 45-66-43-43

locations meublées offres

Paris PRÈS FBG-ST-HONORÉ tudio-eppt. entrée, sé ham., curs., e d be, wc. Ar ceution, T. 42-55-05-29

Province LA PLAGNE 1960 m A LOUER

STUDIO 3 PERSONNES du 26 janvier au 2 février Au pied des pistes, tout confort, piem sud, galerie marchande, canama Prix: 1800 F Tél.: 69-40-74-64

pavillons

BOUFFEMONT (85)
Particulier vend pevillon
F5, 95 m² hebitables.
Cuisine équipée, adjour double ev. cheminée, 2 wc,
e. de beins aménegée,
3 chemb, dont une 4vec
mezzanine. Granier. Garage.
Cellier. Atelier. Jerdin.
Toutes commodités.

Toutes commodités. Px 800 000 F. T. 39-91-37-21 MARLY-LA VILLE

THANL I -LA VILLL

30' PARIS NORD - REY CHATELET
This agrisoble partition sur 300 m²
de terrein comp. ent., cuis. meu-bide. sel., salon en l. ev. chem., wc. Collier. Garage. A l'étage un pallier deservant 3 chb., + mez-zanine, s. de brie, z. d'éseu, wc. AG. MIMOSTYLE. 34-66-93-00

RÉGION MARSENLE Particulier vérids Pevillon T4 d'ene lotts. Garge, jardiner, 50 m². Prix: 550 000 F. Tál: : (811 64-04-18 (bur.) (91) 51-87-88 (après 19 h).

villas MAROLLES-EN-BRIE

WINTULLES-EM-PRIL

VAL-DE-MARNE

Ville 7 PřECES sur 600 m²,
terrain. Rez-de-ch.: sájour
dble cathédrale, cheminée,
2 chbree, s. de bne.
cuis. Aquiphe, wc., buanderie.
1º ét.: 2 chbres, e. de bne.
cuis. Aquiphe, wc.,
terrasse 200 m², querrier
ráeidontiel, proche commerces, docles, tyce, équip.
sportits, golf, remés, centre
équestre.

Prix: 1 600 000 F
Après 19 h: 46-58-12-78

Ġ

OUERCY. VALLÉE OU LOT Const. des villes, 45/75 m² A pertir de 483 400 TTC Terrain 1 400-2 000 m² ind. Siz domaine privé, piec. / terrais. Visite aur randez-veux. Documentation sur demande DOMAINE DE GAYFIE 48260 ST. JEAN-DE-LAUR TÉL./FAX 65-40-74-33

propriétés ST-JEAN-CAP-FERRAT

rieda dens l'eau, ville noveaux, env. 500 m² + siscine chauffée + sauna + 3 niveaux. Jerdin. Prestations kouseuses de très hautes qualités. Cabinet Kessier 78, Champs-Elyades, 8* 46-22-03-80 43-59-68-04

bureaux

Locations

DOMICILIATIONS SARL - RC - RM Constitution de sociétés Démarches et tous services enmanences réléphoniques

VOTRE SIÈGE SOCIAL 43-55-17-50

44 24 25

MANY SECTION THON THE

CHAQUE ME

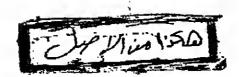
RENDEZ-W

THE WAY

Committee of the second

THE NAME OF STREET





REPRODUCTION INTERDITE

Monde

IMMOBILIÈR

LES LOCATIONS
DES INSTITUTIONNELS

• Le Monde • Jeudi 19 décembre 1991 33

Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/stage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS 8 ARRONDISS	SEMENT		3 PIÈCES 74 m², 1- étage parking cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 2 bis, rue de La Rochejacquelin AGF ~ 44-86-45-50 Frais de commission	5 696 + 763 4 053	STUDIO 55 m², rez-de-ch. perking cave	PUTEAUX 16. sv. Georges-Pompidou AGF - 44-86-45-50 Frais de commission	3 803 + 400 2 706
5 PIÈCES 101 m², 4 étage	5, nue Laborde AGF – 44-86-45-50 Freis de commission	9 200 + 696 6 547	91 - ESSONNE			2 PIÈCES 52 m², 3 étage parking cave	SAINT-CLOUD 2. square Sainte-Clotilde AGF - 44-86-45-50 Frais de commission	4 800 • 440 3 416
6 PIÈCES 136 m², 1= étage	43, rue de Courcelles AGF - 44-86-45-50	12 920 + 1 108 9 194	MAISON 5 PIÈCES 121 m², terrasse jardin 408 m² garage	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	5 670 + 300 4 803	5 PIÈCES 103 m³, 5- étage parking cave	SURESNES 16-22, rue Sde-Rothschild AGF - 44-66-45-50 Frais de commission	6 497 + 1 463 4 623
4/5 PIÈCES 196 m², 3- étage possib. park.	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44	29 300 + 4 852 21 095	92 - HAUTS-D		2050	2 PIÈCES 50 m², 2• érage parking	VANVES 5-7, rue Auguste-Comte SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	4 000 + 655 2 680
13. ARRONDIS			4 PIECES 86 m², 2 étage 2 parkings balcon	BOULOGNE 167, rue Gelfieni LOC INTER - 47-45-16-09 Freis de commission	9 650 + 650 7 264		Frais de Cutiniassium	1 2 660
57 m², 2· étage parking	21, rue Vergniaud SAGGEL - 47-42-44 Frais de commission	5 200 + 842 3 744	3 PIÈCES NEUF 68 m², rez-de-eh. terrassa	BOULOGNE 27. rue Pierre-Lhomme SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	5 600 + 680 4 600	94 - VAL-DE- 5 PIÈCES	MARNE I CACHAN	1 6 700
15. ARRONDIS			3/4 PIÈCES 117 m², 1= étage	BOULOGNE 60, rue de la Tourelle SAGGEL - 47-42-44-44	11 700 + 1 432	110 m², 3- étage parking	4, av. Cousin-de-Ménicourt SAGGEL – 48-08-80-36 Frais de commission	+ 1 232 4 624
STUDIO 31 m², 6- étage parking, belcon 2 PIÈCES	126, nie Lecourbe LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	3 525 + 411 2 826	3 PIÈCES	CHAVILLE 3-5, rue de la Fontaine-Henri-IV	6 424 5 800 + 883	4 PIÈCES 91 m², 2• étage parking belcon	LE KREMLIN-BICETRE 23-25, av. de Fontainebleau LOC INTER - 47-45-19-97 Frais de commission	6 695 + 620 5 162
47 m², 1= étage parking, balcon 4 PIÈCES	15, rue Fizaeu LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	4 600 + 432 3 582 7 110	74 m², 5- étaga parking 4/5 PIÈCES 103 m², 4- étage	SAGGEL - 46-08-80-36 Freis de commission CHAVILLE 3-5, rue de la Fontaine-Henri-IV	4 176 7 900 + 1 226	STUOIO 41 m², 6- étage parking	SAINT-MANDE 2. avenue Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	4 150 + 536
79 m², 1ª étage poss. parking	CIGIMD - 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 1 520 5 389	parking 4 PIÈCES	SAGGEL - 46-08-80-36 Frais de commission	5 688 6 700	terrasse 4 PIÈCES 97 m², 6- étage 2 parkings	Frais de commission SAINT-MANDÉ 2, avenue Joffre LOC INTER = 47-45-19-97	3 256 6 920 + 931
16- ARRONDIS			94 m², 1- étage parking	1, rue de Bièvres SAGGEL - 46-08-80-36 Frais de commission	+ 617 4 824	3 belcons 5 PIÈCES 95 m², 1- étage	Frais de commission SAINT-MANDÉ 25. avenus Joffra	6 750 6 590 + 1 039
2 PIÈCES 75 m², 4º étage poss. parking 4/5 PIÈCES	27, avenue Kléber CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 970 + 1 015 7 448	4 PIÈCES NEUF 86 m², rez-de-ch. terrasse	COURREVOIE 31, rue Pierre-Lhomme SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	6 600 + 880 5 350	2 perkings terrasse 17 m ² STUDIO	LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission VINCENNES	
158 m², 1= étage	114, av. Mozart SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 1 358 13 680	4 PiÈCES NEUF 90 m², 1= étage loggia	COURBEVOIE 35, ne Pierre-Lhomme SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	6 300 + 900 6 625	40 m², rez-de-ch. parking cave 4. PIÈCES	40, rue des Vignerons AGF - 44-86-45-50 Frais de commission	+ 400 2 548 1 7 364
19. ARRONDIS	SEMENT	1 4 350	3 PIÈCES 73 m², 3- étage balcon	GARCHES 6, nie du Regard CIGIMO 48-00-89-89	6 785 + 700	66 m², 1~ étage parking cave	3, alte Félix-Nadar AGF - 44-86-45-50 Frais de commission	+ 860 5 240
55 m², 2- étage parking, cave	AGF - 44-86-45-50 Frais de commission	+ 600 3 098	5 PIÈCES DUPLEX	Honoraires de location MEUDON 68, rue: de la République · · · SAGGEL – 46-08-80-36	4 435 15 250 + 2 040	95 - VAL-D'O	NSE	
77 - SEINE-ET-	MARNE	restriction of	2 parkings	Frais de commission	10 980 7 750	3 PIÈCES	I ENGHIEN-LES-BAINS	J 5 140
MAISON 6 PIÈCES 180 m² garage	5 6USSY-SAINT-GEORGES 29, promenade des Golfeurs SOLVEG - 40-57-06-99 Frais de commission	11 100 + 400 8 726	66 m², 4- étage parking belcon	6, rue de Rouvray LOC INTER - 47-45-19-97 Frais de commission	+ 639 6 886	65 m². 1= étage parking	101, rue du Général-de-Gaulle SAGGEL – 47-78-15-85 Frais de commission	+ 976 3 700
78 - YVELINES			4 PIÈCES 121 m², rez-de-ch. perking cave	NEUILLY-SUR-SEINE 47-49, rue Perronet AGF ~ 44-86-45-50 Frais de commission	12 300 + 1 500 6 752	3/4 PIÈCES 83 m², rez-de-ch. parking	ENGHIEN-LES-BAINS 101, rue du Général-de-Gaulie SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	6 071 + 692 4 371
2 PIÈCES 53 m², 1= étage perking cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 40, rue des Ursulines AGF – 44-86-45-50 Frais de commission	4 200 · + 651 2 989	3/4 PIÈCES 96 m², 6- étaga balcon	NEUILLY-SUR-SEINE 5, rue du Général-Larrezac CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	9 500 + 508 7 560	4 PIÈCES 83 m², 2- étage parking	ENGHIEN-LES-BAINS 218, av. d'Enghien SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	6 226 + 1 006 4 483
		<u>_</u>			<u>_</u>	-,		

DERNIÈRE PARUTION 1991, REPRISE DE LA RUBRIQUE LE MERCREDI 22 DATÉ 23 JANVIER 1992

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

VOS RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » doot 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renselgnements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÊTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE







LOCARE













AÉRONAUTIQUE

Le groupe Dassault s'attend à trois années difficiles

Devant le comité central d'entreprise de sos groupe, M. Serge Dassault, président-directeur général de Dassault Aviation, a reconnu mardi 17 décembre que l'entreprise se trouvait devant trois années difficiles qui justifiaiest « un plan triennal d'économie». Ce plan prévoit, entre autres, la diminution de quelque sept à buit cents postes de travail sur les douze mille que

u Enquête de la CEE sur l'OPA d'Accor anr Wagosa-Lits. - La Commission curopéenne a annoncé, mardi 17 décembre, l'ouverture d'une enquête - achevée dans les quatre mois - sur l'OPA du groupe hôtelier Accor sur la Compagnie internationale des wagons-lits, en raison de « doutes sérieux » sur l'effet de cette opération sur la concurrence. Comme cela était prévisible (le Monde du 8 novembre), ces « préoccupations concernent essentiellement la restauration autoroutière en France». où les deux groupes détiennent ensemble 90 % du marché (et Accor seul 50 %). Mais « des investigations approfondies sont nècessaires aussi sur l'hôtellerie», où la présence des deux sociétés est « très forte». A l'issue de cet examen, la Commission peul donner son accord, bloquer l'OPA ou imposer

compte le groupe. Ces trois années difficiles sont liées à la mévente des avions civils et militaires, qui devrait durer jusqu'en 1995, date à laquelle apparaîtront le Rafaic, le Falcon-2000 et le Mirage 2000-5 (version « export » du Mirage 2000), pour lesquels le groupe Dassault consent un autofinancement important (entre 100 % et 25 %, selon les cas),

Fin du parc Mirapolis. - Le parc de loisirs Mirapolis, près de Pontoise (Val-d'Oise), ouvert en 1987, ne reprendra pas ses activités au pristemps 1992. Surdimensionné (48 hectares) par rapport à ses installations, le parc, qui avait coûté 500 millions de francs, avait déjà dû déposer son bilan en jan-vier 1990, avec un passif dépassant 300 millions de francs. Il avait été repris, après un jugement en appel, par le principal créancier, le Crédit national, associé au CEPME et au Comptoir des entrepreneurs, qui l'avait confié en location-gérance aux foraiss du GIE Mira-fêl. Ceux-ci, qui ont rétabli l'équilibre de l'exploitatios avec 400 000 visiteurs annuels, abandonnent, esti-mant impossible d'investir les 100 millions de francs nécessaires pour faire face au choc de l'ouverture d'Eurodisneyland en avril 1992. Ayant investi 30 millions, ils devraient récupérer le matériel et être indemnisés par les proprié-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Associc La Sicav des Associations

SICAV COURT TERME SENSIBLE

Comptes de l'exercice 1990-1991 clos le 30 septembre 1991 approuvés par le Conseil d'Administration du 6 décembre 1991 présidé par M. Olivier MOULIN-ROUSSEL.

Actif net au 30.09.1991 : F 462.475.585 Performance entre le 28.09.1990 et le 30.09.1991 :

+ 10,75 % Performance entre le 28.12.1990 et le 4.12.1991 :

+ 9,46 % Valeur liquidative au 4.12.1991 : F 1.147,39

Dividende proposé: F 97,84 + F 0,07 de crédit d'impôt pour mise en paiement le 22 janvier 1992

Assemblée Générale Ordinaire des Actionnaires le 20 janvier 1992.

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FCP sur Minitel 36.14 code CIC





NAISSANCE DE REMY COINTREAU

Les assemblées générales extraordinaires des sociétés Rémy & Associés et Pavis, tenues le 16 décembre 1991, ont approuvé la fusion-absorption de Rémy & Associés par le société Pavis qui donne naissance à la nouvelle société Rémy Cointreau.

La parilé de fusion relenue est d'une action Rémy & Associés pour une action Pavis au nominal de 10 F.

Cette parité à été arrêtée sur la base de deux critères :

- le PER et les résultats nets consolidés

Les actions de la nouvelle société Rémy Cointreau qui se substitueront à celles de Remy & Associés et de Pavis seront cotées le 24 décembre 1991 à la Bourse de Paris et le 27 décembre 1991 à Francfort.

Le capital de la nouvelle société est réparti de la façon suivante :

◆ Capital	% des droits de vote	Nombre d'actions	
ORPAR 45,5 REMY MARTIN 20,8 AUTRES ACTIONNAIRES 33,7	fautocontrôlei	13 472 320 6 172 602 9 978 923	
TOTAL 100	h 100	29 623 845	

Scion le président de Rémy Cointreau, M. André Hériard Dubreuil, la nouvelle société, dont les actifs sost sans commuse mesure avec ceux de la société cotée précédente, dispose désormais de nombreux atouts pour atteisure la position qu'elle s'était fixée parmi les leaders de la profession.

Outre la Tonnellerie Seguin Moreau et le réseau mondial de distribution du groupe, dont s'enorgueillissait Rémy & Associés, elle coatrôle désormais les marques prestigieuses Rémy Martin et Contreau, les champagnes Krug, Charles Heidsiek et Piper Heidsiek, la liqueur Galliano, le rhum Mount Gay et les vins du groupe, ainsi que l'armagnac Clés des Dues, les rhums Saint James, la liqueur Izarra et l'apéritif Picon.

Une note d'information qui a reçu le 2-12-91 le visa nº 91-478 de la COB est disponible sur simple demande à la direction financière de la société : 6, rond-point des Champs-Elysées. 75008 Paris

NEW-YORK, 17 décembre 4 Ventes bénéficiaires

Aprèn quatra néences de hausse, la tendance s'est renver-sée mardi 17 décembre à Wall see marci 17 decembre a Wall Street sur des ventee bénéfi-cièles. Amorcé dès l'ouverture, is mouvement de baisse n'est pro-grassivnment necéturé et, à la grassivament needtürá et, à la clôture, l'indice Dow Jones a'établisseit à 16,77 points au-descous de son riveau précédent. Le bilan da la journée a été encore plus mauvais que ce résultat. Sur 2 187 valeurs traitées, 1 149 ont baissé, 568 seulement ont monté et 470 n'ont pas varié.

Les investisseurs ont été d'au-tant plus tentés de prendre du bénéfice qu'aucun aignal d'un quelconque assouplissement du crédit n'est venu, comme attendu, de la Réserve fédérale. En outre, la baisse de Citicorp en liaison avec des rumeurs de restructura-tion de l'établissement at d'une décapitation de sa direction n pas-

VALEURS	Cours do 16 déc.	Cours du 17 déc.
Alcon	57 3/4	66
ATT	37 1/4	38
Socieg	43 1/4	42 3/8
Chang Mantacas Back	76 1/6	16 1/4
Ou Port de Kemters	44 1/4	43 3/4
Eastmen Kodak	45 3/8	45 1/8
Econon	57 7/8	58 1/8
Ford	245/8	24 3/4
General Electric	67 3/4	68 3/8
General Motors	28 1/2	27 7/8
Goodyear	47 7/8	47 5/8
B4	85 7/8	85 I/2
ITT	5 t 5/8	50 7/8
Mobil Oi	64 7/8	65 1/4
Pfizer	75 3/8	75 5/8
Schlumberger	61 V2	60
Texaco	58 3/8	57 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	129 7/8	128 1/2
Union Carbide	19 5/8	19 1/4
United Tech,	47 V4	48 1/2
Westinghouse	15 1/8	14 7/8
Xerox Corp	85 1/2	85 1/8

LONDRES, 17 décembre

Poursuite du recui

Pour la troisième séance consécutive, les valeurn ont reculé merdi 17 décembra au Stock Exchange. A la clêture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs n perdu 7,9 points, soit 0,3 % à 2 432,9. Le volume des échanges n'est gonfié à 554,8 millions de utille.

Des prises de bénéfices et la crainte d'une reprise de la réces-nion aprèn la publication lundi 16 décembre de plusieurs statisti-

FAITS ET RÉSULTATS

O Sandoz preud pied dans les bio-technologies. — Passées de mode après une période d'euphorie, les biotechnologies reviennent en force sur le devant de la scène. Tandis sur le devant de la scène. Tandis que Ciba-Geigy, numéro un du ntédicament suisse, décide pour 700 millions de francs d'implanter à Huningue (Haut-Rhin) son centre de biotechnologies, son concurrent helvétique Sandoz, dozzième pharmacien mondial, vient de mettre 393 millions de dollars (2,11 millions de francs) sur la table nour J93 militons de dollars (2,11 militards de francs) sur la table pour prendre le contrôte à 60 % du laboratoire californien Systemix, un des grands spécialistes mondiaux de l'immunologie, détenteur rècent d'un brevet dans la séparation des cellules souches à cortie. recent d'un prevet dans la separation des cellules souches à partir
de moelle osseuse humaine. Dans
les trois ans à venir, Sandoz aura
la possibilité de porter sa participation à 100 %. L'an dernier,
Hoffmann-La Roche (Suisse) avait
dépensé 2,1 milliards de dollars
(11,3 milliards de francs) pour
reprendre Genenteels, mus use reprendre Genenteeh, puis uoc partie de Cetus. American Home products l'avait suivi en rachetant Geneties Institute pour 666 mil-lions de dollars (3,6 milliards de francs).

altemand de l'assurance, M. Guenther Hein, un ex-ministre est-allemand des finances, M. Walter
Rumberg, en poste jusqu'à l'été
1990, ainsi qu'un ancien secrétaire
d'Etal aux finances, sont soupconnés. La purte-parole d'Allianz,
M=r Imai-Alexandra Rochreke, a
assuré à Munich que le groupe
n'avait « rien à a: reprocher ».

PARIS, 18 décembre Relâchement

Après cinq séances inhiterrompue de hausse, la Bourse de Paris
a marqué un peu le pas mercredi
18 décembre. En retrait de 0,57 %
au début des transactions, l'indice
CAC 40 rédulasit toutnifole ses
partes au fil des échenges, n'ebendoment plus que 0,3 % en fin de
motinée. En début d'après-midi, le
recul moyen des valeurs frençaises
n'était plus que de 0,24 %. Aux
alentours de 14 heures, l'indicateur
de le place parisienne s'utscriveit
en balsse de 0,35 % soud son
précédent niveau.

Après le reprise de cas derniers jours – près de 4,5 %, – qui a permis d'affacer le plus granda partie des pertes enregistrées pendant près d'un mois, des vertes bénéficiaires ont pesé sur le merché, sans toutefois que le mouvement soit iuos accessif per les

Du côté des valeurs, pourauit son mouvement baissier sprike l'annonce la veille au soir par apres l'annore la versa su soir per la Cinq, dont il est opérateur avec 25 % du capital, de la suppression des deux tiers de ses effectifs et d'uno parta pour 1881 da 1,12 miliard de francs. Hechette cédat 3,2 % è la mi-journée, atteignant ainsi un nouveau eptus basa de l'innée, dans un volume de 56 000 pièces, et entrahait dans son sillaga lan eutroo titras du groupe de M. Jean-Luc Lagardèra.

TOKYO, 18 décembre

Repli

La baisse a fait son retour à Tokyo et à l'issue de la séance de marcredi 18 décembre, très irrégulière, l'indice Nikkei s'établissait à la co 19 22 629.90, soil à 106,39 points en dessous de son

L'alourdissement de Wall Street, nais également des ventes d'arbi-trage et des prises de bénéfices ent posé sur la tendance. Selon les professionnels, la Kabuto-cho s

VALEURS	Cours du 17 déc.	Cours de 18 déc.
Abs	825	820
Endoestone	1 060	1060
Cappo	1 440	1410
Feei Back	2 510	2 460
Horsty Morors	I 490	1 450
Metsoshite Electric	1 430	1 410
Mesobials Heavy	885	685
Sooy Com.	4 360	4 190
Torota Motors	1 400	1.470

n Enquête sur la reprisc par Allianz de l'unique assareur est-attemand. – La police ellemande a effectue, murdi 17 décembre, plu-sieurs dizaines de pergaisitions, sieurs dizaines de perglisitions, dans le cadre d'une enquête sur des fraudes présumées, commises lors de la vente du monopole estallemand de l'assurance à Allianz AG, premier assureur européen. La justice suupçonne, notamment, d'anciens employés de la société d'assurance publique de l'ex-RDA (Staatliche Versicherung des DDR) d'avoir « reçu et accurdé des avantages illégaux» lors de la privatisation en juln 1990 (le Monde du 29 juin 1990). De source policière, on indiquait que l'enquête visait un un plusieurs membres du directoire d'Allianz. Selon ces sources, l'ancien directeur du ronopole estallemand de l'assurance, M. Guenther Hein, un ex-ministre est-alle-

D Progression de 26,4 % de l'acti-vité sur le MATIF en onze mois, -Le président de Matif SA, M. Gérard Pfauwadel, a Indiqué, mardi 17 décembre, que l'activité sur le marché international de France (MATIF) a progressé de 26.4 %, par rapport aux onze premiers muis de 1990, avec 33,55 millions de contrats négociés de janvier à novembre. Sur ce marché à jerme, qui est le qua-trième du monde, le contrat notionnel, basé sur les emprunts d'Etat français, représente à lui seul un peu plus de la moitié du total des contrats négociés.

M. Pfauwadel a qualifié de « plutit favorable» la situation du contrat écu, lancé en octobre 1990, et a

reconnu l'échec du contrat BTP reconnu l'echec du contrat BIP italien basé sur les emprunts d'Etat de la péninsule. Trois contrats sont à l'étude : le premier sur les changes, le deuxième sur un indice boursier européen et un troisième sur les blés meuniers.

DI AXA se désengage de la Compa-guie financière Delmas-Vieljeux. — Le groupe d'assurances privé AXA, qui était actionnaire de la Compa-gnie financière Delmas-Vieljeux (CFDV) à hauteur de 33,42 % du capital, a décidé de céder à Bolloré 12 t. 7 l.2 netions CFDV, soit 12t 712 netions CFDV, soit 10,05 % du enpital. En même temps, l'assureur se propose de faire apport du soide de sa participation à la compagnie privée d'El Rhaba. Cette attitude, qualifiée par l'assureur de « neutralité nitentive », était prévue, dès le début de l'été dernier. Par ailleurs, AXA acquiert, nuprès de Bolloré, 32 % du capital de la Compagnie du Cambodge.

o Le groupe papetler suédals SCA sapprime 4 700 centrais, — Le groupe industriel suédois Svenska Cellulosa (SCA), spécialisé dans le bois, le celtulose et le papier, supprimera 4 700 emplois, de 1990 à 1993, dans ses différentes installations 1993, dans ses différentes installa-tions à travers le monde, soit 1 200 de plus qu'envisagé initiale-ment. Sur ces 1 200 suppressions d'emplois supplémentaires, 350 concernent la Suède, en particulier la papeterie de Ortvitens Pappers-bruk, in fibrique de sulfate d'Œs-traed et l'usine de papier fin de Wifsta Finpappersbruk.

ebiffres d'affaires en 1990, dont un quart déjà réalisé dans l'habille-ment et les accessoires.

son joyau British Sugar, a annonce, mardi 17 décembre, une perte avant impôts de 20,5 millions de livres (205 millions de france) pour livres (205 millions de francs) pour l'exercice annuel clos en septembre, contre une perte de 96,1 millions de livres (961 millions de francs), un an plus tôt. Le chiffre d'affaires a chuté de 65 %, à 694,4 millions de livres (6,9 milliards de francs) contre 1,95 milliards de francs) contre 1,95 milliards de francs), l'année précédente, après la vente de 40 filiales, qui n transformé le groupe agro-alimentaire on un groupe principalement orienté sur les denrées (café, sucre) et l'immobilier.

PARIS

Second marché (selection)						
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	
Alcatel Cibles Anack Associes 8.A.C. Boy Vernes Boiron (Ly) Boisset (Lyou) CAL-de-Fr. (C.C.L) Calberson Cardin CE GEP. CFP.L. CN1M. Codoure Codoure Cresis Deptin Delens Demachy Worms Ce Demachy Worms Ce Devide Lorisos Erisos Ballond Europ Propulsion	3780 285 81 785 319 90 232 770 396 636 145 265 900 272 1055 135 280 1150 337 60 881 220 120 120 126 90	3740 286 79 790 317 234 750 396 641 145 260 900 272 1050 136 270 120 	Ingerns. Computer LP R.M. Local attendates. Local attendates. Local attendates. Local attendates. Local attendates. Local attendates. Meter Corrett. Molece Publi Fisipacchi. Razel	382 314 50 155 102 50 362 80 130 250 286 10 310 215	150 70 10 171 70 76 176 50 d 312 314 60 152 286 10 215 90	
GFF (group fon L) Gend Livre Gravograph Groupe Ongry LC C	102 50 386 200 930	100 20 365 200 930 766	36-1			
kianova	113	118				

MATIF Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 17 décembre 1991 Nombre de contrats estimés : 116 225

COURS		ÉCHÉ	ANCES		
600100	Déc. 91	Mars 92		Juia 92	
Dernier Précident	t07 106,68	10	7,30 6,94	108,92 107,60	
	Options	sur notionn	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
TOTAL DELINCICE	Mars 92	Juin 92	Mars 92	Juis 92	
106	1,62	2,38	0,37	0,51	

CAC40 A TERME						
Volume: 14 652 (MATIF)						
COURS	Décembre	Janvier	Février			
Dernier Précédent	t 726 J 713,50	1 739,58 1 727	1 745,50 1 734			

CHANGES

Dollar: 5,3605 F 4

nagre l'annonce de la dispar-tion de l'Union soviétique d'ici à la fin de l'année. A Paris, le billet vert cotait 5,3605 F au fixing contre 5,3760 F à la cota-tios officielle de la veille, mardi

17 décembre. FRANCFORT 17 dec. Dollar (en DM) ... 1,5749 TOKYO 17 déc. 18 déc Dollar (ex yeas). 128,28 128,42

o Gally s'associe à Armani pour lancer une nouvelle collection de vêtements. – Le fabricant suisse de chaussures Bolly va lancer sa pro-pre collection de vêtements, en col-laboration avec l'entreprise italienne Gruppo Finanziaro Tessile (GFT) de Turin. GFT, qui produit notamment les marques Armani, Ungaro et Velentini, a réalisé, l'an dernier, un chiffre affaires de 6,9 milliards de frascs avec 10 000 employés. Le groupe Bally, contrôlé par le groupe d'industrie et d'armement Œrlikon Buchrle, totalisait 4,6 milliards de francs de chiffres d'enfaires en 1990 desse un biffres de familles en 1990 desse un

D Berisford : perte anneelle de 20,5 millions de livres. – Le groupe britannique Berisford Internstio-

BOURSES

Mercredi 18 décembre, le dollar s'échangeait en léger repli, sans grandes fluctuations malgré l'annonce de la dispari

1,5687

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (18 décembre)___ 9 7/16-9 9/16%

PARIS (INSEE, base 100 ; 28-12-90)

16 déc. 17 déc. t12,30 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice profesi CAC 46440 465 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) indice CAC 40 1696,98 1711,79

NEW-VORK (Indice Dow Jones) 16 dec. 17 dec. ... 2922,85 2902,28 Industrielles... LONDRES findice e Financial Times a) 16 dec. 17 dec. 2 440,58 2 432,90 1 855,40 1 845,30 152,10 147,58 87,34 87,22 Fonds d'Etat....

FRANCFORT 16 déc. 17 déc. t 552,89 1 569,93 TOKYO 17 déc. 18 déc.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERMS	TROIS MOL
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
S E-U Yes (190) Ecu Dests chouserk Franc suisse Live italieuse (1900) Liver stering Pescia (100)	5,3620 4,1800 6,9529 3,4176 3,8631 4,5229 9,7957 5,3891	5,3650 4,1855 6,9622 3,4207 3,868t 4,5275 9,8060 5,3648	5,4325 4,2157 6,9400 3,4187 3,8773 4,4936 9,7715 5,3200	\$,4385 4,2160 6,9542 3,4239 3,8853 4,5020 9,7889 \$,7312

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UNI		TROIS MOIS		SIX MOIS	
\$ E-U Yes (100)	Demandé 4 5/8 6 1/4 18 3/8 9 1/2	Offert 4 3/4 6 3/8 10 1/2 9 5/8 8 5/16	Domandé 4 3/8 5 15/16 18 5/16 9 1/2	Offert 4 1/2 6 1/16 10 7/16 9 5/8	Demandé 4 3/8 5 3/4 to t/4 9 L/2	Offert 4 1/2 5 7/8 t0 3/8 9 5/8
Lire italienae (1600)	12 5/8 t0 7/8 t2 1/4 9 5/8	12 7/8 1t 12 5/8 9 3/4	8 1/16 12 1/8 10 3/4 12 5/16 9 3/4	8 3/16 12 3/8 19 7/8 12 11/16 9 7/8	8 1/16 12 1/8 10 1/2 12 5/16 9 5/8	8 3/t6 12 3/8 10 5/8 12 t1/t6 9 3/4

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

Le Monde-RIL

ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Mercredi 18 décembre : Pas d'émission en raison d'une soirée footbell.

Joudi 19 décembre : Jacques Le Foil, PDG de Toy's «R» Us. Le Monde Affairaa» daté 20 décembre publie une enquête sur la distribution des jouets.

BOURSE DU 18 1

ic. : 3

•• Le Monde • Jeudi 19 décembre 1991 35

MARCHÉS FINANCIERS

Registrost The color The	BOURSE DU 18 DÉCEMBRE Cours relevés à 13 h 49				
The content of the	Company Salicon VALEURS Cours projected. Premier Dennier S. SCRIS +-	glement mens	suei	Compan- Materi	Cours Promer Demier S. precid. cours cours
VALIDIS S. S. S. S. S. S. S.	1480	Lyon Enter/Owner 460 20 455 20	0 - 104	1	49 55
VALIDIS Price Pr		St. Ressignet	-0.26 385 Gén. Best. 386 152.70	148 50 148 - 242 180 Zamba Cop.	110 10 116 20 117 + 078 169 165 165 .
Color	% % du Cours Demier Cours Demier				
Grace (100 drawnes). 2500	CITEAN SI Septem Septem	ALES 730 657 * 0 Alcon NV Sico	Action	Frues-Epurges	######################################
Subsect (100 6m	Subdia (100 km)	₩жиния 1300 i 720 e	Frucii Court 136072 54 138072 54	Pesta Ordesança 20890 90 20859 93	46-62-72-67

M. François Perigot affirme qu'il faut «aller plus loin dans la logique du marché»

Il n'y e pas eu de surprise à l'assemblée générale du CNPF, merdi 17 décembra è Perie : M. François Perigot e été réélu pour un second et ultime mandat de président de trois ens. Signe de la criee du militentisme petrons! ? Sur lae 535 membres actifs habilités à voter, eauls 344 éteient présents pour exprimer leurs suffrages. M. Parigot a obtanu 315 voix, soit 92 %. S'exprimant devant le presse, il y e vu le signe d'un « renforcement de l'eutorité de l'organisation ».

Dressant un bilan positif de son premier mandat, M. Perigot s'est d'emblée déclaré frappé par « le contraste entre le foit que lo France s'engage de foçon irréversible dans le processus européen et qu'en inéme temps elle s'enfonce dons une crise de confiance relativement grave dont on ne fait pas grand-chose pour lo faire sortir». Refu-sant de cèder à la morosité, le président du CNPF a souligné que la faiblesse de la eroissance faisait resurgir des «handicaps structurels masques par plusieurs années d'euphorie » : persistance d'un très fort taux de chomage, progression non mairrisée des déficits publics et sociaux, délérioration de l'iovestissement qui, pour la première fois depuis 1984, va reculer cette année

M. Perigot a critiqué la politique guuvernementale qui « reste trop ligee dons ses compromis et ses de demander une « outre politique », celle d'une « relance déficitaire », il a affirmé qu'il fallait * aller plus loin dans la logique du morche » afin de redonner du

PROFICIUS

Assemblée Générale

de cloture de l'exercice social.

agence du Crédit Agricole.

passer de la France du toujours plus à celle de lo responsabilité, e pro-clamé le président du CNPF en définissant ce qui pourrait être la ligne de conduite de son second mandat. Pour cela, naus devons enfin nous attaquer oux problèmes de fond qui rongent la société fran-

Les réformes suggérées repren-nent des idées déjà avancées par le CNPF: ettirer l'épargne vers l'en-treprise pour favoriser la reconstitution des fonds propres; mener une politique de « privotisation sans réticences »; moderniser l'État, en le rendant plus rigoureux dans la maîtrise des dépenses; transférer une partie du salaire indirect vers le salaire direct, en faisant prendre en charge par le budget de l'État les allocations familiales, etc. M. Perigot a précisé que le CNPF avait obtenu le feu vert du gouver-nement pour examiner, dans le systéme de protection sociele, les l contributions des entreprises aux différents foods existants.

De son côté, M. Jeeo-Louis Giral, reconduit à la tête de la commission sociale, le lemps deux mois? - qu'on lui trouve un successeur, a livré, à travers soo rapport, une sorte de testement social. Plaidant pour une iotensifi-cation du dialogue social, il e préconisé une « ottitude offensive » : «Prenons l'initiative et menans une politique contractuelle pro-active et non réactive ». A litre personnel, il a suggéré d'explorer par la voie contractuelle la représentation du personnel et la présence de salariés ectionnaires dans les conseils d'ad-ministration. L'éeroulement du semble-t-il, à la remise en question de certains tabous dans le domaine

MICHEL NOBLECOURT

Information

SICAV

CARNET DU Monde

Naissances

née le 7 août 1990, a l'immense joie

Alexis.

né le 28 novembre 1991. Florence et Patrick Roget,

21, quai de l'Oise, 75019 Paris. Pascale, Eric, Ingrid et Aurore GlUILY

ont la joie de faire part de la naissance

le 16 décembre 1991, et rappellent le souvenir de Léonore (1). 129, boulevard de Grenelie,

Décès

François et Nadia Boddaert. ont la douleur de faire part du décès de

Georgette
ALTHUSSER-BODDAERT, surveou le 7 décembre 1991, daos sa

Les obsèques ont eu lieu dans la plus

striete iotimité le 11 décembre, à Valbonne (Alpes-Maritimes). M. et M= François Boddaert.

I, aliée Gustave-Courbet, 95100 Argenteuil. M. Yves Boddaert, La Véronière, route de âiot, 06560 Valbonne.

Renée, Lucien, Yael, Dovi et Mickhael Poznanski, ses enfants et petits-enfant ont la douleur de faire part du décès de

Rywa BIRMAN,

le 15 décembre 1991. 18, rehov Kaufman,

- Astrid et Régis Brun,

ont la très grande douleur de faire part

survenue le 10 décembre 1991. La cérémonie religieuse e eu lica dans la plus stricte intimité le 16 décembre 1991 à Paris.

L'océan, selon sa volonté, accueillera

« Ileureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu. » Cet avis tient lieu de faire-part.

41, rue Boulard,

75014 Paris. M
 — Alexandrine Dubus,
 M
 • Nicole Dubus,
 Jean-Claude et Josiane Dubus et leurs enfants Cendrine et Pascal, Fernand et Sylviane Dubus et leurs enfants, font part du décès de

M. Gustave DUBUS,

dans l'ordre national du Mérite, officier de la Légion d'honneur directeur de la Sécurité sociale en Algéric et à Paris, strateur de la Caisse nation

d'assurance-vieillesse membre d'honneur de la Fédération nationale des combantants

et prisonniers de guerre, délégué social à la Fédération française de football membre de la commission d'appel et de la commission sociale de la Ligue nationale de football, ex-conseiller municipal de Boussy-Saiot-Antolne.

Gustave Dubus a été bonoré dans se ic active et nolamment : chevalier du Mérite combattant. croix du combattant officier d'académie, officier du Nichan (Rikhar (Tunisin)

officier do Ouissam Alaouite (Maroc), médaille d'or de l'éducation physique et des sports, médaille de vermeil du travall.

Décès survenu le 9 décembre 1991.

dans sa quatre-vingt-unième aonée. 3, rue Joseph-Granier, 75007 Paris.

- La Fédération cationelo des retraités des organismes sociaux a le vif regret de faire part du décès de son président d'honneur

Gustave DUBUS, officier de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite,

survenu le 9 décembre 1991, à la maison de retraite des anciens combattants de Montmorency (Val-d'Oise).

(Hérault), dans la plus stricte intimité.

 M= Robert Jaussaud, Le docteur Pierre Inussand et Ma, Thomas et Simon. M. et M= Jean-Loup Calazel, Marine,

M. Robert JAUSSAUD, officier de la Légion d'honneu commandeur de l'ordre national de Mérite, docteur en droit, directeur honorair

surveou à Bavonne, le 14 déce

an ministère du travai

Villa Nekez-Ina in Jacques 64100 Bayonne. Villa Lore-Tokia rue du Docteur-Vidal, 64100 Bayonne. 51, rue des Belle 75116 Paris

- Dinard, Le Mans, Paris,

M. André Jory, son époux, Marie-Lise Jory,

Ainsi que toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M= Jeanine JORY, née Gross,

survenu dans sa soixante-neuvième

Les obsèques scront célébrées le jeudi 19 décembre 1991, à 10 b 30, à le chapelle du cimetière du Père-Lachaise. La famille ne recevra pas de condo-

Cet avis tient lieu de faire-part Remerciements sincères aux peronnes qui voudront bien y assister.

es enfants et petits-enfants

La comtesse de Suzannet.

M. et M= Jean-Dominique Klein,

M. et M= Pierre de Léotard,
M. François Monnier,
M. et M= Bernard Monnier,
M. et M= Dominique Monnier,

ses frères et sœurs, et leurs enfants,

Sœur Chantal de Jésus, carmélite.

ont la douleur de faire part du rappel à

M. Bruno MONNIER,

le 15 décembre 1991, à Paris, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 19 décembre, à 10 b 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois,

Cet avis tient lieu de faire-part,

- Le conseil de surveillance, Et le directoire de l'Evènement du

M. Bruse MONNIER.

le 15 décembre 1991, à Paris, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 19 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre, Paris-le.

(Lire page 11.)

Cet avis tient lieu de faire-part.

eur de faire part du rappel à

2, place du Louvre, Paris-I".

jeudi, ont la doul Dicu de

M- Bruno Monnier, née Catherine de La Rochebr

son épouse, M. et Ma Jean Bertrand Monnier, leur cher Louis-Jérôme et Hippolyte, M. et M= Emmanuel Monnier, ambassadeur, délégué permanent de Tunisie M. Actoine Monnier. M. Alexis Monnier Et Mª Véronique Lecerf, M. et M= Thierry Consigny, Camille et Charles,

et les prient de trouver ici l'expression de leurs sentiments de profunde grati-La vicomtesse de La Rochebrochard

Ses enfants, ses petits-enfants Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

> M. Alex STARICKY, expert honoraire près la cour d'appel de Paris, trésorier de l'AFCOR,

survenu le samedi 14 décembre 1991, à Suresnes (Hauts-de-Seine), à l'âge de soixante-dix-huit ans.

La cérémonie religieuse aura lieu à 11 heures, le jeudi 19 décembre, en l'église Notre-Dame de la Salette, 67, rue des Raguidelles, 92150 Suresses, et l'inhumation, le même jour, au cimetière des aulvis de Suresn de l'Empereur, 92 Rueil-Main

4, rue de Tertre, 92150 Suresaes.

- M= Ivo Vejvoda, Et toute la familie, ont la douieur de faire part du décès d

Son excellence Ivo VEJYODA.

surveoo le la décembre 1991, à 10, Andre Nikolica,

I 1000 Beograd, Yougoslavie.

M= Sabine Zeitoup. sinsi que son mari, a la grande tristesse d'anoocer le

Albert Abraham ZEITOUN. surveno le lundi 16 décembre 1991.

Remerciements

- M≪ Barbara Essid, Ses enfants, La famille Essid, remercient tous ceux qui se sont asso-cies à leur deuil et leur unt apporté

Hamadi ESSID,

auprès de l'UNESCO.

- Bénédicte MULLER,

Avis de messe - Il y o bientôt deux ans déjà,

Jean-Louis CALDERON étail brutalenteot arraché à l'affection

Une messe rénnira le lundi 23 décembre 1991, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Compassion, rue du Général-Koonig, à Paris-17tous ceux qui l'ont aimé et ne l'ou-

Anniversaires

- Le 19 décembre 1989.

Albert David DARMON nous quittait.

Que ceux qui l'ont aimé se souvien-

Soutenances de thèses

Le jeudi 19 décembre 1991, à 9 h 45, Paris-IV, Institut de littérature française, escalier C. 2º étage, Pierre-François Kaempf: « Interprétations modernes du mythe de Tristan ».

CNRS Mendon-Bellevue, le vendredi 20 décembre 1991, à 14 h 30, saile des Conférences : « Etude des sante des Contereners : « crube des patécochenaux martiens : caractéristi-'ques morphologiques, distribution spa-tio-temporelle, mécan ismes de 'genèse », pour le doctorat de géogra-phie physique, mention planétologic, par Mª Nathalie Cabrol.

- Université Paris-X - Nanterre, le vendredi 20 décembre 1991, à 14 h 30, salle des Thèses, bătiment C, Paul-Louis Rinuy : « Le renouveau de la taille directe dans la sculpture en France (1880-1940) ». Directeur de

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME s'ils pous pervisonent avant 9 h

au slège du journal, 16, ruo Falguière, 75016 Perls Télex : 206 806 F T#4000ieur : 45-88-77-13 Terif de la ligne H.T.

Abonnés et actionneires 80 F

AUTOMOBILE

Fiat Cinquecento: une vraie voiture



Le première surprise que réserve la nouvelle (toute) petite Fiat (3,22 m) baptisée Cinquecento en souvenir de la « Topolino s 500 cm3 (1), est que la nouvelle venue, conçue en prio-nté pour la ville, est une vériteble voiture. La seconde est que la marque italienne e confié à la Fabrika Samochodow Malolytrazowych (FSM) la mission de la fabriquer dans ses usines de Tychy, en Silésie, près de Cracovie, qui ne pourra dane le des cas, n'en fournir que 150 000 en ennée pleine, avec priorité de distribution en Pologne. La troisième surprise viendre peut-être du prix de vente non-encore fixé, qui devrait, du moins en France, bien augurer ou non de son ave-

Quoi qu'il en soit ce petit véhicule urbain, tout à fait epte à prendre sa place dane la circulation des grandes villes en permettant des incursions sur des routes plus roulantes, est bien

Prévue avec un bicylindre à plat peu convaincant (cette version ne sere pss distribuée, heureusement, en France) ou evec un 903 cm3 tout à fait honorable, nerveux, à silumage électronique et à injection, la Cinquecento se distingue avant lout par un confort qu'envieraient bien des voitures d'autres gabarits. Insonorisation pouesée, lerges places devant, roues indépendantes, direction à cré-maillàre, freins à dieques à l'avant et à tambours à l'arrière evec rattrapage d'usure automa-

tique, eiège errière rebetteble par moitié, aération efficace de l'habitacle, tableau de bord bien concu et finalement, bonne finition, tele sont lee principaux stouts. Sene que l'on puiese encore, évidemment, juger de l'endurance de l'ensemble.

Ċ

En contrepartie, la boîte de vitesses, malgré des efforts sur le tringlerie, epperaît, hélas, floue. Cela réclame, comme au bon vieux temps, d'habites doubles débrayages, voire de dou-bles pédalages en cas de changements de rapports urgents. Mais, les qualités de la voiture eemblent l'emporter sur ce défaut parfois horripilant. Uniquement livrable (pour la

France... en juillet prochain) en deux portes et hayon (déverroulliable dapuis le siège du conducteur), la Cinquecento risque de faire un peu d'ombre à la Panda, volture urbaine elle eueei et eimée des conductricas. Fabriquée à quelque 1 200 exempleiree per jour actuellement, la Panda, vaut en modèle da base, rappelons le, 38 900 F. Chez Seat, la Marbella, réplique de la Panda, est affichée à 37 900 F.

(1) Surnommée Topolino - la asou-risw - en Italie, la Fiat 500 a été lancée en 1936 et a été fabriquée jus-qu'en 1975. Elle s'était vue appelée can France le « pot de yanuri ». sobriquet moins dégant. En Italie, il est très difficile d'en trouver à la vente, des acquéreurs japonais en étant friands les expédient ou pays du Solcil-Levant.

ON NE S'APPELLE PAS TOTAL PAR HASARD

SEGESPAR

Remboursement général de l'emprunt 7,50 % de F 381 675 000 émis en 1979 représenté par 1908375 obligations de F 200 convertibles en actions à tout moment

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

L'Assemblée Générale Extraordinaire de la SICAV

PROFICIUS convoquée le mercredi 11 décembre 1991

n'ayant pu délibérer faute de quorum, cette Assemblée est convoquée une seconde fois le mardi

7 janvier 1992 à 12 h (au lieu du 20 décembre 1991),

90 Bd Pasteur, 75015 PARIS, pour modifier la date

Pour tout renseignement complémentaire, les actionnaires peuvent s'adresser auprès de leur

TOTAL rappelle que l'Emprunt en rubrique sera rembourse dans sa totelité le 1er janvier 1992.

Les porteurs d'obligations amorties ont la possibilité jusqu'au 31 mars 1992 de demander la conversion de leurs titres en actions dans la proportion de 1,0I action pour 1 obligation remise,

Le contrat d'émission de l'emprunt fixe à F 258 le prix de remboursement de cette obligation.

Au 16 décembre 1991, le cours de clôture de l'action TOTAL sur le marché à Règlement Mensuel de la Bourse de Paris ctait de F 972.

Pour plus de précisions sur les modalités de cette

operation, appeier la banque PARIBAS par téléphone

au 42.98.63.49 ou au 42.98.63.50.

Nos abonnés et nos actionnair bénéficiant d'une réduction sur insertions du « Carnet du Monde sont pries de trien voulour nous co sont priès de bien voulou nous com-muniquer leur numéro de référence. THÈSES

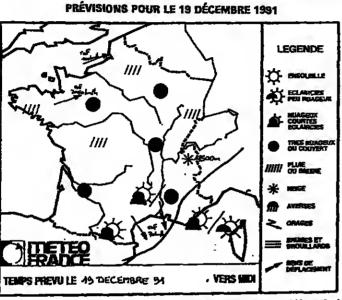
Tarif Étudiants

50 F la ligne H.T.

Pour toutes vos commandes de fleurs Naissance, baptême, fiançailles, mariage et décés Le Fleuriste de

Vaugirard Livreisons à domicile, Peris. bantieue et grande bantieue. 131, rue de Vaugirard,

75015 PARIS Tel.: 47-34-56-09



Jaudi : nuages, pluie, vent at dou-ceur, — La France restera toute la jour-née de jaudi sous les nuages et le pluie. Cette règle ne conneître que deux exceptions : le pourtour méditerranéan bénéficiera d'un peu de soleil le metin tandis que les côtes de la Manche sor-

a salanga Salang Salang Salang Salang Salang Salang Sa Salang Salang Sa Salang Sa S

tironi des rusges et de la pluie en fin d'après-midi. La Cersi at le court alcois devraient fure les seules régions épargnées par les précipitations qui prendront souvent partout ailleurs la forma de bruine. Il neigers dans les Alpes au-dessus de 1 500 mètres. Les précipitations seront toutefois plus abondantes sur la moitié aoptentrionnée du pays et sur les ver-sants nord du relief.

200

1. 1883

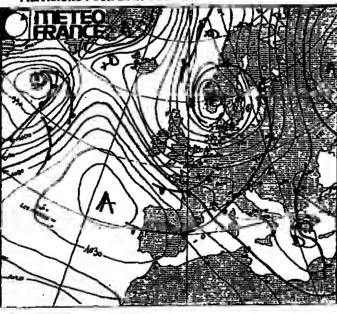
Eole sévira sur tout le pays mais plus

particulièrement sur la moitié nord-où las rafales de sud-ouest etteindront 80 km/h, voire 100 km/h sur les côtes de la Manche. Le mistrai et la traincitene souffisiont à 70 km/h mais is devraient se celmer un peu en cours de journée avec l'arrivée de la pluie,

Les températures maximales s'étage-ront de 2 à 5 degrés sur la moitré est-de le France et de 6 à 10 degrés sur la méditerranéen. Il fure un peu plus frai méditerranéen. Il fure un peu plus frai dans les valiées encaissées, si bien que des gelées matineles sont encore pos-sibles dans les Alpes.

Les maxime très homogènes dépas-seront également les normales saison-nières, ils seront compris entre 10 et 15 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 20 DÉCEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxime - minime et temps observé Veleurs extrêmes relevées estre le 18-12-91 le 17-12-1991 à 18 houres TU te le 18-12-1991 à 6 houres TU						
CARN	ATERNS 14 5 D RAMGEOK 23 25 N RAMGEOK 23 25 N RESEARABE 3 -4 C RESEARABE 3 -4 C RESEARABE 3 5 9 D COPPHIAGUE 5 5 D DATAR 28 23 23 C DEFET 28 23 C DEFET 28 23 C RESEARA 16 12 N RESEARABET 9 1 D	LITTEMPOURG. 6 8 C MARRATECH 18 8 D MESICO				
A B C ciel coevert	D N O	P T =				

TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France ; heure légale moins 2 haures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

La mort, en direct

NE chaîne de télévision ne devrait pes evoir de mémoire. Ou d'archives. Elles peuvent être cruelles surtout au moment des obsèques et des dépôts d'espérance. La Cinq est morte qui émet encore. La Cinq est morte dans l'idée généreuse, l'exorbitante prétention qu'elle eut d'être uns chaîne généraliste. La Cinq est morte, cliniquement, chaîne-tronc, amputée de 70 % de son personnel, emplois fixes ou préceiree, emputée de 61 journelistes sur 104, amputée de la tête et du cœur.

Les journeux de papier, on le sait, force de l'habitude, meurent, de bon metin, sans trop oser. Un jour, ils ne sont plus en kiosque et, voilà, la messe est dite. Ce n'est pas qu'on s'y habitue ou e'y résigne. Mais la liste est trop longue de ces exécutions à l'aube pour surprendre encore.

Una chaîne de télévision, du moins une vraie avec de vraies ambitions, on croyait cela à peu près ineubmereible, dens le si idyllique psysege sudiovieusi français. Même avec un gros, un énorme trou finencier dens le coque. C'est qu'on s'habitue si vite et si bien à la personnairté, aux particularismes, à la couleur d'une cheîne, quitte à ne pes trop la fréquenter, que son absence, ou sa décapitation, apparaît, dans

l'accoutumance, comme une pure incongruité.

Et pourtant, désormais, c'est établi. Les cheines de télévision meurent aussi. Elles meurent même live, en direct. La preuve en fut ce dernier journal d'avant naufrage. La rédaction de la Cinq, KO debout cele ee conçoit. écourée, avait tenu à conduire eon propre enterrement. Ce qu'elle fit, dans le recensement de ses colères, de ses désillusions, des promesses archivées des « Rois mages » de 1990.

Ce qu'eile fit eussi dans le mémoire de ses deux morts au reportage et la présentation du terme est joli, à « reformatage ». mailleur, du best of, de ses réali-

sations. Il y eut mâme plus : une télévision qui meurt sa doit de couvrir sa propre agonie. Même à la sortie du comité d'entreprise. Les reporters de la Cinq interrogèrent donc le PDG de la Cinq qui ne répondit point sur la mort de la Cinq. On l'aura compris : les reportere n'éjelent plus éeulement des reportere. M. Yvas Sabouret n'était plus le patron venu jurer un en auparavant à la rédaction : « on gagnera, on ne vous laissera pas tomber. » Et la Cinq n'était plue la Cinq. Mais une cheine privée, notemment d'aepoir, et promise, que le

Les programmes complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pes manquer ; ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 18 décembre

	Film américain d'Iven Reitma Bill Murray, Den Aykroyd, S
· Sacrée soirée	ver (v.o.).

TF 1 20.50 Variétés : 22.40 Magazine : En quête de vérité. 23.45 Magazine : Télévitrine. 0.10 Journal, Météo et Bourse.

20.50 Téléfilm : Les Belles Américaines. 22.20 ➤ Documentaire: Privé de dessert ou le Retour de la prohibition.
23.15 Sport: Basket-ball. Pau-Smelt Olympigi. 0.50 Journal et Météo.

FR3

20.45 Magazine :
La Marche du siècle.
L'armosphère : danger immédiet. Invités :
Claude Lorius, glaciologue ; Gérard Mégie,
climatologue ; Albert Jecquard, spécialiste
de la génétique des populations.
22.20 Lorium Le Médie. 22.20 Journal et Météo. 22.40 Série : Gabriel Bird.

23,30 Traverses. 23,30 Traverses.
Otto de Habsbourg, une certaine idée de l'Europe.
0.25 Musique : Carnet de notes.
Take a Seet, de Jean-Michel Kadjan.
0.30 La Flamme olympique en France.

CANAL PLUS

21.00 Clnéma: American Ninja 3. 0 Film américain de Cedric Sundatrom (1989). Avec David Bradley, Steve James, Marjoe

22.25 Flash d'informations. 22.30 Cinéma : SOS Fantômes 2. 0

Noire. 16.15 Feuilleton : Riviera.

16.50 Loto sportif.

13.45 Série :

16.40 Club Dorothés. 17.35 Série : 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une famille en or.

10.50 Loto sportif.
18.55 Feuilleton: Santa Barbara.
19.25 Jeu: La Roue de la fortune.
19.50 Tac-O-Tac, Journel, Tlarcé, Météo, Trafic infos, Loto sportif et Tapis vert.
20.50 Téléfilm: Piège infernal (dentire partie).
23.45 Documentaire: Histoires naturelles.
Siek ou les grands especes.
0.40 Journal, Météo, Bourse.

13.45 Série:
Las Enquêtes du commissaire Maigret.
15.15 Tiercé en direct de Vincennes.
15.25 Variétés: La Chance aux chansons.
16.20 Jeu : Des chiffres et des lattres.
16.45 Magazine : Défendez-vous.
17.00 Magazine : Giga.
18.20 Série : Mac Gyver.

0.50 1.2.3. Théâtre. 0.55 Journal et Météo.

13.40 Série : Le Père Dowling.

14.30 Magazine : Carré vert. Lacs du messif de Nécuvielle.

15.00 Traverses (rediff.).
16.00 Magazine : Zapper n'est pes jouer.
17.30 Jef.
18.15 Magazine : Une pêche d'enfer.

18.30 Jeu: Ouestions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information, De 19.12 à 19.35, le journet de la région.

FR 3

20.00 Un flyre, un jour.

0.15 Cinéma : Fanfen la Tulipe. ww Film français de Christian-Jaque (1952). Avec Gérard Philipe, Gina Lollobrigida, Mar-cel Herrand. 1.50 Documentaire : Lions dans la nuit africaine.

20.50 Histoires vraies. La Fille de mes rêves.

LA 5

22.35 Débat : Les Recettes des belles histoires d'amour. 23.45 Série : Hitchcock présente. 0.10 Journal de la nuit. M6

20.35 Téléfilm :

Marlage à l'eméricaine. 22.20 Téléfilm : La Mésaventure. 23.55 Magazine : Vánus. 0.25 Six minutes d'informations.

" LA SEPT'

21.00 ➤ Documentaire : Les Années TSF 21.55 Cinéma d'animation : Images. Il était une fois un chien ; Le Route blanche. 22.20 Documentaire: Bergman par Bergman. Autour du film « le Visage ».

22.30 Cinéma : Le Visage, www. Film suédois d'ingmar Bergman (1958). 0.05 Documentaire: Bergman par Bergman. Autour du film « les Fraises sauvages ».

0.15 Court métrage : Série en un mot.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Littératures égyptiennes 21.30 Correspondances.

Des nouvelles de la Belgique, du Conada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de Isngue française. Suzanne Liter, écrivain.

s'entratiem avec Anne-Mario La Fere. 22.40 Les Nuits megnétiques. L'oau à la bouche. 2. Excès/ascèse : boulimie, ano-

0.05 Du jour eu landemain. Avec Jean-Christophe Bailly (la Comparution).

0.50 Musique : Coda. Paul Bowles at la musique du Maroc, 8. L'enti-Atles et le valiée du Souss.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 9 décembre au Théâtre Concert (donné le 9 décembre au Théâtre des Champs-Elysées en hommage à Paui Tortelier): Suits pour violoncelle m 6, de Bach; Requiem, de Popper; Chanson d'amour op. 27 m 1, Le Secret op. 23 m 3, de Fauré; Un grand sommel noir, sonnet LXV, de Tortelier; Bellede pour pieno en sol mineur op. 116 m 3, de Brahms; Hymne pour douze violoncelles, de Klengel; Le Grand Drapeau, Farriares de Lancaster, de Torteler; Elégie pour violoncelle et orchestre, de Fauré; Concerto pour violoncelle et orchestre (mouvement lent), de Dvorak; Roméo et Juliette, de Tchalkovaki; Suite pour violoncelle n 1 (prétude), de Bach.

Poussières d'étoiles. Jazz club. En

Poussières d'étoiles. Jazz club. En direct des Alligators à Peris. Buddy de France, clarinette, avec Alein Jeen-Marie, piano, Michel Geudry, comrebasse, et Phi-lippe Combelle, batterle.

Jeudi 19 décembre

TF 1	Autant en emporte le vent, de Margaret Mitchell ; Scariett, d'Alexandra Ripley.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'arnour. 14.30 Feuilleton : Côte Quest. 15.25 Feuilleton : La Clinique de la Forêt- Noire.	20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Cinéma : Autant en emporte is vent. ## Film américain de Victor Flaming (1938). Avec Victor Ide Ciafe Gable Leslie

0.20 Journal et Météo.

CANAL PLUS

13.35 Cinéms: Le Mystère Silkwood. a a Film américain de Mike Nichols (1983). Avec Meryl Streep, Kurt Russel, Cher. 15.45 Cinéma : Europa, talt russa, cist.

15.45 Cinéma : Europa Europa, tal

Film franco-silemand d'Agnieszka Holland
(1990). Avec Marco Hofschnelder, Piotr
Koslowski, André Wilms.

17.35 Documentaire : Les Altumés...
Têtes dures, combats de béllers au Turk-ménistan. 18.05 Canaille peluche. Zazoo. - En clair jusqu'à 20.35 -

16.30 Ça cartoon. 18.50 La Top.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.31 La Journal du cinéma. 20.35 Ctnéma : Outremer. ww Film français de Brigitte Roben (1990). Avec Nicole Gercia, Marienne Baeler, Bri-ghte Roban. 19.05 Jeu : Question de charme.
19.36 Divertissement : Caméra indiscrète.
19.55 Jeu : Noël surprise (et à 20.43).
19.59 Journal, Journal du trot et Météo. 22.05 Flash d'informations. 22.15 Sport : Boxe.

22.15 Sport: Boxta.
23.30 Cinéma: Taxò blues. ww
Firn franco-soviétique de Pevel Lounguine
(1990). Avec Piotr Mamonov. Piotr Zeitchenko, Vledimir Kachpour (v.o.).
1.20 Cinéma:
Le Pirate de l'Épervier noir. w
Fam Italo-français de Sergio Grieco (1958).
Avec Gérard Landry, Mijenou Berdot, Ettore
Manni.

19.59 Journal, Journal du trot et Météo.
20.45 INC.
20.50 Megazine : Envoyé spécial.
Hessiba Boulmerka; Indiscrédons, portrait de Febrica Luchini; Les Dopés du sport.
22.15 Cinéma : Suivez cet avion. I Film français de Patrica Ambard (1989).
Avec Lambert Wilson, isabelle Gélinse, Caude Péplu.
23.50 Megazine : Merci et encore Bravo.
0.50 1.2.3. Thiéftre. LA 5

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lleux du crims. 15.65 Série : Simon et Simon. 18.50 Youpil L'école est finie.

18,10 Série : Shérif, fals-moi peur.

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journel, Météc et Le Temps de Nicolae. 20.50 Téléfilm : Ninja blanc, l'ennemi des ténèbres.

22,30 Téléfilm : La Reine des amazones. 0.00 Magazine : C'est tout comm. 0.20 Journal de la nuit.

M6

17.10 Série : Drôles de dames. 17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : L'Homme de fer. 19.00 Série : La Petite Maison

dans le prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Cinéme : Jumpin Jack Flash. Mm Film entéricain de Penny Marshall (1988). Avec Whoopl Goldberg, Stephen Collins, John Wood.

22.30 Cinéma : Mediy.
Film franco-italien de Roger Kehane (1970).

0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

16.30 Magazine : Dissensus. La gauche fran-catea est-elle nulle? Invités : Comélius Cas-toriedis, Henri Weber. 17.30 Téléfilm : Un village loin de la guerre.

18.50 Flash d'informations (et à 20.55, 22.50). 18.55 Documentaire : Le Havre visiteurs. 19.25 Documentaire : Elie Audemard Lec-

20.00 Documentaire : Histoire paralièle.
21.00 Magazine : Avis de tempête.
22.55 Documentaire : Mozart et la musique

de chambre, 4. Histoire d'un texte.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Paris, litaria des cafés, de Geneviève Huttin. 21.30 Profilis perdus. L'école de Pont-Aven (2).

22.40 Las Nuits magnétiques. L'eau à la bouche, 3. Compulsions alimentaires, rites et manies.

O.05 Du jour su lendernein. Avec Jacques Lacarrière (Chemins d'écriture).

O.50 Musique: Coda. Paul Bowles et la musique du Maroc. 9, La côte du sud-ouest sous l'influence des Noirs.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 18 evril 1990 à Moscou): (Pas de) Songe d'une nuit d'été,
Concerto pour deux planos, Symphonie ne
5, de Schrittike, par l'Orchestre symphonique d'Etat du ministère de la culture de
l'URSS, dir. Guennedi Rojdestvenaki; sol. :
Victoria Postnikova, Irina Schnittike, pianos.
23.07 Poussières d'étibiles. La boîte da Pandore, l'oute de Guillaume Apoliinaire,
Ceuvrès de Poulenc, Honegger, Satie,
Debussy, Stravinsky, Revel.

«L'Etat fait son vrai métier d'actionnaire», déclare le porte-parole du gouvernement

Devant le conseil des ministres, reuni mercredi matin 18 décembre, M= Edith Cresson a présenté une communication sur l'organisation d'un pôle industriel de taille inter-nationale dans les secteurs des technologies de pointe, le nucléaire civil, l'électronique grand public, les composants électroniques (lire

M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, qui rendait compte du conseil, e indiqué que M= Cresson avait souligné com-bien les industries de haute technologie représentent pourla France et l'Europe un «enjeu strategique»: pour l'énergie, elles déterminent l'indépendance énergétique; pour l'électronique, elles irriguent l'ensemble du tissu industriel et des services, et soot une condition même de la modernisation et du développement. M. Lang e annoncé la naissance d'une nouvelle société dénommée Thomson-CEA Industries qui devra eréer « une véritable synergie industrielle et fiooocière » rendue nécessaire par l'effort durable pour maintenir et accroître une position concurrentielle à long terme dans ce secteur . «L'Etot foit son vrai metier d'octionnoire, a précisé M. Lang, pleine cooperation avec l'ensemble des porteooires, notomment industriels ».

Trois projets de loi sur la bioéthique

MM. Jean-Louis Bianco, minis-tre des affaires sociales et de l'intégration, Hubert Curien, ministre de le recberche et de la technologie, et Michel Sapin, ministre délégué à la justice, ont présenté une communication sur les orientations de la politique du gouvernement dans le domaine de l'éthique biomédicale (lire page 12 notre entretien avec

Le chef de l'Etat a souhaité que M. Biaoco, fassent avancer la réflexion sur la procréation artificielle, les trensplantations d'organes, la thérapie génique. Trois projets de lois seront élaborés pour être examinés par le Parlement lors de la prochaine session de prin-

M. Lang a indiqué que M. Bianco entendait faire de ces sujets «non des sujets d'affronte-ments ou de querelles politiques» mnis des thèmes de débats nationeux «qui transcendent l'ensemble ues formations ».

Il e précisé que le principe euquel voulait se tenir M. Bianco est d' « encadrer les pratiques sans entraver la science»

M. Roland Dumas a commenté le décision de la Communauté européenne sur la Yougoslavie et la recoooaisseoce des Républiques qui le souhaiteront. Le ministre des affaires étrangères a déclaré : « Eo désintssant des paromètres aui seront retenus pour reconnaitre les nouveaux Etats qui vont naître en Europe de l'Est, la Communauté s'est dotée à Douze d'un dispositif politico-juridique clair. Les conclusions de la reconnoissonce soot alnsi posées et les conclusions de Maastricht ont reçu une première

Sur ce sujet M. Lang a rappelé que M. François Mitterrand evait pris l'initiative de proposer à Maastricht que les Douze, au lieu de s'affronter, notamment sur la Yougoslavie, se dotent d'on cahier de doctrine sur la reconnaissance des nouveaux Etets en Europe. M. Lang a ajouté que cette doctrine est « retrospectivement coherente avec ce qui a été fait au moment de lo réunification de l'Allemagne, légitime si elle est pacifique et démocratique».

U La grève à la SNCF : perturbations sur les dessertes des ban - Le mouvement de grève, organise à la SNCF par les syndicats CGT, CFDT et CFTC, du mardi 17 décembre à 20 heures au jeudi 19 à 8 heures, semble avoir surtout perturbé la desserte de la hanlieue perisience et celle des métropoles régionales. Le trafic était réduit à trois trains sur quatre sur le réseau de Paris-Est, à deux trains sur trois à Paris-Nord, à Paris-Saint-Lazare, à Paris-Montparnasse et sur la ligne C du RER, à un train sur deux à Paris-Lyon. En province, on constatait un trafic nul à Nantes, limité à un train sur trois à Mar-Toulouse et Bordeaux, à deux trains sur trois à Lyon et Rennes et quasiment normal à Metz ou Nancy.

dent pour les ex-communistes. - Le Parti socialiste buigare (PSB, ex-communiste), réuni en congrès à Sofia, a étu à sa présidence le jeune député Jeao Videnov, treote-deux aos. Ancien responsable des Jeuoesses istes, cet économiste formé à Moscon a défendu des positioos plutôt conservatrices, selon les obserL'affaire d'« espionnage politique » de Marseille

Le directeur du cabinet de M. Gaudin est placé en garde à vue

La polémique qui oppose M. Bernard Taple, député (non inscrit) des Bouches-du-Rhône, à M. Jean-Claude Gaudin, président (UDF-PR) du conseil régional de Provence-Alnes-Côte d'Azur, en marge d'une affaire de trafic d'influence, ne cesse de s'envenimer. M. Gaudin a dácidé, mardi 17 décembre, après une perquisition effectuée au siège du conseil régional et la mise en garde à vue du directeur de son cabinet, M. Claude Bertrand, d'engeger plusieurs procédures judiciaires relatives aux conditions dans lesquelles se déroule l'enquête.

MARSEILLE

de notre correspondent régional

La perquisition effectuée, mardi, au siège du conseil régional, à Mar-seille, ne risquait pas de passer ina-perçue. Huit gendarmes de la sec-tion de recherche d'Aix-en-Provence ont débarqué, en force, au milieu de la matinée, accompagnés de M. Jean-Pierre Murciano, le magis-M. Jean-Pierre Murciano, le magistrat grassois chargé d'instruire une
affaire de trafic d'influence en marge
de laquelle M. Tapie a accusé l'ento urs ge de M. Gaudin
d'« expionnage politique» (le Monde
du 14 décembre). Ce spectaculaire
transport de justice avait été, de
surcroît, éventé et, evant même l'arrivée des enquêteurs, le presse était
délà sur les lieux, micros et caméras déjà sur les lieux, micros et caméras en batterie. L'objectif de M. Murciano était, en l'occurrence, de véri-fier sur place le statut, les fonctions et la rémunération de M. Fernand Saincene, un employé vacataire du conseil régional, inculpé et écroué le 18 octobre dernier pour avoir servi de rabatteur à deux inspecteurs du fisc marscillais corrompus. M. Sain-cene, qui avait constitué des fichiers confidentiels sur un grand nombre de personnes - dont M. Tapie et plusieurs joueurs de l'OM - avait, par ailleurs, accusé M. Bertrand de lui avoir remis de l'argent pour recueillir des renseignements sur le député des Bouches-du-Rhône.

Ce personnage trouble, disposant d'une R25 avec gyrophere et cocarde tricolore, s'était prétendu changé de mission auprès du prési-dent du conseil régional. Bien intro-duit dans la police marseillaise et apperemment libre de toute contrainte professionnelle, il se feisait également passer pour un com-missaire des renseignements sénémements généraux, voire pour un ancien agent de la DGSE. Les documents saisis au conseil régional auraient, en fait,

(Publicité)

Le Français

en retard

d'une fenêtre

trois fois plus que nous. Pour lutte

les effractinns, ISO-FRANCE-

FENETRE® vient poser dans la jour-

née ces fenêtres qui sont le clé du confort. La technique exclusivs du premier spécieliste parlaien permet de

gagner aussi en clarté. Garantie dix

ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue Le

Feyette (10*) - M* Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-16.

ficacement contre le bruit, le froid e

permis d'établir que M. Saincene n'était pas qu'un simple employé du service parc et matériel mais qu'il éteit effectivement rémunéré,

comme chargé de mission, au salaire de 12 000 francs par mois. Depuis son recrutement, en octobre 1986, il aurait ainsi perçu, frais compris, une somme de 2 millions de francs. Ao terme de la perquisitioo,

'M. Murciano a pris la décision d'interpeller M. Bertrand ainsi que sa
secrétaire, Mª Annette Placide, et
un chargé da mission, M. Guy Nicolaï, ancien enquêteur des Renseignements généraux, qui ont été transférés ausaité dans les locaux de la
gendarmerie d'Aix-en-Provence.

Annès avoir été entendus par les

Après avoir été entendus par les enquêteurs, ces deux derniers ont été relâchés dans l'aprés-midi mais M. Bertrand, lui, a été placé en garde à vue. Il devait être présenté, dans l'après-midi de mercredi, à Grasse, devant le magistrat instruc-teur qui devait décider de son sort. Il était susceptible d'être inculpé de complicité d'infraction à le loi «informatique et libertés».

M. Gaudin a vivement réagi, mardi en fin d'après-midi, dans une conférence de presse, aux derniers développements de l'affaire Seincene. Il a annoncé qu'il avait charge ses avocats d'engager plusieurs pro-cédures judiciaires : une plainte pour violation du secret de l'instruc-tion einsi que deux requêtes en suspiscioo légitime et en récusation visant à dessaisir le juge Murciano du dossier. « Il est clair, a-t-il déclaré, qu'it deux reprises, déjà, des fuites ont été organisées, ou tolérées, qui dénaturent l'objectivité de l'instruction. » Tout en renouvelant sa confiance à M. Bertrand, M. Gaudin a notamment estimé que la perquisition effectuée mardi eu ennseil régional, relevait « d'une mise en scène publique destinée à [le] com-promettre». Il e également denoncé rometires. Il è eguement denoite « la justice au service d'une machination politique». « Il est scandaleux, 2-1-il ajouté, qu'une procédure soit détournée de son objet pour permettre à un candidat aux élections régionales de développer uoe machination. (...) Puisque M. Tapie ne peut pas mettre en cause la ges-tion régionale, puisqu'il ne peut pas rendre crédible sa candidature, il a décidé de porter atteinte à l'hon des dirigeants du conseil régional.»

Dans un communiqué, M. Tapie a affirmé, de son côté, que « les aveux de M. Saincene (...) ne sont qu'un arbre qui cache la forêt de magouilles, escroqueries et outres malversations ». «Après avoir minimisé les relations qu'ils [MM. Gaudin et Bertrand] ont eues avec l'ac-cusé, a-t-il déclaré, il serait ridicule de minimiser, maintenant, les délits commis car la justice les fera appa-raltre tous au grand jour ». Le prési-dent de l'OM s'est constitué partie dent de l'OM s'est constitué partie civile, le 11 décembre, dans l'information instruite, depuis le miseptembre, à Grasse, par le juge Murciano.

M. Geudin a iodiqué, le 13 décembre, qu'il effectuait la même démarche afin de prendre

première fois pour le scrutin prési-dentiel de 1988 puis pour les élec-**GUY PORTE**

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

On ferme!

OUS evez vu, c'est la cata l On ferma l Quoi? L'URSS? La Cinq? Mais non, vous n'y êtes peal Le bois. Oui, le bois de Boulogne. C'était marqué ce matin dans le Pansien. Le préfet a Intention de l'interdire à la circulation après la couchar du solail quand se leve au-dessus des taillis la belle petita luna bien joufflue d'un travelo en bas réside et porte-

Enfin, c'est insensé l Qu'est-ce qu'elles vont devenir, toutes ces Brésiliennes venues en touristes -Vous voulez voir mon visa? - étudier le Français. Le bonhomme, pas la langue. Vu qu'on la leur traduit en morse au volant de clignotantes bagnoles qui confondent appel d'offres et appel da phares. Elles sont plus de cinq cents à se disputer, la perruque en bataille at le soutien-gorge en lance-pierre, quarante hectares da fourrés où marauda una écorma clientèla à la poursuite effrénéa d'amours à haut

Et cher payées I De 900 ballaa evec capote, vous savez à comhien elle passe, la passe... sana? De 4 000 à 10 000 franca pour

à ça, repport au side, qu'on veut délocalisar les prostituées, ces pauvres persécutées, Ghanéennes en tête, déjà chassées du centre de Peris vers la périphérie par des zonea piétonnières où, curieusement, on n'a pas le droit de faire le pied de grue.

Simple prétexte. La vraie raison, c'est que ca coûta la peau des fessea l Chaque matin, armés de longues perches, mains gentées, une quinzaine de cantonniers cuelient les seringues et les préservatifs qui fleurissent dans les massifs at ratissent les allées pour faire place nette à d'autres coureurs, les joggars. Elle an e eu pour 6 millions, en 1991, la Ville. Deux de plus qua l'en demier. Et, bon, elle en a marre da nettoyer eprès ces m'sieurs-demes.

Ja comprends pas. Parsonne l'oblige. Les buissons, normal que ça piqua. Et las gamins adorent souffler dans les ballons. Maintenant, ai on trouva qua ce fait désordra, on n'a qu'à euivre l'axample da Hambourg, où lea Eros-Center ont fermé pour s'ouvrir aux réfugiés. Meis non, c'est pes des camps. C'est des maisons une séropo certifiée. C'est rapport | de tolérance... politique.

Selon le Canard enchaîné

Les Verts auraient reçu de l'Etat des remboursements supérieurs à leurs dépenses réelles

18 décembre, la justice aurait été sai-sie par le fisc à la suite de la découverte du versement aux Verts par tenr imprimeur, Helio-Corbeil (IHC), de 1988 à 1990, de 11,5 millions de francs de «commission» prélevés sur les remboursements par l'Etat des frais de campagne électorale. Ces faits a sont susceptibles de tomber sous le coup du délit de faux et usage de faux en écriture de commerce», madaire publie une copie - adressée le 8 novembre par le directeur des services fiscaux de l'Essonne, où est installée l'imprimerie, au procureur

de la République d'Evry. Le journal satirique publie également l'extrait d'une convention signée le 14 novembre 1987 entre les Verts et Helio-Corbeil aux termes de laquelle l'imprimeur s'est engagé à rétrocéder à l'association écologiste «80 % de la commission éventuelle entre le prix de la commande et le montant du remboursement des frais de fobrication, de fournitures de papiers et de transport au'elle aura ment obtenu des préfectures ou de l'Etat ». Une autre convention de ce type a été signée le 3 mai 1989. Ce mécanisme, qui repose sur la perception de la différence entre les sommes effectivement dépensées et celles remboursées par l'Etat sur une base forfaitaire, a été utilisé une

Selon le Canard enchoioé du tions européennes de 1989, précise le 8 décembre, la justice aurait été sai-

Ces conventions font l'objet d'une

enquête préliminaire. Pour l'instant, eucune information judiciaire n'a été ouverte. L'enquête de la section économique et financière de la direction régionale de la police judiciaire de Versailles n'en est qu'à ses débuts. «La démarche de financement des n'ont rien à cacher. Cette source de financement a été rendue publique par les Verts, lors de leurs assemblées

Part of Late

THE ST. L.

₩ 51 5 · 4

Est .

ces

Mainer ..

F0 ...

Amin a say

Ø18.321 € % .

 $e_{L_{\mathcal{C}_{(1)}, \dots, (n)}}$

Ph1 1:1...

générales de 1988 et 1989, et les sommes correspond ou compte-capital publié choque année». Pour le porte-parole des Verts, cette affaire a pour origine une mancer ve orchestrée par les socia-listes. « Qui diffuse aujourd'hui à la presse, s'est-il interrogé, un document privé commercial en lui donnant un caractère douteux? Le Párti socialiste, irrité d'avoir été mis en cause par les Verts dans l'affaire Urba-Gracco.» Au cours d'une conférence de presse, mercredi matin, M. Waechter e expliqué que la somme versée aux Verts par l'imprimeur correspondait à la rémunération de « prestations bénévoles réalisées pour l'achemine-ment des documents de campagne, la conception des professions de joi, les négociations sur le prix du papier».

M. Jean Brière excha des Verts. - M. Jean Brière, ancien porte-parole des Verts, qui evait été suspendu du mouvement « pour cause de racisme » evant d'être condamné, le 16 juillet dernier par le tribunal correctionnel de Lyon, pour provocation à la discrimina-tion raciale, a été exclu des Verts par le conseil d'administretinn Rhône-Alpes. La cour d'appel de Lyon devrait se prononcer le de M. Brière

SOMMAIRE

DÉBATS

Le transfert de l'ENA : « Arrogance jaenbine e, par François Constanin : «Réformer sur plece», per Joseph Rovan : « Meurtre à Strasbourg », par Camille Dubac; « Rom-

ÉTRANGER Pologne: M. Walesa demanda un orcement du pouvoir présiden-

Yougoslavie : la Serbia condamna la positinn de l'Europe sur la reconnaissance dea Républiques 3 La dissolutinn de l'Union sovié-Un entretien avec le premier minis-M. Roland Dumas raporta aon voyage en Syrie

Algérie : les fammee raprésentent

POLITIQUE

Les députés ont adopté la réforme du coda pénal concarnant las crimes at défits contre les biens . B L'indamnisetion das victimas du sang contaminé..... B

CULTURE

Les grands prix nationaux 1991 .. 11

EDUCATION ◆ **CAMPUS**

 Sauve qui peut les profs... (IV)

Un entretien avec M. Michel Sapin, ministre délégué à la justica : « Il est essentiel da disposer d'une législation sur la bioéthique avant Un assassin de personnea âgées devant la cour d'assises de Paris. 15 Les greffiers manifestant contre la

ARTS ◆ SPECTACLES

 Autour da Tous les matins du monde, la film d'Alein Comeau Alceste, tragédie lyrique de Lully.
 à Varsailles at au Théêtre des Champs-Elysées • Nuit malienna à Saint-Denis e Pièce montée, da Plerre Palmade avec Jacqueline Mail-

ÉCONOMIE

Les difficultés de la Cino.... Les prévisiona da l'INSEE sur la croissance de l'économie fran-

La plan de renforcement des Industries de pointe..... La réélection de M. François Perigot à la tête du CNPF

Services

Abonnements Annonces classées. Marchés financiers... 34-35 Météorologie... 37 Mots croisés 10

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 18 décembre 1991 a été tiré à 498 608 exemple

PUBLICATION JUDICIAIRE

Par jugement du Tribunal de Grande Instance de Paris en date du

28 février 1991, 3º Chambre, 2º sectioo, M. DAYAN Sion, exploitant sous l'enseigne « SION SOLDE », a été coodamné à payer une somme de 50 000 F à titre de dommages

et lotérêts à la Société KENZO pour usage illicite de la marque La publication judiciaire du jugement e été ordonnée eux frais de

M. DAYAN.

'HISTOIRE DES SCIENCES COMME ON NE VOUS L'A JAMAIS RACONTÉE

a théorie de l'évolution a deux parents, Lamarck et Darwin, Alors que leurs idées se ressemblent beaucoup, le premier affronte l'échec,

le second trouve le succès. Pourquoi, dans le remue-ménage des idées de la fin du XIX^e siècle, leurs héritiers s'affrontérent-ils si

Les CAHIERS DE SCIENCE & VIE retracent les controverses inouïes déclenchées par la question de l'évolution.

DARWIN OU LAMARCK LA QUERELLE DE L'ÉVOLUTION N° 6 SPÉCIAL ÉVOLUTION



LES GRANDES CONTROVERSES SCIENTIFIQUES 30 F. CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX